





ich

OEUVRES CHOISIES

## DE GRESSET

CORBEIL. - IMPRIMERIE B. RENAUDET.

### **ŒUVRES CHOISIES**

DΕ

# GRESSET

PRÉCÉDÉES

#### D'UNE APPRÉCIATION LITTÉRAIRE

#### PAR LA HARPE

NOUVELLE ÉDITION

REVUE D'APRÈS LES MEILLEURS TEXTES

#### PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-EDITEURS 6, rue des saints-pères, 6 C17211970

## GRESSET

Vert-Vert est plutôt un conte qu'un poëme. Mais, quoi qu'il en soit du titre, il n'est pas possible de passer ici sous silence ce qui n'est, si l'on veut, qu'un badinage, mais un badinage si supérieur et si original qu'il n'a pas eu d'imitateurs, comme il n'avait point de modèle.

il produisit, à son apparition dans le monde, l'effet d'un phénomène littéraire : ce sont les expressions de Rousseau dans ses Lettres, et il n'y a pas d'exagération.

Tout devait paraître ici également extraordinaire: tant de perfection dans un auteur de vingt-quatre ans: un modèle de délicatesse, de grâce, de finesse, dans un ouvrage sorti d'un collége; et ce ton de la

meilleure plaisanterie, ce sel et cette urbanité qu'on croyait n'appartenir qu'à la connaissance du monde, et qui se trouvaient dans un jeune religieux; enfin la broderie la plus riche et la plus brillante sur le plus chétif canevas: il y avait de quoi être confondu d'étonnement, et les juges de l'art devaient être encore plus étonnés que les autres.

Si quelque chose peut étonner davantage, c'est ce que Voltaire a imprimé de nos jours, que Vert-Vert et la Chartreuse étaient des ouvrages tombés. Jamais Gresset ne l'avait offensé en rien; au contraire, il avait fait de très-jolis vers en réponse aux détracteurs d'Alzire, en 1736, à l'époque même où le succès de Vert-Vert et de la Chartreuse lui donnaient sur l'opinion une influence proportionnée à sa célébrité. Mais, en 1760, il annonça qu'il avait renoncé au théâtre par des motifs de religion; et c'en était assez pour que Voltaire ne lui pardonnât point.

Il reproche au Méchant de n'être pas

Des mœurs du temps un portrait véritable,

et c'est précisément, après le mérite du style, celui qui est le plus éminent dans cette comédie, la seule où l'on ait saisi le vrai caractère de notre siècle. Qui est-ce qui ne sait pas une foule de vers du Méchant? On en peut dire autant de Vert-Vert et de la Chartreuse; et j'ignore s'il existe des ouvrages en

vers qui soient plus que ceux-là dans la mémoire des amateurs. Ce serait une raison pour n'en rien dire ici de plus; mais je m'arrêterai un moment sur la Charteuse, qui est susceptible de quelques observations, au lieu qu'il n'y a que des éloges à donner à Vert-Vert, qui, à quelques négligences près, est un morceau achevé.

Il y a beaucoup plus de fautes dans la Chartreuse, et cependant Rousseau la préférait à Vert-Vert, comme étant d'un ordre de poésie et de talent au-dessus des aventures d'un perroquet: je suis de l'avis de Rousseau. Les défauts de la Chartreuse sont d'abord l'abus de ce qui en a fait en soi-même le principal attrait: l'aisance et l'abandon vont quelquefois jusqu'à la négligence marquée, et l'abondance jusqu'à la diffusion. Les phrases sont souvent longues et un peu traînantes, et l'auteur procède trop volontiers par l'énumération. Ainsi, par exemple, lorsqu'il a dit:

Calme heureux, loisir solitaire,
Quand on jouit de ta douceur,
Quel antre n'a pas de quoi plaire?
Quelle caverne est étrangère
Lorsqu'ou y trouve le bonheur,
Lorsqu'on y vit sans spectateur,
Dans le silence littéraire,
Loin de tout importun jaseur,
Loin des froids discours du vulgaire
Et des hauts tons de la grandeur?

Il continue toutes ses phrases l'espace de cent cinquante vers, en les commençant par ces mêmes mots. loin de; ce qui amène une foule de portraits tous différents et tous finis; mais cette marche trop prolongée fait sentir la monotonie. De même, quand il s'interroge sur les divers états qu'il pourrait embrasser s'il quittait le sien (que pourtant il quitta peu de temps après), il dit:

Irais-je, adulateur sordide, Encenser un sot dans l'éclat, Amuser un Crésus stupide, Et monseigneuriser un fat?

Il continue encore à parcourir toutes les professions, commençant toujours par la même formule interrogative; et de là encore l'uniformité de tourmure. Mais ce n'est pas du moins celle d'où naquit an jour l'ennui. Ici le défaut tient tellement à la manière naturelle de l'auteur, qui semble se laisser aller, mais qui vous mène toujours avec lui; ses vers s'enchaînent si bien les uns avec les autres, ils roulent avec une harmonie si flatteuse, que vous n'en sentez plus que le charme, et que le défaut disparaît. C'est l'avantage d'un heureux naturel, de faire passer avec lui ce qu'il peut avoir de défectueux.

D'ailleurs, il faut songer que la longueur des phrases est infiniment moins sensible dans les vers à quatre pieds que dans l'hexamètre; et ce qu'il y a de remarquable, c'est que Gresset, si périodique dans ce genre de rhythme, est aussi rapide, aussi léger, aussi précis qu'il soit possible, dans les grands vers du Méchant.

Sa Chartreuse est une sorte d'épanchement poétique d'un caractère tout particulier, et qu'il n'a eu que cette fois. Les Ombres et l'Épitre au père Bougeant s'en rapprochent un peu : elles sont plus soignées; les phrases y sont plus circonscrites, mais elles n'ont pas, à beaucoup près, l'entraînement et la séduction de la Chartreuse; le piquant des idées et l'éclat des figures sont loin d'y être les mêmes, quoiqu'on les y retrouve de temps en temps, comme dans ce début de l'épître que je viens de nommer :

De la paisible solitude,
Où, loin de toute servitude,
La liberté file nos jours,
Ramené par un goût futile
Sur les délices de la ville,
Si j'en voulais suivre le cours,
Et savoir l'histoire nouvelle
Du domaine et des favoris
De la brillante Bagatelle,
La divinité de Paris;
Le dédale des aventures,
Les colifichets des auteurs,
Et la gazette des coulisses,
Avec le roman des actrices

Et les querelles des rimeurs;
Je n'adresserais cette épitre
Qu'à l'un de ces oisifs errants
Qui chaque soir sur leur pupitre
Rapportent tous les vers courants,
Et qui, dans le changeant empire
Des amours et de la satire
Acteurs, spectateurs tour à tour,
Possèdent toujours à merveille
L'historiette de la veille
Avec l'étiquette du jour.

Si toute la pièce était écrite de même, elle aurait le mérite de la Chartreuse sans en avoir les défauts; car il n'y a pas ici un mot de trop, et la période procède dans sa longueur par des formes toujours diversifiés, et ne se traîne ni ne languit nulle part. En général, personne en ce genre de poésie n'a manié la période mieux que Gresset: la Chartreuse en offre à tout moment des modèles.

Parmi la foule trop habile
Des beaux diseurs du nouveau style,
Qui, par de bizarres détours,
Quittant le ton de la nature,
Répandent sur tous leurs discours
L'académique enluminure
Et le vernis des nouveaux tours,
Je regrette la bonhomie,
L'air loyal, l'esprit non pointu,
Et le patois tout ingénu

Du curé de la seigneurie, Qui, n'usant point sa belle vie Sur des écrits laborieux, Parle comme nos bons aieux, Et donnerait, je le parie, L'histoire, les héros, les dieux, Et toute la mythologie, Pour un quartaut de Condrieux.

Je le répète, il faudrait bien se garder de procéder ainsi en grands vers. C'est là que la période est beaucoup plus difficile, qu'elle doit être plus sobrement ménagée, et variée plus artistement. Mais, dans les vers à quatre pieds, elle a généralement de la grâce, pourvu qu'il n'y ait, comme ici, ni embarras, ni obscurité dans la construction. Gresset n'en a jamais; mais ses périodes pèchent quelquefois par des queues trainantes et rattachées à la phrase, de façon à la rendre longue et lâche. En voici un exemple :

Une lucarne mal vitrée,
Près d'une gouttière livrée
A d'interminables sabbats,
Où l'université des chats,
A minuit, en robe fourrée,
Vient tenir ses bruyants états;
Une table mi-démembrée,
Près du plus humble des grabats;
Six brins de paille délabrée,
Tressés sur de vieux échalas:

Voilà les meubles délicats Dont ma chartreuse est décorée...

Il n'y a jusqu'ici qu'à louer : la marche est soutenue; et que de ressources poétiques pour peindre agréablement une fenêtre près d'une gouttière, un mauvais lit, une table estropiée, et deux mauvaises chaises de paille! Mais il ajoute :

Et que les frères de Borée
Bouleversent avec fracas,
Lorsque, sur ma niche éthérée,
Ils préludent aux fiers combats
Qu'ils vont livrer sur vos climats,
Ou quand leur troupe conjurée
Y vient préparer ces frimas
Qui versent sur chaque contrée
Les catarrhes et le trépas.

Voilà le trop: il fallait s'arrêter à ces vers qui terminent si bien la phrase :

Voilà les meubles délicats Dont ma chartreuse est décorée.

On sent tout de suite la langueur à cette espèce d'apposition, et que les frères de Borée, et encore plus à celle qui vient après, ou quand leur troupe conjurée; et de plus, c'est finir par des vers faibles ce qui a commencé par des vers excellents. Mais

c'est peut-être le seul endroit où la longueur soit sensible : ailleurs on s'aperçoit bien que les phrases pourraient être moins prolongées; mais la facilité empêche de regretter la précision. Ce n'est pas qu'il ne possède celle-ci même, et qu'il n'ait des morceaux où elle est très-bien marquée, tels que celui-ci:

> Des mortels j'ai vu les chimères; Sur leurs fortunes mensongères J'ai vu régner la folle erreur : J'ai vu mille peines cruelles Sous un vain masque de bonheur, Mille petitesses réelles Sous une écorce de grandeur; Mille làchetés infidèles Sous un coloris de candeur: Et i'ai dit au fond de mon cœur : Heureux qui, dans la paix secrète D'une libre et sûre retraite. Vit ignoré, content de peu, Et qui ne se voit point sans cesse Jonet de l'avengle déesse, Ou dupe de l'aveugle dieu!

Il y a ici autant d'idées que de vers; et quoique la phrase soit pleine de choses, les tournures n'en sont pas moins faciles : c'est un des mérites de l'auteur.

Il y en a un qui est fort rare chez lui, et qui heureusement n'appartient guère à ce genre de poésie: c'est la force, c'est le ton mâle et ferme, soit des

pensées, soit des expressions. Il s'en trouve pourtant un exemple remarquable sous plus d'un rapport:

Égaré dans le noir dédale Où le fantôme de Thémis. Couché sur la pourpre et les lis. Penche la balance inégale. Et tire d'une urne vénule Des arrêts dictés par Cypris, Irais-je, orateur mercenaire Du faux et de la vérité. Chargé d'une haine étrangère, Vendre aux querelles du vulgaire Ma voix et ma tranquillité; Et, dans l'antre de la chicane, Aux lois d'un tribunal profanc Pliant la loi de l'immortel. Par une éloquence anglicane, Saper et le trône et l'autel?

Cela est vigoureux, et d'une manière qui est fort loin du ton général de l'ouvrage; c'est une violente satire de l'esprit parlementaire, et je ne doute pas qu'on n'ait dit alors : Voilà du jésuite. Mais, jésuite ou non, la leçon n'était pas mauvaise, et l'on n'aurait pas mal fait d'en profiter.

On pourrait aussi relever quelques fautes de goût : je n'en citerai que deux qui m'ont paru les plus graves :

..... Telle est en somme La demeure où je vis en mix. Concitoyen du peuple Gnome, Des Sylphides et des Follets.

Passons-lui la très-mauvaise rime de somme et Gnome: il est ridicule de mettre avec les Sylphes qui habitent l'air, les Gnomes qui habitent sous terre: c'est pécher contre toutes les règles de la cabale. Il ne l'est pas moins d'appeler Caucase un galetas de collége au cinquième étage:

De ce Caucase inhabitable

Je me fais l'Olympe des dieux.

Mais si quelque chose doit obtenir grâce, c'est une mauvaise dénomination de ce galetas, parmi vingt autres, toutes très-gaiement originales. Je laisse aussi de côté quelques autres taches légères et clair-semées, parmi une foule de traits charmants qui prouvent l'étonnante fécondité d'expression qui caractérise Gresset. J'aime mieux eiter encore, pour finir, cette intéressante allégorie de la vie humaine, qui respire, comme le reste de la pièce, une philosophie douce et aimable.

En promenant vos rèveries
Dans le silence des prairies,
Vous voyez un faible rameau
Qui, par les jeux du vague Éole,
Détaché de quelque abrisseau,
Quitte sa tige, tombe et vole
Sur la surface d'un ruisseau.

Là, par une invincible pente, Forcé d'errer et de changer, Il flotte au gré de l'onde errante. Et d'un mouvement étranger. Souvent il paraît, il surnage: Souvent il est au fond des caux, Il rencontre sur son passage Tous les jours des pays nouveaux: Tantôt un fertile rivage Bordé de coteaux fortunés: Tantôt une rive sauvage. Et des déserts abandonnés, Parmi ces erreurs continues. Il fuit, il voque jusqu'au jour Qui l'ensevelit à son tour Au sein de ces mers inconnues, Où tout s'abîme sans retour.

Le Lutrin vivant et le Caréme impromptu sont deux bagatelles, mais toujours distinguées par le talent de narrer et d'écrire. Parmi ses autres poésies, il n'y a plus que l'Épître à ma Sæur qui soit digne de lui. L'Épître à ma muse est d'une extrême inégalité, et généralement médiocre de pensées et de style. La traduction des Églogues de Virgile n'est proprement que l'étude d'un commençant qui annonçait de la facilité et de l'oreille. C'est une paraphrase souvent négligée et languissante, où l'on rencontre quelques vers bien faits, ceux-ci entre autres:

Ah! ne comptez point tant sur vos belles conleurs; Un jour les peut flétrir : un jour flétrit les fleurs. Ses odes ne méritent pas qu'on en fasse mention, et le *Discours sur l'harmonie* est une très-mauvaise déclamation d'écolier, qu'on est bien étonné de trouver dans les œuvres de Gresset; ce qui pourtant ne justifie nullement le sarcasme très-déplacé de Voltaire :

Gresset, doué du double privilége D'être au collége un bel esprit mondain, Et dans le monde un homme de collége.

Le Méchant, qui est bien un ouvrage du monde, ne sent pas trop l'homme de collège; et Gresset était alors répandu depuis longtemps dans la bonne compagnie de la cour; ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en cût pas aussi une très-bonne même au collége; et d'ailleurs, les jésuites passaient pour n'être que trop hommes du monde. On aperçoit cette prétention dans Bouhours : on ne la voit point dans l'auteur de Vert-Vert. Il vivait dans une société si renommée par les agréments de l'esprit, celle qu'on appelait la Société du cabinet vert (chez madame de Forcalquier), qu'on a prétendu qu'il en avait emprunté les traits les plus saillants de son Méchant; ce qui, même étant prouvé, ne prouverait rien contre l'auteur, car un poëte comique a droit de prendre partout.

Mais Gresset méconnut entièrement le caractère de son talent et la mesure de ses forces, quand ses

succès le conduisirent au point de lui faire entreprendre une tragédie : il n'y a veine en lui qui tende au tragique. Edouard III est un roman sans vraisemblance, sans intérêt, sans aucune entente du théâtre. On ne sait ce que c'est qu'une Alzonde, reine d'Écosse, cachée et inconnue à la cour du roi d'Angleterre, où elle conspire contre lui : cela pourrait se supposer dans une ancienne cour d'Asie; à Londres, cela n'est qu'absurde. Rien n'est plus froid que l'amour d'Édouard pour la fille de son ministre Vorcestre, qui s'obstine à la lui refuser, sans qu'on sache trop pourquoi. Et ce Vorcestre, le principal personnage de la pièce, puisque son danger en fait tout l'intérêt, est un philosophe anglais, un moraliste dissertateur, c'est-à-dire ce qu'il y a de moins théâtral. Édouard, grand dans l'histoire, joue pendant cinq actes le rôle le plus plat, celui d'un roi dupe de tout ce qui l'entoure. Un traité sur le suicide, qui remplit la principale scène du quatrième acte, n'est pas plus tragique que le reste. C'est pourtant là qu'on trouve quelques endroits assez bien écrits, et qui ont une certaine force d'idées et d'expression, mais qui est celle d'une épître philosophique, et nullement celle de la tragédie. Le dénoûment où Eugénie est empoisonnée par Alzonde, n'est qu'une très-maladroite copie du beau denoûment d'Ines; attendu que personne n'a pu s'intéresser aux amours d'Édouard et d'Eugénie.

au lieu qu'on s'intéresse beaucoup à ceux d'Inès et de D. Pèdre. Le style ne manque pas d'une sorte de noblesse; mais il est sec et glacé, coupé et sentencieux, souvent incorrect et vague. Ce roman dramatique, où tout est forcé, eut pourtant du succès dans sa nouveauté. Il en fut redevable à une espèce d'engouement qui commencait à naître pour tout ce qui avait la couleur anglaise, et qui fit réussir dans le même temps Venise sauvée, aussi oubliée aujourd'hui qu'Édouard III; mais surtout à la nouveauté d'un coup de théâtre, le premier en ce genre qu'on eût hasardé, et qui fut très-applaudi : c'est le coup de poignard dont Arondel frappe sur la scène un scélérat nommé Volfax, le complice de cette Alzonde, et l'ennemi de Vorcestre. Il v avait de la hardiesse dans ce moven; et si les ressorts de l'intrigue eussent été meilleurs, un homme qui, dans une cour où il est encore inconnu, poignarde un coupable, et se remet tranquillement entre les mains des gardes, prêt à rendre compte de ce qu'il vient de faire, pourrait produire un grand effet. Mais de la manière dont tout est disposé, il n'en résulte rien qu'un éclaireissement facile que tout le monde a prévu; et, au lieu que ce coup de théâtre, placé dans un troisième acte et dans un bon plan, pourrait nouer très-fortement l'intrigue, il n'a lieu ici, à la fin du quatrième, que pour la dénouer tout de suite, comme Alexandre coupa le nœud gordien; et

ce n'est pas ainsi qu'il faut couper le nœud d'un drame.

Vers la fin de sa vie, Gresset, qui vivait depuis trente ans dans l'oubli des Muses, dans l'exercice des devoirs de la religion et dans les jouissances tranquilles de l'amitié et de la société, se laissa tirer du fond de sa retraite d'Amiens pour venir à Paris, sur le brillant théâtre de l'Académie française, qui attirait alors tous les yeux.

Il venait répondre, comme directeur choisi par le sort, à un nouveau membre de la compagnie : il aurait pu s'en dispenser, et céda mal à propos à une tentation dangereuse, celle de rajeunir une vieille réputation, dont lui-même semblait depuis si longtemps fort peu occupé.

Il ne la soutint point du tout; et son discours parut d'autant plus mauvais, que le sujet promettait davantage : c'était l'influence des mœurs sur le langage, qui pouvait fournir un excellent discours, et même plus qu'un discours. Non-sculement Gresset ne saisit point son sujet, mais il manqua même aux convenances locales, qui ne permettaient pas de prendre dans une assemblée respectable le ton badin d'une scène de comédie, ni de descendre à des détails qui passeraient à peine dans une satire. Ou peut en juger par ce seul morceau :

« Quel étrange idiome est associé à nos mœurs par les délires du luxe, et par les variations des fantaisies dans les meubles, les habits, les coissures, les ragouts, les voitures! Quelle foule de termes essentiels depuis l'ottomane jusqu'à la chiffonnière, depuis le frac jusqu'au caraco, depuis les baiqueuses jusqu'aux iphigénies, depuis le cabriolet jusqu'à la lésobligeante! etc.»

On peut imaginer les murmures qui éclatèrent dans un public tel que celui qui se rassemblait aux séances académiques, et dans un temps où les bienséances de tout genre étaient encore un objet d'attention.

Il était trop visible que l'orateur provincial se méprenait sur tout, et n'était plus au fait de rien. Qu'y a t-il de commun entre le génie d'une langue et ces dénominations arbitraires de quelques objets d'un usage journalier? Oui peut ignorer que ce sont les ouvriers de luxe qui donnent des noms aux inventions successives de leur art? Est-ce chez les selliers et les marchandes de modes qu'il faut chercher les variations de notre idiome? Et qu'importe qu'on appelle aujourd'hui caraco ce qu'on appelait hier pet-en-l'air? L'un vaut bien l'autre. Les noms des modes en tout genre tiennent souvent à des événements du jour, et passent comme eux : c'est un artifice des marchands pour attirer et renouveler l'attention. Voltaire n'a pas dédaigné de rappeler dans son Siècle de Louis XIV l'origine de cette parure qu'on appelait steinkerque, parce qu'à cette journée fameuse les princes de Conti et de Vendôme

avaient leur monchoir passé autour de leur cou. Aujourd'hui un opéra, un factum, un charlatan, tout ce qui fait du bruit, crée des noms de tabatières et de bonnets. C'est une branche de l'industrie française, et nullement un objet de littérature ou de morale.

Quant aux expressions exagérées et précieuses dont Gresset parlait aussi, elles ne sont pas plus d'un temps que d'un antre : toujours elles ont été à l'usage de la multitude, et toujours on s'en est moqué, depuis Molière jusqu'à Vadé. Il y a d'ailleurs dans le langage journalier un genre d'exagération convenu, dont personne n'est dupe, et qui date de loin. Il y avait longtemps qu'on était désolé de ne pas diner avec vous, quand Gresset s'avisa de s'en formaliser, et il aurait pu de même s'inscrire en faux contre le très-humble serviteur, quand on n'est ni humble ni serviteur, et surtout qu'on n'a point l'honneur de l'être.

Il cût été plus important et plus instructif d'examiner l'origine du style précieux, affecté, entortillé, si commun chez les écrivains de nos jours; de cette foule de termes abstraits, prodigués hors de propos, même dans les ouvrages de mérite, et qui ne servent qu'à hérisser et obscurcir le style; de cette profusion de mouvements oratoires et de figures outrées dans les plus petits sujets.

Il convenait à un académicien de rechercher les

causes de ces différents travers; et il n'était pas difficile de faire voir que le premier tenait à l'ambition d'avoir de l'esprit, devenue une épidémie universelle; le second, à l'affectation de l'esprit philosophique, devenu l'esprit dominant; le troisième, aux prétentions à la sensibilité en paroles, prétentions toujours plus prononcées à mesure que la chose devient plus rare; et c'est ainsi qu'il aurait pu rapprocher les mœurs et le langage, et embrasser leurs rapports.

Quoi qu'il en soit, la réputation de Gresset n'est pas une de ces réputations qui dépendent du caprice et ne résistent pas au temps. Ce n'est pas le nombre de ses écrits qui fait sa force; mais il a eu le cachet de l'originalité dans tout ce qui restera de lui. C'était un véritable talent-né, et, n'en déplaise à Voltaire, le Méchant, Vert-Vert et la Chartreuse vivront autant que la langue française.

#### DU MÉCHANT.

L'intrigue du Méchant est froide, et copiée à peu près du Flatteur de Rousseau. Le méchant, comme le flatteur, veut rompre le mariage d'un de ses amis pour se substituer à sa place: le flatteur, parce que ce mariage peut lui faire une fortune dont il a besoin; le méchant, pour avoir le plaisir de brouiller; et dans les deux comédies c'est un valet gagné par une soubrette qui démasque le traître et fournit contre lui les pièces de conviction. Mais celle de Gresset est mieux conduite que celle de Rousseau : dans celle-ci, le jeu des ressorts est un peu forcé; il est, dans l'autre, plus aisé et plus naturel.

Le Flatteur est presque entièrement dénué de comique, si ce n'est dans quelques endroits de la scène du dédit, dont le fond est d'ailleurs peu vraisemblable.

Il y en a davantage dans le Méchant, particulièrement dans la scène où Valère joue la fatuité et l'impertinence pour dégoûter de lui le bonhomme Géronte: cette scène est excellente, mais c'est aussi la scule qui soit vraiment en situation. Il s'offrait là un fonds d'intérêt dont il est bien surprenant que le poëte n'ait tiré aucun parti, puisqu'il paraît l'avoir aperçu. Valère, gâté par le séjour de la capitale, et encore plus par les raisons de Cléon qui est son oracle et son modèle, cherche à faire échouer son mariage avec la jeune Chloé, qui a été élevée avec lui en province et qui a eu ses premières inclinations. Il y a six ans qu'il ne l'a vue, et quelques intrigues qu'il a eues à Paris, et qu'à son âge on prend si volontiers pour des bonnes fortunes, lui font regarder avec dégoût un mariage que ses parents désirent, et qui peut faire son bonheur. Mais

à peine a-t-il donné la ridicule scène projetée entre lui et Cléon pour rebuter Géronte, qu'il revoit Chloé, et la revoit charmante. Il s'écrie:

Ah! qu'un premier amour a d'empire sur nous! J'allais braver Chloé par mon étourderie.
La braver! J'aurais fait le malheur de ma vie:
Ses regards ont changé mon àme en un moment:
Je n'ai pu lui parler qu'avec saisissement.
Que j'étais pénétré! Que je la trouve beile!
Que cet air de douceur et noble et naturelle
A bien renouvelé cet instinct enchanteur,
Ce sentiment si pur, le premier de mon cœur!

Non-seulement ce retour est dans la nature, mais il fait voir dans Valère un fonds de sensibilité et d'honnêteté que de faux airs et de mauvais exemples n'ont pu détruire; c'était un germe d'intérêt: l'auteur le fait avorter sûr-le-champ. Le rôle de Chloé est nul: pas une scène entre elle et son amant, dont la faute et le repentir pouvaient en amener de charmantes. Gresset, au lieu de mener de front l'amour de Chloé et de Valère, et les incidents qu'il devait produire par les artifices de Cléon, a tout sacrifié au rôle du méchant, qui est en effet très-bien vu et très-bien développé; mais il a étouffé l'intérêt qu'il pouvait faire naître. On apprend par quelques vers le raccommodement de Valère et de Chloé: il semble qu'il n'ait eu qu'à se présenter pour disposer du

cœur de cette jeune personne, qui pourtant doit avoir assez de cette fierté qui sied à son sexe, pour être très-blessée de la conduite injurieuse que Valère a tenne d'abord. Le retour de l'amant devait être prompt; mais celui de sa maîtresse devait être plus acheté; et il n'est pas adroit de mettre derrière la scène ces sortes de situations, dont l'effet est toujours sûr, pour peu qu'on sache les traiter.

Molière pensait bien différemment, lui qui a employé cinq fois dans son théâtre les scènes de réconciliation. Ce n'est pas là qu'il faut craindre les ressemblances : c'est un moyen qui appartient à tout le monde, parce qu'il est si fécond, qu'il y a cent manières d'en varier l'emploi; et, en particulier, la situation respective de Valère et de Chloé ne ressemblait à aucune autre, elle était susceptible des plus heureux développements.

Enfin Gresset est bien moins excusable que Piron, car il est fort douteux que le plan de la Métromanie comportât plus d'intérêt, et peut-être à l'examen trouverait-on que l'auteur a été obligé de faire le sacrifice de cette partie à l'ensemble et à la supériorité de toutes les autres; Gresset, au contraire, a négligé ou repoussé ce que son plan lui offrait. Ce qui distingue son ouvrage, ce qui le fera vivre, c'est la perfection du style : de celui de la Métromanie au sien il y a cette différence, que l'un appartient plus particulièrement au sujet, et que l'autre est

le meilleur modèle de la manière dont il faut écrire la comédie dans un siècle où le grand usage de la société a épuré le langage de ce qu'on appelle la bonne compagnie, et même de tout ce qui n'est pas peuple.

L'esprit poétique domine plus dans la Métromanie, et le ton du monde dans le Méchant. Une aisance gracieuse, une précision élégante, des aperçus rapides, devenus plus faciles depuis que l'esprit de chacun peut sans peine s'augmenter de celui de tous; beaucoup d'idées légèrement effleurées, parce qu'il n'est pas de bon air de rien approfondir; des traits au lieu de raisons, des riens tournés d'une façon piquante: tel est en général le caractère de la conversation; tel est le tour d'esprit dont on prend l'habitude dans des cercles nombreux où l'on se rassemble sans se choisir, et où l'on parle de tout sans s'intéresser à rien.

C'est ce ton-là que Gresset a parfaitement saisi dans le rôle du méchant, qui est plus homme du monde que tous les autres personnages de la pièce. Comme il a de l'esprit, sa conversation est le modèle de ce persillage qui commençait alors à être de mode, et qui a pris depuis toutes les formes suivant la portée de ceux qui l'affectaient : il consiste principalement à traiter avec légèreté les choses sérieuses. En voici un exemple dans la réponse de Cléon, lorsque Ariste lui a dit :

Tout serait expliqué, si l'on cessait de nuire, Si la méchanceté ne cherchait à détruire...

Un honnète homme se fâcherait et demanderait l'explication d'une pareille phrase; mais que dit Cléon?

Oh! bon! quelle folie! Êtes-vous de ces gens Sourgeonneux, ombrageux? Croyez-vous aux méchants? Et réalisez-vous cet être imaginaire. Ce petit préjugé qui ne va qu'au vulgaire? l'our moi, je n'y crois pas : soit dit sans intérêt, Tout le monde est méchant, et personne ne l'est. On recoit et l'on rend: on est à pen près quitte. l'arlez-vous des propos? Comme il n'est ni mérite. Ni gout, ni jugement, qui ne soit contredit, One rien n'est vrai sur rien, qu'importe ce qu'on dit? Tel sera mon héros, et tel sera le vôtre. L'aigle d'une maison n'est qu'un sot dans une autre : Je dis ici qu'Éraste est un manyais plaisant: Eh Fien! on dit ailleurs qu'Éraste est amusant. Si yous parlez des faits et des tracasseries. Je n'y vois dans le fond que des plaisanteries; Lit si yous attachez du crime à tout cela, Braucoup d'honnêtes gens sont de ces fripons-là. L'agrément couvre tout, il rend tout légitime. Aujourd'hui dans le monde on ne connaît qu'un crime: C'est l'ennui : pour le fuir, tous les moyens sont bons. Il gagnerait bientôt les meilleures maisons. Si l'on s'aimait si fort : l'amusement circule Par les préventions, les terts, le ridicule. Au reste, chacun parle et fait comme il l'entend; Tout est mal, tout est bien, tout le monde est content.

Non-seulement des vers sont de la tournure la plus facile et la plus agréable, mais c'est là ce que j'appelle, dans une comédie, des peintures de mœurs. On s'apercoit bien, il est vrai, que le méchant charge un peu le tableau pour plaider sa cause, et généralise le plus qu'il peut, sans se confondre dans la foule: mais on sent en même temps qu'il y a un fonds de vérité dans ce qu'il dit; que ce grand air d'insouciance sur tout, dernier terme de l'esprit de société qui accoutume à tout, tient nécessairement à une extrême immoralité, dont les causes ne seraient pas difficiles à trouver dans ce même esprit de société, qui, à force de perfectionner les formes, a corrompu les choses, et, en devenant la première des lois, a trop affaibli toutes les autres. Ce mot si remarquable, rien n'est vrai sur rien, est d'une grande et funeste étendue; il a tout détérioré, depuis la morale jusqu'aux arts. C'est le refrain des fripons et des esprits faux, et il faut bien qu'ils y trouvent leur compte : avec ce mot les uns s'excusent de tout, les autres se dispensent de raisonner sur rien.

Le rôle du méchant est encore un exemple de ces nuances mobiles et passagères que peut saisir successivement le pinceau des poëtes comiques. Le ton que Gresset lui donne est celui qu'avaient mis à la mode, depuis l'époque de la Régence, des sociétés d'un haut rang, des femmes malheureusement trop célèbres, des hommes qui devaient leurs succès à leurs vices, et qui, faisant profession d'une perversité hardie, regardaient la probité et la vertu comme une chimère ou un ridicule.....

Gresset n'a pas moins bien imité le frivole babil de la médisance étourdie, le jargon plaisamment sérieux de la fatuité, et tout ce que la corruption a mis au rang des bons principes et des beaux airs:

J'avais tout arrangé pour qu'il eût Cidalise; Elle a pour la plupart formé nos jeunes gens. J'ai demandé pour lui quelques mois de son temps, etc.

Ayez-la; c'est d'abord ce que vous lui devez; Et vous l'estimerez après, si vous pouvez. Du reste, affichez tout. Quelle erreur est la vôtre! Ce n'est qu'en se vantant de l'une qu'on a l'autre.

Et une foule d'autres endroits semblables. C'est là proprement le vers de la comédie de mœurs, et personne dans ce siècle ne l'a mieux attrapé que Gresset.

Il était tout simple d'opposer au code de la méchanceté le langage du bon sens et la morale d'un bon cœur; mais ce contraste, supérieurement exécuté dans le rôle d'Ariste, distingue la comédie du Méchant. Ce rôle est le modèle de ceux où il faut soutenir le ton sérieux et moral qui est entre deux excès, la froideur et la déclamation. C'est là d'ordinaire le double inconvénient de ces personnages que dans la comédie on appelle des raisonneurs. Depuis le Cléante du Tartufe, qui a si bien différencié la véritable et la fausse dévotion, l'Ariste du Méchant est celui qui a le mieux fait parler la raison. Le style de la pièce dans cette partie n'est ni moins piquant ni moins parfait que dans les autres, et peut-être était encore plus difficile; car, dans un ouvrage où il ne faut jamais perdre de vue l'agrément, rien n'est si voisin de l'ennui que de prêcher la raison. Mais Gresset a su tour à tour l'assaisonner ou l'animer, la rendre agréable ou intéréssante, au point que rien ne contribua plus à son succès que le rôle d'Ariste, surtout dans la grande scène du quatrième acte entre Valère et lui. L'avantage qu'il a sur un jeune homme qui ne fait que répéter les leçons de son maître Cléon n'était pas ce qu'il y avait de plus malaisé dans ce rôle, mais devant Cléon lui-même, qui est tout brillant d'esprit, il fallait plus d'art pour maintenir Ariste dans la supériorité qui convient à la bonne cause, sans subordonner le personnage principal. C'est une loi bien remarquable dans le genre dramatique, que cette nécessité si essentielle de ne jamais abaisser le premier personnage, celui sur qui l'auteur appelle principalement l'attention. Quoi qu'il puisse avoir de vicieux, il ne doit jamais descendre du rang où l'ont placé les convenances théâtrales. Il peut, il doit être confondu dans ses projets, puni par ses propres fautes; mais en général il doit être tel qu'il n'y ait en lui de méprisable que le vice dont la censure est l'objet de la pièce.

Cette théorie est très-déliée, et demande quelque explication, parce que, si elle n'est pas bien entendue, elle semble au premier coup d'œil contraire à la moralité, reconnue pour une des premières lois dramatiques, et c'est la méprise où sont tombés les détracteurs outrés du théâtre.

Pourquoi, ont-ils dit, faire admirer la présence d'esprit d'un scélérat comme Tartufe? Pourquoi rendre la méchanceté de Cléon si séduisante à force d'esprit? Pour mieux remplir l'objet que l'art se propose.

En esset, il ne serait pas bien merveilleux que l'on détestàt le crime sans talent, ou que l'on méprisât le vice sans esprit; mais donner à l'un et à l'autre tont ce qu'il y a de plus capable d'éblouir, et pourtant amener le spectateur en dernier résultat à les condamner et à les slétrir, voilà ce qui est digne du plus beau de tous les arts. Si Tartuse était un maladroit sur la scène, l'hypocrite du parterre serait rassuré, et dirait: J'en sais davantage. Mais il ne commet pas une saute; il est le plus sin et le plus avisé de tous les hommes, et pourtant il échoue.

La conséquence est frappante : c'est que l'hypocrisie, malgré toutes ses ruses, est tôt ou tard confondue. De même, si l'auteur du *Méchant* veut faire tomber ce faux air de supériorité que donne si aisé-

ment la méchanceté, et qui fait que tant de sots s'efforcent d'être méchants, y réussira-t-il en ne donnant à son personnage ni agrément ni séduction? Vraiment, dirait chacun à part soi, ce n'est pas ains: que la méchanceté peut réussir; un tel homme n'est qu'odieux et dégoûtant: et le dégoût et l'indignation ne tomberaient que sur le personnage, et non pas sur son vice.

Mais que fait l'artiste qui sait son métier, et qui a bien compris la loi que j'explique? Il sépare habilement le vice et le personnage vicieux; il donne à celui-ci tous les avantages naturels qu'il peut avoir, et qui lui laissent dans le cadre dramatique la place distinguée qu'il doit occuper; et comme tous ces avantages ne le garantissent pas de l'opprobre qui l'accable à la fin de la pièce, quand il est reconnu pour ce qu'il est, il résulte que, plus il a montré de de qualités estimables et de dehors heureux, plus le vice, qui ternit tout, inspire de mépris et d'aversion.

L'ouvrage de Gresset a donc un mérite précieux dans la comédie, celui d'être d'autant plus moral, que le caractère de son méchant a toute la séduction dont il est susceptible. Les autres caractères principaux sont aussi très-judicieusement conçus. Celui de Géronte est mêlé d'entêtement et de bonhomie, et ce que l'auteur appelle en lui le démon de la propriété est une nuance particulière qui a fourni

des traits fort comiques. Celui de Florise est tel qu'il le fallait pour en faire une dupe de Cléon, et développer devant elle la fertile malignité du méchaut : c'est une femme qui n'a, comme tant d'autres, que l'esprit de l'amant qui la gouverne. Lisette la peint ainsi :

Ou folle ou de bons sens, sauvage ou répandue; Six mois dans la morale et six dans les romans, Selon l'amant du jour et la couleur du temps; Ne pensant, ne voulant, n'étant rien d'elle-même, Et n'ayant d'âme enfin que par celui qu'elle aime.

Elle s'est donc mise à être méchante, parce que la méchanceté de Cléon, pour qui elle a du goût, lui a paru le bon ton; mais le poëte a eu soin de marquer la différence entre la méchanceté qui n'est que d'imitation, et celle qui est d'instinct. Lorsque Cléon parle à Florise du projet qu'il a d'imprimer des mémoires qui seront la chronique scandaleuse de la société, elle lui recommande une madame Orphise à qui elle en doit, et qui sans doute lui a enlevé quelque amant; mais quand il lui conseille de se séparer de son frère, et de plaider contre lui, elle répond:

Contre les préjugés dont votre âme est exempte, La mienne, par malheur, n'est pas aussi puissante<sup>1</sup>,

<sup>1.</sup> Terme impropre: rien n'est plus rare dans cette pièce.

Et je vous avoûrai mon imbécillité, Je n'irai pas sans peine à cette extrémité. Il m'a toujours aimée, et j'aimais à lui plaire; Et, soit cette habitude, ou quelque autre chimère, Je ne puis me résoudre à le désespérer.

On voit qu'elle est faible et étourdie, mais que le fond n'est pas gâté. L'ascendant de Cléon va jusqu'à la faire rougir de la bonté, comme d'une sorte de bêtise, mais non pas à détruire cette bonté qui lui est naturelle; et l'un et l'autre aperçu est juste et instructif: la force de l'exemple agit et s'arrête jusqu'où elle doit agir et s'arrêter, et le méchant reste toujours seul à sa place.

L'auteur a observé la même nuance dans le rôle de Valère, qui n'en est qu'à son apprentissage. Il dit à Cléon, lorsqu'il est question de contrarier et d'impatienter Géronte:

. . . . . . . . . . . . Mais n'aurais-je point tort?

J'ai de la répugnance à le choquer si fort.

Malgré toute l'envie qu'il a de rompre son mariage, il ne peut se résoudre à faire de la peine à ce bon homme. Aux premières caresses qu'il en reçoit, if dit à part :

Comment faire?

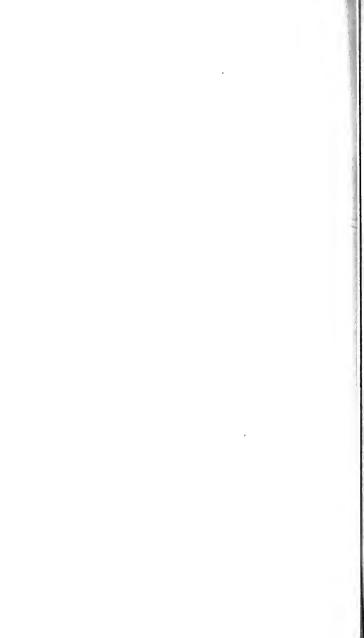
Son amitié me touche.

Enfin, si Cléon n'arrivait pas à son secours, on sent qu'il n'aurait jamais la force de soutenir le rôle d'impertinence qu'on lui a tracé. Aussi cette idée d'amener Cléon est excellente: il fallait la présence du maître pour affermir l'écolier, et l'on ne pardonnerait pas à celui-ci, si l'on ne voyait l'autre à ses côtés, qui ne cesse de l'animer tout bas, et, pour ainsi dire, lui souffle son rôle.

Toutes ces conceptions, pleines de sens et de moralité, et la foule de vers excellents devenus d'excellents proverbes, ont racheté ce qui manque à cette comédie du côté de l'intrigue et de l'intérêt, et l'ont mise au rang des premières du siècle. Elle fut trèssévèrement critiquée dans sa nouveauté. Quelqu'un dit à ces censeurs si difficiles: Vous serez peut-être vingt ans sans avoir le pendant de cette pièce. Cet homme a prophétisé mieux qu'il ne croyait: il y a aujourd'hui plus de cinquante ans que l'on attend une comédie en cinq actes qui puisse être comparée au Mecham.

LA HARPE. (Cours de littérature.)

# VERT-VERT



### VERT-VERT

A MADAME L'ABBESSE D\*\*\*

#### CHANT PREMIER.

Vous, près de qui les graces solitaires Brillent sans fard et règnent sans fierté; Vous, dont l'esprit, né pour la vérité, Sait allier à des vertus austères Le goût, les ris, l'aimable liberté; Puisqu'à vos yeux vous voulez que je trace D'un noble oiseau la touchante disgrace, Soyez ma muse, échauffez mes accents, Et prêtez-moi ces sons intéressants, Ces tendres sons que forma votre lyre Lorsque Sultane, au printemps de ses jours, Fut enlevée à vos tristes amours, Et descendit au ténébreux empire. De mon héros les illustres malheurs Peuvent aussi se promettre vos pleurs. Sur sa vertu par le sort traversée, Sur son vovage et ses longues erreurs, On auroit pu faire une autre Odyssée, Et par vingt chants endormir les lecteurs : On auroit pu des fables surannées Ressusciter les diables et les dieux; Des faits d'un mois occuper des années, Et, sur des tons d'un sublime ennuyeux, Psalmodier la cause infortunée D'un perroquet non moins brillant qu'Énée, Non moins dévot, plus malheureux que lui. Mais trop de vers entraînent trop d'ennui. Les muses sont des abeilles volages; Leur goût voltige, il fuit les longs ouvrages, Et, ne prenant que la fleur d'un sujet. Vole bientôt sur un nouvel objet. Dans vos leçons j'ai puisé ces maximes : Puissent vos lois se lire dans mes rimes! Si, trop sincère, en traçant ces portraits J'ai dévoilé les mystères secrets, L'art des parloirs, la science des grilles, Les graves riens, les mystiques vétilles, Votre enjoûment me passera ces traits; Votre raison, exempte de foiblesses, Sait your sauver ces fades petitesses.

Sur votre esprit, soumis au seul devoir, L'illusion n'eut jamais de pouvoir : Vous savez trop qu'un front que l'art déguise Plait moins au ciel qu'une aimable franchise. Si la vertu se montroit aux mortels, Ce ne seroit ni par l'art des grimaces, Ni sous des traits faronches et cruels, Mais sous votre air ou sous celui des Graces, Qu'elle viendroit inériter n's autels.

Dans maint auteur de science profonde
J'ai lu qu'on perd à trop courir le monde;
Très rarement en devient-on meilleur:
Un sort errant ne conduit qu'à l'erreur.
Il nous vaut mieux vivre au sein de nos lares,
Et conserver, paisibles casaniers,
Notre vertu dans nos propres foyers.
Que parcourir bords lointains et barbares;
Sans quoi le cœur, victime des dangers,
Revient chargé de vices étrangers.
L'affreux destin du héros que je chante
En éternise une preuve touchante:
Tous les échos des parloirs de Nevers,
Si l'on en doute, attesteront mes vers.

A Nevers done, chez les Visitandines Vivoit naguère un perroquet fameux, A qui son art et son cœur généreux, Ses vertus même et ses graces badines Auroient dù faire un sort moins rigoureux, Si les bons cœurs étoient toujours heureux. Vert-Vert (c'étoit le nom du personnage), Transplanté là de l'indien rivage, l'ut, jeune encor, ne sachant rien de rien, Au susdit cloître enfermé pour son bien. Il étoit beau, brillant, leste et volage, Aimable et franc, comme on l'est au bel âge, Né tendre et vif, mais encore innocent; Bref, digne oiseau d'une si sainte cage, Par son caquet digne d'être en couvent.

Pas n'est besoin, je pense, de décrire Les soins des sœurs, des nonnes, c'est tout dire; Et chaque mère, après son directeur, N'aimoit rien tant : même dans plus d'un cœur, Ainsi l'écrit un chroniqueur sincère, Souvent l'oiseau l'emporta sur le père. Il partageoit dans ce paisible lieu Tous les sirops dont le cher père en Dieu, Grace aux bienfaits des nonnettes sucrées. Réconfortoit ses entrailles sacrées. Objet permis à leur oisif amour, Vert-Vert étoit l'âme de ce séjour : Exceptez-en quelques vieilles dolentes. Des jeunes cœurs jalouses surveillantes, Il étoit cher à toute la maison. N'étant encor dans l'âge de raison. Libre, il pouvoit et tout dire et tout faire, Il étoit sûr de charmer et de plaire. Des bonnes sœurs égayant les trayaux. Il béquetoit et guimpes et bandeaux. Il n'étoit point d'agréable partie S'il n'v venoit briller, caracoler, Papillonner, siffler, rossignoler:

Il badinoit, mais avec modestie, Avec cet air timide et tout prudent Qu'une novice a même en badinant : Par plusieurs voix interrogé sans cesse, Il répondoit à tout avec justesse : Tel autrefois César en même temps Dictoit à quatre en styles différents.

Admis par-tout, si l'on en croit l'histoire, L'amant chéri mangeoit au réfectoire :
Là tout s'offroit à ses friands desirs;
Outre qu'encor pour ses menus plaisirs,
Pour occuper son ventre infatigable,
Pendant le temps qu'il passoit hors de table.
Mille bonbons, mille exquises douceurs.
Chargeoient toujours les poches de nos sœurs.
Les petits soins, les attentions fines,
Sont nés, dit-on, chez les Visitandines;
L'heureux Vert-Vert l'éprouvoit chaque jour.
Plus mitonné qu'un perroquet de cour,
Tout s'occupoit du beau pensionnaire;
Ses jours couloient dans un noble loisir.

Au grand dortoir il couchoit d'ordinaire:
Là de cellule il avoit à choisir;
Heureuse encor, trop heureuse la mère
Dont il daignoit, au retour de la nuit,
Par sa présence honorer le réduit!
Très rarement les antiques discrètes
Logeoient l'oiseau; des novices proprettes
L'alcôve simple étoit plus de son goût:
Car remarquez qu'il étoit propre en tout.
Quand chaque soir le jeune anachorète

Avoit fixé sa nocturne retraite. Jusqu'au lever de l'astre de Vénus Il reposoit sur la boite aux agnus. A son réveil, de la fraîche nonnette, Libre témoin, il vovoit la toilette. Je dis toilette, et je le dis tout bas : Oui, quelque part j'ai lu qu'il ne faut pas Aux fronts voilés des miroirs moins fidèles Qu'aux fronts ornés de pompons et dentelles. Ainsi qu'il est pour le monde et les cours Un art, un goût de modes et d'atours. Il est aussi des modes pour le voile; Il est un art de donner d'heureux tours A l'étamine, à la plus simple toile; Souvent l'essaim des folâtres amours, Essaim qui sait franchir grilles et tours. Donne aux bandeaux une grace piquante, Un air galant à la guimpe flottante; Enfin, avant de paroître au parloir, On doit au moins deux coups d'œil au miroir: Ceci soit dit entre nous en silence. Sans autre écart revenons au héros

Dans ce séjour de l'oisive indolence Vert-Vert vivoit sans ennui, sans travaux; Dans tous les cœurs il régnoit sans partage. Pour lui sœur Thècle oublioit les moineaux: Quatre serins en étoient morts de rage; Et deux matous, autrefois en faveur, Dépérissoient d'envie et de langueur.

Qui l'auroit dit, en ces jours pleins de charmes Qu'en pure perte on cultivoit ses mœurs; Qu'un temps viendroit, 'emps de crime et d'alarmes, Où ce Vert-Vert, tendre idole des cœurs, Ne seroit plus qu'un triste objet d'horreurs! Arrête, muse, et retarde les larmes Que doit coûter l'aspect de ses malheurs, Fruit trop amer des égards de nos sœurs.

#### CHANT DEUXIÈME.

Ox juge bien qu'étant à telle école, Point ne manquoit du don de la parole L'oiseau disert; hormis dans les repas, Tel qu'une nonne, il ne déparloit pas : Bien est-i! vrai qu'il parloit comme un livre, Toujours d'un ton confit en savoir-vivre. Il n'étoit point de ces fiers perroquets Que l'air du siècle a rendus trop coquets, Et qui, sifflés par des bouches mondaines, N'ignorent rien des vanites humaines. Vert-Vert étoit un perroquet dévot, Une belle ame innocemment guidée; Jamais du mal il n'avoit eu l'idée. Ne disoit one un immodeste mot : Mais en revanche il savoit des cantiques, Des oremus, des celloques mystiques; Il disoit bien son benedicite. Et notre mère, et votre charité; Il savoit même un peu de soliloque,

Et des traits fins de Marie Augroque:
Il avoit eu dans ce docte manoir
Tous les secours qui mènent au savoir.
Il étoit là maintes filles savantes
Qui mot pour mot portoient dans leurs cerveaux
Tous les noëls anciens et nouveaux.
Instruit, formé par leurs leçons fréquentes,
Bientôt l'élève égala ses régentes;
De leur ton même adroit imitateur,
Il exprimoit la pieuse lenteur,
Les saints soupirs, les notes languissantes
Du chant des sœurs, colombes gémissantes:
Finalement Vert-Vert savoit par cœur
Tout ce que sait une mère de chœur.

Trop resserré dans les bornes d'un cloitre, Un tel mérite au loin se fit connoître: Dans tout Nevers, du matin jusqu'au soir, Il n'étoit bruit que des scènes mignonnes Du perroquet des bienheureuses nonnes; De Moulins même on venoit pour le voir. Le beau Vert-Vert ne bougeoit du parloir. Sœur Mélanie, en guimpe toujours fine, Portoit l'oiseau : d'abord aux spectateurs Elle en faisoit admirer les couleurs. Les agréments, la douceur enfantine; Son air heureux ne manquoit point les cœurs; Mais la beauté du tendre néophyte N'étoit encor que le moindre mérite; On oublioit ses attraits enchanteurs Dès que sa voix frappoit les auditeurs. Orné, rempli de saintes gentiliesses

Que lui dictoient les plus jeunes professes, L'illustre oiseau commencoit son récit: A chaque instant, de nouvelles finesses. Des charmes neufs varioient son débit. Éloge unique et difficile à croire Pour tout parleur qui dit publiquement. Nul ne dormoit dans tout son auditoire: Ouel orateur en pourroit dire autant? On l'écoutoit, on vantoit sa mémoire : Lui cependant, stylé parfaitement, Bien convaincu du néant de la gloire, Se rengorgeoit toujours dévotement, Et triomphoit toujours modestement. Quand il avoit débité sa science. Serrant le bec, et parlant en cadence, Il s'inclinoit d'un air sanctifié, Et laissoit la son monde édifié. Il n'avoit dit que des phrases gentilles, Que des douceurs, excepté quelques mots De médisance, et tels propos de filles Que par hasard il apprenoit aux grilles, Ou que nos sœurs traitoient dans leur encla-

Ainsi vivoit dans ce nid délectable, En maître, en saint, en sage véritable, Père Vert-Vert, cher à plus d'une Hébé, Gras comme un moine, et non moins vénérable Beau comme un cœur, savant comme un abbé, Toujours aimé, comme toujours aimable, Divilisé, musqué, pincé, rangé; Heureux enfin s'il n'eût pas voyagé. Mais vint ce temps d'affligeante mémoire, Ce temps critique où s'éclipse sa gloire.
O crime! ò honte! ò cruel souvenir!
Fatal voyage! aux yeux de l'avenir
Que ne peut-on en dérober l'histoire!
Ah! qu'un grand nom est un bien dangereux!
Un sort caché fut toujours plus heureux.
Sur cet exemple on peut ici m'en croire:
Trop de talents, trop de succès flatteurs,
Traînent souvent la ruine des mœurs.

Ton nom, Vert-Vert, tes prouesses brillantes, Ne furent point bornés à ces climats; La Renommée annonca tes appas. Et vint porter ta gloire jusqu'à Nantes. Là, comme on sait, la Visitation A son bereail de révérendes mères. Oui, comme ailleurs, dans cette nation A tout savoir ne sont pas les dernières; Par quoi bientôt, apprenant des premières Ce qu'on disoit du perroquet vanté, Desir leur vint d'en voir la vérité. Desir de fille est un feu qui dévore, Desir de nonne est cent fois pire encore. Déjà les cœurs s'envolent à Nevers; Voilà d'abord vingt têtes à l'envers Pour un oiseau. L'on écrit tout à l'heure En Nivernois, à la supérieure, Pour la prier que l'oiseau plein d'attraits Soit pour un temps amené par la Loire; Et que, conduit au rivage nantais, Lui-même il puisse y jouir de sa gloire, Et se prêter à de tendres souhaits.

La lettre part. Quand viendra la réponse d' Dans douze jours. Quel siècle jusque-là! Lettre sur lettre, et nouvelle semonce : On ne dort plus; sœur Cécile en mourra.

Or à Nevers arrive enfin l'épître. Grave sujet: on tient le grand chapitre : Telle requête effarouche d'abord. Perdre Vert-Vert1 ô ciel! plutôt la mort! Dans ces tombeaux, sous ces tours isolées, One ferons-nous si ce cher oiseau sort? Ainsi parloient les plus jeunes voilées, Dont le cœur vif, et las de son loisir, S'ouvroit encore à l'innocent plaisir : Et, dans le vrai, c'étoit la moindre chose Que cette troupe, étroitement enclose, A qui d'ailleurs tout autre oiseau manquoit, Eût pour le moins un pauvre perroquet. L'avis pourtant des mères assistantes, De ce sénat antiques présidentes, Dont le vieux cœur aimoit moins vivement, Fut d'envoyer le pupille charmant Pour quinze jours; car, en têtes prudentes, Elles craignoient qu'un refus obstiné Ne les brouillât avec nos sœurs de Nantes . Ainsi jugea l'état embégniné.

Après ce bill des miladys de l'ordre Dans la commune arrive grand désordre : Quel sacrifice! y peut-on consentir? Est-il donc vrai? dit la sœur Séraphine. Quoi! nous vivons, et Vert-Vert va partir! D'une autre part la mère sacristine Trois fois pâlit, soupire quatre fois, Pleure, frémit, se pâme, perd la voix. Tout est en deuil. Je ne sais quel présage D'un noir cravon leur trace ce voyage; Pendant la nuit des songes pleins d'horreur Du jour encor redoublent la terreur. Trop vains regrets! l'instant funeste arrive : Jà tout est prêt sur la fatale rive: Il faut enfin se résoudre aux adieux. Et commencer une absence cruelle : Ja chaque sœur gémit en tourterelle, Et plaint d'avance un veuvage ennuveux. Oue de baisers au sortir de ces lieux Recut Vert-Vert! quelles tendres alarmes! On se l'arrache, on le baigne de larmes: Plus il est près de quitter ce séjour, Plus on lui trouve et d'esprit et de charmes. Enfin pourtant il a passé le tour : Du monastère avec lui fuit l'Amour. Pars, va, mon fils, vole où l'honneur t'appelle; Reviens charmant, reviens toujours fidèle: Que les zéphyrs te portent sur les flots, Tandis qu'ici dans un triste repos Je languirai, forcément exilée, Sombre, inconnue, et jamais consolée : Pars, cher Vert-Vert, et dans ton heureux cours Sois pris par-tout pour l'aîné des Amours. Tel fut l'adieu d'une nonnain poupine, Qui, pour distraire et charmer sa langueur, Entre deux draps avoit à la sourdine Très souvent fait l'oraison dans Racine,

Et qui, sans doute, auroit de très grand cœur Loin du couvent suivi l'oiseau parleur.

Mais c'en est fait, on embarque le drôle.
Jusqu'à présent vertueux, ingénu,
Jusqu'à présent modeste en sa parole:
Puisse son cœur, constamment défendu,
Au cloître un jour rapporter sa vertu!
Quoi qu'il en soit, déjà la rame vole;
Du bruit des eaux les airs ont retenti;
Un bon vent souffle; on part, on est parti.

## CHANT TROISIÈME

La même nef, légere et vagabonde, Oui voituroit le saint oiseau sur l'onde, Portoit aussi deux nymphes, trois dragons, Une nourrice, un moine, deux Giscons: Pour un enfant qui sort du monastère C'étoit échoir en dignes compagnons! Aussi Vert-Vert, ignorant leurs façons, Se trouva là comme en terre étrangère : Nouvelle langue et nouvelles lecons. L'oiseau surpris n'entendoit point leur style; Ce n'étoit plus paroles d'Évangile; Co n'etoient plus ces pieux entretiens, Ces traits de bible et d'oraisons mentales, Ou'il entendoit chez nos douces vestales: Mais de gros mots, et non des plus chrétiens : Car les dragons, race assez peu dévote, Ne parloient là que langue de gargote;

Charmant au maeux les ennuis du chemin, Ils ne fétoient que le patron du vin;
Puis les Gascons et les trois péronnelles
Y concertoient sur des tons de ruelles;
De leur côté, les bateliers juroient,
Rimoient en dieu, blasphémoient, et sacroient
Leur voix, stylée aux tons mâles et fermes,
Articuloit sans rien perdre des termes.
Dans le fracas, confus, embarrassé,
Vert-Vert gardoit un silence forcé;
Triste, timide, il n'osoit se produire,
Et ne savoit que penser et que dire.

Pendant la route on voulut par faveur Faire causer le perroquet réveur. Frère Lubin d'un ton peu monastique Interrogea le beau mélancolique : L'oiscau bénin prend son air de douceur, Et, vous poussant un soupir méthodique, D'un ton pédant répond : Ave, ma sœur. A cet Ave jugez si l'on dut rire; Tous en chorus bernent le pauvre sire. Ainsi berné, le novice interdit Comprit en soi qu'il n'avoit pas bien dit, Et qu'il seroit malmené des commères S'il ne parloit la langue des confrères : Son crur, né fier, et qui jusqu'à ce temps Avoit été nourri d'un doux encens. Ne put garder sa modeste constance Dans cet assaut de mépris flétrissants. A cet instant, en perdant patience, Vert-Vert perdit sa première innocence.

Dès lors ingrat, en soi-même il maudit Les chères sœurs, ses premières maîtresses, Oui n'avoient pas su mettre en son esprit Du beau françois les brillantes finesses. Les sons nerveux et les délicatesses. A les apprendre il met donc tous ses soins, Parlant très-peu, mais n'en pensant pas mouis D'abord l'oiseau, comme il n'étoit pas bête, Pour faire place à de nouveaux discours, Vit qu'il devoit oublier pour toujours Tous les gaudés qui farcissoient sa tête: Ils furent tous oubliés en deux jours : Tant il trouva la langue à la dragonne Plus du bel air que les termes de nonne! En moins de rien l'éloquent animal (Hélas! jeunesse apprend trop bien le mal I) L'animal, dis-je, éloquent et docile, En moins de rien fut rudement habile : Bien vite il sut jurer et maugréer Mieux qu'un vieux diable au fond d'un bénitier; Il démentit les célèbres maximes Où nous lisons qu'on ne vie t aux grands crimes Que par degrés; il fut un scélérat Profès d'abord, et sans noviciat. Trop bien sut-il graver en sa mémoire Tout l'alphabet des bateliers de Loire; Dès qu'un d'iceux, dans quelque vertigo, Lâchoit un mor... Vert-Vert faisoit l'écho. Lors applaudi par la bande susdite, Fier et content de son petit mérite, Il n'aima plus que le honteux honneur

De savoir plaire au monde suborneur; Et dégradant son généreux organe, Il ne fut plus qu'un orateur profane. l'aut-il qu'ainsi l'exemple séducteur Du ciel au diable emporte un jeune cœur!

Pendant ces jours, durant ces tristes scènes, Oue faisiez-yous dans vos cloîtres déserts, Chastes Iris du couvent de Nevers? Sans doute, hélas! vous faisiez des neuvaines Pour le retour du plus grand des ingrats. Pour un volage indigne de vos peines, Et qui, soumis à de nouvelles chaines, De vos amours ne faisoit plus de cas. Sans doute alors l'accès du monastère Étoit d'ennuis tristement obsédé, La grille étoit dans un deuil solltaire, Et le silence étoit presque gardé. Cessez vos vœux : Vert-Vert n'en est plus digne ; Vert-Vert n'est plus cet oiseau révérend. Ce perroquet d'une humeur si bénigne, Ce cœur si pur, cet esprit si fervent: Vous le dirai-je? il n'est plus qu'un brigand, Lâche apostat, blasphémateur insigne. Les vents légers et les nymphes des eaux Ont moissonné le fruit de vos travaux. Ne vantez point sa science infinie: Sans la vertu que vaut un grand génie? N'v pensez plus : l'infâme a sans pudeur Prostitué ses talents et son cœur.

Déjà pourtant on approche de Nantes, Où languissoient nos sœurs impatientes; Pour leurs désirs le jour trop tard naissoit, Des cieux trop tard le jour disparoissoit. Dans ces ennuis, l'espérance flatteuse, A nous tromper toujours ingénieuse, Leur promettoit un esprit cultivé, Un perroquet noblement élevé, Une voix tendre, honnête, édifiante, Des sentiments, un mérite achevé: Mais, ò douleur! ò vaine et fausse attente!

La nef arrive, et l'équipage en sort. Une tourrière étoit assise au port : Dès le départ de la première lettre Là chaque jour elle venoit se mettre; Ses veux, errant sur le lointain des flots, Sembloient hâter le vaisseau du héros. En débarquant auprès de la béguine, L'oiseau madré la connut à la mine, A son œil prude ouvert en tapinois, A sa grand'coiffe, à sa fine étamine, A ses gants blanes, à sa mourante voix, Et mieux encore à sa petite croix. Il en frémit, et même il est crovable ()u'en militaire il la donnoit au diable; Trop mieux aimant suivre quelque dragon Dont il savoit le bachique jargon, Ou'aller apprendre encor les litanies, La révérence et les cérémonies. Mais force fut au grivois dépité D'être conduit au gîte détesté. Malgré ses cris, la tourière l'emporte: Il la mordoit, dit-on, de bonne sorte,

Chemin faisant; les uns disent au cou,
D'autres au bras; on ne sait pas bien où:
D'ailleurs, qu'importe? à la fin, non sans peine,
Dans le couvent la béate l'emmène;
Elle l'annonce. Avec grande rumeur
Le bruit en court. Aux premières neuvelles
La cloche sonne: on étoit lors au chœur;
On quitte tout, on court, on a des ailes:
"C'est lui, ma sœur! il est au grand parloir!"
On vole en foule, on grille de le voir;
Les vieilles mème, au marcher symétrique,
Des ans tardifs ont oublié le poids:
Tout rajeunit: et la mère Angélique
Courut alors pour la première fois.

## CHANT QUATRIÈME.

On voit enfin, on ne peut se repaitre Assez les yeux des beautés de l'oiseau : C'étoit raison, car le fripon, pour être Moins bon garçon, n'en étoit pas moins beau : Cet œil guerrier et cet air petit-maître Lui prêtoient même un agrément nouveau. Faut-il, grand Dicu! que sur le front d'un traitre Brillent ainsi les plus tendres attraits! Que ne peut-on distinguer et connoître Les cœurs pervers à de difformes traits! Pour admirer les charmes qu'il rassemble, Toutes les sœurs parlent toutes ensemble : En entendant cet essaim bourdonner. On cut a peine entendu Dieu tonner. Lui cependant, parmi tout ce vacarme, Sans daigner are un mot de piété, Rouloit les veux d'un air de jeune curare. Premier griel : cet air trop effronté

Fut un scandale à la communauté. En second lieu, quand la mère prieure D'un air auguste, en fille intérieure, Voulut parler à l'oiseau libertin, Pour premiers mots, et pour toute réponse. Nonchalamment, et d'un air de dédain, Sans bien songer aux horreurs qu'il prononce, Mon gars répond avec un ton faquin : « Par la corbleu! que les nonnes sont folles! » L'histoire dit qu'il avoit en chemin D'un de la troupe entendu ces paroles. A ce début la sœur Saint-Augustin, D'un air sucré, voulant le faire taire En lui disant : « Fi donc, mon très-cher frère ! » Le très-cher frère, indocile et mutin. Vous la rima très-richement en tain. « Vive Jésus! il est sorcier, ma mère! Reprend la sœur. Juste Dieu! que! coquin! Quoi! c'est donc là ce perroquet divin? » Ici Vert-Vert, en vrai gibier de Grève, L'apostropha d'un la peste te crève! Chacune vint jour brider le caquet Du grenadier; chacune eut son paquet: Turlupinant les jeunes précieuses, Il imitoit leur courroux babillard; Plus déchaîné sur les vieilles grondeuses, Il bafouoit leur sermon nasillard.

Ce fut bien pis quand, d'un ton de corsaire, Las, excédé de leurs fades propos, Bouffi de rage, écumant de colère, Il entonna tous les horribles mots Ou'il avait su rapporter des bateaux, Jurant, sacrant d'une voix dissolue, Faisant passer tout l'enfer en revue; Les B, les F, voltigeoient sur son bec. Les jeunes sœurs crurent qu'il parloit grec. « Jour de Dieu!... mor!... mille pipes de diables!» Toute la grille, à ces mots effroyables, Tremble d'horreur; les nonnettes sans voix l'ont, en fuvant, mille signes de croix : Toutes, pensant être à la fin du monde, Courent en poste aux caves du couvent; Et sur son nez la mère Cunégonde Se laissant choir, perd sa dernière dent. Ouvrant à peine un sépulcral organe : « Père éternel! dit la sœur Bibiane, Miséricorde! alı! qui nous a donné Cet antechrist, ce démon incarné? Mon doux Sauveur! en quelle conscience Peut-il ainsi jurer comme un damné? Est-ee done là l'esprit et la science De ce Vert-Vert si chéri, si pròné? Ou'il soit banni! qu'il soit remis en route! - O Dieu d'amour! reprend la sœur Écoute, Quelles horreurs! chez nos sœurs de Nevers, Quoi! parle-t-on ce langage pervers! Quoi! c'est ainsi qu'on forme la jeunesse! Quel hérétique! ò divine sagesse! Qu'il n'entre point! avec ce Lucifer En garnison nous aurions tout l'enfer. » Conclusion, Vert-Vert est mis en cage: On se résout, sans tarder davantage,

A renvoyer le parieur scandaleux.
Le pèlerin ne demandoit pas mieux.
Il est proscrit, déclaré détestable,
Abominable, atteint et convaincu
D'avoir tenté d'entamer la vertu
Des saintes sœurs : toutes de l'exécrable
Signent l'arrêt en pleurant le coupable;
Car quel malheur qu'il fût si dépravé,
N'étant encor qu'à la fleur de son âge,
Et qu'il portât, sous un si beau plumage,
La fière humeur d'un escroc achevé,
L'air d'un païen, le cœur d'un réprouvé!

Il part enfin, porté par la tourière, Mais sans la mordre en retournant au port : Une cabane emporte le compère, Et sans regret il fuit ce triste bord.

De ses malheurs telle fut l'Hiade.
Quel désespoir, lorsqu'enfin de retour
Il vint donner pareille sérénade,
Pareil scandale en son premier séjour!
Que résoudront nos sœurs inconsolables?
Les yeux en pleurs, les sens d'horreur troublés,
En manteaux longs, en voiles redoublés,
Au discrétoire entrent neuf vénérables:
Figurez-vous neuf siècles assemblés.
Là, sans espoir d'aucun heureux suffrage,
Privé des sœurs qui plaideroient pour lui,
En plein parquet enchaîné dans sa cage,
Vert-Vert paroit sans gloire et sans appui.
On est aux voix: déjà deux des sibylles
En billets noirs ont crayouné sa mort;

Deux autres sœurs, un peu moins imbéciles. Veulent qu'en proje à son malheureux sort On le renvoie au rivage profane Oui le vit naître avec le noir brahmane, Mais de concert les cinq dernières voix Du châtiment déterminent le choix : On le condamne à deux mois d'abstinence, Trois de retraite, et quatre de silence; Jardin, toilette, alcòves et biscuits Pendant ce temps lui seront interdits. Ce n'est point tout : pour comble de misère, On lui choisit pour garde, pour geòlière, Pour entretien, l'Afecton du couvent, Une converse, infante douairière, Singe voilé, squelette octogénaire, Spectacle fait pour l'œil d'un pénitent. Malgré les soins de l'Argus inflexible. Dans leurs loisirs souvent d'aimables sœurs. Venant le plaindre avec un air sensible, De son exil suspendoient les rigueurs : Sœur Rosalie, au retour de matines, Plus d'une fois lui porta des pralines; Mais, dans les fers, loin d'un libre destin, Tous les bonbons ne sont que chicotin.

Couvert de honte, instruit par l'infortune. Ou las de voir sa compagne importune, L'oiseau contrit se reconnut enfin: Il oublia les dragons et le moine; Et, pleinement remis à l'unisson Avec nos sœurs pour l'air et pour le ton, Il redevint plus dévot au'un chanoine. Onand on fut sûr de sa conversion. Le vieux divan, désarmant sa vengeance, De l'exilé borna la penitance De son rappel, sans doute, l'heureux jour Va pour ces lieux être un jour d'allégresse ; Tous ses instants, donnés à la tendresse, Seront filés par la main de l'Amour. Oue dis-je? hélas! ò plaisirs infidèles! O vains attraits de délices mortelles! Tous les dortoirs étoient jonchés de fleurs ; Café parfait, chansons, course légère. Tumulte aimable et liberté plénière: Tout exprimoit de charmantes ardeurs; Rien n'annoncoit de prochaines douleurs: Mais, de nos sœurs ô largesse indiscrète! Du sein des maux d'un longue diète Passant trop tôt dans des flots de douceurs, Bourré de sucre, et brûlé de liqueurs, Vert-Vert, tombant sur un tas de dragées, En noir cyprès vit ses roses changées. En vain les sœurs tâchoient de retenir Son âme errante et son dernier soupir: Ce doux excès hâtant sa destinée, Du tendre amour victime fortunée. Il expira dans le sein du plaisir. On admiroit ses paroles dernières. Vénus enfin, lui fermant les paupières, Dans l'Élysée et les sacrés bosquets Le mène au rang des héros perroquets. Près de celui dont l'amant de Corine A pleuré l'ombre et chanté la doctrine.

Qui peut narrer combien l'illustre mort Fut regretté! La sœur dépositaire En composa la lettre circulaire D'où j'ai tiré l'histoire de son sort. Pour le garder à la race future, Son portrait fut tiré d'après nature. Plus d'une main, conduite par l'amour. Sut lui donner une seconde vie Par les couleurs et par la broderie; Et la Douleur, travaillant à son tour, Peignit, broda des larmes à l'entour. On lui rendit tous les honneurs funèbres Oue l'Hélicon rend aux oiseaux célèbres. Au pied d'un myrte on placa le tombeau Oui couvre encor le Mausole nouveau : Là, par la main des tendres Artémises, En lettres d'or ces rimes furent mises Sur un porphyre environné de fleurs; En les lisant on sent naître ses pleurs:

- « Novices, qui venez causer dans ces bocages
  - « A l'insu de nos graves sœurs,
- Un instant, s'il se peut, suspendez vos ramages;Apprenez nos malheurs.
- « Vous vous taisez : si c'est trop vous contraindre,
- « Parlez, mais parlez pour nous plaindre; « Un mot vous instruira de nos tendres douleurs:
  - α Ci-git Vert-Vert, ci-gisent tous les cœurs

On dit pourtant (pour terminer ma glose En peu de mots) que l'ombre de l'oi-eau Ne loge plus dans le susdit tombeau; Que son esprit dans les nonnes repose, Et qu'en tout temps, par la métempsycose, De sœurs en sœurs l'immortel perroquet Transportera son âtre et son caquet.

## CABÊME IMPROMPTU.

Sors un ciel toniours rigoureux. Au sein des flots impétueux, Non loin de l'armorique plage ; Il est une ile, affreux rivage. Habitacle marécageux. Moitié peuple, moitié sauvage, Dont les habitants malbeureux. Séparés du reste du monde, Semblent ne connoître que l'onde Et n'être connus que des cieux. Des nouvelles de la nature Viennent raiement sur ces bords, On n'v sait que par aventure Et par de très tardifs rapports, Ce qui se passe sur la terre, Qui fait la paix, qui fait la guerro, Oui sont les vivantset les morts.

De cette étrange résidence Le curé, sans trop d'embarras. Enseveli dans l'indolence D'une héréditaire ignorance, Vit de baptême et de trépas, Et d'offices qu'il n'entend pas. Parmi les notables de l'ile Il est regardé comme habile Quand il peut dire quelquefois Le mois de l'an, le jour du mois. On va penser que j'exagère, Et que j'outre le caractère : « Ouelle apparence? dira-t-on. « Ouelle île assez abandonnée « Ignore le temps de l'année? « Non, ce trait ne peut être bon « Que dans une île imaginée « Par le fabuleux Robinson, » De grace, censeur incrédule, Ne jugez point sur ce soupcon. Un fait narré sans fiction Va vous enlever ce scrupule. Il porte la conviction; Je n'y mettrai que la façon. Le curé de l'île susdite, Vieux papa, bon Israélite (N'importe quand advint le cas), N'avoit point avant les étrennes Fait apporter de nos climats De guide-ânes ni d'almanachs,

Pour le guider dans ses antiennes,

Et régler ses petits étals. Il reconnut sa négligence; Hais trop tard vint la prévoyance.

La saison ne permettoit pas
De faire voile vers la France:
Abandonnée aux noirs frimas,
La mer n'étoit plus praticable,
Et l'on n'espéroit les bons vents
Qui rendent l'onde navigable,
Et le continent abordable,
Qu'à la naissance du printemps.

Pendant ces trois mois de tempête One faire sans calendrier? Comment placer les jours de fète? Comment les différencier? Dans une pareille méprise (melque autre curé plus savant N'auroit pu régir son église, Et peut-être dévotement, Bravant les fougues de la bise, Se seroit livré sans remise Aux périls du moite élément; Mais, pour une telle imprudence, Doué d'un trop bon jugement, Notre bon prêtre assurément Chérissoit trop son existence. C'é oit d'ailleurs un vieux rontier. Oui, s'étant fait une habitude Des fonctions de son métier. Officioit sans trop d'étude. Et qui. dans sa décrépitude,

Degoisoit psaumes et lecons Sans y faire fant de facons. Prenant done son parti sans peine, Il annonce le premier mois, Et recommande par trois fois A son assistance chrétienne De ne point finir la semaine Sans chômer la fête des Rois. Ces premiers points étoient faciles: Il ne tronya de l'embarras Ou'en pensant qu'il ne sauroit pas Où ranger les fêtes mobiles. Ou'v faire enfin? Peu scrupuleux, Il décida, ne pouvant mieux, Que ces fêtes, comme ignorées, Ne seroient chez lui célébrées Oue quand, au retour du zéphyr, Lui-même il auroit pu venir Prendre langue dans nos contrées. Il crut cet avis selon Dieu : Ce fut celui de son vicaire. De Javotte sa ménagère. Et de son magister Mathieu. La plus forte tête du lieu. Ceci posé, janvier se passo: Plus agile encor dans son cours.

Plus agile encor dans son cours, Février fuit, mars le remplace, Et l'aquilon régnoit toujours: On printemps avec patience Attendant le prochain retour, Et sur l'annuelle abstinence

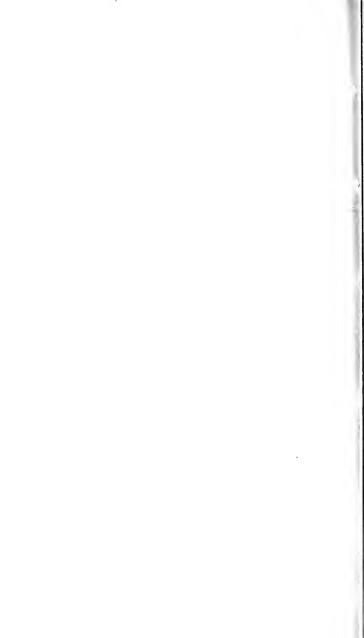
Prétendant cause d'ignorance, Ou, bonnement et sans détour. Par faute de réminiscence. Notre vieux curé chaque jour Se mettoit sur la conscience Un chapon de sa basse-cour. Cependant, poursuit la chronique, Le carême depuis un mois Sur tout l'univers catholique Étendoit ses austères lois : L'ile seule, grace au bon homme. A l'abri des statuts de Rome, Vovoit ses libres habitants Vivre en gras pendant tout ce temps. De vrai, ce n'étoit fine chère; Mais cependant chaque insulaire, Mi-paysan et mi-bourgeois, Pouvoit parer son ordinaire D'un fin lard flanqué de vieux pois. A l'exemple du presbytère, Tous, dans cette erreur salutaire, Soupoient pour nous d'un cœur joveux, Tandis que nous jeûnions pour eux.

Enfin pourtant le froid Borée Quitta l'onde plus tempérée. Voyant qu'il étoit plus que temps D'instruire nos impénitents, Le diable, content de lui-même, Ne retarda plus le printemps: C'étoit lui qui, par stratagème Leur rendant contraire tout vent,

Avoit vouru, chemin faisant, Leur escamoter un carême. Pour se divertir en passant. Le calme rétabli sur l'onde, Mon curé, selon son serment. Pour voir comment alloit le monde, S'embarque sans retardement, S'étant bien lesté la bedaine De quatre tranches de jambon: Fait digne de réflexion; Car de la sainte quarantaine Déjà la cinquième semaine Venoit de commencer son cours. Il vient: il trouve avec surprise Que dans l'empire de l'église Pâque revenoit dans dix jours: « Dieu soit loué! prenons courage. « Dit-il enfoucant son castor; « Grace au Seigneur, notre voyage « Se trouve fait à temps encor « Pour pouvoir, dans mon ermitage, « Fêter Pâque selon l'usage. » Content, il rentre sur son bord, Apres avoir fait ses emplettes Et d'almanachs et de lunettes. Il part, il arrive à bon por Dans ses solitaires retraites. Le tendemain, jour des Rameaux, Prônant avec un zèle extrême, Il notifie à ses vassaux

La date de notre carême :

- « Mais, poursuit-il, j'ai mon système,
- « Mes frères, nous n'y perdrons rien,
- « Et nous le rattraperons bien :
- « D'abord, avant notre abstinence,
- « Pour garder l'usage ancien,
- « Et bien remplir toute observance,
- « Le mardi-gras sera mardi;
- a Le jour des cendres, mercredi;
- « Suivront trois jours de pénitence,
- « Dans toute l'île on jeûnera;
- « Et dimanche, unis à l'église,
- « Sans plus craindre aucune méprise,
- « Nous chanterons l'Alleluia. »



## LE LUTRIN VIVANT.

A M. L'ABBÉ DE SEGONZAC.

DE mes écrits aimable confident. Cher Segonzac, ma muse solitaire, De ses ennuis brisant la chaîne austère, Vient près de toi retrouver l'enjoument. Je m'en souviens, lorsqu'un sort plus charmant Nous unissoit sur les rives de Loire, Aux champs heureux dont Tours est l'ornement, Lieux toujours chers au dieu de l'agrément, Je te promis qu'au temple de Mémoire Je placerois le pupitre vivant Dont je t'appris la naissance et la gloire. Je l'ai promis; je remplis mon serment. A dire vrai, cette moderne histoire Est un peu folle, il en faut convenir. Est-ce un défaut? non, si c'est un plaisir. Dans les langueurs de la mélancolie Quoi! la sagesse est-elle de saison? Un trait comique, une vive saillie,

Marqués au coin de l'aimable folie, Consolent mieux qu'une froide oraison Que prèche en vain l'ennuyeuse raison. Quoi qu'il en soit, ma Minerve sévère Adoucira ces grotesques portraits, Et, les voilant d'une gaze légère, Ne montrera que la moitié des traits. Venons au fait : honni qui mal y pense! Attention : j'ai toussé; je commence.

Non loin des bords du Cher et de l'Auron, Dans un climat dont je tairai le nom, Est un vieux bourg, dont l'église sans vitres A pour clergé le plus gueux des chapitres. Là ne sont point de ces mortels fleuris Qui, dans les bras d'une heureuse indolence, Exempts d'étude et libres d'abstinence. N'ont qu'à nourrir leur brillant coloris : On ne voit là que pâles effigies Oni du champagne onc ne furent rougies; One maigres cleres, chanoines avortons, Sans rabats fins et sans triples mentons: Contraints d'aller, traînant leurs faces blêmes, A chaque office, et de chanter eux-mêmes. Ils ont pourtant, pour aider leur labeur, Un chapelain et quatre enfants de chœur : Ces jouvenceaux ont leur gîte ordinaire Chez dame Barbe; elle leur sert de mère Et de soutien : le public est leur père.

Il faut savoir, pour plus grande clarté, Que dame Barbe est une octogénaire, Un vétéran de la communauté, Fille jadis, aujourd'hui douairière,
Qui, dès seize ans, d'un siècle corrompu
Graignant l'écueil, pour mettre sa vertu
Mieux à couvert des mondains et des moines,
Crut d'voir vivre auprès d'un des chanoines:
D'abord servante, ensuite adroitement
Elle parvint jusqu'au gouvernement.
Déjà trois fois elle a vu dans l'église
De père en fils chaque charge transmise.
Barbe, en un mot, au chapitre susdit
De race en race a gardé son crédit.
Or chez ladite arriva notre histoire
En juin dernier: l'aventure est notoire.

Par eas fortuit l'enfant de chœur Lucas Avoit usé l'étui des pays bas : Vous m'entendez; sa culotte trop mûre Le trahissoit par mainte découpure; Déjà la brèche, augmentant tous les jours, Démanteloit la place et les faubourgs. Barbe le voit, s'attendrit : mais que faire? Elle étoit pauvre, et l'étoffe étoit chère; D'une autre part le chapitre étoit gueux ; Et puis d'ailleurs le petit malheureux, Ouvrage né d'un auteur anonyme, Ne connoissant parents ni légitime, N'avoit en tout dans ce stérile lieu Pour se chauffer que la grâce de Dieu; Il languissoit dans une triste attente, Gardant la chambre, et rarement debout. Enfin pourtant l'habile gouvernante Sut lui forger une armure décente

A peu de frais et dans un nouveau goût : Nécessité tire parti de tout ; Nécessité d'industrie est la mère.

Chez Barbe étoit un vieux antiphonaire. Vieux graduel, ample et poudreux bouquin. Dont aux bons jours on paroit le lutrin: D'épais lambeaux d'un parchemin gothique Formoient le corps de ce grimoire antique; De ces feuillets, de la crasse endureis, L'àge avoit fait une étoffe en glacis. La vieille crut qu'on pouvoit sans dommages Du livre affreux détacher quelques pages : Elle en prend quatre, et les coud proprement Pour relier un volume vivant. Mais le hasard voulut que l'ouvrière, Très-peu savante en pareille matière. Dans les feuillets qu'elle prit sans façon Prit justement la messe du patron. L'ouvrage fait, elle en coiffe à la diable L'humanité du petit misérable; Par quoi Lucas, chamarré de plain-chant, Ne craignoit plus les insultes du vent. Or cependant arrive la Saint-Brice, Fète du lieu, fête du grand office : Le maître-chantre, intendant du lutrin, Vient au grand livre; il cherche, mais en vain, A feuilleter il perd et temps et peine : Il jure, il sacre, et s'imagine enfin Qu'un chœur de rats a mangé les antiennes; Mais par bonheur, dans ce triste embarras, Ses yeux distraits rencontrent mon Lucas,

Oui, de grimands renforcant une troupe. Sans le savoir, portoit l'office en croupe; Le chantre lit, et retrouve au niveau Tous ses versets sur ce livre nouveau : Sur l'heure il fait son rapport au chapitre. On délibère: on décide soudain Que le marmot, braqué sur le pupitre, Y servira de livre et de lutrin. Sur cet arrêt on le style au service : En quatre tours il apprend l'exercice. Déjà d'un air intrépide et dévot Lucas s'accroche à l'aigle du pivot : A livre ouvert le chapier en lunettes Vient entonner; un groupe de mazettes Très-gravement poursuit ce chant falot : Concert grotesque et digne de Callot.

Tout alloit bien jusques à l'évangile
Ferme et plus fier qu'un sénateur romain.
Lucas, tenant sa façade immobile,
Avec succès auroit gagné la fin:
Mais, par malheur, une guêpe incivile,
Par la couture entr'ouvant le vélin,
Déconcerta le sensible lutrin.
D'abord il souffre, il se fait violence,
Et, tenant bon, il enrage en silence;
Mais l'aiguillon allant toujours son train,
Pour éviter l'insecte impitoyable,
Le lutrin fuit en criant comme un diable,
Et loin de là va, partant comme un trait,
Pour se guérir retourner le feuillet.
Le fait est sûr : sans peine on peut m'en croire:

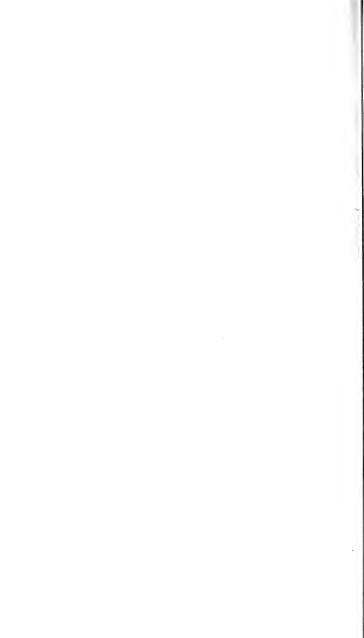
De deux Gascons je tiens toute l'histoire.
C'est pour toi seul, ami tendre et charmant,
Que j'ai permis à ma muse exilée,
Loin de tes yeux tristement isolée,
De s'égayer sur cet amusement,
Fruit d'un caprice, ouvrage d'un moment:
Que loin de toi jamais il ne transpire.

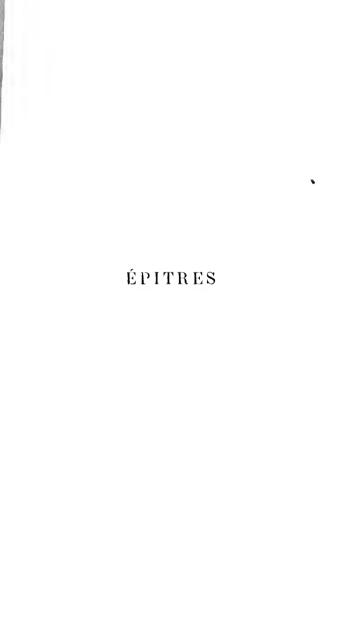
Si par hasard il vient à d'autres veux, Les esprits francs qui daigneront le lire, Sans s'appliquer, follement scrupuleux,  $\Lambda$  me trouver un crime dans mes jeux, Honoreront peut-être d'un sourire Ce libre essor d'un aimable délire, Délassement d'un travail sérieux. Pour les bigots et les froids précieux, Peuple sans goût, gens qu'un faux zèle inspire, De nos chansons critiques ténébreux. Censeurs de tout, exempts de rien produire, Sans trop d'effroi je m'attends à leur ire. Déjà j'en vois un trio langoureux S'ensevelir dans un réduit poudreux, Fronder mes vers, foudrover et proscrire Ce badinage, en faire un monstre affreux; Je les entends gravement s'entre-dire, D'un air capable et d'un ton doucereux : « Y pense-t-il? quel écrit scandaleux! « Quel temps perdu! pourquoi, s'il veut écrire,

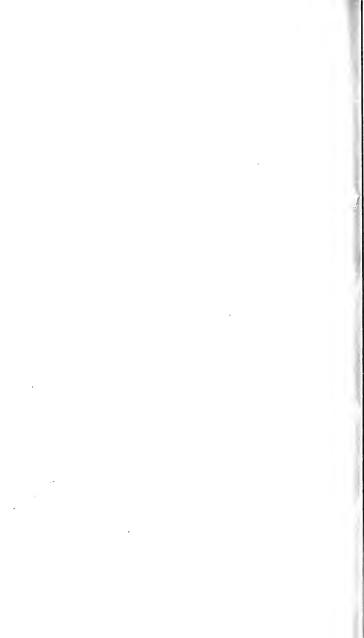
- « Quei temps perqui pourquoi, sil veut ecrire, « Ne prend-il point des sujets plus pompeux,
- « Des traits moraux, des éloges fameux?...»

Mais, dédaignant leur absurde satire, Aimable abbé, nous ne ferons que rire De voir ainsi ces graves ennuyeux Perdre à gronder, à me chercher des crimes, Bien plus de temps et de peines entre eux, Que je n'en perds à façonner ces rimes.

Pour toi, fidèle au goût, au sentiment, Franc des travers de leur aigre doctrine, Tu n'iras point peser stoïquement Au grave poids d'une raison chagrine Les jeux légers d'une muse badine. Non: la raison, celle que tu chéris, A ses côtés laisse marcher les Ris, Et laisse au froc ces vertus trop fardées Ou'un plaisir fin n'a jamais déridées. Ainsi pensoit l'amusant Du Cerceau : Sage enjoué, vertueux sans rudesse, Des sages faux évitant la tristesse, Il badina sans s'écarter du beau. Et sans jamais effraver la sagesse; Ainsi les traits de son heureux pinceau Plairont toujours, et de races en races Vivront gravés dans les fastes des Grâces: Et les censeurs, obstinés à ternir Son art chéri, par l'ennui pédantesque D'un françois fade, ou d'un latin tudesque, Endormiront les siècles à venir.







## ÉPITRES

ÉPITRE PREMIÈRE.

## LA CHARTREUSE.

A M. D. D. N.

Pornquot de ma sage indolence Interrompez-vous l'heureux cours? Soit raison, soit indifférence, Dans une douce négligence, Et loin des muses pour toujours, J'allois racheter en silence La perte de mes premiers jours; Transfuge des routes ingrates

De l'infructueux Hélicon Dans les retraites des Socrates l'allois jouir de ma raison. Et m'arracher, malgré moi-même, Aux délicieuses erreurs De cet art brillant et suprême Qui, malgré ses attraits flatteurs, Toujours peu sûr et peu tranquille, Fait de ses plus chers amateurs L'objet de la haine imbécile Des pédants, des prudes, des sots, Et la victime des cagots : Mais votre épître enchanteresse, Pour moi trop prodigue d'encens, Des douces vapeurs du Permesse Vient encore enivrer mes sens. Vainement j'abjurois la rime, L'haleine légère des vents Emportoit mes foibles serments. Aminte, votre goût ranime Mes accords et ma liberté; Entre Uranie et Terpsichore le reviens m'amuser encore Au Pinde que j'avois quitté : Tel, par sa pente naturelle, Par une erreur tonjours nouvelle. Quoiqu'il semble changer son cours. Autour de la flamme infidèle Le papillon revient toujours.

Vous voulez qu'en rimes légères Je vous offre des traits sincères

Du gite où je suis transplanté. Mais comment faire, en vérité? Entouré d'objets déplorables, Pourrai-ie de conleurs aimables Égayer le sombre tableau De mon domicile nonveau? Y répandrai-je cette aisance, Ces sentiments, ces traits diserts, Et cette molle négligence Oui, mieux que l'exacte cadence, Embellit les aimables vers? Je ne suis plus dans ces bocages Où, plein de riantes images, J'aimai souvent à m'égarer; Je n'ai plus ces fleurs, ces ombrages, Ni vous-même pour m'inspirer. Quand, arraché de vos rivages Par un destin trop rigoureux, J'entrai dans ces manoirs sauvages, Dieux! quel contraste douloureux! Au premier aspect de ces lieux, Pénétré d'une horreur secrète, Mon cœur, subitement flétri, Dans une surprise muette Resta longtemps enseveli. Quoi qu'il en soit, je vis encore, Et, malgré vingt sujets divers De regrets et de tristes airs, Ne craignez point que je déplore Mon infortune dans ces vers. De l'assoupissante élégie

Je méprise trop les fadeurs; Phébus me plonge en léthargie Dès qu'il fredonne des langueurs; Je cesse d'estimer Ovide Ouand il vient, sur de foibles tons, Me chanter, pleureur insipide, De longues lamentations: Un esprit mâle et vraiment sage, Dans le plus invincible ennui, Dédaignant le triste avantage De se faire plaindre d'autrui, Dans une égalité hardie Foule aux pieds la terre et le sort, Et joint au mépris de la vie Un égal mépris de la mort: Mais sans cette âpreté stoïque, Vainqueur du chagrin léthargique, Par un heureux tour de penser, Je sais me faire un ieu comique Des peines que je vais tracer. Ainsi l'aimable poésie, Oui dans le reste de la vie Porte assez peu d'utilité. De l'objet le moins agréable Vient adoucir l'austérité, Et nous sauve au moins par la fable Des ennuis de la vérité. C'est par cette vertu magique Du télescope poétique Que je retrouve encor les ris Dans la lucarne infortunée

Où la bizarre destinée Vient de m'enterrer à Paris. Sur cette montagne empestée Où la foule toujours crottée De prestolets provinciaux Trotte sans cause et sans repos Vers ces demeures odieuses Où régnent les longs arguments Et les harangues ennuveuses, Loin du séjour des agréments; Enfin, pour fixer votre vue, Dans cette pédantesque rue Où trente faquins d'imprimeurs, Avec un air de conséquence. Donnent froidement audience A cent faméliques auteurs. Il est un édifice immense Où dans un loisir studieux. Les doctes arts forment l'enfance Des fils des héros et des dieux : Là, du toit d'un cinquième étage Oni domine avec avantage Tout le climat grammairien, S'élève un antre aérien. Un astrologique bermitage, Qui paroit mieux, dans le lointain, Le nid de quelque oiseau sauvage Que la retraite d'un humain. C'est pourtant de cette guérite;

C'est pourtant de cette guérite C'est de ce céleste tombeau, Que votre ami, nouveau stylite, A la lueur d'un noir flambeau, Penché sur un lit sans rideau, Dans un déshabillé d'ermite, Vous griffonne aujourd'hui sans fard, Et peut-être sans trop de suite. Ces vers enfilés au hasard: Et tandis que pour vous je veille Longtemps avant l'aube vermeille, Empaqueté comme un Lapon, Cinquante rats à mon oreille Ronflent encore en faux-bourdon.

Si ma chambre est ronde ou carrée C'est ce que je ne dirai pas: Tout ce que j'en sais, sans compas, C'est que, depuis l'oblique entrée, Dans cette cage resserrée On peut former jusqu'à six pas. Une lucarne mal vitrée. Près d'une gouttière livrée A d'interminables sabbats. Où l'université des chats. A minuit, en robe fourrée. Vient tenir ses bruvants états; Une table mi-démembrée. Près du plus humble des grabats: Six brins de paille délabrée, Tressés sur deux vieux échalas : Voilà les mendes délicats Dont ma chartreuse est décorée, Et que les frères de Borée Bouleversent avec fracas.

Lersque sur ma niche éthérée Ils préludent aux fiers combats Qu'ils vont livrer sur vos climats, Ou quand leur troupe conjurée Y vient préparer ces frimas Oui versent sur chaque contrée Les catarrhes et le trépas. le n'entre rien : telle est en somme La demeure où je vis en paix, Concitoven du peuple gnome, Des sylphides et des follets : Telles on nous peint les tanières Où gisent, ainsi qu'au tombeau, Les pythonisses, les sorcières, Dans le donjon d'un vieux château; Ou tel est le sublime siège D'où, flanqué des trente-deux vents, L'auteur de l'almanach de Liège Lorgne l'histoire du beau temps, Et fibrique avec privilége Ses astronomiques romans.

Sur ce portrait abominable
On penseroit qu'en lieu pareil
Il n'est point d'instant délectable
Que dans les heures du sommeil.
Pour moi, qui d'un poids équitable
Ai pesé des foibles mortels
Et les biens et les maux réels,
Qui sais qu'un bonheur véritable
Ne dépendit jamais des lieux,
Que le Palais le plus pompeux

Souvent renferme un misérable, Et au'un désert peut être aimable Pour quiconque sait être heureux; De ce Cancase inhabitable Je me fais l'Olympe des dicux. Là, dans la liberté suprême, Semant de flours tous mes instants, Dans l'empire de l'hiver même Je trouve les jours du printemps. Calme heureux! loisir solitaire! Ouand on jouit de ta douceur, Onel antre n'a pas de quoi plaire? Ouelle caverne es' étrangère Lorsqu'on y trouve le bonheur: Lorsqu'on v vit sans spectateur Dans le silence littéraire. Loin de tout importum jaseur; Loin des froids discours du vulgaire. Et des hauts tons de la grandeur: Loin de ces troupes doucereuses Où d'insipides précieuses, Et de petits fats ignorants. Viennent, conduits par la Folie, S'ennuver en cérémonie, Et s'endormir en compliments; Loin de ces plates coteries Où l'on voit souvent réunies L'ignorance en petit mauteau. La bigoterie en lunettes. La minauderie en cornettes, Et la réforme en grand chapeau;

Loin de ce médisant infâme Qui de l'imposture et du blàme Est l'impur et bruvant écho; Loin de ces sots atrabilaires Oui, cousus de petits mystères, Ne nous parlent qu'incognito; Loin de ces ignobles Zoïles, De ces enfileurs de dactyles, Coiffés de phrases imbéciles Et de classiques préjugés, Et qui, de l'enveloppe épaisse Des pédants de Rome et de Grèce N'étant point encor dégagés, Portent leur petite sentence Sur la rime et sur les auteurs Avec autant de connoissance Ou'un aveugle en a des couleurs; Loin de ces voix acariâtres Oui, dogmatisant sur des riens. Apportent dans les entretiens Le bruit des bancs opiniâtres, Et la profonde déraison De ces disputes soldatesques Où l'on s'insulte à l'unisson Pour des misères pédantesques, Oui sont bien moins la vérité Que les rêves creux et burlesques De la crédule antiquité; Loin de la gravité chinoise De ce vieux druide empesé Oui sous un air symétrisé,

Parle à trois temps, rit à la toise, Regarde d'un œil apprêté. Et m'ennuie avec dignité: Loin de tous ces faux cénobites Oui, voués encor tout entiers Aux vanités qu'ils ont proscrites, Errant de quartiers en quartiers. Vont, dans d'équivoques visites, Porter leurs faces parasites, Et le dégoût de leurs moutiers: Loin de ces faussets du Parnassa, Oui, pour avoir glapi parfois Ouelque épithalame à la glace Dans un petit monde bourgeois, Ne causent plus qu'en folles rimes, Ne yous parlent que d'Apollon, De Pégase et de Cupidon, Et telles fadeurs synonymes, Ignorant que ce vieux jargon, Relégué dans l'ombre des classes, N'est plus aujourd'hui de saison Chez la brillante fiction, Que les tendres lyres des Grâces Se montent sur un autre ton. Et au'enfin, de la foule obsure Oui rampe au marais d'Helicon Pour sauver ses vers et son nom, Il faut être sans imposture L'interprète de la nature, Et le peintre de la raison; Loin enfin, loin de la présence

De ces timides discoureurs Qui, non guéris de l'ignorance Dont on a pétri leur enfance, Restent noyés dans mille erreurs. Et damnent toute âme sensée Qui, loin de la route tracée Cherchant la persuasion, Ose soustraire sa pensée A l'avengle prévention.

A ces traits je pourrois, Aminte, Ajouter encor d'autres mœurs; Mais sur cette légère empreinte D'un peuple d'ennuveux causeurs, Dont l'ai nuancé les couleurs. Jugez si toute solitude Oui nous sauve de leurs vains bruits N'est point l'asile et le pourpris De l'entière béatitude l Oue dis-je? est-on seul, après tout, Lorsque, touché des plaisirs sages, On s'entretient dans les ouvrages Des dieux de la lyre et du goût? Par une illusion charmante. Que produit la verve brillante De ces chantres ingénieux. Eux-mèmes s'offrent à mes veux, Non sous ces vêtements funèbres, Non sous ces dehors odieux Ou'apportent du sein des ténèbres Les fantomes des malheureux, Onand, vengeurs des crimes célèbres, Ils montent aux terrestres lieux; Mais sous cette parure aisée, Sous ces lauriers vainqueurs du sort, Que les citoyens d'Élysée Sanyent du soufile de la mort.

Tantôt de l'azur d'un nuage Plus brillant que les plus beaux jours, Je vois sortir l'ombre volage D'Anacréon, ce tendre sage, Le Nestor du galant rivage, Le Patriarche des Amours. Épris de son doux badinage, Horace accourt à ses accents, Horace, l'ami du bon sens, Philosophe sans verbiage, Et poëte sans fade encens. Autour de ces ombres aimables. Couronnés de roses durables, Chapelle, Chaulieu, Pavillon, Et la naïve Deshoulières, Viennent unir leurs voix légères, Et font badiner la raison: Tandis que le Ta-se et Milton, Pour eux des trompettes guerrières Adoneissent le double ton. Tantôt à ce folâtre groupe Je vois succéder une troupe De morts un peu plus sérieux, Mais non moins charmants à mes yeux: Je vois Saint-Réal et Montagne Entre Sénèque et Lucien:

Saint-Évremont les accompagne;
Sur la recherche du vrai bien
Je le vois porter la lumière;
La Rochefoucauld, La Bruyère,
Viennent embellir l'entretien.
Bornant au doux fruit de leurs plumer
Ma bibliothèque et mes vœux,
Je laisse aux savantas poudreux
Ce vaste chaos de volumes
Dont l'erreur et les sots divers
Ont infatué l'univers,
Et qui, sous le nom de science,
Semés et reproduits partout,
Immortalisent l'ignorance,
Les mensonges, et le faux goût.

C'est ainsi que, par la présence De ces morts vainqueurs des destins, On se console de l'absence, De l'oubli même des humains. A l'abri de leurs noirs orages, Sur la cime de mon rocher, Je vois à mes pieds les naufrages Qu'ils vont imprudemment chercher. Pourquoi dans leur foule importune Voudriez-vous me rétablir? Leur estime ni leur fortune Ne me causent point un désir. Pourrois-je, en proie aux soins vulgaires, Dans la commune illusion. Offusquer mes propres lumières Du bandeau de l'opinion?

Irois-ie, adulateur sordide, Encenser un sot dans l'éclat, Amuser un Crésus stupide, Et monseigneuriser un fat: Sur des espérances frivoles Adorer avec làcheté Ces chimériques fariboles De grandeur et de dignité; Et, vil client de la fierté, A de méprisables idoles Prostituer la vérité? trois-je, par d'indignes brigues, M'ouvrir des palais fastueux, Languir dans de folles fatigues Ramper à replis tortueux Dans de puériles intrigues, Sans oser être vertueux? De la sublime poésie Profanant l'aimable harmonie, Irois-ie, par de vains accents, Chatouiller l'oreille engourdie De cent ignares importants, Dont l'ame massive, assoupie Dans des organes impuissants, Ou livrée aux fougues des sens, Ignore les dons du génie, Et les plaisirs des sentiments? Irois-je pâlir sur la rime Dans un siècle insensible aux arts, Et de ce rien qu'on nomme estime Affronter les nombreux hasards?

Et d'ailleurs, quand la poésie, Sortant de la nuit du tombeau. Reprendroit le sceptre et la vie Sous quelque Richelieu nouveau. Pourrois-ie au char de l'immortelle M'enchaîner encor plus long-temps? Quand j'aurai passé mon printemps l'ourrai-je vivre encor pour elle? Car entin au lyrique essor, Fait pour nos bonillantes années, Dans de plus solides journées Voudrois-ie me livrer encor? Persuadé que l'harmonie Ne verse ses heureux présents Oue sur le matin de la vie, Et que, sans un peu de folie, On ne rime plus à trente ans, Suivrois-je un jour à pas pesants Ces vieilles muses douairières, Ces mères septuagénaires Du madrigal et des sonnets, Qui, n'avant été que poëtes, Rimaillent encore en lunettes. El meurent au bruit des sifflets? Égaré dans le neir dédale Où le fantôme de Thémis, Couché sur la pourpre et les lis Penche la balance inégale, Et tire d'une urne vénale Des arrêts dictés par Cypris, Irois-ie, orateur mercenaire

Du faux et de la vérité. Chargé d'une haine étrangère, Vendre aux querelles du vulgaire Ma voix et ma tranquillité, Et dans l'antre de la chicane, Aux lois d'un tribunal profane Pliant la loi de l'Immortel. Par une éloquence anglicane Saper et le trône et l'autel? Aux sentiments de la nature. Aux plaisirs de la vérité, Préférant le goût frelaté Des plaisirs que fait l'imposture, Ou qu'invente la vanité, Voudrois-ie partager ma vie Entre les jeux de la folio Et l'ennui de l'oisiveté, Et trouver la mélancolie Dans le sein de la volupté? Non, non; avant que je m'enchaîno Dans aucun de ces vils partis, Vos rivages verront la Seine Revenir aux lieux d'où i'écris.

Des mortels j'ai vu les chimères; Sur leurs fortunes mensongères J'ai vu régner la folle erreur; J'ai vu mille peines cruelles Sous un vain masque de bonheur, Mille petitesses réelles Sous une écorce de grandeur, Mille lâchetés infidèles Sous un coloris de candeur; Et j'ai dit au fond de mon cœur: Heureux qui dans la paix secrète D'une libre et sûre retraite Vit ignoré, content de peu, Et qui ne se voit point sans cesse Jouet de l'aveugle déesse, Ou dupe de l'aveugle Dieu!

A la sombre misanthropie
Je ne dois point ces sentiments
D'une fausse philosophie
Je hais les vains raisonnements;
Et jamais la bigoterie
Ne décida mes jugements.
Une indifférence suprème,
Voilà mon principe et ma loi;
Tout lieu, tout destin, tout système
Par là devient égal pour moi.
Où je vois naître la journée,
Là, content, j'en attends la fin,
Prêt à partir le lendemain,
Si l'ordre de la destinée
Vient m'ouvrir un nouveau chemin

Sans opposer un goût rebelle
A ce domaine souverain,
Je me suis fait du sort humain
Une peinture trop fidèle;
Souvent dans les champêtres lieu
Ce portrait frappera vos yeux:
En promenant vos rêveries
Dans le silence des prairies,

Vous vovez un foible rameau Oui, par les ieux du vague Éole, Enleyé de quelque arbrisseau, Ouitte sa tige, tombe, vole Sur la surface d'un ruisseau: Là, par une invincible pente. Forcé d'errer et de changer, Il flotte au gré de l'onde errante Et d'un mouvement étranger; Souvent il paroît, il surnage, Sonvent il est au fond des eaux: Il rencontre sur son passage Tous les jours des pays nouveaux, Tantôt un fertile rivage Bordé de coteaux fortunés. Tantòt une rive sauvage, Et des déserts abandonnés : Parmi ces ecreurs continues Il fuit, il vogue jusqu'au jour Oui l'ensevelit à son tour Au sein de ces mers inconnues Où tout s'abîme sans retour.

Mais, qu'ai-je fait? Pardon, Aminte, Si je viens de moraliser; Dans une lettre sans contrainte Je ne prétendois que causer. Où sont, hélas! ces douces heures Où, dans vos aimables demeures. Partageant vos discours charmants, Je partageois vos sentiments? Dans ces solitudes riantes

Ouana me verrai-je de retour? Courez, volez, heures trop lentes Oui retardez cet heureux jour! Oui, dès que les desirs aimables. Joints aux souvenirs délectables. M'emportent vers ce doux séjour. Paris n'a plus rien qui me pique. Dans ce jardin si magnifique, Embelli par la main des rois. Je regrette ce bois rustique Où l'écho répétoit nos voix. Sur ces rives tumultueuses Où les passions fastueuses Font régner le luxe et le bruit Jusque dans l'ombre de la nuit. Je regrette ce tendre asile Où sous des feuillages secrets Le Sommeil repose tranquille Dans les bras de l'aimable Paix. A l'aspect de ces eaux captives Ou'en mille formes fugitives L'art sait enchaîner dans les airs. Je regrette cette onde pure Qui, libre dans les antres verts, Suit la pente de la nature, Et ne connoît point d'autres fers. En admirant la mélodie De ces voix, de ces sons parfaits. Où le goùt brillant d'Ausonie Se mêle aux agréments françois, Je regrette les chansonnettes

Et le son des simples musettes Dont retentissent les coteaux. Quand vos bergères fortunées, Sur le soir des belles journées. Ramènent gaiment leurs troupeaux. Dans ces palais où la Mollesse, Peinte par les mains de l'Amour Sur une toile enchanteresse, Offre les fastes de sa cour. Je regrette ces jeunes hêtres Où ma muse plus d'une fois Grava les louanges champètres Des divinités de vos bois. Parmi la foule trop habile Des beaux diseurs du nouveau style. Oui, par de bizarres détours, Quittant le ton de la nature, Répandent sur tous leurs discours L'académique enluminure Et le vernis des nouveaux tours, Je regrette la bonhomie. L'air loyal, l'esprit non pointu, Et le patois tout ingénu Du curé de la seigneurie, Qui, n'usant point sa belle vie Sur des écrits laborieux. Parle comme nos bons aïeux, Et donneroit, je le parie, L'histoire, les héros, les dieux. Et toute la mythologie, Pour un quartaut de Condrieux.

Ainsi de mes plaisirs d'automne Je me remets l'enchantement: Et. de la tardive Pomone Rappelant le règne charmant, Je me redis incessamment: Dans ces solitudes riantes Quand me verrai-je de retour? Courez, volez, heures trop lentes Oui retardez cet heureux jour! Claire fontaine, aimable Isore, Rive où les Grâces font éclore Des fleurs et des jeux éternels, Près de ta source, avant l'aurore, Quand reviendrai-ie boire encore L'oubli des soins et des mortels? Dans cette gracieuse attente, Aminte, l'amitié constante Entretenant mon souvenir. Elle endort ma peine présente Dans les songes de l'avenir. Lorsque le dieu de la lumière, Échappé des feux du lion, Du dieu que couronne le lierre Ouvrira l'aimable saison, J'en jure le pèlerinage : Envolé de mon ermitage, Je yous apparoîtrai soudain Dans ce parc d'éternel ombrage, Où souvent vous rêvez en sage, Les lettres d'Usbeck à la main: Ou bien dans ce vallon fertile

Où, cherchant un seeret asile, Et trouvant des périls nouveaux, La perdrix, en vain fugitive, Rappelle sa troupe craintive Oue nous chassons sur les coteaux. Vous me verrez toujours le même, Mortel sans soin, ami sans fard, Pensant par gout, rimant sans art, Et vivant dans un calme extrême Au gré du temps et du hasard. Là, dans de charmantes parties, D'humeurs liantes assorties, Portant des esprits dégagés De soucis et de préjugés, Et retranchant de notre vie Les facons, la cérémonie, Et tout populaire fardeau, Loin de l'humaine comédie, Et comme en un monde nouveau. Dans une charmante pratique Nous réaliserons enfin Cette petite république Si longtemps projetée en vain: Une divinité commode,

Une divinité commode, L'Amitié, sans bruit, sans éclat, Fondera ce nouvel état; La Franchise en fera le code, Les Jeux en seront le sénat; Et sur un tribunal de roses, Siége de notre consulat, L'Enjoûment jugera les causes.

On exclura de ce climat Tout ce qui porte l'air d'étude : La Raison, quittant son ton rude, Prendra le ion du sentiment: La Vertu n'y sera point prude; L'Esprit n'v sera point ¡édant; Le Savoir n'y sera mettable Oue sous les traits de l'Agrément : Pourvu que l'on sache être aimable, On v s ura sutlisamment: On v proscrira l'étalage Des plurasiers, des rhéteurs bouffis : Rien n'v pren lra le nom d'ouvrage; Mais, sous le nom de badinage, Il sera quelquefois permis De rimer quelques chansonnettes, Et d'embellir quelques sornettes Du poétique coloris, En répandant avec finesse Une nuance de sagesse Jusque sur Bacchus et les Ris. Par un arrêt en vaudevilles On bannira les faux plaisants, Les cago's fades et rampants. Les complimenteurs imbéciles, Et le peuple de froids savants. Enfin cet heureux coin du monde Naura pour but dans ses statuts Oue de nous soustraire aux abes Dont ce bon univers abonde. Toujours sur ces lieux enchanteurs

Le soleil, levé sans nuages, Fournira son cours sans orages, Et se couchera dans les fleurs.

Pour prévenir la décadence Du nouvel établissement. Nul indiscret, nul inconstant N'entrera dans la confidence : Ce canton yeut être inconnu Ses charmes, sa béatitude, Pour base ayant la solitude, S'il devient peuple, il est perdu. Les états de la république Chaque automne s'assembleront, Et là notre regret unique, Nos uniques peines seront De ne pouvoir toute l'année Suivre cette loi fortunée De philosophiques loisirs, Jusqu'à ce moment où la Parque Emporte dans la même barque Nos jeux, nos cœurs, et nos plaisirs.

#### EPITRE DEUXIEME.

.......

## LES OMBRES.

A M. D. D. N.

Des régions de Sylphirie,
De ce séjour aérien
Dont ma douce philosophie
Sait bannir la mélancolie
En rimant quelque aimable rien,
Salut, santé toujours fleurie,
Solitude, et libre entretien
A la république chérie
Dont une tendre rèverie
M'a déjà rendu citoyen.

Dans votre épitre ingénieuse Vous prétendez que le pinceau Qui vous a tracé la Chartreuse N'en a pas fini le tableau, Et vous m'engagez à décrire D'un crayon léger et badin La carte du classique empir Et les mœurs du peuple latin.

A la gaîté de nos maximes Pour ajuster ce grave objet, Et ne point porter dans mes rimes La sécheresse du suiet. Écartons la muse empesée Oui, se guindant sur de grands mots, Préside à la prose toisée Des poëtes collégiaux. Je vous ai dépeint l'Élysée Dans le plaisir pur et parfait De mon ermitage secret. Par un contraste assez bizarre, Dans ce nouvel amusement, Je vais vous chanter le Ténare. Non sur un ton triste et pesant ; Ennemi des muses plaintives, Jusque sur les fatales rives Je veux rimer en badinant.

Un peuple de jeunes esclaves
Dans un silence rigoureux,
Des pleurs, des prisons, des entraves
Un séjour vaste et ténébreux,
Des cœurs dévoués à la plainte,
Des jours filés par les ennuis,
N'est-ce point la fidèle empreinte
Du triste royaume des nuits?
N'en doutez point, ce que la fable

Nous a chanté des sombres bords. Cette peinture redoutable Du profond empire des morts, C'étoit l'image prophétique Des manoirs que j'offre à vos veux. Et l'histoire trop véridique De leurs habitants malheureux. Avec l'Érèbe et son cortége Confrontez ces antres divers, Et dans le portrait d'un collége Vous reconnoîtrez les enfers Tel étoit le vrai parallèle Oue dans cette dernière nuit Un songe offroit à mon esprit: Aminte, je me le rappelle, Dans ce délire réfléchi Je crovois vous conduire ici: Et, si ma mémoire est fidèle, Je vous entretenois ainsi : Venez, de la docte poussière Csez franchir les tourbillons: Percons l'infernale carrière Des scolastiques régions : Là, comme aux sources du Cocyte, On ne connoît plus les beaux jours; Sur cette demeure proscrite La nuit semble régner toujours Là de la charmante nature On ne trouve plus les beautés: Les eaux, les fleurs, ni la verdure, N'ornent point ces lieux détestés:

Les seuls oiseaux d'affreux augure Y forment des sons redoutés. Dès l'abord de ce gouffre borrible Tout nous retrace l'Achéron. Voyez ce portier inflexible. Qui, payé pour être terrible, Et muni d'un cœur de Huron. Réunit dans son caractère La triple rigueur de Cerbère Et l'âme avare de Caron. Ainsi que ces ombres légères Oui pour leurs demeures premières Formoient des regrets et des vœux, Les jeunes captifs de ces lieux Voltigent auprès des barrières, Sans pouvoir échapper aux yeux De ce satellite odieux. Entrons sous ces voûtes antiques Et sous les lugubres portiques De ces tribunaux renommés : Au lieu de ces voiles funèbres Qui de l'empire des ténèbres Tapissoient les murs enfumés, D'une longue suite de thèses Contemplez les vils monuments, Archives de doctes fadaises, Supplice éternel du bon sens. A la place des Tisiphones, Des Sphinx, des Larves, des Gorgones. Qui du Styx étoient les bourreaux, J'aperçois des tyrans nouveaux,

L'hyperbole aux longues échasses, La catachrèse aux doubles faces. Les logogriphes effrayants. L'impitoyable syllogisme, One suit le ténèbreux sophisme, Avec les ennuis dévorants. Ouelle inexorable Mégère Ici rassemble avant le temps Ces manes jeunes et tremblants, Et ravis au sein de leur mère! Sur leurs déplorables destins, Dans des lieux voués au silence, Vovez de pâles souverains Exercer leur triste puissance; Un sceptre noir arme leurs mains: Ainsi Rhadamante aux traits sombres. Balancant l'urne de la mort. Sur le peuple muet des ombres Prononcoit les arrêts du sort. Mais quelles alarmes soudaines! D'où partent ces longues clameurs? Pourquoi ces prisons et ces chaînes? Sur qui tombent ces fouets vengeurs? Tel étoit l'appareil barbare Des tortures du Phlégéton; Tels étoient les cris du Tartare Sous la fourche du vieux Pluton. Près de ces cavernes fatales Quels sont ces brûlants soupiraux? Que vois-je? quels nouveaux Tantales Maudissent ces perfides eaux?

De ce parallèle grotesque Moitié vrai, moitié romanesque, Aminte, pour vous égaver, J'aurois rempli le cadre entier, Si, dans cet endroit de mon songe, Un cruel, osant m'éveiller, N'eût dissipé ce doux mensonge, Et le prestige officieux Oui vous présentoit à mes veux : Ce hideux bourreau, moins un homme Qu'un pat b daire fantôme, Tel qu'on les peint en noirs lambeaux, Et, dans l'horreur du crépuscule, Tenant leur conciliabule Parmi la cendre des tombeaux: Ce spectre, dis-je, au front sinistro, Du tumulte bruvant ministre. Affublé de l'accoutrement D'un précurseur d'enterrement, Bien avant l'aube matinale, Chaque jour troublant mon réduit, Armé d'une lampe infernale, M'offre un jour plus noir que la nuit, Et, d'une bouche sépulerale, M'annonce que l'heure fatale Ramène le démon du bruit. Par cet arrêt impitovable Arraché du sein délectable Et des songes et du repos, L'œil encor chargé de pavots, Aux cieux je cherche en vain l'aurore;

Un voile épais couvre les airs, Et Phébus n'est point prêt encore A quitter les nymphes des mers.

Astre qui réglas ma naissance, Pourquoi ta suprême puissance, En formant mes goûts et mon cœur. Y versa-t-elle tant d'horreur Pour la monacale indolence? Plus respecté dans mon sommeil. Exempt des craintes du réveil. L'eusse les deux tiers de ma vie Dormi sans trouble, sans envie, Dans un dortoir de victorin. On sur la couche rebondie D'un procureur génovéfain. Il est vrai qu'un peu d'ignorance Eût suivi ce destin flatteur. Qu'importe? le nom du docteur N'eût jamais tenté ma prudence. Jamais d'un sommeil enchanteur Il n'eût violé la constance. Une éternité de science Vaut-elle une puit de bonheur?

Par votre missive charmante Vous me chargez de vous donner Quelque nouvelle intéressante, Ou quelque anecdote amusante. Mais que puis-je vous griffonner? Les politiques réveries Des vieux chapiers des Tuileries Intéressent fort peu mes soins, Vous amuseroient encor moins. Et d'ailleurs, selon le génie De notre aimable colonie. Je ne dois point perdre d'instants, Ni prendre une peine futile A disserter en grave style Sur les bagatelles du temps : Ou'on fasse la paix ou la guerre, Oue tout soit changé sur la terre, Nos citovens l'ignoreront; Exempts de soncis inutiles. Dans cet univers ils vivront Comme des passagers tranquilles Oni, dans la chambre d'un vaisseau, Oubliant la terre, l'orage, Et le reste de l'équipage, Tâchent d'égaver le voyage Dans un plaisir toujours nouveau; Sans savoir comme va la flotte Oui vogue avec eux sur les eaux, Ils laissent la crainte au pilote, Et la manœuvre aux matelots.

A tout le petit consistoire, Où ne sont échos imprudents, Rendez cette lettre notoire, Aimable Aminte, j'y consens; Mais sauvez-la des jugements De cette prude à l'humeur noire, Au froid caquet, aux yeux bigots, Et de médisante mémoire, Qui, colportant ces vers nouveaux, Sur-le-champ iroit sans repos, Dressant la crête et battant l'aile, Glapir quelque alarme nouvelle Dans tous les poulaillers dévots, Ou qui, pour parler sans emblème, Dans quelque parloir médisant Iroit afficher l'anathème Contre un badinage innocent. Et le noircir avec scandale De ce fiel mystique et couvert Oue vient de verser la cabale Sur l'histoire de dom Vert-Vert, Faite en cette critique année Où le perroquet révérend Alla jaser publiquement, Entraîné par sa destinée, Et ravi je ne sais comment, Au secret de son maître absent. Selon la gazette neustrique. Cet amusement poétique, Surpris, intercepté, transcrit Sur je ne sais quel manuscrit Par un prestolet famélique, Se vend à l'insu de l'auteur Par ce petit-collet profane, Et déjà vaut une soutane Et deux castors à l'éditeur.

Si ma main n'étoit pas trop lasse. Ce seroit bien ici la place D'ajouter un tome nouveau Aux mémoires du saint oiseau;

De narrer comme quoi la pièce, Portée au sortir de la presse Au parlement visitandin. Causa dans leurs saintes brigades Une lique, des barricades, Et sonna partout le tocsin; Comme quoi les mères notables, L'état-major, les vénérables, Vouloient, dans leur premier accès. Sans autre forme de procès. Brûler ces vers abominables. Comme erronés, comme exécrables, Jansénistes, impardonnables, Et notoirement imposteurs; Mais comme quoi des jennes sœurs La jurisprudence plus tendre A jusqu'ici paré les coups, Ravi Vert-Vert à ce courroux. Et sauvé l'honneur de sa cendre, Suivant le lardon médisant, Les jeunes sœurs, d'un œil content, Ont vu draper les graves mères, Les révérendes douairières, Et la grand'chambre du couvent. Une nonne sempiternelle Prétend prouver à tout fidèle Que jamais Vert-Vert n'exista, Vu, dit-elle, qu'on ne pourra Trouver la lettre circulaire Du perroquet missionnaire Parmi celles de ce temps-là.

Je crois que la remarque habile De la cloîtrière sibylle (N'en déplaise à sa charité) Sera de peu d'utilité: Car dès que Vert-Vert est cité Dans les archives du Parnasse. Ouel incrédule auroit l'audaco D'en soupconner la vérité? Toutefois ce procès mystique Au carnaval se jugera; Dans un chapitre œcuménique L'oiseau défendeur paroîtra. La vieille mère Bibiane Contre lui doit plaider longtemps, Et, dans le fort des arguments Oue hurlera son raugue organe. Perdra ses deux dernières depts: Mais la jeune sœur Pulchérie, Qui pour Vert-Vert pérorera (Si dans ce jour, comme on publio, Les directeurs opinent là) Très-sùrement l'emportera Sur l'octogénaire harpie. A plaider contre le printemps L'hiver doit perdre avec dépens.

Adieu. Voilà trop de folies: Trop paresseux pour abréger, Trop occupé pour corriger, Je vous livre mes rèveries, Que quelques vérités hardies Viennent librement mélanger J'abandonne l'exactitude
Aux gens qui riment par métier.
D'autres font des vers par étude;
J'en fais pour me désennuyer.
Ainsi vous ne devez me lire
Qu'avec les yeux de l'amitié.
J'aurois encor beaucoup à dire.
L'esprit n'est jamais las d'écrire
Lorsque le cœure est de moitié.

### ÉPITRE TROISIÈME.

# A MA MUSE

ENVOLA MADAME \*\*\*.

Sur le sage emploi de la vie
Une aimable philosophie
A trop éclairé votre cœur
Pour qu'il puisse me faire un crime
De n'accorder point à la rime
Des jours que je dois au bonheur.
Je ne m'en défends point, Thémire,
La paresse est ma déité:
Aux sons négligés de ma lyre
Vous sentirez qu'elle m'inspire
Et que, d'un chant trop concerté
Fuyant l'ennuyeuse beauté,
Loin de faire un travail d'écrire,
Je m'en fais une volupté;

Moins délicatement flatté
De l'honneur de me faire lire,
Que de l'agrément de m'instruire
Dans une oisive liberté.
On ne doit écrire qu'en maître;
Il en coûte trop au bonheur.
Le titre trop chéri d'auteur
Ne vaut pas la peine de l'être;
Aussi n'est-ce point sous ce nom,
Si peu fait pour mon caractère,
Que je rentre au sacré vallon,
Moi qui ne suis qu'en volontaire
Les drapeaux brillants d'Apollon.

La muse qui dicta les rimes Que je vais offrir à vos yeux, N'est point de ces muses sublimes Qui pour amants veulent des dieux; Elle n'a point les grâces fières Dont brillent ces nymphes altières Qui divinisent les guerriers: La négligence suit ses traces, Ses tendres erreurs font ses grâces, Et les roses sont ses lauriers.

Ici, sur le ton des préfaces
Et des pesantes dédicaces,
Thémire, je ne prétends pas
Vous implorer pour mes ouvrages.
Par vous le goût et les appas
Me gagneroient mille suffrages:
Mais en faut-il tant à mes vers?
Mes amis me sont l'univers.

### A MA MUSE,

Volage Muse, aimable enchanteresse, Oui, m'égarant dans de douces erreurs. Viens tour à tour parsemer ma jeunesse De jeux, d'ennuis, d'épines et de fleurs, Si dans ce jour de loisible mollesse Tu peux quitter les paisibles douceurs. Vole en ces lieux; la voix de la Sagesse M'appelle ici, loin du bruvant Permesse, Loin du vulgaire et des folles rumeurs : Parois sans crainte aux veux d'une déesse Qui règle seule et ma lyre et mes mœurs : Car ce n'est point cette pédante altière Dont la vertu n'est qu'une morgue fière, Un faux honneur guindé sur de vieux mots, L'horreur du sage et l'idole des sots; C'est cette nymphe au tendre caractère, Née au Portique, et formée à Cythère, Qui, dédaignant l'orgueil des vains discours, Brille sans fard, et rassemble près d'elle La Vérité, la Franchise fidèle, Et la Vertu dans le char des Amours. C'est à ses yeux, au poids de sa balance

C'est à ses yeux, au poids de sa balance Muse, qu'ici, dans le sein du silence, De l'art des vers estimant la valeur, Je veux sur lui te dévoiler mon cœur. Mais en ce jour quelle pompe s'apprête? Le front paré des myrtes de Vénus. Où voles-tu? quelle brillante fête Peut t'inspirer ces transports inconnus? Sur mes destins tu t'applaudis sans doute. Mais instruis-moi : pourquoi triomphes-tu? Comptes-tu donc qu'à moi-même rendu, Au Pinde seul je vais tourner ma route, On qu'affranchi des liens rigoureux Qui captivoient ton enjoument folatre, Je vais enfin, de toi seul idolâtre, Donner l'essor aux fougues de tes jeux? Si ce projet fait l'espoir qui t'enchante, C'est l'endormir dans une vaine attente : Sous d'autres lois mon sort se voit rangé: Avec mon sort mon cœur n'a point changé. Je veux pourtant que la métamorphose Ait transformé ma raison et mes sens: Et pour un temps avec toi je suppose Oue, consacrant ma voix à tes accents, l'aille t'offrir un éternel encens. Adorateur d'un fantôme frivole, A tes autels que pourrois-je obtenir? Oue ferois-tu, capricieuse idole? Par le passé décidons l'avenir : Comme tes sœurs, tu paierois mes hommages Du doux espoir des dons les plus chéris. Tes sœurs! que dis-je? hélas! quels avantages En ont reçu leurs plus chers favoris? Vaines beautés, sirènes homicides, Dans tous les temps, par leurs accords perfides, N'ont-elles point égaré les vaisseaux

De leurs amants endormis sur les eaux?

Ouvre à mes yeux les fastes de mémoire,
Ces monuments de disgrâce et de gloire:
Je lis le nom des poëtes fameux;
Où sont le nom des poëtes heureux?

Enfants des dieux, pourquoi leur destinée
Est-elle en proie aux tyrans infernaux?

Pour eux la Parque est-elle condamnée
A ne filer que sur de noirs fuseaux?

Quoi! je les vois, victimes du génie,
Au foible prix d'un éclat passager

Vivre isolés, sans jouir de la vie,
Fuir l'univers, et mourir sans patrie,
Non moins errants que ce pruple léger

Semé partout et partout étranger!

De ces malheurs les cygnes de la Seine N'ont-ils point eu des gages trop certains? Et pour trouver ces lugubres destins Faut-il errer dans les tombeaux d'Athène. On réveiller la condre des Latins? Faut-il d'Orphée, ou d'Ovide, ou du Tasse, Interroger les mânes radieux. Et reprocher leur bizarre disgrâce Au fier caprice et des rois et des dieux? Non, n'ouvrons point d'étrangères archives: Notre Hélicon, trop longtemps désolé, Ne voit-il pas ses grâces fugitives? Oui, chaque jour la Muse de nos rives, Pleurant encore sou Horace exilé, Demande aux dieux que ce phénix lyrique, Dont la jeunesse illustra ces climats,

Revienne enfin de la rive belgique Se reproduire et renaître en ses bras.

Voila pourtant, Muse, voila l'histoire
Des dons fameux qu'ont procurés tes sœurs,
Vingt ans d'ennuis pour quelques jours de gleire.
Et j'envierois tes trompeuses faveurs!
J'en conviendrai, de ces dieux du Permesse
N'atteignant point les talents enchanteurs,
Et défendu par ma propre foiblesse,
Je n'aurois pas à craindre leurs malheurs.
Eh! que sait-on? un simple badinage
Mal entendu d'une prude ou d'un sot,
Peut vous jeter sur un autre rivage.
Pour perdre un sage il ne faut qu'un bigot.

Cependant, Muse, à quelle folle ivresse Veux-tu livrer mon tranquille enjoument? Toujours fidèle à l'aimable paresse, Et ne voulant qu'un travail d'agrément. Jusqu'à ce jour tu chérissois la rime Moins par fureur que par amusement; Quel feu subit te transporte, t'anime, Ft d'un plaisir va te faire un tourment? Hélast je vois par quel charme séduite Tu yeux franchir la carrière des airs : De mille objets la nouveauté t'invite; Et leur image, autrefois interdite A ton pinceau dans les jours de tes fers, Vient aujourd'hui te demander des vers : Rendue enfin à la scène du monde, Tu crois sortir d'une éclipse profonde, Et voir éclore un nouvel univers:

Autour de toi mille sources nouvelles A chaque instant jaillissent jusqu'aux cieux. Pour t'enlever sur leurs brillantes ailes Tons les plaisirs voltigent à tes yeux: Pour t'égarer, le dieu du docte empire T'ouvre des bois nouveaux à tes regards, Et fait pour toi briller de toutes parts Le brodequin, le cothurne, la lyre, Le luth d'Euterpe, et le clairon de Mars. Un autre dieu, plus charmant et plus tendre, Jusqu'à ce jour absent de tes chansons, Sous mille attraits eaché pour te surprendre, Prétend mêler des soupirs à tes sons. De tant d'objets la pompe réunio A chaque instant redouble ta manie; Et tu voudrois, dans tes nouveaux transports. Sur vingt sujets essaver tes accords. Tel dans nos champs, au lever de l'aurore, Prenant son vol pour la première fois, Charmé, surpris, entre Pomone et Flore Le jeune oiseau ne reut fixer son choix; De la fougère à l'épine fleurie Il va porter ses désirs inconstants; Il vole au bois, il est dans la prairie; Il est partout dans les mêmes instants. C'en est donc fait, Muse, dans la carrière Tu prétends voir ton char bientôt lancé :

C'en est donc fait, Muse, dans la carrière Tu prétends voir ton char bientôt lancé: Du moins, avant qu'on t'ouvre la barrière, Pour prévenir un écart insensé, Va consulter le sage Deshoulière, Et vois les traits dont sa muse en courroux

De l'art des vers nous a peint les dégoûts. Quand tu serois à l'abri des disgrâces Que le génie entraîne sur ses traces, Craindrois-tu moins le bizarre fracas Qui d'Apollon accompagne les pas, Du nom d'auteur l'ennuyeux étalage, D'auteur montré le fade personnage, Que sais-je enfin? tous les soins, tout l'ennui, Qu'un vain talent nous apporte avec lui?

Dès qu'un mortel, auteur involontaire, Est arraché de l'ombre du mystère, Où, s'amusant et charmant sa langueur, Dans quelques vers il dépeignoit son cœur; Du goût public honorable victime, Bientôt, au prix de sa tranquillité, Il va paver une inutile estime, Et regretter sa douce obscurité : Privé du droit d'écrire en solitaire. Et d'épancher son cœur, son caractère, Toute son âme aux yeux de l'amitié, L'amitié même, indiscrète et légère, Le trahira sans croire lui déplaire; Et son secret, folloment publié, S'il est en vers, sera sacrifié. Ainsi les fruits d'un léger badinage, Nés sans prétendre au grave nom d'ouvrage, Nés pour mourir dans un cercle d'amis, Au fier censeur seront pourtant soumis!

Si par hasard il trouve, comme Horace, Quelque Mécène ou quelque tendre Grâce, Tels que l'on voit, aux rives où j'écris, Daphnis, Thémire, et la jeune Eucharis, Oui cherchent moins dans la philosophie L'esprit d'auteur que l'esprit de la vie, Ou'un sage aisé, qui, naturel, égal, Sache éviter le style théâtral, Les airs guindés du peuple parasite Des froids pédants, des fades rimailleurs. Et dont les vers soient le dernier mérite, Oue de dégoûts l'investiront ailleurs! Dans tous les lieux où l'errante fortune L'entraînera sous ses pénibles fers, Il essuiera la contrainte importune De l'entretien de mille sots divers, Oui, prévenus de cette erreur commune Oue quand on rime on ne sait que des vers. A son abord prendront cet idiome. Ce précieux, trop en vogue aujourd'hui; Et de l'auteur ne distinguant pas l'homme, En l'ennuvant, s'ennuieront avec lui.

Tels sont les mots où cet essor t'engage:
Mais l'amour-propre, opposant son baudeau,
De l'avenir te dérobe l'image,
Ou sait du moins ne le peindre qu'en beau.
Trompeur chéri, t'abusant pour te plaire,
Il te redit, dans tes nouveaux accès,
Qu'on a daigné sourire à tes essais,
Et qu'un public distingué du vulgaire
T'appelle encore à de plus hauts succès.
Mais connois-tu ce public variable,
Vain dans ses dons, constant dans ses dégoûts?
En deux printemps de ce juge peu stable

On peut se voir et l'idole et la fable: Le nom de ceux qu'ilvoit d'un œil plus doux, A peine écrit sur la mobile arène Par les Zéphirs de l'heureuse Hippoerène, Est effacé par Éole en courroux: Et quand les fleurs dont le public vous pare Conserveraient un éternel printemps, Chez la Faveur, sa déesse bizarre, Est-il des dons et des plaisirs constants?

Au sein des mers, dans une île enchantée, Près du séjour de l'inconstant Protée, Il est un temple élevé par l'Erreur, Où la brillante et volage Faveur. Semant au loin l'espoir et les mensonges, D'un air distrait fait le sort des mortels : Son foible trône est sur l'aile des Songes, Les Vents légers soutiennent ses autels: Là rarement la Raison, la Justice, Ont amené les mortels vertueux : L'Opinion, la Mode et le Caprice, Ouvrent le temple et nomment les heureux. Eu leur offrant la coupe délectable. Sous le nectar cachant un noir poison. La déité daigue paroître aimable. Et d'un sourire enivre leur raison. Au même instant l'agile Renommée Grave leur nom sur son char lumineux: Jouets constants d'une vaine fumée, Le monde entier se réveille pour eux : Mais sur la foi de l'onde pacifique A peine ils sont mollement endormis.

Déifiés par l'erreur léthargique Oui leur fait voir dans des songes amis Tout l'univers à la gloire soumis, Dans ce sommeil d'une ivresse riante, En un moment la Faveur inconstante, Tournant ailleurs son essor incertain. Dans des déserts, loin de l'île charmante, Les aquilons les emportent soudain; Et leur réveil n'offre plus à leur vue Que les rochers d'une plage inconnue. Qu'un monde obscur sans printemps, sans beaux jours. Et que des cieux éclipsés pour toujours. Muse, crois-moi, qu'un autre sacrifie A la Faveur, à l'Estime, au Renom, Ou'un autre perde au temple d'Apollon Ce peu d'instants qu'on appelle la vie, D'un vain honneur esclave fastueux, Toujours auteur, et jamais homme heureux; Moi, que le ciel fit naître moins sensible A tout éclat qu'à tout bonheur paisible, Je fuis du nom le dangereux lien; Et quelques vers échappés à ma veine, Nés sans dessein et façonnés sans peine, Pour l'avenir ne m'engagent à rien. Plusieurs des fleurs que voit naître Pomone Au sein fécend des vergers renaissants Ne doivent point un tribut à l'automne; Tout leur destin est de plaire au printemps. Ici pourtant de ma philosophie

Lei pourtant de ma philosophie Ne va point, Muse, outrer le sentiment; Ne pense pas que de la poésie

L'aille abjurer l'empire trop charmant J'en fuis les soins, j'en crains la frénésie: Mais i'en adore à jamais l'agrément. Ainsi conduit, ou par mes réveries, Ou par Bacchus, ou par d'autres appas. Quand quelquefois je porterai mes pas Où le Permesse épand ses eaux chéries. Dans ces moments mes vœux ne seront pas D'être enlevé dans un char de lumière Sur ces sommets où la Muse guerrière Oui chante aux dieux les fastes des combats, La foudro en main, enseigna ses mystères Aux Camoens, aux Miltons, aux Voltaires Jaloux de voir un plus paisible lieu. Loin du tonnerre, et guidé par un dieu, Dans les détours d'un amoureux bocage J'irai chercher ce solitaire ombrage, Ce beau vallon où La Fare et Chaulieu, Dans les transports d'une volupté pure, Sans préjugés, sans fastueux désirs, Près de Vénus, sur un lit de verdure, Venoient puiser au sein de la nature Ces vers aisés, enfants de leurs plaisirs; Et sans effroi du ténébreux monarque, Menant l'Amour jusqu'au sombre Achéron, Au son du luth descendoient vers la barque Par les sentiers du tendre Apacréon.

Là, si je puis reconnoître leurs traces, Et retrouver ce naïf agrément, Ce ton du cœur, ce négligé charmant Qui les rendit les poëtes des Grâces; Du myrte seul chérissant les douceurs, Des vains lauriers que Phébus vous dispense, Et qu'il vous ôte au gré de l'inconstance, Je céderai les pénibles honneurs.

Trop insensé qui, séduit par la gloire, Martyr constant d'un talent suborneur, Se fait d'écrire un ennuveux bonlieur, Et, s'immolant au soin de la mémoire, Perd le présent pour l'avenir trompeur! Tout cet éclat d'une gloire suprime, Et tout l'encens de la postérité, Vaut-il l'instant où je vis pour moi-même Dans mes plaisirs et dans ma liberté, Trouvant sans cesse auprès de ce que j'aime Des biens plus vrais que l'immortalité? Non, n'allons point dans de lugubres veilles De nos beaux jours éteindre les ravons, Pour enfanter de douteuses merveilles. Tandis, hélas! que l'on tient les crayons, Le printemps fuit; d'une main toujours prompte La Parque file, et dans la nuit du temps Ensevelit une foule d'instants Dont le Plaisir vient nous demander compte. Qu'un dieu si cher remplisse tous nos jours; Et badinons seulement sur la lyre, Quand la Beauté, dans un tendre délire, Ordonnera des chansons aux Amours.

Mais, quelque rang que le sort me réserve, Soit que je suive ou Thalie ou Minerve, Écoute, Muse, et connois à quel prix Je souffrirai que quelquefois ta verve

Vienne allier la rime à mes écrits Pour te guider vers la double colline. De ses sentiers préviens-tu les hasards: Uillusion, fascinant tes regards, Peut l'égarer sur la route voisine, Et l'entrainer dans de honteux écarts : Connois ces lieux. Dans de plus heureux âges, Vers le Parnasse on marchoit sans dangers: Nul monstre affreux n'infestoit les passages; C'étoit l'Olympe et le temple des sages; Là, sur la lyre ou les pipeaux légers, De philomèle égalant les ramages, Ils allioient par de doux assemblages L'esprit des dieux et les mœurs des bergers, Connoissant peu la basse jalousie, De la licence ennemis généreux, Ils ne méloient aucun fiel dangereux, Aucun poison, à la pure ambrosie; Et les zéphyrs de ces brillants coteaux, Accoutumés au doux son des guitares, Par des accords infâmes ou barbares N'avoient jamais réveillé les échos : Quand, évoqués par le Crime et l'Envie. Du fond du Styx deux spectres abhorrés, L'Obscénité, la noire Calomnie, Osant entrer dans ces lieux révérés, Vinrent tenter des accents ignorés. Au même instant les lauriers se flétrirent, Et les Amours et les Nymphes s'enfuirent. Bientôt Phébus, outré de ces revers, Au bas du mont de la docte Aonie

Précipitant ces filles des enfers, Les replongea dans leur ignominie, Et pour toujours instruisit l'univers Que la Vertu, reine de l'harmonie, A la Décence, aux Grâces réunie, Seule a le droit d'enfanter de beaux vers.

Pour rétablir leur attente trompée, Non loin de là leur adroite fureur. Sur les débris d'une roche escarpée. Édifia, dans l'ombre et dans l'horreur, Du vrai Parnasse un fantôme imposteur · Là, pour grossir leurs profanes cabales, Des chastes sœurs ces impures rivales. L'encens en main, recurent les rimeurs Proscrits, exclus du temple des auteurs. Ainsi, jaloux des abeilles fécondes, Et du nectar que leurs soins ont formé. Le vil frelon sur des plantes immondes Verse sans force un suc envenimé. C'est là qu'encor cent obscurs satiriques. Cent artisans de fadaises lubriques, Par la débauche ou la haine conduits Dans le secret des plus sombres réduits. Vont, sans témoins, forger ces folles rimes, Ces vers grossiers, ces monstres anonymes, Tout ce fatras de libelles pervers Dont le Batave infecte l'univers.

O du génie usage trop funeste! Pourquoi faut-il que ce don précieux, Que l'art charmant, le langage céleste, Fait pour chanter sur des tons gracieux Les conquérants, les belles et les dieux, Chez une foule au Parnasse étrangère Soit si souvent le jargon de Mégère, L'organe impur des plus làches noirceurs, L'âme du crime, et la houte des mœurs! Pourquoi faut-il que les pleurs de l'Aurore, Qui ne devroient enfanter que des fleurs, Au même instant fassent souvent éclore Les sues mortels et les poisons vengeurs!

Muse, je sais que tu fuiras sans peine
Les chants honteux de la Licence obscène:
Faite à chanter sans rougir de tes sons,
Tu n'iras point chez cette infâme reine
Prostituer tes naïves chansons.
Mais de tout temps, un peu trop prompte à rire,
Ton goût peut-être, en quelques noirs accès,
T'attacheroit au char de la Satire.
Ah! loin de toi ses cyniques excès!
Quelles douceurs en suivent les succès,
Si, quand l'ouvrage a le sœau de l'estime,
L'auteur flétri, fugitif, détesté,
Devient l'horreur de la société?

Je veux qu'épris d'un nom plus légitime, Que, non content de se voir estimé, Par son génie un amant de la rime Emporte encor le plaisir d'être aimé; Qu'aux régions à lui-même inconnues Où voleront ses gracieux écrits, A ce tableau de ses mœurs ingénues, Tous ses lecteurs deviennent ses amis; Que, dissipant le préjugé vulgaire, Li montre enfin que sans crime on peut plaire, Et réunir, par un heureux lien, L'auteur charmant et le vrai citoven. En vain, guidé par un fougueux délire, Le Juyénal du siècle de Louis Fit un talent du crime de médire. Mes veux jamais n'en furent éblouis; Ce n'est point là que ma raison l'admire : Et Despréaux, ce chantre harmonieux, Sur les autels du poétique empire Ne seroit point au nombre de mes dieux, Si, de l'opprobre organe impitovable, Toujours couvert d'une gloire coupable, Il n'eût chanté que les malheureux noms Des Colletets, des Cotins, des Pradons: Mânes plaintifs, qui sur le noir rivage Vont regrettant que ce censeur sauvage, Les enchaînant dans d'immortels accords, Les ait privés du commun avantage D'être cachés dans la foule des morts.

Un autre écueil, Muse, te reste encore: En évitant cet antre ténébreux
Où, nourrissant le feu qui la dévore,
L'âpre Satire épand son fiel affreux,
Crains d'aborder à cette plage aride
Où la Louange, au ton foible et timide,
Aux yeux baissés, au doucereux souris,
Vient chaque jour, sous le titre insipide
D'odes aux grands, de bouquets aux Iris,
A l'univers préparer des ennuis.
Le Dieu du goût, au vrai toujours fidèle,

N'exclut pas moins de sa cour immortelle Le complaisant, le vil adulateur, Que l'envieux et le noir imposteur.

Pars, c'en est fait; que ce fil secourable, Te conduisant au lyrique séjour, Sauve tes pas du dédale effroyable Où mille auteurs s'égarent sans retour. Dans ces vallons si la troupe invisible Des froids censeurs, des Zoïles secrets, Lance sur toi ses inutiles traits, D'un cours égal poursuis ton vol paisible; Par les fredons d'un rimeur désolé Que ton repos ne puisse être troublé; Et, sans jamais t'avilir à répondre, Laisse au mépris le soin de les confondre : Rendre à leurs cris des sons injurieux, C'est se flétrir et ramper avec eux.

A cette loi pour demeurer fidèle
Devant tes yeux conserve ce modèle.
Il est un sage, un favori des cieux,
Dont à l'envi tous les arts, tous les dieux
Ont couronné la brillante jeunesse,
Et qui, vainqueur du fuseau rigoureux,
Possède encor, dans sa mâle vieillesse,
L'art d'être aimable et le don d'être heureux.
Longtemps la Haine et la farouche Envie,
En s'obstinant à poursuivre ses pas,
Crurent troubler le calme de sa vie,
Et l'attirer dans de honteux combats;
Mais conservant sa douce indifférence
Et retranché dans un noble silence,

De ses rivaux il trompa les projets; Pouvant les vaincre, il leur laissa la paix. D'affreux corbeaux lorsqu'un épais nuage Trouble en passant le repos d'un bocage, Laissant les airs à leurs sons glapissants, Le rossignol interrompt ses accents, Et, pour reprendre une chanson légère, Seul il attend que le gosier touchant D'une dryade ou de quelque bergère Réveille enfin sa tendresse et son chant.

Prends le burin, et grave ces maximes; Muse, à ce prix je suis encor tes lois: A ce prix seul, nous pouvons à nos rimes Promettre encor des honneurs légitimes, Et les regards des sages et des rois. Toujours j'entends les échos de nos rives Porter au loin ces redites plaintives. Que l'Hélicon n'est plus qu'un vain tombeau. Que pour Phébus il n'est plus de Mécène, Et qu'éloigné du trône de la Seine Eu soupirant il éteint son flambeau. Oui, je le sais, de profondes ténèbres Ont du Parnasse investi l'horizon; Mais s'il languit sous ces voiles funèbres. Allons au vrai : quelle en est la raison? Peut-on compter qu'un soleil plus propice Ramènera sur l'empire des vers Ces jours brillants nés sous le doux auspice Des Richelieux, des Séguiers, des Colberts, Quand, ne suivant que les muses impies, Prenant la rage et le ton des harpies,

Mille rimeurs, honteusement rivaux, Par leurs sujets dégradent leurs travaux? Ces noirs transports sont-ils la poésie? Hé quoi! doit-on couronner les forfaits, Parer le crime, armer la frénésie? Et pour le Styx les lauriers sont-ils faits?

N'accusons pas les astres de la France : Pour ranimer leurs rayons éclatants Ou'au mont sacré de nouveaux babitants, Rivaux amis, rendent d'intelligence La vie aux mœurs, la noblesse aux talents; Ainsi bientôt nos rivages moins sombres. D'un jour nouveau parés et réjouis, Reverront fuir le sommeil et les ombres Où sont plongés les arts évanouis. Pour toi, pendant que de nouveaux Orphées. Vouant leurs jours aux plus savantes fées, Et s'élevant à des accords parfaits, Mériteront de chanter près d'un trône Toujours paré des palmes de Bellone, Et couronné des roses de la paix; Muse, pour toi, dans l'union paisible De la sagesse et de la volupté, Nymphe badine, ou bergère sensible, Viens quelquefois, avec la Liberté, Me crayonner de riantes images, Moins pour l'honneur d'enlever les suffrages Oue pour charmer ma sage oisiveté.

### EPITRE QUATRIÈME.

A M. LE COMTE

### DE TRESSAN.

Je suis persuadé, monsieur, que vous ne doutez pas de l'empressement que j'ai de répondre à votre lettre charmante.

Mais comment écrire à Paris?

Toujours le dieu des vers aima la solitude :
Dans cet enchaînement d'amusements suivis,
De choses et de riens unis,
Où trouver le silence, où fuir la multitude?
Comment être seul à Paris?

Pour cueillir les lauriers et les fruits de l'étude
Aux premiers rayons du soleil,
Je veux dès son coucher me livrer au sommeil :
Je me dis chaque jour que la naissante aurore

Ne retrouvera pas mes yeux appesantis; Dix fois je me le suis promis; Je promettrai dix fois encore: Comment se concher à Paris? On veut pourtant que je réponde

Au badinage heureux d'une muse féconde :

On croit que les vers sont des jeux, Et qu'on parle, en courant, le langage des dieux Comme on persifle ce bas monde.

Par les Grâces, dit-on, si vos jours sont remplis, Par les Muses du moins commencez vos journées. Oui, fort bien; mais est-il encor des matinées?

Comment se lever à Paris?

Des yeux fermés trop tard par le pesant Morphéo

Sont-ils si promptement ouverts?

De l'antre du Sommeil passe-t-on chez Orphée,

Et du néant de l'âme à l'essor des beaux vers?

N'importe, cependant; malgré l'ombre profonde

Qui couvre mes yeux obscurcis,

Dès que je me réveille, à peine encore au monde,

Je m'arrange, je m'établis; Dans le silence et le mystère, Au coin d'un foyer solitaire Je me vois librement assis.

Le ciel s'ouvre : volons, Muse, oublions la terre : Je vais puiser au sein de l'immortalité Ces vers faits par l'amour, ces présents du génie, Et dignes d'enchanter par leur douce harmonio Les dieux de l'univers, l'esprit et la beauté.

' Enflammé d'une ardeur nouvelle, Déjà je me crois dans les cieux; Déjà... mais quel profane à l'instant me rappelle Aux méprisables soins de ces terrestres lieux? Quel insecte mortel vient ...'arracher la rime? Ou, pour tout dire enfin sur un ton moins sublime, Bientôt mon cabinet est rempli de fâcheux; Les brochures du jour et mille autres pancartes,

Des vers, des lettres, et des cartes. Viennent en mème temps de différents endroits. Il faut y répondre à la fois.

Bientôt il faut sortir : l'heure est évanouie; Muses, remportez vos crayons.

Dans l'histoire d'un jour voilà toute la vie. Car vainement nous nous fuyons;

Jusqu'en nos changements tout est monotonie, Et toujours nous neus répétons. Or sur cette image sincère Prononcez, jugez si je puis

Devenir diligent ou rester solitaire:

Comment donc rimer à Paris !

### ÉPITRE CINQUIÈME.

# AU P. BOUGEANT

JÉSUITE.

DE la paisible solitude
Où, loin de toute servitude,
La liberté file mes jours.
Ramené par un goût futile
Sur les délires de la ville,
Si j'en voulois suivre le cours,
Et savoir l'histoire nouvelle
Du domaine et des favoris
De la brillante bagatelle,
La divinité de Paris,
Le dédale des aventures,
Les affiches et les brochures,
Les colifichets des auteurs,
Et la gazette des coulisses,

Avec le roman des actrices,
Et les querelles des rimeurs,
Je n'adresserois cette épitre
Qu'à l'un de ces oisifs errants
Qui chaque soir sur leur pupitre
Rapportent tous les vers courants,
Et qui, dans le changeant empire
Des Amours et de la Satire,
Acteurs, spectateurs tour à tour,
Possèdent toujours à merveille
L'historiette de la veille
Avec l'étiquette du jour.

Je pourrois décorer ces rimes De quelqu'un de ces noms sublimes Devant qui l'humble adulateur De ses muses pusillanimes Vient étaler la pesanteur, Si je savois louer en face, Et, dans un éloge imposteur, Au ton rampant de la fadeur Faire descendre l'art d'Horace Mais du vrai seul trop partisan, Mon Apollon, peu courtisan, Préfère l'entretien d'un sage Et le simple nom d'un ami Aux titres ainsi qu'au suffrage D'un grand dans la pompe endormi. Pour les protecteurs que j'honore Oue seroient mes foibles accents? Ainsi que les dieux qu'on adore, Ils sont au-dessus de l'encens.

C'est donc vous seul que sans contrainte, Et sans intérêt, et sans feinte. J'appelle en ces bois enchantés. Moins révérend qu'aimable père, Vous dont l'esprit, le caractère, Et les airs ne sont point montés Sur le ton sottement austère De cent tristes paternités, Qui, manquant du talent de plaire Et de toute légèreté, Pour dissimuler la misère D'un esprit sans aménité, D'une sagesse minaudière Affichent la sévérité, Et ne sortent de leur tanière Que sous la lugubre bannière De la grave formalité: Vous, dis-je, ce père vanté, Vous, ce philosophe tranquille, De Minerve l'heureux pupille, Et l'enfant de la liberté, Comment donc avez-vous quitté Les délices de cet asile Pour aller reprendre à la ville Les chaînes de la gravité? Amant et favori des Muses, Et paresseux conséquemment, Je ne vous trouve point d'excuses Pour avoir fui si promptement. Le désir des bords de la Seine Soudain yous auroit-il repris?

Non, aux lieux d'où je vous écris Je me persuade sans peine Qu'on peut se passer de Paris. Héritier de l'antique enclume De quelque pédant ignoré, Et, pour reforger maint volume Aux antres latins enterré. Iriez-vous, comme les Saumaises, Immolant aux doctes fadaises L'esprit et la félicité, Partager avec privilége Des patriarches du collége L'ennuveuse immortalité? Non, l'esprit des aimables sages N'est point né pour les gros ouvrages Souvent publics incognito: Le dieu du goût et du génie A rarement eu la manie Des honneurs de l'in-folio. Quoil sur votre philosophie, Que les rayons de l'enjoument Faisoient briller d'un feu charmant. La profane mélancolie Auroit-elle, malgré les jeux, Porté ses nuages affreux? Martyr de la misanthropie. Fuiriez-vous ce peu d'agréments Qui nous fait supporter la vie, Les entretiens où tout se plie Au naturel des sentiments, Les doux transports de l'harmonie.

Et les jeux de la poésie, Enfin tous les enchantements De la meilleure compagnie? Et par quelle bizarrerie, An chorète casanier, Pour aller encore essuver L'éternité du vin de Brie, Auriez-vous quitté le nectar D'Aï, d'Arbois, et de Pomar? Non, vous tenez de la nature Un jugement trop lumineux; Vous avez trop cette tournure Oui fait et le sage et l'heureux, Pour vous condamner au silence, Loin de ces biens et de ces jeux, Dont la tranquille jouissance, Proscrite chez le peuple sot, Distingue le mortel qui pense De l'automate et du cagot : Et quand l'esprit mélancolique Pourroit des ennuis ténébreux Dans une âme philosophique Verser le poison léthargique, Ce n'eût point été dans ces lieux, Dans un temple de l'allégresse, Oue le bandeau de la tristesse Se fût répandu sur vos yeux. Mais pourquoi donner au mystère, Pourquoi reprocher au hasard De ce prompt et triste départ La cause trop involontaire?

Oui, vous seriez encore à nous Si vous étiez vous-même à vous. Si j'écrivois à quelque belle, Je lui dirois peut-être aussi Que depuis sa fuite cruelle Les oiseaux languissent ici; Oue tous les amours avec elle Ont fui nos champs à tire-d'aile; Ou'on n'entend plus les chalumeaux; Ou'on ne connoît plus les échos; Enfin la longue kyrielle De tout le phébus ancien : Et sans doute il n'en seroit rien: Tous nos moineaux à l'ordinaire Vaqueroient à leurs fonctions: Sans chagrines réflexions Les amours songeroient à plaire; Myrtile, toujours pius heureux, Uniroit son chiffre amoureux Avec celui de sa bergère; Et les ruisseaux apparemment Entre les fleurs et la fougère N'en iroient pas plus lentement : Mais, sans ces fadeurs de l'idylle. Je vous dirai fort simplement Que jamais ce séjour tranquille N'a vu l'automne plus charmant; Loin du tumulte qu'il abhorre, Le plaisir avec chaque aurore Renaît sur ces vallons chéris: Des guirlandes de la Jeunesse

Les Ris couronnent la Sagesse, La Sagesse enchaîne les Ris; Et, pour mieux varier sans cesse L'uniformité du loisir, Un goût guidé par la finesse Vient unir les arts au plaisir, Les arts que permet la paresse, Ces arts inventés seulement Pour occuper l'amusement.

Tour à tour, d'une main facile, On tient le crayon, le compas, Les fuseaux, le pinceau docile, Avec l'aiguille de Pallas; Et pendant tout ce badinage, Ou'on honore du nom d'emploi. D'autres paresseux avec moi Font un sermon contre l'ouvrage; Ou, sans projet, sans autre loi Que les erreurs d'un goût volage, Sages ou fous à l'unisson Joignent la flûte à la trompette, Le brodequin à la houlette, Et le sublime à la chauson. Hors la louange et la satire, Tout s'écrit ici, tout nous plaît Depuis les accords de la lyre Jusqu'aux soupirs du flageolet, Et depuis la langue divine De Malebranche et de Racino Jusqu'au folâtre triolet.

Que l'insipide symétrie

Règle la ville qu'elle ennuie; Que les temps y soient concertés, Et les plaisirs même comptés: La mode, la cérémonie, Et l'ordre et la monotonie. Ne sont point les dieux des hameaux: Au poids de la triste satire On n'v pèse point tous les mots, Et si l'on doit blâmer ou rire, Tout ce qui plaît vient à propos; Tout y fait des plaisirs nouveaux, Le hasard, l'instant les décide : Sans regretter l'heure rapide Qui naît, qui s'envole soudain, Et sans prévoir le lendemain, Dans ce silence solitaire. Sous l'empire de l'agrément, Nous ne nous doutons nullement Oue déià le noir Sagittaire, Couronné de tristes frimas, Vient bannir Flore désolée, Et qu'avec Pomone exilée L'astre du jour fuit nos climats. Oui, malgré ces métamorphoses. Nos bois semblent encor naissants; Zéphyr n'a point quitté nos champs, Nos jardins ont encor des roses; Où règnent les amusements Il est toujours des fleurs écloses, Et les plaisirs font le printemps. Échappé de votre ermitage,

Et sur ce fortuné rivage Porté par les songes légers. Vovez la nouvelle parure Dont s'embellissent ces vergers1: Élève ici de la Nature, L'Art, lui prêtant ses soins brillants. Y forme un temple de verdure A la Déesse des falents. Sortez du sein des violettes. Croissez, feuillages fortunés, Couronnez ces belles retraites. Ces détours, ces routes secrètes, Aux plus doux accords destinés! Ma muse, pour vous attendrie, D'une charmante réverie Subit déjà l'aimable loi; Les bois, les vallons, les montagnes, Toute la scène des campagnes Prend une âme, et s'orne pour moi. Aux yeux de l'ignare vulgaire Tout est mort, tout est solitaire, Un bois n'est qu'un sombre réduit, Un ruisseau n'est qu'une onde claire, Les zéphyrs ne sont que du bruit : Aux yeux que Calliope éclaire Tout brille, tout pense, tout vit; Ces ondes tendres et plaintives, Ce sont des nymphes fugitives

<sup>1.</sup> Bosquet de Minerve, récemment ajouté au jardin de C\*, dessiné par le célèbre Le Nôtre.

Qui cherchent à se dégager De Jupiter pour un berger; Ces fougères sont animées, Ces fleurs qui les parent toujours, Ce sont des belles transformées; Ces papillons sont des Amours.

Mais pourquoi ma raison oisive. D'une muse qui la captive Suivant les caprices légers. Cherche-t-elle sur cette rive Des objets au sage étrangers. Sans fixer sa vue attentive Sur l'exemple de ces bergers? Si dans l'imposture éternelle De nos mensonges enchanteurs Il reste encor quelque étincelle De la nature dans nos cœurs. Sauvés du séjour des prestiges, Et cherchant ici les vestiges De l'antique simplicité, Sans adorer de vains fantômes. Décidons si ce que nous sommes Vaut ce que nous avons été; Et si, malgré leur douceur pure, Ces biens pour toujours sont perdus, Voyons-en du moins la figure, Comme on aime à voir la peinture De quelque belle qui n'est plus.

Oui, chez ces bergers, sous ces hêtres, J'ai vu dans la frugalité Les dépositaires, les maîtres De la douce félicité;
J'ai vu, dans les fêtes champètres,
J'ai vu la pure Volupté
Descendre ici sur les cabanes,
Y répandre un air de gaîté,
De douceur et de vérité,
Que n'ont point les plaisirs profanes
Du luxe et de la dignité.

Parmi le faste et les grimaces Ou'entraînent les fêtes des cours, Thémire, dans ses plus beaux jours, Avec de l'esprit et des grâces, S'ennuie au milieu des Amours : Ici j'ai vu la tendre Lise, A peine en son quinzième été, Sans autre esprit que la franchise, Sans parure que la beauté, Plus heureuse, plus satisfaite D'unir avec agilité Ses pas au son d'une musette, Et, parmi les plus simples jeux, Portant le plaisir dans ses yeux Écrit des mains de la nature Avec de plus aimables feux Oue n'en peut prêter l'imposture A l'œil trompeur et concerté D'une coquette fastueuse, Qui, par un sourire emprunté, Dans l'ennui veut paroître heureuse, Et jouer la vivacité.

Qu'on censure ou qu'on favorise

Ce goût d'un bonheur innocent; Pour répondre à qui le méprise, Qu'il nous suffise que souvent, Pour fuir un tumulte brillant, Thémire voudroit être Lise, Et voler du sein des grandeurs Sur un lit de mousse et de fleurs.

Feuillage antique et vénérable, Temple des bergers de ces lieux, Orme heureux, monument durable De la pauvreté respectable, Et des amours de leurs aïeux : O toi qui, depuis la durée De trente lustres révolus, Couvres de ton ombre sacrée Leurs danses, leurs jeux ingénus, Sur ces bords, depuis ta jeunesse Jusqu'à cette verte vieillesse, Vis-tu jamais changer les mœurs, Et la félicité première Fuir devant la fausse lumière De mille brillantes erreurs? Non: chez cette race fidèle Tu vois encor ce pur flambeau De l'innocence naturelle Oue tu vovois briller chez elle Lorsque tu n'étois qu'arbrisseau; Et, pour bien peindre la mémoire De ces mortels qui t'ont planté. Tu nous offres pour leur histoire Les mœurs de leur postérité.

Triomphe, règne sur les âges; Échappe tonjours aux ravages D'Éole, du fer, et des ans; Fleuris jusqu'au dernier printemps, Et dure autant que ces rivages; Au chène, au cèdre fastueux Laisse les tristes avantages D'orner des palais somptueux : Les lambris couvrent les faux sages, Tes rameaux couvrent les heureux.

Tandis qu'instruit par la droituro Et par la simple vérité. Mon esprit, toujours enchanté, Pénètre au sein de la nature. Et s'v plonge avec volupté: Hélas! par une loi trop dure, Poussés vers l'éternelle nuit. Le plaisir vole, le temps fuit, Et bientòt sous sa faux rapide, Ainsi que les jardins d'Armide, Ce lieu pour nous sera détruit. Trop tôt, hélas! les soins pénibles, Les bienséances inflexibles, Revendiquant leurs tristes droits. Viendront profaner cet asile, Et, nous arrachant de ces bois. Nous replongeront pour six mois Dans l'affreux chaos de la ville. Et dans cet éternel fraças De riens pompeux et d'embarras, Qui, pour tout esprit raisonnable

Sujets de gène et de pitié, Ne sont que le jeu misérable D'un ennui diversifié!

Mais outre ces peines communes
Qui nous attendent au retour,
Outre les chaînes importunes
Et de la ville et de la cour,
Il est un fatal apanage
De dégoûts encor plus nombreux,
Qu'au retour des champêtres lieux
Le funeste Apollon ménage
A ses élèves malheureux.

Au milieu d'un monde frivole,
Dont les nouveautés sont l'idole,
Déjà je me vois revenu,
Et, pour le malheur de ma vie,
Par l'importune poésie
Malgré moi-mème un peu connu,
Déjà j'entends les périodes,
Et les questions incommodes
De ces furets de vers nouveaux,
De ces copistes généraux,
Qui, persuadés que l'étude
Me tient absent depuis trois mois,
Vont s'imaginer que je dois
Le tribut de ma solitude
A l'oisiveté de leur voix.

« Hé bien! » me dit l'un, dont l'idylle Enchante l'esprit doucereux, « Sans doute, élève de Virgile, « Sur des pipeaux harmonieux,

- « De Lycidas et d'Amaryle
- « Vous aurez soupiré les feux?
- « Vous aurez chanté les beaux yeux,
- « Les premiers soupirs de Sylvie,
- « Et des bouquets de la prairie
- « Vous aurez orné ses cheveux ? »
- « Qu'apportez-vous? point de mystère, » Me vient dire avec un souris Quelque suivant de beaux esprits, Insecte et tyran du parterre,
- « L'ouvrage est-il pour Thomassin,
- « Pour Pélissier, ou pour Gaussin? »
  Je fuis, j'échappe à la poursuite
  De ces colporteurs trop communs.
  Suis-je plus heureux dans ma fuite?
  D'autres lieux, d'autres importuns!
- « Ensin, dit-on, de votre absence,
- « Revenez-vous un peu changé?
- « Du sommeil de la négligence
- « Votre esprit enfin dégagé
- « Immolera-t-il l'indolence
- « Aux succès d'un travail rangé? x Ainsi déclame sans justesse Contre les droits de la paresse Un froid censeur, qui ne sent pas Que sans cet air de douce aisance Mes vers perdroient le peu d'appas Qui leur a gagné l'indulgence Des voluptueux délicats, Des meilleurs paresseux de France, Les seuls juges dont je fais cas.

Par l'étude, par l'art suprême, Sur un froid pupitre amaigris, D'autres orneront leurs écrits : Pour moi, dans cette gêne extrême. Je verrois mourir mes esprits. On n'est jamais bien que soi-même; Et me voilà tel que je suis. Imprimés, affichés sans cesse, Et s'entre-chassant de la presse, Mille autres nous inonderont D'un déluge d'écrits stériles, Et d'opuscules puériles, Auxquels sans doute ils survivront A cette abondance cruelle Je veux toujours, en vérité. Et de La Fare et de Chapelle Préférer la stérilité : J'aime bien moins ce chêne énorme Dont la tige toujours informe S'épuise en rameaux superflus, Oue ce myrte tendre et docile, Qui, croissant sous l'œil de Vénus, N'a pas une feuille inutile, S'épanouit négligemment, Et se couronne lentement.

Il est vrai qu'en quittant la ville J'avois promis que, plus tranquille, Et dans moi-même enseveli, Je saurois, disciple d'Horace, Unir les nymphes du Parnasse Aux bergères de Tivoli. J'avois promis : mais tu t'abuses Si tu comptes sur nos discours; Cher ami, les serments des Muses Ressemblent à ceux des Amours. Dans la tranquillité profonde Du philosophe et du berger Trois mois j'ai vécu, sans songer Ou'Apollon fût encore au monde; Et je t'avoue ingénument Oue très-peu fait à voir l'aurore, Oue i'apercois dans ce moment, Je ne la verrois point éclore Dans ce champêtre éloignement, si des volontés que j'adore, Pour me faire rimer encore, Ne valoient mieux que mon serment.

Toi, dont la sagesse riante
Souffre et seconde nos chansons,
Ami, sur ta lyre brillante
Prépare-nous les plus doux sons:
Dès qu'entrainés par l'habitude
Au séjour de la multitude,
Nous aurons quitté ce canton,
Chez un élève d'Uranie,
Entre les fleurs et l'ambroisie,
Entre Démocrite et Platon,
De ta vertu toujours unie
Nous irons prendre des leçons,
Et t'en donner de la folie,
Que la bonne philosophie
Permet à ses vrais nourrissons.

Cette anacréontique orgie. Livrée à la vive énergie Du génie et du sentiment. Ne sera point assurément De ces fètes sombres et graves Où périt la vivacité, Où les agréments sont esclaves Et s'endorment dans les entraves De la pesante autorité; Nous n'y choisirons point pour guide Cette raison froide et timide Qui toise impitovablement Et la pensée et le langage, Et qui sur les pas de l'usage Rampe géométriquement. Loin du mystère et de la gêne. Pensant tout haut et sans cffort, Admettant la raison sans peine, Et la saillie avec transport, D'une ville tumultueuse Nous adoucirons le dégoût. La raison est partout heureuse, Le bonheur du sage est partout Et, puisqu'il faut du ton stoïque Égaver la sévérité, La ville, malgré ma critique, Et l'éloge du sort rustique, Reverra mon cœur enchanté. Dans ses caprices agréables, Et dans son brillant le plus faux. Paris a des charmes semblables

A ces coquettes adorables Qu'on aime avec tous leurs défauts.

Mais quoi! tandis que ma penséo Plus légère que le Zéphyr. Folàtre à la fois et sensée. Vole sur l'aile du Plaisir. Dieux! quelle nouvelle seméo Subitement dans l'univers Vient glacer mon àme alarmée, Et quelle main de feux armée Lance la foudre sur mes vers? Sur un char funèbre portée. Des Grâces en deuil escortée. La Renommée en ce moment. M'apprend que la Parque inhumaine. Sur les tristes bords de la Seine, Vient de plonger au monument Des mortels le plus adorable 1, L'ami de tout heureux talent Et de tout ce qui vit d'aimable. Le dieu même du sentiment. Et l'oracle de l'agrément, O toi! mon guide et mon modèle, Durable objet de ma douleur, Toi qui, malgré la mort cruelle, Respires encor dans mon cœur, Illustre Ariste, ombre immortelle. Ah l si du séjour de nos dieux, Si, de ces brillantes retraites

<sup>1.</sup> L'évêque de Luçon.

Où tes mânes ingénieux Charment les ombres satisfaites Des Sévignés, des Lafavettes, Des Vendômes et des Chaulieux, Tu daignes, sensible à nos rimes, Abaisser tes regards sublimes Sur le deuil de ces tristes lieux. Et si, de l'éternel silence Traversant le vaste séjour. Un dieu te porte dans ce jour La voix de ma reconnoissance, Pardonne au légitime effroi. Au sombre ennui qui fond sur moi. Si, dans les fastes de mémoire, Je ne trace point à ta gloire Des vers immortels comme toi-Moi, qui voudrois en traits de flamme Graver aux yeux de l'avenir Ma tendresse et ton souvenir. Comme ils resteront dans mon âme Gravés jusqu'au dernier soupir. J'irois dans le temple des Grâces Laisser d'ineffacables traces De cette sensible bonté. L'amour, le charme de notre âge, Ou, pour en dire davantage, L'éloge de l'humanité: Mais à travers les voiles sombres Quand je te cherche dans les ombres, Dans le silence du tombeau, Puis-ie soutenir le pinceau?

Oue les braux-arts, que le Portique. Que tout l'empire poétique, Où souvent tu dictas des lois, Avec la Seine inconsolable, Pleurent une seconde fois La perte trop irréparable D'Aristippe, d'Anacréon, D'Attieus et de Fánclon : Pour moi, de ma douleur profonde Trop pénétré pour la chanter, N'admirant plus rien en ce monde Où je ne puis plus t'écouter, Sur l'urne qui contient ta cendre, Et que je viens baigner de pleurs, Chaque printemps je veux répandre Le tribut des premières fleurs; Et puisqu'enfin je perds le maître Qui du vrai beau m'eût fait connoître Les mystères les plus secrets, Je vais à tes sombres cyprès Suspendre ma lyre, et peut-être Pour ne la reprendre jamais.

#### ÉPITRE SIXIÈME.

## A MA SOEUR

SUR MA CONVALESCENCE.

Tot, que la voix de ma douleur

A fait voler vers moi du sein de ta patrie,

Et qui, portant encor dans ton âme attendrie

Du spectacle de mon ma!heur

La douloureuse rêverie,

Après mon péril même en conserves l'horreur,

Renais, rappelle la douceur

De ton allégresse chérie,

Ma Minerve, ma tendre sœur.

Mais quoi! suis-je encor fait pour nommer l'allégresse

Et pour en chanter les appas,

Moi qui, depuis deux mois de mortelle tristesse,

Ai vu sur ma demeure étinceler sans cesse

La faux sauglante du trépas?

Par les songes du sombre empire, Enfants tumultueux du bizarre délire.

Mon esprit si longtemps noirci Pourra-t-il retrouver sons ses épais nuages Les pinceaux du plaisir, les brillantes images Et lever le bandeau qui le tient obscurci?

Quand sur les champs de Syracuse Un volcan vient au loin d'exercer ses fureurs,

Aux bords désolés d'Aréthuse Daphné cherche-t-elle des fleurs? Dans de mâles et sages rimes Si de l'inflexible raison

Il ne falloit qu'offrir les stoïques maximes, lei plus que jamais j'en trouverois le ton. Je sors de ces instants de force et de lumière

Où l'éclatante vérité, Telle que le soleil au bout de sa carrière, Donne à ses derniers feux sa plus vive clarté; J'ai vu ce pas fatal où l'âme, plus hardie,

S'élançant de ses tristes fers,
Et prête à voir finir le songe de la vie,
Au poids du vrai seul apprécie
Le néant de cet univers.
Éclairé sur les vœux frivoles

Et sur les faux biens des humains, Je pourrois à tes yeux renverser leurs idoles, Les dieux de leur folie, ouvrage de leurs mains,

Et, dans mon ardeur intrépide, De la vérité moins timide Osant rallumer le flambeau, Juger et nommer tout avec cette assurance Que j'ai su rapporter du sein de la souffrance Et de l'école du tombeau.

Réduit, comme je fus, par l'arrêt inflexible

Et de la douleur et du sort,

A demander aux dieux le bienfait de la mort,

Je te dirois aussi que cette mort horrible

Pour le vulgaire malheureux,

Pour un sage n'est point ce spectre si terrible Sur qui les vils mortels n'osent lever les veux;

Et qu'après avoir vu la misère profonde

Des insectes présomptueux,

De tous les êtres ennuyeux

Dont le ciel a chargé la surface du monde,

Et qui rampent dans ces bas lieux, Au premier arrêt de la Parque,

Sans peine et d'un pas ferme on passeroit la barque,

Si la tendre amitié, si le fidèle amour,

N'arrêtoient l'âme dans leurs chaînes,

Et si leurs plaisirs tour à tour, Plus vrais et plus vifs que nos peines,

Ne nous faisoient chérir le jour.

Mais de cette philosophie

Je ne réveille point les lugubres propos :

Tu n'es faite que pour la vie;

Et t'entretenir de tombeaux,

Ce seroit déployer sur la naissante aurore Du soir d'un jour obscur les nuages épais,

Et donner à la jeune Flore

Une couronne de cyprès.

Qu'attends-tu cependant? Tu veux que ma mémoire, Retournant sur des jours d'alarmes et d'ennuis. T'en fasse la pénible histoire :
Sur quels déplorables récits
Exiges-tu que je m'arrête?
C'est rappeler mon âme aux portes de la mort.
J'y consens : mais bannis l'effroi de la tempête,
Je la raconte dans le port.

Sur ses rameaux brisés et semés sur la terre Par la foudre ou l'effort des vents,

Un chène voit enfin d'autres rameaux naissants, Et relevé des coups d'Éole et du tonnerre,

Il compte de nouveaux printemps. Le jour a reparu. Rien n'est longtemps extrème,

Tel étoit mon affreux tourment;

J'ai souffert plus de maux au bord du monument Que n'en apporte la mort même.

La douleur est un siècle, et la mort un moment.

Frappé d'une main foudroyante, Et frappé dans le sein des arts et des amours,

De la santé la plus brillante Je vis en un instant s'éteindre les beaux jours; Ainsi d'un ruisseau pur la Naïade éplorée, Dans une froide nuit, par le fougueux Borée De ses plus vives eaux voit enchaîner le cours.

Dans cette langueur meurtrière, Comptant les pas du Temps trop lent aux malheureux,

> Qu rante fois de la lumière l'ai vu disparoitre les feux, Quarante fois dans sa carrière l'ai vu rentrer l'astre des cieux, Et dans un si long intervalle, La Parque, d'une main fatale,

Arrachant de mes yeux les paisibles pavots, Pour moi ne fila point une heure de repos; Par le soufile brûlant de la fièvre indomptée

Chaque jour ma force emportée

Renaissoit chaque jour pour des tourments nouveaux

Dans la fable de Prométhée

Tu vois l'histoire de mes maux.

Après l'effroi qui suit l'attente du supplice,

Voilé des plus noires couleurs, Parut enfin ce jour de malheureux auspice Où de l'humanité j'épuisai les douleurs; Couché sur un bûcher et l'autel et le trône

D'Esculape et de Tisiphone, Courbé sous le pouvoir de leurs prêtres cruels, J'ai vu couler mon sang sous les couteaux mortels; M n àme s'avança vers les rivages sombres: Mais quel rayon lancé du sein des immortels, L'arrètant à travers la région des ombres, Vint ranimer mes sens sur ces sangiants autels!

Je crus sortir du noir abîme, Quand, revenant au jour, je me vis délivré: Je trompai le trépas, ainsi qu'une victime

> Que frappe un bras mal assuré; Inutilement poursuivie,

Et plus forte par la douleur, Elle arrache, en fuyant, les restes de sa vie

Aux coups du sacrificateur. Il est une jeune déesse,

Plus agile qu'Hébé, plus fraîche que Vénus: Elle écarte les maux, les langueurs, la foiblesse; Sans elle la beauté n'est plus: Les Amours, Bacchus, et Morphée La soutiennent sur un trophée De myrte et de pampres orné, Tandis qu'à ses pieds abattue Rampe l'inutile statue Du dieu d'Épidaure enchaîné.

Ame de l'univers, charme de nos années,

Heureuse et tranquille Santé!
Toi qui viens renouer le fil de mes journées,
Et rendre à mon esprit sa plus vive clarté,
Quand, prodigues des dons d'une courte jeunesse,
Ne portant que la honte et d'amères douleurs

A la trop précoce vicillesse, Les aveugles mortels abrégent tes faveurs; Je vais sacrifier dans ton temple champètre,

Loin des cités et de l'ennui.

Tout nous appelle aux champs; le printemps va renaître

Et j'y vais renaître avec lui.

Dans cette retraite chérie

De la sagesse et du plaisir,

Avec quel goût je vais cueillir

La première épine fleurie,

Et de Philomèle attendrie

Recevoir le premier soupir!

Avec les fleurs dont la prairie

A chaque instant va s'embellir,

Mon âme trop longtemps flétrie

Va de nouveau s'épanouir,

Et, loin de toute rèverie,

Voltiger avec le Zéphyr.

Occupé tout entier du soin, du plaisir d'être.

Au sortir du néant affreux,
Je ne songerai qu'à voir naître
Ces bois, ces berceaux amoureux,
Et cette mousse et ces fougères,
Qui seront, dans les plus beaux jours,
Le tròne des tendres bergères,
Et l'autel des heureux amours.
O jours de la convalescence!
Jours d'une pure volupté!
C'est une nouvelle naissance,
Un rayon d'immortalité.

Quel feu! tous les plaisirs ont volé dans mon àme. J'adore avec transport le céleste flambeau;

Tout m'intéresse, tout m'enslamme;

Pour moi l'univers est nouveau. Sans doute que le Dieu qui nous rend l'existence

 $\Lambda$  l'heureuse convalescence

Pour de nouveaux plaisirs donne de nouveaux sens; A ses regards impatients

Le chaos fuit; tout naît, la lumière commence; Tout brille des feux du printemps.

Les plus simples objets, le chant d'une fauvette,

Le matin d'un beau jour, la verdure des bois,

La fraîcheur d'une violette; Mille spectacles qu'autrefois On voyoit avec nonchalance,

Transportent aujourd'hui, présentent des appas Inconnus à l'indifférence,

> Et que la foule ne voit pas. Tout s'émousse dans l'habitude; L'amour s'endort sans volupté;

Las des mêmes plaisirs, las de leur multitude, Le sentiment n'est plus flatté;

Dans le fracas des jeux, dans la plus vive orgie, L'esprit, sans force et sans clarté,

Ne trouve que la léthargie De l'insipide oisiveté.

Cléon, depuis dix ans de fètes et d'ivresse,

Frais, brillant d'embonpoint, ramené chaque jour

Entre la jeunesse et l'amour, Dans le néant de la mollesse Dort et végète tour à tour.

Lysis, depuis longtemps plongé dans les ténèbres,

Entre Hippocrate et les ennuis, Libre de leurs chaînes funèbres,

Vient de quitter enfin leurs lugubres réduits. Observez-les tous deux dans une même fête : Cléon n'y paroîtra que distrait ou glacé;

Tout glisse sur ses sens, nul plaisir ne s'arrête

Au fond de son cœur émoussé : Tout charmera Lysis; cette nymphe est plus belle, Cette sirène a mieux chanté,

D'un plus aimable feu ce champagne étincelle, Ces convives joyeux sont la troupe immortelle, Cette brune charmante est la divinité. Cléon est un sultan qu'un bonheur trop facile Prive du sentiment, des ardeurs, des transports : En vain de cent beautés une troupe inutile Lui cherche des désirs; infructueux efforts!

> Mahomet est au rang des morts. Lysis, dans ses ardeurs nouvelles, Est un voyageur de retour;

Éloigné des jeux et des belles,
Le plus triste vaisseau fut longtemps son séjour :
Il touche le rivage, à l'instant tout l'invite;
Et pour Lysis, dans ce beau jour,
La première Phylis des hameaux d'alentour
Est la sultane favorite

Et le miracle de l'Amour.

#### ÉPITRE SEPTIÈME.

### A M. ORRY

CONTROLEUR GÉNÉRAL.

Nouvel an, compliments nouveaux, Éternelle cérémonie, Inepuisables madrigaux, Vers dont on endort son héros, Courses à la cour qu'on ennuie: Faut-il qu'un sage s'associe A la procession des sots? Aussi, bien moins pour satisfairo Un usage fastidieux, Que reconnoissant et sincère Pour un ministre généreux, J'aurois de la naissante année Donné la première journée V lui porter mes premièrs vœux,

Si par la bise impitovable Oui vient d'enrhumer tout Paris Je ne me fusse trouvé pris, Et si, sur l'avis détestable D'un vieil empirique pendable. Je ne me fusse encor muni Des feux d'une fièvre effrovable. Que je n'aurois point eus sans lui. Or, dans les chimères qu'inspire Un transport, un brûlant délire, De fantômes environné. (Je m'en souviens) j'imaginai Que ravé du nombre des êtres. Par Hippocrate empoisonné, J'étois où gisent nos ancêtres; Là, près d'un fleuve infortuné, Et parmi la défunte troupe. Oui, pour passer à l'autre bord, Attendoit la noire chaloune. M'occupant peu, m'ennuyant fort, Et ne sachant ensin que faire, (Car que fait-on quand on est mort?) Je rappelois ma vie entière, Et ne reprochois rien au sort. Non, si par la métempsycose, Me disois-je, on quittoit ces lieux Pour revoir la clarté des cieux, Et que le choix suivit mes vœux, Je ne serois rien autre chose Que ce que m'avoient fait les dieux, Par un ministre digne d'eux.

Sans projet, sans inquiétude,
Libre de toute servitude,
Cherchant tour à tour et quittant
Et le monde et la solitude,
Entre les plaisirs et l'étude
le vivois obscur et content.
D'un délire ce fut l'image,
Il l'étoit de la vérité.
Vons, qui recevez mon hommage,
D'un loisir qui fut votre ouvrage
Confirmez la tranquillité;
Ainsi, gravée en traits de flamme,
La gratitude de mon sort,
Immortelle comme mon âme,
Me suivra jusqu'au sombre bord.

### PITRE HUITIÈME.

# SUR LE MARIAGE

DE M. THIROUX DE CROSNE

AVEC

MADAME DE LA MICHODIÈRE.

Janvier 1763,

Sur un rivage solitaire
Où, malgré tout l'ennui du temps,
Les frimas, la neige, les vents,
Le jour triste qui nous éclaire,
La tranquille raison préfère
Un foyer champêtre écarté,
Et le ciel de la liberté,
A l'étroite et lourde atmosphère
Des paravents de la cité;
Au milieu du sombre silence

De la triste uniformité. Et de toute la violence D'un hiver qui sera cité. Et qui, soit dit sans vanité, Prête à nos champs de Picardie L'austère et sauvage beauté Des montagnes de Laponie: Un bon ermite confiné Dans sa cabane rembrunie, Et par cette bise ennemie, A son grand regret, détourné Du charme d'occuper sa vie Dès la renaissante clarté, Et de l'habitude chérie D'aller voir avec volunté Ses arbres, son champ, sa prairie. Parcouroit par oisiveté Une multitude infinie D'écrits nouveaux sans nouveauté, De phrases sans nécessité. Et de rimes sans poésie; Et dans la belle quantité Des œuvres dont nous gratifie La féconde Frivolité, Et je ne sais quelle manie D'une pauvre célébrité, Il admiroit l'éternité Des almanachs que le génie, Qui nous gagne de tout côté, Fabrique, réchauffe, amplifie. Pour éclairer l'humanité

Et réjouir la compagnie. Glacé, privé de tout rayon De cette lumière féconde Oui colore, embellit, seconde L'heureuse imagination: Au lieu de fleurs et de gazon. Ne découvrant de son pupitre Oue les glaces de ce vallon. Ces bois courbés sous l'aquilon. Ces tapis d'albâtre et de nitre Étendus jusqu'à l'horizon; Loin d'avoir la prétention Et le moindre goût d'en décrire La sombre décoration. Se trouvant digne au plus de lire, Il n'auroit guère imaginé Ou'il alloit oublier l'empire De l'hiver le plus obstiné, Et se donner les airs d'écrire. Dans ce morne et pesant repos Une lettre charmante arrive Des bords toujours chers et nouveaux Que baigne et pare de ses eaux La Seine à regret fugitive. O traits enchanteurs et puissants! O prompte et céleste magie D'un souvenir vainqueur des ans! Aux accents d'une voix chérie Qui peut tout sur ses sentiments, Et qui sait parer tous les temps Des roses d'un heureux génie,

L'habitant désœuvré des champs A cru voir pour quelques instants Sa solitude refleurie Briller des couleurs du printemps, Et le rappeler à la vie, A l'air pur des bois renaissants. Loin de la triste compagnie Des brochures et des écrans. Affranchi de sa léthargie, Dans une heureuse réverie. A Crosne il s'est cru transporté; Crosne, ce pays enchanté De la belle et simple nature. De l'esprit sans méchanceté, Du sentiment sans imposture, Et de cette franche gaîté, Toujours nouvelle, toujours pure, Et si bonne pour la santé. L'éclat du plus beau jour de fête Y faisoit briller ce bonheur, Cette éloquente voix du cœur. Ce plaisir que nul art n'apprête : Un nouvel époux radieux Venoit d'amener en ces lieux Sa jeune et brillante conquête: Les vœux, les applaudissements Précédoient et suivoient leurs traces. A leurs chiffres resplendissants La Gloire unissoit ceux des Grâces, Et du Génie, et des Talents: Et, sous ses auspices fidèles

Garantissant leur sort heureux, L'Amitié couronnoit leurs nœuds De ses guirlandes immortelles.

Un solennel complimenteur, Un long faiseur d'épithalames, Déploieroit ici sa splendeur En beaux grands vers, en anagrammes, En refrains de chaînes, d'ardeurs, De beaux destins, de belles flammes. Il viendroit traînant après lui Son édition bien pliée, Bien pesante, bien dédiée, Mèler les crêpes de l'ennui Aux atours de la mariée. Mais laissons dans tout leur repos Les galants innocents propos Dont les chansonniers de familles Et les aiglons provinciaux Forment leurs longues cantatilles, Leurs vieux impromptus, leurs rondeaux, Toutes leurs flammes si gentilles, Et leurs perfides madrigaux. Le sévère et mâle génie Du sage et brillant Despréaux S'indigneroit si l'ineptie De tous ces vers de coterie, De fadeurs, de mauyais propos, Profanoit Crosne, sa patrie, Et par des sons fastidieux Troubloit le charme et l'harmonie De la fête de ces beaux lieux.

Pour combler les plus tendres needs, Oue cette union fasse naitre Dillustres rejetons nombreux, Dans qui la patrie et le maître Phissent en tout temps recommoitre Des capurs diones de leurs aïeux! A l'unanime et vrai suffrage Et de la ville et de la cour. Si du fond d'un simple ermitage On peut allier en ce jour Un champêtre et naïf hommage; Parmi les lauriers et l'encens, Les roses, les myrtes naissants, Dont les parfums et la parure Entourent deux époux charmants, La bonhomie à l'aventure Vient mèler une fleur des champs, Le symbole des jeunes gens, Et le bouq et de la nature. Les pompons, les vernis du temps, L'esprit des mots, l'enfantillage, Les gaités de tant de plaisants Si facétieux, si pesants, Le sophistique persiflage, L'air singulier, les tons tranchants N'ornent point de leurs agréments Ce tribut d'un climat sauvage; Loin des tourbillons enchanteurs Du bel esprit et du ramage, Loin des bons airs et de l'usage. On n'a que les antiques mœurs,

Le bon vioux sens de son vilage. De l'amitié, du radotage, Un cœur vrai, de vieilles erreurs, Avec un gothique langage. Malgré ces défauts importants, Ces misères du bon vieux tenans. Oui seroient l'absurdité même, Et d'un ridicule suprème Aux regards de nos élégants, O vous, pour qui dans ces instants J'ai repris avec confiance Des cravons oubliés longtemps, Pardonnez-en la négligence; Ne vovez que les sentiments Qui me tracent, malgré l'absence. Vos fêtes, vos enchantements, Et me rendent votre présence. Connoissant bien la sûreté De votre goût sans inconstance, Votre amour pour la vérité. L'air naturel, la liberté, Et le style sans importance, Je yous livre avec assurance Mon gaulois et ma loyauté; Et vous m'aimerez mieux, je pense, Dans toute mon antiquité, Oue si, séduit par mon estime Pour la bruyante nouveauté, Les grangs traits, le petit sublime, Et l'air de confiance intime De tant de modernes auteurs,

Je visois au style, aux couleurs, A cette empirique éloquence. Au ton neuf et sans conséquence De nos merveilleux raisonneurs, Contemplés comme créateurs D'un nouveau ciel, d'un nouveau monde, Par cette foule vagabonde De très-humbles littérateurs. D'échos répandus à la ronde, De perroquets admirateurs, De sous-illustres, d'amateurs, Oui vont répétant vers et prose, Et d'autrui faisant les honneurs. Pour se croire aussi quelque chose. Mais je me sauve promptement; Je craindrois insensiblement. Pour ma longue petite épître, L'air d'ouvrage qu'assurément Elle prendroit sans aucun titre.

Si ces riens courent l'univers,
Et que par hasard l'on en cause
(Car tel est le destin des vers,
Un instant de vogue en dispose,
Et bien ou mal la rime expose
Au bruit, aux propos, aux faux airs,
Aux sots, aux esprits, à la glose
Des pédants lourdement diserts,
Des freluquets lilas ou verts,
Et des oisons couleur de rose,
Enfin à cent dégoûts divers
Que n'ont point messieurs de la prose);

Si donc, élevés à l'honneur D'une renommée éphémère, Ces vers ont le petit malheur De subir ce froid commentaire De l'importance ou de l'humeur, Malgré la déraison altière, Et tout ennuyeux argument, Leur gloire sera tout entière S'ils plaisent au séjour charmant Qui m'en dicta le sentiment, Et les pare de sa lumière.

#### ÉPITRE NEUVIÈME.

### AU ROI DE DANEMARK.

TÉLÉMAQUE adoré du Nord, Et cher à toutes les contrées Où l'ardeur du plus noble essor Guide vos traces désirées, Ut des plus belles destinées A l'Europe annonce le sort; Ainsi, dans le printemps de l'âge, Dédaignant l'attrait du repos, L'encens, l'étiquette, et l'usage, Vous leur préférez les travaux, Los observations du sage, I't les fatigues du héros. Le plus cher, le plus sûr présage, Charme vos États fortunés : Monarque illustre, pardonnez Si j'ose écarter le nuage

Dont vos pas sont environnés, Et si la candeur d'un sauvage Dévoile la brillante image De ce trône que vous parez. Dans tous les climats honorés De l'éclat de votre apanage, En vain, grand roi, vous désirez Échapper au public hommage; En vain sous un nom emprunté L'ineffaçable majesté Yout se voiler et disparoître; L'auguste et tendre humanité, L s grâces, l'affabilité, Vous font aisément reconnoître, It d'un peuple toujours vanté Nomment l'ornement et le maître. Vers de nombreuses régions. tiuidé par les heureux rayons Du sentiment qui vous inspire. Au vrai livre des nations Votre génie a voulu lire Ces traits premiers, sùrs et profonds, Oue tant de dissertations N'ont pu que foiblement décrire. Malgré les beaux raisonnements De tant de réveurs à système Oui prònent en longs arguments One l'homme partout est le même, Tous les peuples sont différents; Chaque climat a ses nuances: Vos regards surs et pénétrants

En saisissent les différences.
Il n'est qu'un point dans ce moment
Qui les égale et les rallie;
Oui, ces contrastes du génie,
Et d'opinions, et de goûts,
Prince aimable, s'éclipsent tous
Quand on vous voit paroître et plaire;
Et partout, ainsi que chez nous,
Tous les peuples n'auront pour vous
Qu'un suffrage et qu'un caractère.

#### ÉPITRE DIXIÈME.

## AU ROI DE PRUSSE.

Du trône et des plaisirs voler à la victoire, Par soi-même asservir des peuples belliqueux; Au sein de la puissance, au faite de la gloire, Penser en homme vertueux; Aux arts anéantis donner un nouvel être,

Les protéger en roi, les embellir en maître; Éclairer les mortels et faire des heureux;

Aux jours de gloire et de génie Des Césars et des Antonins C'étoit l'ouvrage de la vie,

Et les destins divers de divers souverains : Mais le héros nouveau de l'Europe étonnée Sait faire des vertus, des talents, des travaux De tant de différents héros.

L'histoire d'un seul homme, et celle d'une année.

### EPITRE ONZIEME.

### L'ABBAYE.

### A 21. LE CHEVALIER DE CHAUVELIN

ALORS A L'ARMÉE DE WESTPHALIE,

SUR L'ELECTION D'UN MOINE ABBÉ.

Facit indignatio versum, Juv.

D'une taverne monacale,
Où tout fermente en ce moment
Pour la patente abbatiale
Et le premier bât du couvent,
Très-indifférent que l'on nomme
Don Luc, don Priape, ou don Côme,
Rempli d'un plus cher souvenir,
Dans la longue mélancolie
De ta fangeuse Westphalie,
Ami, je viens t'entretenir;

Et, malgré les ennuis extrêmes D'i tes beaux jours sont arrêtés, lon amitié dans ces lieux mêmes Voit le plaisir à tes côtés. Tandis que de l'urne fatale Va sortir le destin brillant Do l'automate révérend Oue prétend mitrer sa cabale Pour s'enivrer impunément Sous sa crapule pastorale; Échappé de la pesanteur Des moines au ton flagorneur, Aux maussades cérémonies, Et délivré de la longueur De leurs assommantes orgies, Je parcours ces bois, ces prairies. Dont on va nommer le seigneur. Oh! au'ici de l'erreur commune Mon eœur moins que jamais épris Des misères de la fortune Concoit aisément le mépris! Quoi 1 ces vergers, ces belles plaines Ces ruisseaux, ces prés, ces étangs, Ces forêts de l'âge des temps, Ces riches et vastes domaines, Tout sera dans quelques instants, A qui?... Charmante solitude, Ecjour fait pour n'être habité Due par l'heureuse liberté, L'amitié, l'amour et l'étude, La sagesse et la volupté,

De quelle vile servitudo Tu subis la fatalité! Un obscur et pesant reptile, Un être platement tondu, Simulacre ignare, imbécile, De la terre poids inutile, Un moine, le portrait est vu, Un moine va se voir ton maître! Et cet épais et lourd cafard Ou'ébaucha le ciel au hasard Pour végéter, ronfler, et paitre, Grâce à la faveur du destin Et d'une authentique patente De cent mille livres de rente, Va devenir le souverain l Dans ce char que suivoient ses pères L'âne mitré va se montrer, Et régner sur ces mêmes terres Qu'il étoit né pour labourer! O yous, défuntes seigneuries, Vous, preux barons à courts manteaux. Hauts justiciers, grands sénéchaux, Des antiques chevaleries Vieux châtelains, mânes dévots, Dont j'aperçois les armoiries Sur les débris de ces châteaux, Où de gros moines en repos, Munis de vos chartes moisies. Broutent et boivent sur vos os. Sans prier pour vos effigies, Bons seigneurs, que vous étiez sots!

Vous avez eru de vos largesses Doter l'Honneur, la Piété, Et laisser avec vos richesses Des pères à la Pauvreté; Ouc le Dieu juste récompense Vos benoîtes intentions! Mais que l'avare et basse engeance Qu'engraissent vos fondations A bien trompé votre espérance l Oh! quel peuple avez-vous renté? L'hypocrite Perversité. La lubrique Fainéantise, La s'upide Imbécillité, L'Avarice, la Dureté, La Chicane, la Fausseté, Tous les travers de la Bêtise, Et tous les vices qu'éternise L'impure et brute Oisiveté. Ces repaires de la Paresse, Ces gouffres creusés par vos mains, C'est là que s'abîment sans cesse Les richesses des lieux voisins: C'est pour ces massives statues. C'est pour ce peuple de sangsues Oue le laboureur vertueux. Accablé d'ans et d'amertume. Avec des enfants malheureux Veille, travaille, se consume Dès que l'aube éclaire les cieux. Ainsi, par des lois déplorables, La douloureuse pauvreté

De tant de mertels respectables U ichit l'inutilité De ces fainéants méprisables, La fange de l'humanité! Tels ces cadavres honicides, Ces vampires, de sang avides Des vivants éternels bourreaux, Par les secours d'un art impie Des-échant les sucs de la vie Dans des corps livrés au repos, S'engraissent au fond des tombeaux !

O ma chère patrie! ò France! Toi chez qui tant d'augustes lois De les sages et de les rois Immortalisent la prudence, Comment laisses-tu si longtemps Rayir ta plus pure substance Par ces insectes dévorants Que peut écraser ta puissance. Et dont l'inutile existence Revient Carracher tons les ans Les moissons de t s plus beaux champs Lt des biens dont la jouissance Devoit être la récompense Le tes véritables enfants? Quels contrastes, dont ta sagesse 1 arroit affranchir tes États l Je vois en proie à la paresse Ce que le travail n'obtient pas. Ce guerrier, qui dès sa jeunesse Timmola ses biens, sen repos,

Chargé du poids de sa tristesse Et d'une indigente noblesse. Après soixante ans de travaux Traine sa pénible vieillesse : Ces esprits faits pour t'illustrer, Pour le plaire, et pour l'éclairer, Tous ces sages dont la lumière Va dans les autres nations Augmenter ta gloire première, Souvent dans toute leur carrière Négligés, privés de tes dons, Meurent méconnus de leur mère. Au sein d'un champ infeuctueux, Sans soulagement, sans salaire, Ce prêtre pauvre et vertueux. Environné de la misère, Triste pasteur des malheureux Qu'il édifie et qu'il éclaire, Les console, et souffre plus qu'eux. C'est sur ces hommes nécessaires Oue tes bienfaits sont invounés: Ou'à changer leurs destins contraires De tant d'avortons solitaires Les biens oisifs soient appliqués; De l'abîme des monastères Qu'à ta voix ils soient évoqués; Et renvoie au soc de leurs pères Tant de laboureurs enfroqués. Tes arts divers te redemandent Tant d'hommes mis au rang des morts; Tes droits, tes besoins les attendent

Sous les drapeaux et dans les ports. La postérité gémissante Un jour regrettera ces biens; Et l'humanité languissante, Perdant des pères, des soutiens, A ces gouffres qui t'appauvrissent, Des races qui s'anéantissent Redemande les citovens. Contemple tes champs et tes villes: Vois tes pertes et ton erreur. Autour de ces riches asiles Of cet avare possesseur, Ce moine absorbe avec hauteur Tous les fruits de ces bords fertiles. Oue d'hommes qui seroient utiles A ta richesse, à ta grandeur, Maudissant leurs efforts stériles, Dépérissent dans la douleur! Ils craignent le titre de père, N'avant à laisser que des pleurs Aux héritiers de leurs malheurs; Ils te privent dans leur misère D'un peuple de cultivateurs, De tes biens le plus nécessaire.

Ami, je devine aisément Que, pour dérider la morale De ce sérieux argument, Tu me réponds en ce moment Que, sans le sceau du sacrement Et de la couche nuptiale, A l'État ordinairement On voit l'espèce monacale Fournir aussi son contingent : Je le sais: mais, dis-moi toi-même, Oue servent au bien de l'État Ces fruits impurs du célibat Nés dans l'opprobre et l'anathème? Onels sont les monuments honteux De tous ces sacrés adultères? Des fils plus vils, plus paresseux, Et plus abrutis que leurs pères. A l'aspect de leurs biens nombreux, Si l'on pouvoit sans injustice Se consoler de voir ces lieux Livrés par nos simples aïeux A l'héréditaire avarice De ces possesseurs odieux. On seroit consolé sans doute De les voir vivre sans jouir. Sans sentiment et sans plaisir : Tout s'anéantit sur leur route; Sous leurs mains tout vient se flétrir. En vain ces asiles champêtres Ne demandent qu'à s'embellir, Leur sauvage état peint leurs maîtres. Ah! que dans ces lieux enchantés, Mais où les pas de l'Ignorance Sont imprimés de tous côtés, Le Goût, l'heureuse Intelligence Pourroient ajouter de beautés! La Nature sur ces rivages Répandant ses dons au hasard

Y semble encore inviter l'Art A la servir dans ses ouvrages. A travers ces vastes forêts. Onelle scène, quelle étendue, Si de tous ces chènes épais Oui vont se perdre dans la nue Percant, divisant les sommets, On laissoit errer notre vue! Vinet sources des plus vives eaux Oui descendent de ces montagnes Lilliroient au sein des campagnes, Si par de faciles canaux L'art en rassembloit les ruisseaux : En desséchant ces marécages D'où sortent d'épaisses vapeurs, Un gazon couronné de fleurs Enrichiroit ces pâturages, Et d'un air sain et saus nuages Tout respireroit les douceurs. Mais, grâce à l'àme avare et dure De ces possesseurs : brutis, Les plus beaux dons de la nature Sat dégradés, anéantis, Partout où git leur race obscure. Pour l'honneur de l'humanité. Maleré cet empire durable Des erreurs que l'antiquité Marque de son sceau vénérable,

Marque de son sceau venerable, l'ose croire qu'un temps viendra On tant de richesses oisives, Our le monachisme enterra, Cesseront de rester captives, Et qu'on reverra de ces biens Couler enfin les sources vives Sur les utiles citoyens.

O toi, l'arbitre de mes rimes, Ami d'Homère et de Platon, De ces lumineuses maximes Tu ne peux qu'approuver le ton: Un bigot v verra des crimes Tu n'v yerras que la raison. Tu sais qu'à la religion Toujours sincèrement fidèle, Rempli de respect et de zèle, Je briserois tous mes pinceaux Plutôt que d'offrir des tableaux Indignes de l'honneur et d'elle. Eh! qu'ai-je en effet prétendu? Je n'attaque point les asiles Où le Savoir et la Vertu Ont réuni leurs domiciles. Oue l'intérêt de l'univers, Que l'estime de tous les âges, Conservent dans leurs avantages Ces établissements divers A qui la patrie illustrée Doit Bourdaloue et Massillon, Calmet, Sanlecque, Mabillon, Malbranche, Vanière, et Porée; C'est de ces temples permanents, Dépôts sacrés et vénérables. Oue toujours les doctes talents,

Les sciences, les monuments, Les lumières inaltérables, Et quelquefois les dons brillants Du génie et des arts aimables Se transmettront à tous les temps; Ou'ils vivent! qu'au bien de la France Concourant sans division, Es mettent tous d'intelligence Une barrière à l'ignorance, Un feein à l'irréligion! Mais pour toutes ces abbaves, Ces ruineuses colonies, One sous les belgiques climats Nous rencontrons à chaque pas, Gouffre où des êtres inutiles Entassent de leurs mains stériles Tant de biens qui n'en sortent pas; Quand verrai-je une loi nouvelle, Appliquant mieux leur revenu, En ordonner sur le modèle D'un apologue que j'ai lu?

Dans je ne sais quelle contrée, Au temps du monde encor païen, Un peuple (le nom n'y fait rien), Voyant diminuer son bien Par une disgrâce ignorée, D'un dieu de la voûte azuréo Un jour réclama le soutien. En vain l'active vigilance, Tous les travaux et tous les acts Avoient fout fait d'intelligence

Pour ramener de toutes parts Et le commerce et l'abondance: L'or disparoissoit tous les jours, Et dépouillé de ce secours. Le nerf et l'âme de la vie, L'oisif artisan languissoit; L'indigente et triste patrie Ne pouvant gager l'industrie. Tout commerce s'affoiblissoit: L'État épuisé périssoit. Le dieu, touché de leur misère, Et voulant du commun repos Écarter les secrets fléaux, Descend du ciel à leur prière : Il s'ouvre les secrets chemins D'une caverne souterraine Échappée aux yeux des humains, Et dont la profondeur le mène, Par mille détours ambigus, Au centre du vaste domaine Des enfants de Sabasius<sup>1</sup>: Là, grâce à d'antiques ténèbres, Des Gnomes en lambeaux funèbres Sont couchés sur des monceaux d'or, Occupés, enivrés sans cesse Du sot aspect d'un vain trésor, Puissants et fiers dans leur bassesse, Et, par un stupide plaisir, Privant l'homme de la richesse

<sup>1.</sup> Le père des Gnomes.

Dont leur opaque et vi'e espèco Est incapable de jouir.

Le dien parle: à sa voix puissante, Subalternes divinités, Les Gnomes, frappés d'épouvante, Au sein de la terre tremblante Se sont déjà précipités. Cet or, que leurs mains meurtrières Ne prétendoient qu'accumuler, Versé dans les sources premières, Recommenca de circuler; Le travail eut sa récompense, Les arts reprirent leur vigueur; Ranimés par la jouissance Et relevés de leur langueur, Les talents au sein de l'aisance Renouvelèrent leur splendeur; Et, fort de toute sa substance, L'État vit avec l'abondance Renaitre l'ordre et le bonheur.

Puisse un jour la main triomphante
Et pacifique et bienfaisante
D'un roi sensible et généreux
Consacrer son empire la ureux
En réformant l'abus antique
Du brigandage monastique,
Et tout ce peuple infractueux
A ses provinces onéreux!
Qu'il renouvelle dans sa gloire,
Pour la félicité des siens,
Le spectacle que la victoire

Vient d'offrir aux bords indiets!

Tous les ans aux champs de Golconde
Le plus riche des potentats
Rassembloit de tous les climats
Les trésors que transporte l'onde;
Par un tribut toujours nouveau
Toutes les richesses du monde
Aboutissoient dans ce tombeau.
Thamas paroit : le destin change.
Au nouveau Gengis-kh in du Gange
Ces vastes trésors sont ouverts;
Son bras vainqueur leur rend la vie,
Et tout l'or qu'enterroit l'Asie
Va circuler dans l'univers.

### ÉPITRE DOUZIÈME.

# A M. DE BOULONGNE

CONTROLEUR GÉNÉRAL.

MINISTRE aimable, heureux génie, Que le bonheur de la patrie Appelle aux travaux de Colbert, Dans cette cour qui de concert Vous félicite et vous implore, Pouvez-vous reconnoître encore Une voix qui vient du désert? Depuis l'instant où la puissance Du plus chéri des souverains A remis dans vos sages mains L'urne heureuse de l'abondance Pour la splendeur de nos destins, Des importuns de toute espèce. Des ennuyeux de tous les rangs,

Des gens joyeux avec tristesse,
Des machines à compliments,
Vous auront excédé sans cesse
De fadeurs, de propos charmants,
Déployant avec gentillesse
L'ennui dans tous ses agréments.
Vous avez essuyé sans doute
Lo poids des discours arrangés;
Les protecteurs, les protégés,
Tout s'est courbé sur votre route.
Les grands entourent la faveur;
La foule vole à l'espé ance;
Tout environne, tout encense
Le temple brillant du bonheur:
Vous aurez yu toute la France.

Moi qui, séparé des vivants, Dans ma profonde solitude, Ignore le jargon des grands Et celui de la multitude, Je ne viens point d'un vain encens Surcharger votre lassitude De gloire et d'applaudissements; Je déplorerois au contraire Les travaux toujours renaissants. Et le joug où le ministère Vient attacher tous vos moments Si je n'aimois trop ma patrie Pour plaindre les brillants liens Dont elle enchaîne votre vie. Elle parle, il faut que j'oublie Tous vos intérêts pour les siens.

Pardonnez ce brusque langage Aux mœurs franches de mon séjour, C'est le compliment d'un sauvage, Qui, loin de la langue du jour, Loin des souplesses de l'usage, Et trouvant pour vous son hommage Gravé dans un cœur sans détour, N'en veut pas savoir davantage.

Si je měle si tard ma vojx A l'allègresse générale, L'ignorance provinciale M'excuse par ses tristes droits. Réduit pour toute nourriture A m'instruire, à m'orner l'espeit Dans la Guzette on le Mercu : Sur ce qui se fait et se dit. Je ne sais rien qu'à l'aventure; Je parle quand il n'est plus temps, Et les nouvelles ont mille ans Quand l'imprimeur me les assure. Ce n'est que dans ces lieux brillants On'enrichit la Seine féconde Des heureux tributs de son onde Que l'on sait tout, que l'on sait bien; Ailleurs on n'est plus de ce monde, On sait trop tard, on ne sait rien.

O province! que ta lumière Languit sous des brouillards épais! Et sur les plus simples objets Quelle stupidité plénière! Un seul trait parmi les journaux

De l'imbécillité profonde De nous autres provinciaux Montre combien dans nos propos Nous sommes au fait de ce monde, Et présente dans tout leur jour Notre force et nos connoissances Sur les nouvelles et la cour. fur l'usage et ses dépendances. Ce trait excusera mon zèle De yous être si tard offert. Grâce à l'éclipse habituelle Dant notre mérite est convert Mon anecdote n'est pas neuve; Mais les provinciaux passés Sont trop dignement remplacés l'our que le temps nuise à ma preuve. Quand Vardes revint à la cour, Rappelé par la bienfaisance, Après un très-mortel séjour De province et de pénitence, Louis quatorze, avec bonté, S'informant du genre de vie Ou'il avoit mené, du génie, Un ton de la société Au lieu qu'il avoit habité : « Fire, excellente compagnie,

- « De l'esprit comme on n'en a point,
- « Gens charmants, instruits de tout point.
- « Et d'une ressource infinie.
- « Ce sont des conversations
- « Incroyables, fort amusantes:

- « 11 s'y traite des questions
- « Très-neuves, très-intéressantes.
- Par exemple, quand je partis,
- « On avoit mis sur le tapis
- « Un problème assez difficile,
- « Et sur lequel toute la ville
- « Parloit sans pouvoir s'accorder :
- « La question étoit critique;
- « Il s'agissoit de décider
- « Une matière politique,
- « Et qui, de votre Majesté
- « Ou de Monsieur, étoit l'ainé. »
  Sur notre gauloise ineptie
  C'est trop arrèter vos regards,
  Tandis que la gloire, les arts,
  Et le bon' eur de la patrie
  Vous occupent de toutes parts,
  Tandis que votre main féconde
  Soutient, dans ses brillants travaux,
  Le pavillon et les drapeaux
  Du pacificateur du monde.

Puissent mon hommage et mes vers Vous être heureusement offerts, Loin du bruit de la galerie, Loin du chaos des suppliants, Quand vous viendrez quelques instants Respirer à la Tuilerie! C'est dans ce séjour enchanteur, Palais de Flore et de Minerve, Que le premier fruit de ma verve Reçut le prix le plus flatteur, Des suffrages dont je conserve Un souvenir cher à mon cœur: C'est dans ces beaux lieux que j'espère Aller quelque jour yous offrir Le pur encens d'un solitaire, Avec les fruits de son loisir: Et dans les différentes classes D'originaux valant de l'or. Dont j'ai peint, dans un libre essor, L'esprit, la sottise, et les grâces. Vous trouverez peut-être encor Oue, même sous un ciel barbare, J'ai sauvé de l'obscurité Un rayon de cette gaîté Qui devient aujourd'hui si rare, Ouoique très-bonne à la santé.

### ÉPITRE TREIZIÈME.

A M. LE COMTE

# DE ROCHEMORE.

ELEVE et successeur d'Horace,
De Despréaux et d'Hamilton,
Vous qui nous ramenez leur ton,
Et leur coloris, et leur grâce,
Sans effort, sans prétention,
Sans intrigue et sans dédicace:
O vous, dont l'aigle et les zéphyrs
Guident au gré de vos désirs
La route toujours neuve et sûre,
Peintre brillant de la nature,
De la sagesse et des plaisirs;
Quand vous dérobez à notre âge
Des tableaux que la vérité
Et le génie et la gaîté

Cut marqués, par la main d'un sage, Du sceau de l'immortalité: Lites-moi, divin solitaire, Lites par quelle cruauté Rappelez-vous à la lumière Un phosphore, une ombre légère, Qu'ont tracé mes foibles cravons, Lt dont la lueur passagère S'efface au feu de vos ravons? Sur les songes de ma jeunesse Laissez les voiles de l'oubli; Oue mon désert soit embelli Par votre main enchanteresse : Voilà le seul lien de fleurs Par qui je veux tenir encore A cet art qu'on profane ailleurs, I t que la raison même adore Quand il brille de vos couleurs. Prenez cette lyre éclatante Qui, par ses sons majestueux, Maîtrise mon âme, m'enchante, M'élève à la hauteur des cieux : Ou que ce facile génie, Oui de la céleste harmonie Sait descendre aux délassements D'une douce philosophie, M'offre encor ces amusements. Ces écrits sans cajolerie. Sans satire, sans basse envie, Ces écrits nobles et riants. Sans pesante bouffonnerie.

Où la gaité, jointe au bon sens, Cray onne l'humaine folie Sous les traits heureux et brillants De la bonne plaisanterie, Dont tout le monde a la manie, Et qu'atteignent si peu de gens. Mais, par malheur pour qui yous aime. Ne confiant rien qu'à regret, Toujours mécontent de vous-même, Vous voulez être trop parfait, Et dans votre trop beau système Un ouvrage n'est jamais fait. Contre mes vœux et mes instances Tous vos prétextes sont usés: Sovez moins parfait, et lisez; J'aime jusqu'à vos négligences. Pourquoi vous rayir si souvent A l'amitié qui vous rappelle, Et lui cacher si constamment Des trésors qui sont faits pour elle? Sauvage enfant de Philomèle. Vous êtes cet oiseau charmant Qui, sous la verdure nouvelle, Content du ciel pour confident De la tendresse de son chant. Semble fuir la race mortelle, Et s'envole dès qu'on l'entend.

## ÉPITRE QUATORZIÈME.

~~~<del>~</del>

## AU P. BOUGEANT.

L'auteur commence cette éptire par féliciter en prose le P. Bougeant de son retour de La Flèche, où il avoit été exilé à l'occasion de son Amusement philosophique sur le langage des bêtes; puis il continue ainsi:

On, au sortir du monument
De cette Flèche tant maudite,
Votre révérence en son gîte
A trouvé bien du changement.
Dans ce réduit¹ où la sagesse
De beaux-arts allumoit l'encens,
Cette vapeur enchanteresse,
Ce café, l'âme de nos sens
Et des feux d'une aimable ivresse,
Embrasoit ses plus chers enfants;
Au lieu des muses solitaires,

<sup>1.</sup> Endroit où s'assembloient les journalistes de Trévoux pour concerter leurs extraits.

Compagnes des plaisirs parfaits, Au lieu des lauriers ordinaires, Vous n'avez trouvé qu'un evprès.

O douleur! è sort peu durable De nos frèles humanités! Ce stentor des paternités Oni paraissoit muni d'un râble Cimenté pour l'éternité. Après dix lustres de santé, Cet ami, ce savant aimable, L'historien des noms en us. Le pauvre Rouillé 1 n'est done plus! Et la Parque a tranché le câble Par qui ses jours sembloient tenir A toute la race à venir. De rejoindre sitôt ses pères. Puisque rien ne l'a su parer, Apprenez, estomacs vulgaires, A trépasser sans murmurer.

Un autre vide, une autre perte, Je dirois presque une autre mort, De votre demeure déserte Avoit encer changé le sort. Vous n'avez plus trouvé ce sage<sup>2</sup> Qui, par le plus rare assemblage, Unit à la sublimité

<sup>1.</sup> Auteur d'une Histoire romaine.

<sup>2.</sup> Le P. Brumoi, qui avoit été transféré du collège de Louis-le-Grand à la maison professe, pour continuer l'Histoire de l'Église gallicane,

D'un génie heureux et vanté Les mœurs simples du premier âge, Et l'heureuse naïveté Qui guidoit l'âme et le langage De cette bonne antiquité. Ouelle triste fatalité! Exilé d'un libre ermitage Au pays de la gravité, Quoi! l'interprète d'Euripide. D'Eschyle, Sophocle, et des dieny, Cet esprit dont le vol rapide Suivoit les aigles jusqu'aux cieux, Loin des arts et de la lumière. Compilateur infortuné, Aux vieux parchemins condamné, En va dévorer la poussière En bénédictin décharné! Et les pinceaux faits pour la gloire Vont, dans une pesante histoire, Tracer des faits aventurés. De monacales anecdotes. Et l'origine des calottes, Et l'Iliade des curés! Mais à ce sombre ministère. Si peu fait pour son caractère, Quand yous le croirez consacré. Vous le trouverez enterré.

O vous donc qui vivez encore! Vous, le dernier de ces Romains De vos jours rendus plus sereins N'obscurcissez aucune aurore Dans l'antre noir où le chagrin,
Parmi Lactée et Métrodore,
Et Fonsèque et Cassiodore,
Tient les ennuis en maroquin:
A vos amis toujours aimable,
Toujours vertueux et charmant,
Dédaignant la voix misérable
De cette envie inaltérable
Du délateur et du pédant,
Vivez; et si, chemin faisant,
Vous passez jusqu'au manoir sombre
Où git Brumoi, loin des vivants,
En mon nom offrez à son ombre
Des fleurs, ces vers et mon encens,

## ÉPITRE QUINZIEME.

A MUSSIEURS

# LES DUCS DE CHEVREUSE

A L'ARMÉE DE FLANDRE, 1747.

CE dieu que la nature entière Rappeloit pour la rajeunir, Ce printemps qui dans sa carrière Devroit ne voir que le plaisir, Vient donc de rouvrir la barrière Des furcurs et du repentir A l'extravagance guerrière! Quand Vénus, Vertumne, Zéphyr, La Volupté, que tout respire, Et qui réveille l'univers, Devroient n'offrir que les concerts De la musette et de la lyre, La trompette trouble les airs;

Et l'Amour s'alarme et soupire En voyant sortir des enfers Des eyprès, des lauriers, des fers, La Mort, la Gloire, et le Délire. Ces masses de bronze et d'airain. Où l'art sinistre de la guerre Renferme les feux du tonnerre, Déià sur leur affreux chemin Écrasent dans le sein de Flore Les myrtes, les roses, le thym, Ou un ciel plus doux faisoit éclore. Déià le laboureur déplore Ses sillons foulés et détruits. Au lieu des plantes et des fruits Dont elle alloit être parée, La terre aride et déchirée Se couvre d'un horrible amas De tentes, d'armes, de soldats; Et cette mère languissante Gémit en voyant ses enfants Étouffer la moisson naissante Pour se creuser des monuments.

O vous qu'à regret j'envisage Dans ces dangers et ces travaux, Vous qui les cherchez en héros, Et les voyez des yeux du sage, Quand reverrai-je l'heureux temps Où, la paix calmant les ravages-Et laissant vivre les vivants, Vous reviendrez sur nos rivages Cueillir les fleurs de vingt printemps, Et partager sous nos ombrages Le sort sensé des bonnes gens, Loin des querelles d'Allemands, Des pandoures anthropophages, Et tels autres mauvais plaisants! Hâtez-vous sous l'astre propice D'un roi que suivent constamment L'Amour, la Victoire, et Maurice : Consommez Passervissement De ces fiers et foibles Bataves Oui, craignant leur dernier moment, Viennent tumultuairement De se redonner des entraves Proscrites solennellement Par leurs ancêtres moins esclaves: A notre destin immortel Ramenez ces moments illustres. Ces conquêtes dont le Texel Tremble encore après quinze lustres. Ouel boulevard résistera Au vainqueur qui le redemande? Le même Mars règne, commande; Le même sort obéira Sur les remparts de la Hollande Allez, arborez la guirlande Des lis qu'ils ont portés déjà; Et ramenez à l'opéra Les présidentes de Zélande Et les baronnes de Bréda: Afin que, si l'effroi, la haine, Ou le vain désespoir entraîne

Les époux à Batavia,
On puisse, comme il conviendra,
Consoler la haute puissance
De leurs veuves pendant l'absence;
Et que jonquille et nacara
Fassent les honneurs de la Franco
A la sotte qui les prendra.

Mais quelle vaine et chère image M'entretient déjà du retour, Quand nous sommes si loin du jour Oui doit finir votre esclavage? Jusque-là quel affreux tourment! Quel vide! quel désœuvrement! Oue d'ennui, qu'en vain on évite, Et qu'on retrouve à tout moment, Vous attend, yous suit, yous agite! Que le camp le plus triomphant Pèse au vrai sage qui l'habite! Au milieu des sots embarras, Des longs diners et du fracas De tant de gens braves et plats Oue l'éternelle Flandre assemble, Jo ne vous plaindrai pourtant pas, Si vous êtes souvent ensemble : Dans ce pays triste et perdu, Vous trouvez et vous pouvez rendre La douceur de causer, d'entendre, Et le plaisir d'être entendu: Parmi les ennuis de la gloire, L'air grivois et le mauvais ton De ce peuple à cravate noire,

Oui n'a de conversation Oue pour diner avec Grégoire Ou pour souper avec Fanchon: Dans cette troupe non lettrée De petits messicurs si parfaits, Si ridicules, si ginguets, Dans la populace do ée De jeunes et vieux freluquets, L'un de l'autre ressource heureuse, Vous vous dédommagez tous deux De tant de milliers d'ennuveux Qui bordent la Dyle et la Meuse; Et, sous les tonnerres de Mars Philosophes libres et calmes, Des muses et de tous les arts Vous joindrez les fleurs à ces palmes Qui couronnent vos étendards: Ainsi sous le ciel atlantique, Et près du tombeau de Didon, Lélius avec Scipion Retrouvoit Rome dans l'Afrique; Dans cette pempe et ce fracas De faisceaux, d'aigles, de combats, Aux champs du barbare Gétule, Tous deux se rendoient les loisirs, Les arts, la langue, les plaisirs Et de Tibur et de Tuscule. Faits, comme eux, pour les agréments De l'heureuse philosophie, Vous adorez les arts charmants De l'Attique et de l'Ausonie;

Et ce n'est point la flatterie Oui yous joint à ces noms brillants Dans le temple de Polymnie: Détestant le fade jargon De la basse cajolerie. Je ne chante que la raison. La vertu, l'âme, le génie; Et je ne donne rien au nom, A qui la foule sacrifie. Oui, si vous n'aviez à mes veux Que les rangs, les titres nombreux Des dues, des pairs, des connétables, Mes hommages indépendants N'inscriroient pas vos noms durables Dans les fastes vainqueurs des temps; Des esprits vrais et raisonnables, Pensant par eux, invariables, Malgré les phosphores divers Et tous les pompons méprisables Oni coiffent ce plat univers; Des grands sans bassesse et sans airs, Instruits sans cesser d'être aimables: Des cœurs toujours irréprochables Dans un séjour faux et pervers : Voilà les héros véritables Et de mon âme et de mes vers

E ben sa Roma che l'onor primiero Di nostre muse è lo splendor del vero. Genn.

### ÉPITRE SEIZIÈME.

# A M. DE TOURNEHEM

EURECTEUR ET ORDONNATEUR GÉNÉRAL DES BATIMENTS DU ROI, SUR LA COLONNE DE L'HOTEL DE SOISSONS.

> Vous à qui les enfants d'Apelle, De Phidias, de Praxitèle, Vont devoir des progrès nouveaux, Rendez à d'antiques travaux Une gloire toute nouvelle; Sauvez-les du sein des tombeaux Et qu'ils consacrent votre zèle.

Dans les ruines d'un palais Dont l'architecture grossière Ne pouvoit laisser de regrets En retombant dans la poussière, Vaste enceinte, informe carrière, Oui n'offre plus que les débets Des murs qu'éleva Médicis: Il est un ouvrage durable, Oae deux siècles ont respecté, Et dont notre âge est redevable Aux yeux de la postérité : Cependant à son jour suprême Ce monument semble arrivé. Et peut-être en cet instant même Le fer destructeur est levé Aux yeux d'un adjudicataire Oui calcule et ne pense pas, Cet ouvrage peu nécessaire N'est que du fer et qu'un amas De pierres qu'il vend à l'enchère : Souffriroit-on ce trait honteux D'une gothique barbarie Dans les jours les plus lumineux Des talents et de l'industrie? Déjà cette ville chérie, Cette souveraine des arts Et des agréments de la vie, Oui les verse de toutes parts Sur l'univers qui l'étudie Et tient sur elle ses regards; Paris, le temple du génie, Offre trop peu de monuments Où Rome, Athène, Alexandrie, Consacroient les faits éclatants, La puissance de la patrie, Et le témoignage des temps.

Privés d'une magnificence Si commune aux peuples divers Our regnèrent avant la France Sur les arts et sur l'univers. Verrions-nous dans notre indigence Le vil intérêt, l'ignorance, Prévenir les efforts des ans Et de nos embellissements Précipiter la décadence Dans ces mêmes jours si brillants Où l'heureuse Paix, l'Abondance, Et tous les Plaisirs renaissants. Vont ranimer d'intelligence Tous les arts et tous les talents? Tandis qu'il en est temps encore, Détournez d'odieuses mains, Vous que l'architecture implore Centre leurs efforts inhumains; Qu'échappée aux premiers outrages Oui menacent ses fondements, Cette colonne à tous les âges Transmette d'illustres images De la splendeur de notre temps, Et pour de plus heureux usages Recoive d'autres ornements : Car, dans mes craintes pour sa gloire, Je ne regrette point ici L'astrologique observatoire Que Médicis avoit bâti Pour le chimérique grimoiro De Gauric et de Ruggéri;

Non, c'est déjà trop de l'histoire Pour ces faits dignes de l'oubli, Sans que le ciseau doive aussi En éterniser la mémoire, Ou'illustré, changé, rajenni, Ce monument soit enrichi Des attributs de la victoire. Et ane Lawfelt ou Fontenoi Y gravent l'immortelle gloire Et les travaux du plus grand roi. La colonne qu'Apollodore Jadis érigea pour Trajan De celle qui nous reste encore Nous dicte l'usage et le plan; Rivale du culte héroïque Dont Rome honora les vertus, One la colonne lobojoue Offre d'aussi justes tributs. Trop étranger dans l'apanage Et du Bramante et du Bernin, Oserai-ie de cet ouvrage Ébaucher un foible dessin? C'est peut-être une réverie Que ma muse cravonnera; Mais c'est rêver pour la patrie, Et l'objet me justifiera.

Au lieu de la sphère armillaire Que la colonne élève aux cieux, Flaçons l'image auguste et chère D'un monarque victorieux, Et que ce phare lumineux Au-dessus du rang ordinaire Des monuments de nos aïeux. Sur le bronze et l'or, à nos veux Présente l'astre tutélaire De tant de triomphes fameux. Et tandis que ce noble hommage, Tropliée unique en nos climats, Et digne du goût de notre âge, Peindra les héros des combats. Ou'ailleurs une place immortelle S'élève au héros de la paix, Monument brillant et fidèle De l'amour, du respect, du zèle Et des talents de ses sujets; Les ministres de Calliope Y graveront le nom sacré D'un monarque, heureux, adoré, Et le bienfaiteur de l'Europe.

# SUR L'ÉGALITÉ.

Tour est égal après les dieux. Le même jour, la même argile, Nous donna les mêmes aïeux : Et malgré ces tributs henteux D'une dépendance servile, Que l'opinion imbécile Paie à des titres fastueux. Exempte d'un culte hypocrite, La raison ne connoît de rangs Que ceux que donne le mérite, Et de titres que les talents. Sur la liste qu'elle a des hommes Peu de noms se trouvent écrits. Trop souvent les riches lambris N'enferment que de vains fantônies Le vil objet de ses mépris;

Tandis que sous un toit vulgaire, Loin de l'insolence et des grands, Aux pieds d'un mortel solitaire Elle va porter son encens. Toi, qu'elle suit et qu'elle éclaire; Toi, qui ne t'es jamais prêté Aux bassesses de l'imposture : Toi, dent l'inflexible droiture N'a jamais encore écouté Oue les règles de la nature Et que l'austère vérité; Viens, ami, fuyons les idoles Que fabriqua la vanité: Convaincus de l'égalité, Vengeens contre des dieux frivoles L'injure de l'humanité: Et, libres d'un hommage infâme, Loin de la foule relégués, Ne distinguens que ceux que l'âme Et les talents ont distingués. Quels sont donc aux yeux des vrais sages Les talents, ce céleste don? Tout en usurpe les hommages, Et tout en profane le nom. Appartient-il, ce nom sublime, A tous ces arts laborieux Nés du luxe qui I s anime, Et du besoin industrieux? Ainsi done confondus sans cesse. Le hasard, l'instinct et l'adresse, Sous ce nom viendroient se placer

Au même degré de noblesse Oue la dignité de penser. Parmi l'aveugle multitude. Et chez le vulgaire des grands. Cindustrie et la docte étude N'ont point de grades différents : Les plus nobles fruits de nos veilles N'v trouvent pas d'autre destin One les mécaniques merveilles Ou de la voix ou de la main. Et dans cette estime stupide On voit ensemble confoudus Horace avec Tigellius, Et Praxitèle et Thucydide, Et Cicéron et Roscius. Mais la fière philosophie, Instruite sans prévention Oue souvent le même génie Est un aigle chez l'industrie. Un insecte chez la raison. Ne souffre point qu'un même nom Honore sans distinction Ce qui végète et ce qui pense. Ni qu'on associe à ses yeux La matière et l'intelligence, Les automates et les dieux. Fidèle aux lois qu'elle m'inspire, Je n'appelle ici les talents Que l'art de penser et d'écrire, L'art de peindre les sentiments, Et que les dons de ce génie

Oui fait dans des genres divers Les oracles de la patrie Et les maîtres de l'univers. Qu'on ne pense point qu'idolâtre Des lyriques divinités, Je n'aille offrir que leur théàtre, Ou que leurs antres écartés. Tous les esprits ont mon hommage; J'adore Homère et Cicéron, Démosthène, Euclide et Platon: Et, pour embellir la raison. Si du poétique rivage Aujourd'hui j'emprunte le ton, Ou'au hasard et sans esclavage La rime s'offre à mon pinceau, Je m'arrête au vrai de l'image Et non au cadre du tableau. Loin du palais où l'opulence Attire un peuple adulateur. Loin de l'autel où l'on enceuse Le fantôme de la grandeur. Dans une heureuse solitude La raison règne, et sous ses lois Y rassemble ces esprits droits Échappés à la servitude Des préjugés et des emplois.

#### EPITRE DIX-HUITIEME.

#### A MADAME

# DE GÉNONVILLE.

Lus fleurs dont l'Amour se courenne Et que voit naître le printemps, Aux trésors tardifs de l'autonne Viennent mèler leurs ornements, Et de leurs bouquets éclatants Rajeunir le sein de Pomone; Ainsi par un heureux destin Du temps jaloux bravant l'outrage, Ton es rit charmant et badin Jette des fieurs sur son passage, Et fait briller le soir de l'âge De tout l'éclat de son matin. Poursuis, aimable Genonville, Embellis-toi de ta gaité; Que par ta voix tendre et facile Le vif et joyeux vaudeville Souvent à table soit fêté, Et par les plaisirs invité, S'y place au sein de sa famille, Lorsque le nectar qui pétille Sous les bouchons emprisonné, Court remplir le cristal fragile Où, brillant d'un éclat mobile, Il sourit à l'œil étonné.

Quelquefois attendant l'aurora Au milieu des jeux et des ris, Livre tes pas à Terpsichore; Dis des bons mots à tes amis. L'amitié, que ton cœur adore, Loin de toi bannit les soucis: Mais pour mieux les chasser encore Tu t'occupes des bons écrits Oue le bon siècle vit éclore : Semblable au Zephyre amoureux Qui, du printemps enfant volage, Court à chaque fleur d'un bocage Porter le tribut de ses feux. Tour à tour Racine et Molière, Chaulieu, Montagne et la Bruvère Viennent s'asseoir à tes côtés. Dans ten asile solitaire. Et sous leurs crayons enchantés Tu vois d'une douce lumière Briller d'utiles vérités.

## ÉPITRE DIX-NEUVIÈME.

~~~~

## A M. DE MONREGARD.

Envoyée avec un pâté de quatre canards, dans le temps de la grippe. 1776.

D'une province où la franchise
Et la loyauté du vieux temps
Sont encor des bons habitants
Le cri de guerre et la devise,
Quatre ermites en robe grise,
Gens tout neufs, bien de leur pays,
Dont l'air grave, le sang rassis,
N'annonçoient guère l'entreprise,
Bravant les périls infinis,
Les glaces, la neige et la bise
Dont les chemins sent investis,

Ce matin même sont partis, Ouoi que le thermomètre en disc, Et qui mieux est pour eux, ou pis, A la triste éroque précise Où la grippe, dont nuls abris Ne peuvent sauver la surprise. Menant la fièvre, les soucis, Les faux docteurs, les faux récits: L'affreuse grippe, en pleine crise, Enveloppe, agite, maîtrise Jeunes et vieux, grands et petits, L'élégante sous ses lambris, Sous le chaume la pauvre Lise, Les hauts penseurs, les sous-esprits, Le talon rouge, le commis. Et la duchesse, et la sœur grise. Pour être capable ou tenté De leur périlleuse aventure, Il faut être eux, en vérité, Ou l'ours le mieux empaqueté Dans son capot et sa fourrure. Enfin, tant bien que mal munis, Sous les nuages rembrunis D'un ciel glacé que tout redoute, Les quatre pèlerins unis, Clos et couverts, ne vovant goutte, Ont pris le chemin de Paris, Où, s'ils arrivent sans déroute, Pomar, Vougeot, Grave et Chablis Des rayons de leur mère goutte Voudront bien réchausser sans doute

Les pauvres frères engourdis. Il est pourtant quelques avis On'ils pourront bien faire la route A leur honneur, frais et fleuris. Grace au tissu de leurs habits : Un autre cut dit, grace à la voute Sous laquelle ils sont établis; Et des sayants lourds, peu polis, Diroient crûment, grace à la croûte. Un bon campagnard du canton. Sachant leur destination. Et séduit par l'heureuse image Du terme de leur mission. De grand cœur partiroit, dit-on, Pour revoir ce brillant rivage : Non que dans ses déserts chéris Il éprouve l'impatience D'aller retrouver à Paris Le bruit, le faste, l'importance, Los grands plaisirs, les grands ennuis. Les courts succès prònés d'avance Les nouveautés de tous pays, Les chefs-d'œuvre sans conséquence, Et ces tourbillous infinis D'intrigues, d'airs et d'élégance. Où l'amitié, sans consistance, N'est plus qu'une gaze, un vernis. Le voile de l'indifférence. Des faussetés et du mépris: Où ce bon honneur de jadis N'est plus qu'une foible nuance.

L'air du bonheur, un coloris Oui couvre à peine l'indigence De nos cœurs vides et flétris: Et l'esprit, ou son apparence, Ses tours de force, ses propos, Une lassante contredanse De sauts périlleux et de mots. Sans doute on est bien imbécile Et rouillé bien profondément D'avoir si peu d'empressement Pour les fètes, le goût, le style De ce peuple doré, charmant, Loin de qui vraisemblablement Tout est triste, gauche, stérile, Et d'un gothique accouirement: Tous ces provinciaux ignares, Oui s'avisent d'être contents, Sont bien à plaindre, bien bizaires Dans leur bonheur de bonnes gens. Pour faire aussi l'aveu sincère De son mauvaîs goût, si contraire A tant d'incrovables talents Oui font bruire en ces moments Dans tout le globe littéraire Les bombes, les petits volcans; S'il eût été, loin de nos champs, A travers les glaces de l'Ourse, Revoir la ville du printemps, Il n'aureit point fait cette course, Par des désirs bien violents D'aller recueillir à la source

L'ambre et l'or des parleurs du temps, Cos distributeurs éclatants De la phrase et de la lumière. De leur siècle docteurs régents, Nouveaux copistes de vieux plans, Où, sous un ciel à leur manière, Enfin la vérité première, Jusqu'ici cachée au bon sens. Dicte ses lois par leurs accents: Scène vaste, sombre, profonde, Où, grace à leurs rayons puissants, On voit sautiller à la ronde Les lampions resplendissants D'une raison neuve et féconde Oue, jusqu'à leurs jours bienfaisants, Ignoroit encore le monde. Ce pauvre enfant de six mille ans.

Ces bruyants hochets du moment,
Tous ces objets également
De plaisanterie et d'hommage,
De ridicule et d'engoûment,
Pour la multitude volage
Qui prône et siffle en un instant
Les brochures de tout étage,
Et la fureur et le néant
De vouloir être un personnage;
Toutes ces clartés de passage
Séduiroient médiocrement
Un Gaulois sans beaucoup d'usage,
Borné tout naturellement

A la simplesse du vieil age, Et qui n'auroit point l'avantage De saisir assez lestement Le sentencieux persiflage Du sophistique enivrement. Ni de sentir bien vivement Cet éternel enfantillage Du ton qui veut être plaisant, Tous ces grands rires d'un moment De tant de gens gais tristement, Et ce délicieux ramage, Ce jargon d'un ennui charmant: Il n'auroit quitté sa retraite Que pour un asile enchanté, Dont il connoit, dont il regrette L'agrément, la tranquillité, Les jours sans inégalite, L'esprit au ton de la nature, L'amitié franche, la droiture, Et cette si bonne gaîté La compagne fidèle et sûre Du bonheur et de la santé. Plein de cette image si chère, S'il avoit pu tout uniment Ouitter son manoir solitaire Sans braver fort imprudemment Un oracle de l'atmosphère, Au lieu d'être, dans cet instant, A tracer sur un froid pupitre Cette longue petite épitre, Cu'il vous griffonne en grelottant,

Delà bien loin, et bien content, Presque aux deux tiers de sa journée, Il auroit vu, courant les champs, Huit ou neuf postillons jurants Contre la course et la gelée. Tous à peu près aussi riants. Tous avec mêmes agréments. Air transi, voix rauque, altérée, OEil larmovant, face empourprée, Blume dont on ne connoit pas La naissance ni la durée. Pelisse de toile cirée Sous une gaze de frimas. Ceinture de neige entourée, Bonnet de peau d'ours presque ras, D'où l'on voit descendre assez bas En ligne droite et bien tirée . Des cheveux lustrés de verglas, Tels qu'on voit dans les vieux Atlas La chevelure de Borée. Ouoi qu'il en soit, pour dire enfin Avec une entière franchise Son aventure et son chagrin. Aujourd'hui même, sans remise, Il devoit se mettre en chemin, Si le redoublement soudain De ce vent d'est, joint à la hise, Ne l'eût détaché ce matin De sa dangereuse entreprise: Tremblant au présage fatal De ce ciel menaçant et sombre,

Il a cru, sous ce noir signal, De Réaumur entendre l'ombre Du sein d'un tube glacial Prédisant, d'un ton sépulcral, De nouveaux désastres sans nombre A qui, courant tant bien que mal, De son réduit quitteroit l'ombre : D'ailleurs même, sans Réaumur, Un antre oracle non moins sur A dù guider sa prévoyance; Cette grippe a déjà sur lui Trop bien exercé la puissance Du régime et de son ennui, Pour s'en procurer aujourd'hui Une seconde expérience. Pent-être bien traitera-t-on Cette prudence de chimère, Ce vovage d'imaginaire, Et le voyageur de poltron; Mais soit que l'on s'en moque ou non, Il pense, d'après la coutume Des bonnes gens sans aucun art, Ou'il vaut mieux courir le hasard D'un ridicule que d'un rhume.

Je suis confus, épouvanté
De cette longue rêverie :
Auriez-vous cru voir à côté
De quelques mots pour un pâté
Cette incroyable compagnie,
Si disparate pour le nom
Et pour la physionomie,

L'elégante, le postillon, Les esprits, la grippe, le ton De l'antique philosophie, Et la morale, et le pompou. Les entrepreneurs du génie, Les livrets à rrétention. Et la raisonneuse manie Dont l'apre et sèche fantaisie Est la grippe de la raison Et des esprits à l'agonie? Grace au ciel, elle va tombant Ainsi que l'autre épidémie. L'erreur n'est qu'une maladie Dont le cours est plus ou moins lent. Mais qu'enfin le temps expédie : La seule antique Vérité. Toujours jeune aux yeux des vrais sages, Toujours forte au sein des ravages Et des jours de calamité Oni souvent des terrestres plages Altèrent la salubrité. S'avance avec égalité A travers les vents, les nuages, Et l'errante mortalité : Son tròne, porté sur les âges, Voit disparoître à sa clarté L'intempérie et les orages Dont chaque siècle est agité; Sa sublime simplicité, Surmontant le ton exalté Des pancartes et des adages

D'un empirisme répété, Use tour à tour les ouvrages. Les tréteaux et les personnages, Et leur pauvre célébrité; Elle efface avec majesté Les maux de leurs divers passages, Et les roses de la santé Refleurissent sur nos rivages: Nul faux système brillanté, Nulle éphémère obscurité N'arrive à la sphère éternelle Des rayons de la Vérité: Nul soufile de la nouveauté N'atteint la fleur toujours nouvelle De sa fraîcheur, de sa beauté, Et de sa jeunesse immortelle.

Il faut avoir assurément
Une bien belle confiance
Dans toute l'heureuse indulgence
Dont la raison use aisément,
Sans prendre la triste balance
Où la moderne suffisance
Pèse jusqu'à l'amusement:
Il faut toute mon assurance
Dans cette amitié qui m'entend
Pour vous envoyer bonnement
Ces riens tracés à l'aventure,
Et qui sans dessein, je vous jure,
Commencés je ne sais comment,
Be sont chargés, chemin faisant,
De crayons de toute figure.

Ils finiroient ie ne sais quand Et me rendroient la fantaisie De cette libre poésie Oni fut un de mes premiers goûts. Si le n'écoutois que l'envie, Le charme d'écrire pour vous : Mais comme il se pourroit bien fairo Oue cette lettre, allant son train, M'amuseroit seut à la fin. Sans trop mériter de vous plaire. Non plus qu'aux Graces, que d'ici Je crois voir, pour me lire aussi. Ouitter une harpe lézère Plus brillante que tout ceci: Rendu bientôt à mon silence, Je fuirai toute ressemblance Avec l'ivresse et les longueurs De ces messieurs les amateurs Dont la musique est la manie. Infatigables auditeurs De leur personnelle harmonie: Flûte, guitare, ou violon. Hautbois, ou cor, violoncelle. N'importe sur quoi leur Leau zèle Exerce sa prétention, Leur réveil, chaque matinée. Autour d'eux fait tout retentir : Charmants, jouant faux à l'année. Mais d'amitié, pour leur plaisir: Fort souvent une heure est sonnée, Ils ne songent point à finir.

Oh! que cette ardente furie De répétitions sans fin Seroit promptement rafraîchie, S'ils sentoient le mal du voisin Que leur tendre goût supplicie, Et qui, chaque jour plus chagrin, Plus écrasé de symphonie. Jure d'aller le lendemain Consulter, pour prendre à partie Son mélodieux assassin, Et s'instruire (preuve servie) Par un délibéré certain. Si cette peste du matin (La lyrique épizootie) N'est pas un moven souverain Pour casser un bail même à vie. Et si la coutume contient, Sous le titre des servitudes. Jusqu'à quel point la loi soutient L'amateur faisant ses études! C'est peu que le talent bénin, La tant douce monotonie De ces messieurs, dont tout est plein, Occupe, amuse, gratifie. Charme leur plus proche voisin, Heureux de la première main Sous le feu même du génie: Leur épidémique harmonie, De proche en proche s'abaissant Sur le quartier, sur le passant, Vous fait bâiller la compagnie;

Et du symphonis'e argentin Doublant le rôle et la couronne. Unit, dans son brillant destin. Au don d'ennuver en personne L'art d'ennuver dans le lointain. Je ne sals trop si je mjezplique: Au reste, si ces traits galants Presentent mal de la musique Les matineux frères servants. I ne faut que changer l'adresse : Vous aurez, presque aux mêmes truis, Des amateurs de pire espèce, Ces longs liseurs de verselets D'une pesante gentillesse. Ces porteurs d'odes, de couplets. De madrigaux et de bouquets D'une fadeur enchanteresse. Tous gens couronnés de leur main, D'autant plus mortels au prochain. Que, si leur beau feu vous approche, Sans dire gare, armés soudain, Ils tirent la mort de leur poche. Non contents d'amuser Paris. Leur gloire va gagnant pays Pur la renommee ou le coche: Les confidences, les honneurs De leurs personnelles lectures. Éten lant bientôt leurs faveurs. Par la presse, par les voltures, Sur nos lointains sèment les fierrs Avec l'opium des brochures;

The second of th

#### UPITRE VINGTIEME.

#### FRAGMENT

## DU CHARTREUX.

An sujet d'une fenime qu'il avoit connue.

JE me rappelle avec transport
Les lieux et l'instant où le sort
M'offrit cette nymphe chérie
Dont un regard porta la vie
Dans un cœur qu'habitoit la mort.
Félicité trop peu durable!
Il passa, ce songe enchanteur;
Et je n'aperçus le bonheur
Que pour être plus misérable.

La paix de ce morne séjour
Ne peut apaiser ma blessure;
l'our jamais je sens que l'Amour
Habitera ma sépulture.
En vain tout offre dans ce lieu
De la mort l'affreuse livrée;
D'épines, de croix entourée,
La mort n'écarte point ce dieu:
Par lui mon antre funéraire
Brille des plus vives couleurs;
Et ses mains répandent des fleurs
Sur les cilices et la haire.

Déjà le bruit lugubre et lent De l'airain aux accents funèbres Me dérobe à l'enchantement, Et m'appelle dans les ténèbres; Déjà dans un silence affreux. Sous un long cloître ténébreux Que terminent des lampes sombres, Je vois errer les pâles ombres Des solitaires de ces lieux.

A travers leur dehors sauvage Ces lentes victimes du temps, Ces fantòmes, ces pénitents, Dans un éternel esclavage Me semblent libres et contents Sous le poids des fers et de l'âge. Contents! Hélas lils n'ont point vu... O Dieu I si de mon immortelle Un regard leur étoit connu, Verroient-ils un bonheur loin d'elle? Mais vous, que nos déserts épais, Nos tombeaux, notre nuit profonde, N'entourent point de leurs cyprès, Vous, heureux habitants du monde, Qui vivez, qui voyez ses traits, . . . . . . . . . . . . . . . . Pouvez-vous la guitter jamais? Pour elle votre âme ravie N'a-t-elle pas trop peu de temps De tout l'espace de vos ans? Je voudrois de toute ma vie Acheter un de vos instants! Contraint de dévorer mes peines Parmi le silence et l'effroi De ces retraites souterraines. Tonjours seul, toujours avec moi, Exclus de l'asile ordinaire Que la nature ouvre au malheur. Je suis privé, dans ma misère,

Que la nature ouvre au malheur Je suis privé, dans ma misère, De la consolante douceur De pouvoir répandre mon cœur Dans l'ame sensible et sincère D'un fidèle dépositaire De mon éternelle douleur.
Rien n'offre en ce monde sauvage
Ni soulagement ni pitié;
Et, pour en achever l'image,
On n'y connoit point l'amitié.
Si quelquefois, moins égarée,
La raison me luit un instant,
Et me dit qu'un travail constant
Trompera l'immense durée
Du temps qui fuit si lentement
Pour une âme desespérée;
Plus forte que tous mes projets,
Bientôt une image adorée
Se fait voir dans tous les objets.

De mes crayons, de mon ciseau Elle est le guide et le modèle; Sur le tour un essai nouveau Chaque jour lui promet mon zèle.

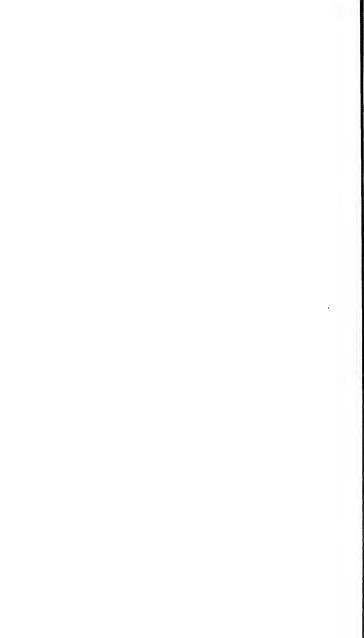
Si je cultive, dès l'aurore,
Ces jasmins, ces myrtes, ces fleurs,
C'est pour offrir l'encens de Flore
Et les plus brillantes couleurs
A l'immortelle que j'adore.
Quand cette vigne dont mes mains
Guident la séve vagabonde
Répond au soin qui la féconde
Et se couronne de raisins:

a Croissez, leur dis-je avec tendresse,

Finits heureux, embellissez-vous; Que sur vous l'automne s'empresse Et vous livre au sort le plus doux! Défendu par ma vigilance De mille insectes renaissants, Garantis de la violence Et du Sagittaire et des vents, Dans notre fraicheur la plus pure Au sein des hivers dévorants, Vous irez porter mon encens Et l'hommage de la natu 3 A la déesse du printemps. »

Ces dons de l'amour et des ants, Présentés sous le nom du zèle, Seront offerts à ses regards. Dieux! ils seront touchés par elle! Avant que de m'en détacher Que des pleurs, des baisers de flamme, l'assent passer toute mon àme Dans ces dons qu'elle doit toucher!

# PIÈCES FUGITIVES



## PIÈCES FUGITIVES

## VOYAGE A LA FLÈCHE1.

#### A MADAME DU PERCHE.

C'est assez chanter: je me porte à merveille; c'est tout ce que je sais de meilleur de ce pays-ci. Je crois qu'il n'est rien arrivé d'amusant sur la route que j'ai

1. Lorsque Vert-Vert parut, la supérieure de la Visitation engagea son frère, qui étoit ministre, à demander aux jésuites la punition du scandale que l'auteur avoit causé, disoit-elle, par la publication de cet ouvrage. Les jésuites transférèrent Gresset de Tours à La Flèche, où le P. Bougeant a été également exilé pour son Amusement philosophique sur le langaje des bêtes, et où il est mort de chagrin. L'ennui gagna Gresset dans cette demeure; s'il avoit été, comme son ami, lié par des vœux, il y seroit peut-être mort aussi; mais au bout d'un an il donna sa démission de jésuite, et obtint par ce moyen une liberté qu'on lui auroit probablement refusée.

Gresset, en adressant son voyage à Mme Du Perche, y avoit joint deux chansons, dont l'une en patois tourangeau. Ces deux pièces n'ont point été conservées; il paroit qu'elles n'avoient que le mérite de celles que l'on compose pour l'amusement des sociétés: ainsi elles ne sont point à regretter.

faite : c'est le pays le plus désert et le plus mort que j'aic encore vu.

En quittant ces bords pleins de charmes,
Un jour auparavant égayés par nos ris,
Presque tenté de verser quatre larmes,
Je suivois lentement des sentiers moins fleuris:
Frappé d'une humeur léthargique,
Toujours confident de mon cœur,
Mon esprit se livroit à ma tendre douleur;
Et l'allure mélancolique
De ma monture apoplectique
Redoubloit encor ma langueur:
Quand enfin, réveillé par le bruit des sonnettes
Du Mercure crotté qui guidoit nos mazettes,
Je vis les compagnons auxquels, dans ce beau cours,
Le sort m'atteloit pour deux jours.

De cinq qu'ils étoient je ne vous parlerai que d'un; les autres n'étoient là que pour balayer quatorze lieues de crotte, et me parurent avoir pris congé depuis long-temps de tout esprit d'amusement; à l'exception d'un mien confrère, qui risit à répétition une fois par heure, et qui est, pour la gaieté, de la même trempe à peu près que le cadet de la Vedette, quand il sable un œuf à la Hurtault. Ainsi mon unique consolation fut un vieux cordelier qui revenoit des eaux de Bourbonne pour se faire enterrer à La Flèche:

Attendu la paralysie, Il ne pouvoit chevaucher aisément; Mais à l'aide d'un cabestan Nous le guindions artistement Sur la piteuse haquenée Que le diable avoit condamnée A remporter le révérend.

Quoique le bon pater n'eût plus que les facultés de "âme, il tâchoit encore d'être drôle, et me contoit de la meilleure foi du monde toutes ses histoires: je vous les dirois bien, mais je ne me charge point de les écrire. Il est ici le geòlier de trente-quatre nonnes qui le font enrager, à ce qu'il m'assura: mais je brise sur cet article.

Attaquez-vous par quelque raillerie
Un régiment d'infanterie,
Mars ne fera qu'en rire, il s'en amusera:
Mais si, par malheur, votre muse
A draper les nonnes s'amuse,
L'amour-propre s'en vengera;
Dévotement il rugira,
Et bientôt il vous poursuivra
Jusqu'à La Flèche, et par delà...

J'en reviens à mon bonhomme. Il m'amusa de son mieux, et tâcha de faire les beaux jours du voyage.

Mais quoi qu'il fit pour s'égayer, Un cordelier paralytique, Ce n'est plus dans la république Ce qu'on appelle un cordelier. Nous passâmes par jo ne sais quel bourg où notre messager nous promettoit commo un magnifique spectacle un jour de grande foire,

Où l'on venoit de vingt cantons.
I'y vins, et vis trois ânes, cinq moutons,
Et deux lambeaux de toile griso:
C'etoit toute la marchandise;
Je vis se carrer trois manants;
Et c'en étoit tous les marchands.

En descendant de cheval, j'enfilai la conversation avec quelques capables du lieu, pour me donner l'amusement d'entendre leurs nouvelles et leur politique grotesque. Je n'ai jamais entendu un pot-pourri plus originat, ni de coq-à-l'âne plus complet:

Les uns disoient que le roi Tanifras
Jamais des Poronois ne deviendroit le maître
Quoique la Czarianne avec le Chatarmas
Au trône le voulût remettre.
Non, disoit un notable, il ne le sera pas,
Malgré que l'électeur de Sasque
Batte le tambour comme un basque
Pour contraindre les Palastins
A suivre Tanifras sans faire les mutins:
Les autres soutenoient que bientôt de Porone
Tanifras auroit la couronne,
Malgré les efforts des Génois,
Et la révolte des Chinois;
Que dans peu notre floite, entre la mer Baltique

Et les ports d'Amérique,
Viendroit par terre attaquer les Anglois;
Que les desseins de Vienne auroient un sort funeste,
Et que le diable emporteroit le reste.
Fatigué de leurs sots discours
Et de leur bêtise profonde,
En espèces de même cours
Avant de les quitter je payai tout mon monne,
Ie leur dis que le Turc se faisoit capucin,
Et que le doge de Venise,
Dans un vaisseau de maroquin,
Étoit allé relever sans remise
La grande arche du Pont-Euxin,
Qu'avoit rompue un vent de bise.

Après les avoir pétrifiés par cette décharge effroyable de nouvelles étonnantes, j'allai manger, sans beaucoup d'appétit, deux vieux œufs jadis frais; après quoi je m'enveloppai un peu plus que demi-habillé entre deux draps d'une blancheur problématique, et d'une propreté équivoque.

Là, remettant au lendemain
Le second tome du voyage,
Sans m'amuser à veiller davantage,
Je m'endormis jusqu'au matin.
L'Aurore ensevelie aux liquides demeures
Ne songeoit point encore à réveiller les Heures,
C'est-à-dire en deux mots, pour parler plus chrétien,
Sans emprunter ce ton virgilien,
A peine étoit-il jour; par leurs rauques fleurettes

A peine les vieux coqs éveilloient leurs poulettes,
Que, le clairon de notre messager
Sonnant partout le boute-selle,
Je fis l'effort de me lever
(Car au plus mauvais lit le sommeil m'est fidèle;
Je dormirois sur un clocher).

Je me relevai done, non sans faire jurer
Mon impatiente sequelle;
Enfin je regagnai ma lente haridelle,
Ma valise, et mon cordelier.

Depuis ce moment tout le voyage fut affreux : nous ne trouvâmes plus que des chemins diaboliques, percés à travers des bois éternels;

Des ravines abominables,
Des coupe-gorges effroyables,
Dans de ténébreuses forèts,
Où cent mille lutins, cent mille farfadets,
Chaque muit, avec tous les diables
Tiennent leurs horribles sabbats,
Des conciles épouvantables
Auxquels je n'appellerai pas.

Enfin, d'horreurs en horreurs, de monstres en monstres, nous arrivâmes et nous fîmes notre entrée dans la ville, bourg et village de La Flèche, où je pris volontiers congé de ma veuve de Rossinante: que vous dire maintenant de ce pays-ci?

La Flèche pourroit être aimable, S'il étoit de belles prisons; Un climat assez agréable,
De petits bois assez mignons,
Un petit vin assez potable,
De petits concerts assez bons,
Un petit monde assez passable.
La Flèche pourroit être aimable,
S'il étoit de belles prisons.

Je n'en parle ainsi que d'après des relations qu'on m'en a faites. Jusqu'aujourd'hui cependant il me paroit qu'il pleut de l'ennui à verse; mais je m'enveloppe de mon manteau philosophique, moyennant quoi je compte que ces orages ne me mouilleront pas. Or finissons pourtant; le postillon va partir.

Le charmant, le divin est-il enfin guéri?
Les graces, l'enjoûment, les plaisirs, la tendresse,
A sa santé tout s'intéresse;
Car tout est malade avec lui.

Mille benjours à tout le monde; des respects à ceux qui ne voudront pas d'amitiés. J'attends une longue réponse : cotisez-vous tretous, et réconfortez un mort au monde, qui ne vit plus que dans les lettres de ses amis. Songez que je mourrois réellement et à perpétuité, si les considérations que j'ai pour des voisins tels que vous ne m'arrêtoient encore sur la terre. Tirez cet agrément, tout m'est enlevé; je suis à trente mille lieues de tout l'univers : je finis, attendu que je n'aime point le style d'élegie.

# L'ÉVÈQUE DE LUÇON.

Vovs dont l'esprit héréditaire,
Et par les Graces même orné,
Aux talents d'un illustre père
Joint l'agrément de Sévigné;
Vous dont le tendre caractère
Sait unir, par d'aimables nœuds,
A l'avantage d'ètre heureux
Le plaisir délicat d'en faire;
Mortel plus charmant que les dieux,
D'une muse ressuscitée,
De vos soins généreux, de vous-même enchantée,

Recevez le premier encens.
Protéger Euterpe et Minerve,
C'est se montrer l'ami du bien commun.
Parmi les noms fameux que Clio nous conserve
Ses fastes en comptent plus d'un:
Mais être au bord de l'Hippocrène,
Assis entre les rois amis de Melpomène
Et les tendres auteurs des accents les plus doux,

Et qui n'a point encor paré l'autel des grands,

Horace à la fois et Mécène. Cet accord n'étoit dû qu'aux rives de la Seine, Et l'éloge commence à vous.

## ADIEUX AUX JÉSUITES.

A M. L'ABBÉ MARQUET.

La prophétie est accomplie,
Cher abbé, je reviens à toi;
La métamorphose est finie,
Et mes jours enfin sont à moi.
Victime, tu le sais, d'un âge où l'on s'ignore.
Porté du berceau sur l'autel,
Je m'entendois à peine encore,
Quand j'y vins bégayer l'engagement cruel...
Nos goûts font nos destins: l'astre de ma naissance
Fut la paisible liberté;
Pouvois-je en fuir l'attrait? Né pour l'indépendance.
Devois-je plus longtemps souffrir la violence
D'une lente captivité?

C'en est fait; à mon sort ma raison me ramène ?
Mais, ami, t'avoùrai-je un tendre sentiment,
Que ton eœur généreux reconnoîtra sans peine?
Oui, même en la brisant, j'ai regretté ma chaîne,
Et je ne me suis vu libre qu'en soupirant.
Je dois tous mes regrets aux sages que je quitte;
J'en perds avec douleur l'entretien vertueux;
Et, si dans leurs foyers désormais je n'habite,

Mon cœur me survit auprès d'eux; Car ne les crois pas tels que la main de l'envie Les peint à des yeux prévenus; Si tu ne les connois que sur ce qu'en public

La ténébreuse calomnie, 3

Lis, et vois de leurs mœurs des traits plus ingénus. Qu'il m'est doux de pouvoir leur rendre un témoignage

Dont l'intérêt, la crainte et l'espoir sont exclus! A leur sort le mien ne tient plus; L'impartialité va tracer leur image.

Oui, j'ai vu des mortels, j'en dois ici l'aveu,

Trop combattus, connus trop peu;
J'ai vu des esprits vrais, des cœurs incorruptibles,
Voués à la patrie, à leurs rois, à leur Dieu,

A leurs propres maux insensibles, Prodigues de leurs jours, tendres, parfaits amis,

Et souvent bienfaiteurs paisibles De leurs plus fougueux ennemis:

De teurs plus tougueux ennemis; Trop estimés enfin pour être moins haïs.

Que d'autres, s'exhalant, dans leur haine insensée,

En reproches injurieux,

Cherchent, en les quittant, à les rendre odieux :

Pour moi, sidèle au vrai, sidèle à ma pensée, C'est ainsi qu'en partant je leur fais mes adieux.

SUR

## LA TRAGÉDIE D'ALZIRE.

Quelques ombres, quelques défauts, Ne déparent point une belle.

Trois fois j'ai vu la Voltaire nouvelle, Et trois fois j'y trouvai des agréments nouveaux. Aux règles, me dit-on, la pièce est peu fidèle: Si mon esprit contre elle a des objections,

Mon cœur a des larmes pour elle; Les pleurs décident mieux que les réflexions. Le goût, parteut divers, marche sans règle sûre,

Le sentiment ne va point au hasard : On s'attendrit sans imposture; Le suffrage de la nature L'emporte sur celui de l'art. En dépit du Zoïle et du censeur austère, Je compterai toujours sur un plaisir certain, Lorsqu'on réunira la muse de Voltaire Et les graces de la Gaussin.

SUB

## LES TABLEAUX

Exposés à l'Académie royale de peinture, au mois de septembre 1737.

Si l'on croit les plaintes chagrines
De quelques frondeurs décriés,
Et les satires clandestines
De quelques auteurs oubliés,
Tout s'anéantit dans la France;
Le goût, les arts les plus brillants,
Tout meurt sous des dieux indolents
Et, dévoués à l'opulence,
Nos jours ramènent l'ignorance

Sur la ruine des talents. Mais quelle lumière nouvelle Dissipe le sommeil des Arts! De la divinité d'Apelle Le temple s'ouvre à mes regards. Naissez, sortez de vos ténèbres, Élèves de cet art charmant Oui de la nuit du monument Sauve les spectacles célèbres, Et fixe la légèreté De la fugitive beauté. De vos maîtres, que dans ce temple La patrie honore et contemple, Distinguez, saisissez les traits: Et, par le taient et l'exemple Élevés aux mêmes succès, D'une gloire contemporaine Méritez les fruits les plus doug C'est la seule gloire certaine: Et l'avenir n'est rien pour nous. Si, dans cette illustre carrière, La Peinture sur ses autels De Rigault et de l'Argilière N'offre point les traits immortels, A juste titre elle a pu croire Que c'étoit assez pour sa gloire, Assez pour enseigner ses lois, D'offrir les Coypels, les De Trova. Et de conduire sur ses traces Vanlo, le fils de la Gaîté, Le peintre de la Volupté,

Et Nattier, l'élève des Graces. Et le peintre de la Beauté. Quel présage pour Polymnie! La gloire des dieux du pinceau A la reine de l'harmonie Annonce un triomphe nouveau. Après les exploits de Bellone. Sous le règne du dernier Mars. La même main guidoit au trône Les Racines et les Mignards. Vous donc, et l'âme et le Mécène Des progrès d'un art fortuné, Ouvrez des Muses de la Seine Le sanctuaire abandonné: Des amants de la poésie Qu'on v dépose les travaux. Et que, sans basse jalousie, Admirateurs de leurs rivaux, Ils v partagent l'ambroisie. Par de réciproques secours Augmentant leur clarté féconde. Les astres éclairent le monde Sans se combattre dans leur cours. Crébillon des royaumes sombres 1 Nous peindra les plaintives ombres, Et les célèbres malheureux: Voltaire du tendre Élysée 2 Peindra les mânes généreux;

L. 'a trogédie.

<sup>2</sup> Lo ; me épiqua -

Et, descendu de l'Empyrée, Rousseau viendra peindre les dieux 1. Ouelques favoris de Thalie Sauront avec légèreté Crayonner l'erreur, la folie<sup>2</sup>, L'histoire de l'humanité. Des fleurs, un myrte, une bergère, Seront les jeux de mes crayons; Ou, si Calliope m'éclaire Et m'échauffe de ses rayons, J'offrirai l'image chérie D'un ministre à qui la patrie, Dans ses combats et ses succès, Dut l'abondance, l'industric, Et l'éclat des jours de la paix; Et qui, protecteur du génie, Va, dans le silence de Mars, Rendre les beaux-arts à la vie, Et rendre Colhert aux beaux-arts.

Ut pictura poesis erit. Horat.

<sup>1.</sup> L'ode.

<sup>2.</sup> La comédio.

#### A.M. L'ABBÉ

### DE CHAUVELIN.

18 mars 1708.

Mon cher prieur, c'est le mot nécessaire, Car en ce jour, content du prieuré, Le n'aurai nullement affaire Du chanoine ni de l'abbé : Cette rime est un peu légère, Mais enfin que voulez-vous faire? Après deux mois de diète entiero Tout Apollon est bien tombé. Cette parenthèse conclue, Voulez-vous bien, la présente reçue, Vous qui pouvez donner la loi Par l'autorité priorale Dans vos états du Grand-Fresnov, Envoyer le cordon et la lettre fatale Pour six perdrix de bon aloi Dont le tombeau sera chez moi? Si quelque lièvre et quelques grives Ennuvés de la vie et d'un triste pays. Veulent jusques aux sombres rives Accompagner les six perdrix,

Ordonnez qu'il leur soit permis De s'enterrer à leurs obsèques, Ainsi que le faisoient jadis Les esclaves, les pédissèques Des reines persanes et grecques Dont on alloit brûler les corps, Et qui, se dévouant aux flammes, De compagnie avec leurs dames Faisoient le voyage des morts. Cependant de la bienfaisance Observez le solide effet:

Votre don durera moins que sa récompense; Vous jouirez encor de la reconnaissance

Quand j'aurai mangé le bienfait... Que de mots pour un rien! style de nos ancêtres. Rien n'est plus dangereux que l'exemple des maîtres: Un babil séduisant les entraîne à l'écart;

Vingt-quatre chants pour nous apprendre Qu'une bicoque fut en cendre!

Douze autres chants, d'une autre part,

Pour conduire un saint gentilhomme

De la Sicile dont il part

A la Crenquillère de Remel.

A la Grenouillère de Rome!

Les exemples des grands entraînent les petits:

Combien de vers? quarante-six;

Pourquoi? pour demander un lièvre et six perdrix.

### VERS

#### EN RÉPONSE A UNE LETTRE

#### DE M. VALLIER

Ancien colonel d'infanterie, en date du ler mai,

Non, ce n'est point l'éclat d'un nouveau jour,
Les oiseaux ranimés, les fleurs, et la verdure,
La renaissance enfin de toute la nature,
Qui du printemps m'annoncent le retour;
Une muse aux graces fidèle,
Dans mes déserts, parmi les frimas et les vents,
M'amène les plaisirs qui volent autour d'elle.
Je vous vois et je vous entends;
Votre amitié se renouvelle:
Et voilà pour moi le printemps.

## QUATORZE ANS.

#### COUPLETS.

A quatorze ans qu'on est novice!

Je me sens bien quelques désirs;

Mais le moyen qu'on m'éclaircisse!

Une fleur fait tous mes plaisirs;

La jouissance d'une rose

Peut rendre heureux tous mes moments.

Eh! comment aimer autre chose

A quatorze ans, à quatorze ans?

Je mets plus d'art à ma coiffure ;
Je ne sais quoi vient m'inspirer.
N'est-ce donc que pour la ligure
Qu'on aime tant à se parer?
Toutes les nuits, quand je repose,
Je rêve, mais à des rubans;
Eh! comment rêver d'autre chose
A quatorze ans, à quatorze ans?

Une rose venoit d'éclore; Je l'observois, sans y songer; C'étoit au lever de l'aurore, Le zéphyr vint la caresser: C'est donc quand la fleur est éclose Qu'on voit voltiger les amants? Mais, hélas! est-on quelque chose A quatorze ans, à quatorze ans?

### VERS

#### A LA VILLE D'ARRAS

Où l'auteur avoit accompagné M. de Chauvelin, intendant de Picardie.

Respectable séjour de ces vertus antiques
Et de ce goût du vrai, l'honneur des premiers temps,
Terre où vont refleurir les arts les plus brillants,
Et qui verras ton nom aux fastes poétiques
Parmi les temples des talents;
Si quelques succès dus à la seule indulgence
M'ont pu mériter les regards
De ceux de tes enfants qu'unit l'amour des arts,
Jouis de ma reconnoissance,

Et contemple avec moi, dans ces mêmes succès, Les mo auments de tes bienfaits. L'un de tes citoyens 1 aux lieux de ma naissance

Daigna former, instruire et guider mon enfance. Il m'apprit à penser; il m'apprit encor plus : En ouvrant à mes yeux les routes du génie, Il éclairoit mes pas du flambeau des vertus.

Mon âme enfin est son ouvrage : Ses talents et ses mœurs avoient été le tien. Ce titre et tes lauriers t'assurent mon hommago; Et sur le plus lointain rivage

Je porterai pour toi le cœur d'un citoyen.

## RÉPONSE A UN AMI

QUI AVOIT DONNÉ DES LOUANGES À L'AUTEURS

De votre gracieuse épître Je n'adopte que la moitié : De tout éloge vain j'ai rayé le chapitre, Et je n'ai lu que l'amitié.

<sup>1.</sup> Le P. Lagneau.

Ce sentiment sincère et tendre A mes sentiments étoit dû: A votre cœur j'avois droit de prétendre; Le mien vous avoit prévenu.

### A MADAME TH\*\*

POUR L'ENGAGER A NE PLUS VEILLER LA NUIT.

Non non, ne veillez pas; Ressemblez à la rose; C'est la nuit qui repose Sa fraîcheur, ses appas. Dormez toute la nuit, Vous serez toujours belle: Et pour être immortelle Couchez-vous à minuit.

### ROMANCE.

Adieu, paisible indifférence, Dont j'ai tant chéri les attraits, Soyez sûre que ma constance Sera de vous fuir désormais. Voici l'instant de ma défaite; Pourrai-je ne pas m'enslammer? Je vois bien que je vais aimer; Le cœur me bat près de Colette.

Dès le matin je suis Colette, Je vole partout sur ses pas, Et mon âme est tout inquiète Quand je ne la rencontre pas. Voici l'instant, etc.

### VERS

En s'engageant a souper pour le lendemain chez un ami qui partoit pour la campagne, et n'en devoit revenir qu'à l'heure du repas.

CE lieu demain pour moi doit être soltaire;
Mais quand l'astre de la lumière,
Prêt à quitter notre horizon,
Reverra dans nos murs un des fils d'Apollon
Avec les Graces et leur mère,
J'irai le soir probablement
Me consoler du jour près d'un couple charmant.
Pour aujourd'hui, chargé tant de riens que d'ouvrages,
Et dans mes songes enterré,
Je remplis tour à tour, et j'efface des pages,
Et débrouille des graffonnages
Oue peut-être je brûlerai.

# LE MÉCHANT

COMÉDIE EN CINQ ACTES

Retresentne ed 1745.

### ACTEURS.

CLÉON, méchant.
GÉRONTE, frère de Florise.
FLORISE, mère de Chloé.
GHLOÉ.
ARISTE, ami de Géronte.
VALÈRE, amant de Chloé.
LISETTE, suivante.
FRONTIN, valet de Cléon.
UN LAQUAIS.

La scene est à la campagne, dans un château de Gérontos

# LE MÉCHANT

COMÉDIE.

#### ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

LISETTE, FRONTIN.

FRONTIN.

TE voilà de bonne heure, et toujours plus jolie.

LISETTE.

Je n'en suis pas plus gaie.

FRONTIN.

Eh! pourquoi, je te prie?

LISETTE.

Oh! pour bien des raisons.

#### FRONTIN.

Es-tu folle? comment!

On prépare une noce, une fête...

LISETTE.

Oui vraiment,

Crois cela; mais pour moi, j'en suis bien convaincue, Nos affaires vont mal, et la noce est rompue.

FRONTIN.

Peurquoi done?

LISETTE.

Oh! pourquoi? Dans toute la maison Il règne un air d'aigreur et de division Qui ne le dit que trop. Au lieu de cette aisance Qu'établissoit ici l'entière confiance, On se boude, on s'évite, on bâille, on parle bas, Et je crains que demain on ne se parle pas. Va, la noce est bien loin, et j'en sais trop la cause: Ton maître sourdement...

#### FRONTIN.

Lui! bien loin qu'il s'oppose

Au choix qui doit unir Valère avec Chloé, Je puis te protester qu'il l'a fort appuyé, Et qu'au bon homme d'oncle il répète sans cesse Que c'est le seul parti qui convienne à sa nièce.

#### LISETTE.

S'il s'en mêle, tant pis; car, s'il fait quelque bien, C'est que, pour faire mal, il lui sert de moyen. Je sais ce que je sais; et je ne puis comprendre Que, connoissant Cléon, tu veuilles le défendre. Droit, franc comme tu l'es, comment estimes-tu Un fourbe, un homme faux, deshonoré, jerdu, Qui nuit à tout le monde et croit tout légitime?

#### FRONTIN.

Oh! quand on est fripon, je rabats de l'estime.

Mais autant qu'on peut voir, et que je m'y connois.

Mon maître est honnête homme, à quelque chose près.

La première vertu qu'en lui je considère,

C'est qu'il est libéral; excellent caractère!

Un maître, avec cela, n'a jamais de défaut;

Et de sa probité c'est tout ce qu'il me faut.

Il me donne beaucoup, outre de fort bons gages.

#### LISETTE.

Il faut, puisqu'il te fait de si grands avantages, Que de ton savoir-faire il ait souvent besoin. Mais tiens, parle-moi vrai, nous sommes sans témoin. Cette chanson qui fit une si belle histoire...

#### FRONTIN.

Je ne me pique pas d'avoir de la mémoire. Les rapports font toujours plus de mal que de bien : Et de tout le passé je ne sais jamais rien.

### LISETTE.

Cette méthode est bonne, et j'en veux faire usage. Adieu, monsieur Frontin.

### FRONTIN.

Quel est donc ce langage?
Mais, Lisette, un moment.

#### LISETTE.

Je n'ai que faire ici.

#### FRONTIN.

As-tu donc oublié, pour me traiter ainsi, Que je t'aime toujours, et que tu dois m'en croire?

#### LISETTE.

Je ne me pique pas d'avoir de la mémoiro.

Mais que veux-tu?

#### LISETTE.

Je veux que, sans autre façon, Si tu veux m'épouser, tu laisses là Cléon.

#### FRONTIN.

Oh! le quitter ainsi, c'est de l'ingratitude; Et puis, d'ailleurs, je suis animal d'habitude. Où trouverois-je mieux?

# LISETTE.

Ce n'est pas l'embarras.
Si, malgré ce qu'on voit, et ce qu'on ne voit pas,
La noce en question parvenoit à se faire,
Je pourrois, par Chloé, te placer chez Valère.
Mais à propos de lui, j'apprends avec douleur
Qu'il connoît fort ton maître, et c'est un grand malheur.
Valère, à ce qu'on dit, est aimable, sincère,
Plein d'honneur, annonçant le meilleur caractère;
Mais, séduit par l'esprit ou la fatuité,
Croyant qu'on réussit par la méchanceté,
Il a choisi, dit-on, Cléon pour son modèle;
Il est son complaisant, son copiste fidèle...

## FRONTIN.

Mais tu fais des malheurs et des monstres de tout. Mon maître a de l'esprit, des lumières, du goût, L'air et le ton du monde; et le bien qu'il peut faire Est au-dessus du mal que tu crains pour Valère.

#### LISETTE.

Si pourtant il ressemble à ce qu'on dit de lui,

Hehangera de guide; il arrive aujourd'hui:
Tu verras; les méchants nous apprennent à l'être;
Par d'autres, ou par moi, je lui peindrai ton maître.
Au reste, arrange-toi, fais tes réflexions:
Je t'ai dit ma pensée et mes conditions:
J'attends une réponse. et positive, et prompte.
Quelqu'un vient, laisse-moi... Je crois que c'est Géronte.
Comment! il parle seul!

# SCÈNE II.

# GÉRONTE, LISETTE.

GÉRONTE, sans voir Lisette.

Ma foi, je tiendrai bon.

Quand on est bien instruit, bien sûr d'avoir raison
Il ne faut pas céder. Elle suit son caprice:

Mais moi, je veux la paix, le bien et la justice:

Valère aura Chloé.

LISETTE. Quoi! sérieusement? GÉRONTE.

Comment! tu m'écoutois?

LISETTE.

Tout naturellement.
Mais n'est-ce point un rève, une plaisanterie?
Comment, monsieur! j'aurois, une fois en ma vie,
Le plaisir de vous voir, en dépit des jaloux,
De votre sentiment, et d'un avis à yous?

#### GÉRONTE.

Qui m'en empêcheroit? je tiendrai ma promesse; Sans l'avis de ma sœur, je marierai ma nièce : C'est sa fille, il est vrai; mais les biens sont à moi; Je suis le maître enfin. Je te jure ma foi Que la donation, que je suis prêt à faire, N'aura lieu pour Chloé qu'en épousant Valère : Voilà mon dernier mot.

LISETTE.

Voila parler, cela l

Il n'est point de parti meilleur que celui-là.

LISETTE.

Assurément.

GÉRONTE.

C'étoit pour traiter cette affaire Qu'Ariste vint ici la semaine dernière. La mère de Valère, entre tous ses amis, Ne pouvoit mieux choisir pour proposer son fils. Ariste est honnête homme, intelligent et sage: L'amitié qui nous lie est, ma foi, de notre âge; Il est parti muni de mon consentement, Et l'affaire sera finie incessamment; Je n'écouterai plus aucun avis contraire; Pour la conclusion l'on n'attend que Valère: Il a dû revenir de Paris ces jours-ci; Et ce soir au plus tard je les attends ici.

LISETTE.

Fort bien.

GÉRONTE.

Toujours plaider m'ennuie et me ruine;

Des terres du futur cette terre est voisine, Et, confondant nos droits, je finis des procès Qui, sans cette union, ne finiroient jamais.

LISETTE.

Rien n'est plus convenable.

GÉRONTE.

Et puis d'ailleurs, ma nièce Ne me dédira point, je crois, de ma promesse, Ni Valère non plus. Avant nos différends, Ils se voyoient beaucoup, n'étant encor qu'enfants; Ils s'aimoient; et souvent cet instinct de l'enfance Devient un sentiment quand la raison commence. Depuis près de six ans qu'il demeure à Paris Ils ne se sont pas vus: mais je serois surpris Si, par ses agréments et son bon caractère, Chloé ne retrouvoit tout le goût de Valère.

LISETTE.

Cela n'est pas douteux.

GÉRONTE.

Encore une rai-on;
Pour finir : j'aime fort ma terre, ma maison;
Leur embellissement fit toujours mon étude.
On n'est pas immortel : j'ai quelque inquiétude
Sur ce qu'après ma mort tout ceci deviendra :
Je voudrois mettre au fait celui qui me suivra,

Lui laisser mes projets. J'ai vu naître Valère : J'aurai, pour le former, l'autorité d'un père.

LISETTE.

Rien de mieux : mais...

GÉRONTE.

Quoi, mais? J'aime qu'on parle

#### LISETTE.

Tout cela seroit beau : mais cela n'est pas fait. GÉRONTE.

Eh! pourquoi donc?

#### LISETTE.

Pourquoi? pour une bagatelle Qui fera tout manquer. Madame y consent-elle? Si j'ai bien entendu, ce n'est pas son avis.

Qu'importe? ses conseils ne seront pas suivis.

Ah! vous êtes bien fort, mais c'est loin de Florise: Au fond, elle vous mène en vous semblant soumise; Et, par malheur pour vous et toute la maison, Elle n'a pour conseil que ce monsieur Cléon, Un mauvais cœur, un traître, enfin un homme horrible, Et pour qui votre goût m'est incompréhensible.

### GÉRONTE.

Ah! te voilà toujours. On ne sait pas pourquoi Il te déplait si fort.

#### LISETTE.

Oh! je le sais bien, moi.

Ma maîtresse autrefois me traitoit à merveille,
Et ne peut me souffrir depuis qu'il la conseille.
Il croit que de ses tours je ne soupçonne rien;
Je ne suis point ingrate, et je lui rendrai bien...
Je vous l'ai déjà dit, vous n'en voulez rien croire,
C'est l'esprit le plus faux, et l'âme la plus noire;
Et je ne vois que 'rop que ce qu'on m'en a dit...
GÉRONTE.

Toujours la calomnie en veut aux gens d'esprit.

Quoi donc! parce qu'il sait saisir le ridicule, Et qu'il dit tout le mal qu'un flatteur dissimule, On le prétend méchant! c'est qu'il est naturel : Au fond, c'est un bon cœur, un homme essentiel

Mais je ne parle pas seulement de son style. S'il n'avoit de mauvais que le fiel qu'il distille, Ce seroit peu de chose, et tous les médisants Ne nuisent pas beaucoup chez les honnêtes gens. Je parle de ce goût de troubler, de détruire, Du talent de brouiller, et du plaisir de nuire : Semer l'aigreur, la haine et la division, Faire du mal enfin, voilà votre Cléon; Voilà le beau portrait qu'on m'a fait de son âme Dans le dernier voyage où j'ai suivi madame. Dans votre terre ici fixé depuis longtemps, Vous ignorez Paris et ce qu'on dit des gens. Moi, le voyant là-bas s'établir chez Florise, Et lui trouvant un ton suspect à ma franchise. Je m'informai de l'homme, et ce qu'on m'en a dit Est le tableau parfait du plus méchant esprit; C'est un enchaînement de tours, d'horreurs secrètes De gens qu'il a brouillés, de noirceurs qu'il a faites, Enfin, un caractère effroyable, odieux.

# GÉRONTE.

Fables que tout cela, propos des envieux.

Je le connois, je l'aime, et je lui rends justice.

Chez moi, j'aime qu'on rie, et qu'on me divertisse;

Il y réussit mieux que tout ce que je voi.

D'ailleurs, il est toujours de même avis que moi;

Preuve que nos esprits étoient faits l'un pour l'autre,

Et qu'une sympathie, un goût comme le nôtre, Sont pour durer toujours: et puis, j'aime ma sœur Et quiconque lui plait convient à mon humeur: Elle n'amène ici que bonne compagnie; Et, grace à ses amis, jamais je ne m'ennuie. Quoi! si Cléon étoit un homme décrié, L'aurois-je ici reçu? l'auroit-elle prié? Mais quand il seroit tel qu'on te l'a voulu peindre, Faux, dangereux, méchant, moi, qu'en aurois-je à craindre? Isolé dans nos bois, loin des sociétés, Que me font les discours et les méchancetés?

#### LISETTE.

Je ne jurerois pas qu'en attendant pratique Il ne divisât tout dans votre domestique. Madame me paroît déjà d'un autre avis Sur l'établissement que vous avez promis; Et d'une... Mais enfin je me serai méprise, Vous en êtes content; madame en est éprise. Je croirois même assez...

#### GÉRONTE.

Quoi? qu'elle aime Cléon?

C'est vous qui l'avez dit, et c'est avec raison Que je le pense, moi; j'en ai la preuve sûre. Si vous me permettez de parler sans figure, J'ai déjà vu madame avoir quelques amants; Elle en a toujours pris l'humeur, les sentiments, Le différent esprit. Tour à tour je l'ai vue Ou folle ou de bon sens, sauvage ou répandue, Six mois dans la morale, et six dans les romans. Selon l'amant du jour et la couleur du temps; Ne pensant, ne voulant, n'étant rien d'elle-même, Et n'ayant d'âme enfin que par celui qu'elle aime. Or, comme je la vois, de bonne qu'elle étoit, N'avoir qu'un ton méchant, ton qu'elle détestoit, Je conclus que Cléon est assez bien chez elle. Autre conclusion tout aussi naturelle: Elle en prendra conseil; vous en croirez le sien l'our notre mariage, et nous ne tenons rien.

#### GÉRONTE.

Ah! je voudrois le voir! corbleu! tu vas connoître Si je ne suis qu'un sot, ou si je suis le maître. J'en vais dire deux mots à ma très-chère sœur, Et la faire expliquer. J'ai déjà sur le cœur Qu'elle s'est peu prètée à bien traiter Ariste; Tu m'y fais réfléchir: outre un accueil fort triste, Elle m'avoit tout l'air de se moquer de lui, Et ne lui répondoit qu'avec un ton d'ennuir. Oh! par exemple, ici tu ne peux pas me dire Que Cléon ait montré le moindre goût de nuire, Ni de choquer Ariste, ou de contrarier Un projet dont ma sœur paroissoit s'ennuyer, Car il ne disoit mot.

#### LISETTE.

Non: mais à la sourdine Quand Ariste parloit, Cléon faisoit la mine; Il animoit madame en l'approuvant tout bas. Son air, des demi-mots que vous n'entendiez pas, Certain ricanement, un silence perfide, Voilà comme il parloit, et tout cela décide. Vraiment il n'ira pas se montrer tel qu'il est, Vous présent: il entend trop bien son intérêt; Il se sert de Florise, et sait se satisfaire Du mal qu'il ne fait point par le mal qu'il fait faire. Enfin, à me prêcher vous perdez votre temps. Je ne l'aimerai pas, j'abhorre les méchants: Leur esprit me déplait comme leur caractère; Et les bons cœurs ont seuls le talent de me plaire. Vous, monsieur, par exemple, à parler sans façon, Je vous aime; pourquoi? c'est que vous êtes bon.

GÉRONTE.

Moi! je ne suis pas bon. Et c'est une sottise Que pour un compliment...

#### LISETTE.

Oui, bonté c'est bêtise,

Selon ce beau docteur: mais vous en reviendrez.
En attendant, en vain vous vous en défendrez,
Vous n'êtes pas méchant, et vous ne pouvez l'être.
Quelquefois, je le sais, vous voulez le paroître;
Vous êtes comme un autre, emporté, violent,
Et vous vous fâchez même assez honnêtement:
Mais au fond la bonté fait votre caractère,
Vous aimez qu'on vous aime, et je vous en révère.

GÉRONTE.

Ma sœur vient : tu vas voir si j'ai tant de douceur, Et si je suis si bon.

LISETTE.

# SCÈNE III.

# FLORISE, GÉRONTE, LISETTE.

GÉRONTE, d'un ton brusque.

Bonjour, ma sœur.

FLORISE.

Ah dieux! parlez plus bas, mon frère, je vous prie.
GÉRONTE.

Eh! pourquoi, s'il vous plaît?

FLORISE.

Je suis anéantio :

Je n'ai pas fermé l'œil, et vous criez si fort... GÉRONTE, bas, à Lisette.

Lisette, elle est malade.

LISETTE, bas à Géronte.

Et vous, vous êtes mort;

Voilà donc ce courage?

FLORISE.

Allez savoir, Lisette,

Si l'on peut voir Cléon... Faut-il que je répète?

# SCÈNE IV.

# FLORISE, GÉRONTE

#### FLORISE.

Je ne sais ce que j'ai, tout m'excède aujourd'hui: Aussi c'est vous... hier..

GÉRONTE.

Quoi donc?

FLORISE.

Oui, tout l'ennui

Que vous m'avez causé sur ce beau mariage, Dont je ne vois pas bien l'important avantage, Tous vos propos sans fin m'ont occupé l'esprit Au point que j'ai passé la plus mauvaise nuit.

GÉRONTE.

Mais, ma sœur, ce parti...

FLORISE.

Finissons là, de grâce:

Allez-vous m'en parler? je vous cède la place.

GÉRONTE.

Un moment : je ne veux...

LORISE.

Tenez, j'ai de l'humeur,

Et je vous répondrois peut-être avec aigreur. Vous savez que je n'ai de désirs que les vôtres : Mais, s'il faut quelquefois prendre l'avis des autres, Je crois que c'est surtout dans cette occasion. Eh bien! sur cette affaire entretenez Cléon: C'est un ami sensé, qui voit bien, qui vous aime. S'il approuve ce choix, j'y souscrirai mei-mème. Mais je ne pense pas, à parler sans détours, Qu'il soit de votre avis, comme il en est toujours. D'ailleurs, qui vous a fait hâter cette promesse? Tout bien considéré, je ne vois rien qui presse. Oh! mais, me dites-vous, on nous chicanera: Ce seront des procès! Eh bien! on plaidera. Faut-il qu'un intérêt d'argent, une misère, Nous fasse ainsi brusquer une importante affaire? Cessez de m'en parler, cela m'excède.

GÉRONTE.

Moi!

Je ne dis rien, c'est vous...

FLORISE.

Belle alliance!

GÉRONTE.

Eh! quoi ..

FLORISE.

La mère de Valère est maussade, ennuyeuse, Sans usage du monde, une femme odieuse: Que voulez-vous qu'on dise à de pareils oisons?

C'est une femme simple et sans prétentions, Qui, veillant sur ses biens...

FLORISE.

La belle emplette encore Que ce Valère! un fat qui s'aime, qui s'adore.

#### GÉBONTE.

L'agrément de cet âge en couvre les défauts. En l qui donc n'est pas fat? tout l'est, jusques aux sots. Mais le temps remédie aux torts de la jeunesse.

#### FLORISE .

Non: il peut rester fat; n'en voit-on pas sans cesse Qui jusqu'à quarante ans gardent l'air éventé, Et sont les vétérans de la fatuité?

GÉRONTE.

Laissons cela. Cléon sera donc notre arbitre. Je veux veus demander sur un autre chapitre Un peu de complaisance, et j'espère, ma sœur...

### FLORISE.

Ah! yous savez trop bien tous vos droits sur mon cœur.
GÉRONTE.

Ariste doit ici...

#### FLORISE.

Votre Ariste m'assomme: C'est, je vous l'avoúrai, le plus plat honnête homme... GÉRONTE.

Ne vous voilà-t-il pas! j'aime tous vos amis; Tous ceux que vous voulez, vous les voyez admis: Et moi je n'en ai qu'un, que j'aime pour mon compte; Et vous le détestez: oh! cela me démonte. Vous l'avez accablé, contredit, abruti; Croyez-vous qu'il soit seurd, et qu'il n'ait rien senti, Quoiqu'il n'ait rien marqué? Vous autres, fortes têtes, Vous voilà! vous prenez tous les gens pour des bêtes, Et ne ménageant rien...

#### FLORISE.

Eh mais! tant pis pour lui,

S'il s'eu est offensé; c'est aussi trop d'ennui S'il faut, à chaque mot, voir comme on peut le prendre; Je dis ce qui me vient, et l'on peut me le rendre; Le ridicule est fait pour notre amusement, Et la plaisanterie est libre.

GÉRONTE.

Mais vraiment,

Je sais bien, comme vous, qu'il faut un peu médire.
Mais en face des gens, il est trop fort d'en rire.
Pour conserver vos droits, je veux bien vous laisser
Tous ces lourds campagnards que je voudrois chasser
Quand ils viennent: raillez leurs façons, leur langage,
Et tout l'arrière-ban de notre voisinage;
Mais grâce, je vous prie, et plus d'attention
Pour Ariste: il revient. Faites réflexion
Qu'il me croira, s'il est traité de même sorte,
Un maître à qui bientôt on fermera sa porte:
Je ne crois pas avoir cet air-là, Dieu merci.
Enfin, si vous m'aimez, traitez bien mon ami.

FLORISE.

Par malheur, je n'ai point l'art de me contrefaire. Il vient pour un sujet qui ne sauroit me plaire, Et je lui manquerois indubitablement: Je ne sortirai pas de mon appartement.

GÉRONTE.

Ce seroit une scène.

FLORISE.

Eh non! je ferai dire

Que je suis malade.

GÉRONTE.

Oh! toujours me contredire?

#### FLORISE.

Mais, marier Chloé! mon frère, y jensez-vous? Elle est si peu formée, et si sotte, entre nous... GÉRONTE.

Je ne vois pas ce'a. Je lui trouve, au contraire, De l'esprit naturel, un fort bon caractère; Ce qu'elle est devant vous ne vient que d'embarras. On imagineroit que vous ne l'aimez pas, A vous la voir traiter avec tant de rudesse. Loin de l'encourager, vous l'effrayez sans cesse, Et vous l'abrutissez dès que vous lui parlez. Sa figure est fort bien d'ailleurs.

#### FLORISE.

Si vous voulez.

Mais c'est un air si gauche, une maussaderie...

GÉRONTE, élevant la voix en apercevant Lisette.
Tout comme il vous plaira. Finissons, je vous pric.
Puisque je l'ai promis, je veux bien voir Cléon,
Parce que je suis sûr de sa décision.
Mais, quoi qu'on puisse dire, il faut ce mariage;
Il n'est point pour Chloé d'arrangement plus sage.
Fen son père, on le sait, a mangé tout son bien;
Le vôtre est médiocre, elle n'a que le mien:
Et quand je donne tout, c'est bien la moindre chose
Qu'on daigne se prêter à ce que je propose.

(II sort )

FLORISE.

Qu'un sot est difficile à vivre!

# SCÈNE V.

# FLORISE, LISETTE.

FLORISE.

Eh bien, Cléon

Paroîtra-t-il bientôt?

Mais oui, si ce n'est non.
FLORISE.

Comment done?

LISETTE.

Mais, madame, au ton dont il s'explique, A son air, où l'on voit dans un rire ironique
L'estime de lui-même et le mépris d'autrui,
Comment peut-on savoir ce qu'on tient avec lui?
Jamais ce qu'il vous dit n'est ce qu'il veut vous dire.
Pour moi, j'aime les gens dont l'àme peut se lire,
Qui disent bonnement oui pour oui, non pour non.

FLORISE.

Autant que je puis voir, vous n'aimez pas Cléon.
LISETTE.

Madame, je serai peut-être trop sincère.
Mais il a pleinement le don de me déplaire.
On lui croit de l'esprit, vous dites qu'il en a:
Moi, je ne voudrois point de tout cet esprit-là,
Quand il seroit pour rien. Je n'y vois, je vous jure,

Qu'un style qui n'est pas celui de la droiture, Et sous cet air capable, où l'on ne comprend rien, S'il cache un honnète homme, il le cache très-bien.

#### FLORISE.

Tous vos raisonnements ne valent pas la peine Que j'y réponde: mais pour calmer cette haine, Disposez pour Paris tout votre arrangement: Vous y suivrez Chloé; je l'envoie au couvent. Dites-lui de ma part...

#### LISETTE.

Voici mademoiselle : Vous-même apprenez-lui cette belle nouvelle. FLORISE, à Chloé, qui lui baise la main. Vous êtes aujourd'hui coiffée à faire horreur. (Elle sort.)

# SCÈNE VI.

# CHLOÉ, LISETTE.

еньоб.

Quoi! suis-je donc si mal?

LISETTE.

Bon! c'est une douceur Qu'on vous dit en passant, par humeur, par envie; Le tout pour vou panir d'oser être jolie: N'importe; là-dessus allez votre chemin.

### culof.

Du chagrin qui me suit quand verrai-je la fin? Je cherche à mériter l'amitié de ma mère; Je veux la contenter, je fais tout pour lui plaire, Je me sacrifirois : et tout ce que je fais De son aversion augmente les effets. Je suis bien malheureuse!

#### LISETTE.

Ah! quittez ce langage, Les lamentations ne sont d'aucun usage : Il faut de la vigueur. Nous en viendrons à bout Si vous me secondez : vous ne savez pas tout.

#### CHLOÉ.

Est-il quelque malheur au delà de ma peine?

D'abord, parlez-moi vrai, sans que rien vous retienne. Voyons; qu'aimez-vous mieux du cloître ou d'un époux?

A quoi bon ce propos?

#### LISETTE.

C'est que j'ai près de vous
Des pouvoirs pour les deux. Votre oncle m'a chargée
De vous dire que c'est une affaire arrangée
Que votre mariage; et, d'un autre côté,
Votre mère m'a dit, avec même clarté,
De vous notifier qu'il falloit sans remise
Partir pour le couvent : jugez de ma surprise,

# CHLOÉ.

Ma mère est ma maîtresse, il lui faut obéir; Puisse-t-elle à ce prix cesser de me haïr!

#### LISETTE.

Doucement, s'il vous plait, l'affaire n'est pas faite, Et ma décision n'est pas pour la retraite; Le ne suis point d'humeur d'aller périr d'ennui. Frontin veut m'épouser, et j'ai du goût pour lui; Je ne souffrirai pas l'exil qu'on nous ordonne. Mais vous, n'aimez-vous plus Valère, qu'on vous donne?

Tu le vois bien, Lisette, il n'y faut plus songer. D'ailleurs, longtemps absent, Valère a pu changer: La dissipation, l'ivresse de son âge, Une ville où tout plait, un monde où tout engage, Tant d'objets séduisants, tant de divers plaisirs, Ont loin de moi sans doute emporté ses désirs. Si Valère na'aimoit, s'il songeoit que je l'aime, J'aurois dù quelquefois l'apprendre de lui-même. Qu'il soit heureux du moins! pour moi, j'obéirai: Aux ennuis de l'exil mon cœur est préparé; Et j'y dois expier le crime involontaire. D'avoir pu mériter la haine de ma mère. A quoi rèves-tu donc? tu ne m'écoutes pas.

#### LISETTE.

Fort bien... Voilà de quoi nous tirer d'embarras... Et sûrement Florise...

> culoé. Eh bien? Lisette.

> > Mademoiselle,

Soyez tranquille; allez, fiez-vous à mon zèle; Nous verrons sans pleurer la fin de tout ceci. C'est Cléon qui nous perd, et brouille tout ici: Mais malgré son crédit je vous donne Valère. J'imagine un moyen d'éclairer votre mère Sur le fourbe insolent qui la mène aujourd'hui; Et nous la guérirons du goût qu'elle a pour lui : Vous verrez.

# CHLOÉ.

Ne fais rien que ce qu'elle souhaite : Que ses vœux soient remplis, et je suis satisfaite.

# SCÈNE VII.

### LISETTE.

Pour faire son bonheur je n'épargnerai rien. Hélas! on ne fait plus de cœurs comme le sien.

# ACTE DEUXIÈME.

# SCÈNE PREMIÈRE.

# CLÉON, FRONTIN.

# CLÉON.

Qu'est-ce donc que cet air d'ennui, d'impatience? Tu fais tout de travers: tu gardes le silence; Je ne t'ai jamais vu de si mauvaise humeur.

### FRONTIN.

Chacun a ses chagrins.

GLÉON.

Ah! tu me fais l'honneur De me parler enfin. Je parviendrai peut-être A voir de quel sujet tes chagrins peuvent naître. Mais, à propos, Valère?

### FRONTIN.

Un de vos gens viendra M'avertir en secret dès qu'il arrivera. Mais pourrois-je savoir d'où vient tout ce mystère? Je ne comprends pas trop le projet de Valère:
Pourquoi, lui qu'on attend, qui doit bientôt, dit es se voir avec Chloé l'enfant de la maison,
Prétend-il vous parler sans se faire connoître?

Quand il en sera temps, je le ferai paroître.

Je n'y vois pas trop clair : mais le peu que j'y vois Me paroit mal à vous, et dangereux pour moi. Je vous ai, comme un sot, obéi sans mot dire : J'ai réfléchi depuis. Vous m'avez fait écrire Deux lettres, dont chacune, en honnête maison, A celui qui l'écrit vaut cent coups de bâten.

CLÉON.

Je te croyois du cœur. Ne crains point d'aventure : Personne ne connoît ici ton écriture, Elles arriverent de Paris; et pourquoi Veux-tu que le soupçon aille tomber sur toi? La mère de Valère a sa lettre, sans doute; Et celle de Géronte?...

FRONTIN.

Elle doit être en route:
La poste d'aujourd'hui va l'apporter ici.
Mais sérieusement tout ce manége-ci
M'alarme, me déplait, et, ma foi, j'en ai honte.
Y pensez-vous, monsieur? Quoi! Florise et Géronte
Vous comblent d'amitié, de plaisirs et d'honneurs,
Et vous mandez sur eux quatre pages d'horreurs!
Valère, d'autre parts vous cime à la lone:
Il n'a d'autre défaut qu'un peu d'étourderie;
Et, grâce à vous, Géronte en va voir le portrait

Comme d'un libertin et d'un colifichet. Cela finira mal.

CLÉON.

Oh! tu prends au tragique Un débat qui pour moi ne sera que comique; Je me prépare ici de quoi me réjouir, Et la meilleure scène, et le plus grand plaisir... J'ai bien voulu pour eux guitter un temps la ville : Ne point m'en amuser seroit être imbécile; Un peu de bruit rendra ceci moins ennuveux, Et me paira du temps que je perds avec eux. Valère à mon projet lui-même contribue : C'est un de ces enfants dont la folle recrue Dans les sociétés vient tomber tous les ans. Et lasse tout le monde, excepté leurs parents. Crois-tu que sur ma foi tout son espoir se fonde? Le basard me l'a fait rencontrer dans le monde : Ce petit étourdi s'est pris de goût pour moi, Et me croit son ami, je ne sais pas pourquoi. Avant que dans ces lieux je vinsse avec Florise, J'avois tout arrangé pour qu'il eût Cidalise : Elle a, pour la plupart, formé nos jeunes gens : J'ai demandé pour lui quelques mois de sou temps. Soit que cette aventure, ou quelqu'autre l'engage... Voulant absolument rompre son mariage, Il m'a vingt fois écrit d'employer tous mes soins Pour le faire manquer, ou l'éloigner du moins; Parbleu! je vous le sers de la bonne manière.

#### FRONTIN.

Oui, vous voilà chargé d'une très-belle affaire!

### CLÉON.

Mon projet étoit bien qu'il se tint à Paris; C'est malgré mes conseils qu'il vient en ce pays. Depuis longtemps, dit-il, il n'a point vu sa mère; Il compte, en lui parlant, gagner ce qu'il espère.

# FRONTIN.

Mais vous, quel intérêt?... Pourquoi vouloir aigrir Des gens que pour toujours ce nœud doit réunir? Et pourquoi seconder la bizarre entreprise D'un jeune écervelé qui fait une sottise?

Quand je n'y trouverois que de quoi m'amuser, Oh! c'est le droit des gens, et je veux en user. Tout languit, tout est mort sans la tracasserie; C'est le ressort du monde et l'âme de la vie; Bien fou qui là-dessus contraindroit ses désirs; Les sots sont ici-bas pour nos menus plaisirs. Mais un autre intérêt que la plaisanterie Me détermine encore à cette brouillerie.

#### FRONTIN.

Comment donc! à Chloé songeriez-vous aussi? Florise croit pourtant que vous n'ètes ici Que pour son compte, au moins. Je pense que sa fille Lui pèse horriblement; et la voir si gentille L'afflige: je lui vois l'air sombre et soucieux Lorsque vous regardez longtemps Chloé.

CLÉON.

Tant mieux.

Elle ne me dit rien de cette jalousie : Mais j'ai bien remarqué qu'elle en étoit remplie, Et je la laisse aller.

#### FRONTIN.

C'est-à-dire, à peu près, Que Valère écarté sert à vos intérèts. Mais je ne comprends pas quel dessein est le vôtre; Quoi! Florise et Chloé?...

CLÉON.

Moil ni l'une, ni l'autre.

Je n'agis ni par goût, ni par rivalité: M'as-tu donc jamais vu dupe d'une beauté? le sais trop les défauts, les retours qu'on nous cache. Toute femme m'amuse, aucune ne m'attache; Si par hasard aussi je me vois marié, Je ne m'ennuirai point pour ma chère moitié; Aimera qui pourra. Florise, cette folle, Dont je tourne à mon gré l'esprit faux et frivole, Qui, malgré l'âge, encore a des prétentions, Et me croit transporté de ses perfections, Florise pense à moi. C'est pour notre avantage Ou'elle vent de Chloé rompre le mariage, Vu que, l'oncle à la nièce assurant tout son bien, S'il venoit à mourir, Florise n'auroit rien, Le point est d'empêcher qu'il ne se dessaisisse; Et je souhaite fort que cela réussisse : Si nous pouvons parer cette donation, Je ne répondrois pas d'une tentation Sur cet hymen secret dont Florise me presse; D'un bien considérable elle sera maîtresse; Et je n'épouserois que sous condition D'une très-bonne part dans la succession. D'ailleurs Géronte m'aime : il se peut très-bien faire Que son choix me regarde en renvoyant Valère;

Et, sur la fille alors arrétant mon espoir, Je laisserai la mère à qui voudra l'avoir. Peut-être tout ceci n'est que vaines chimères.

FRONTIN.

Je le croirois assez.

CLÉON.

Aussi n'y tiens-je guères,
Et je ne m'en fais point un fort grand embarras:
Si rien ne réussit, je ne m'en pendrai pas.
Je puis avoir Chloé, je puis avoir Florise;
Mais, quand je manquerois l'une et l'autre entreprise,
J'aurai, chemin faisant, les ayant conseillés,
Le plaisir d'être craint et de les voir brouillés.

FRONTIN.

Fort bien! mais si j'osois vous dire en confidence Où cela va tout droit...

> cléon. Eh bien?

> > En conscience,

Cela vise à nous voir donner notre congé. Déjà, vous le savez, et j'en suis affligé, Pour vos maudits plaisirs on nous a pour la vie Chassés de vingt maisons.

CLÉON.

Chassés! quelle folie!

Ohl c'est un mot pour l'autre, et puisqu'il faut choisir, Point chassés, mais priés de ne plus revenir. Comment n'aimez-vous pas un commerce plus stable? Avec tout votre esprit, et pouvant être aimable, Ne prétendez-vous donc qu'au triste amusement De vous faire hair universellement? CLÉON

Cela m'est fort égal : on me craint, on m'estime : C'est tout ce que je veux; et je tiens pour maxime One la plate amitié, dont on fait tant de cas, Ne vaut pas les plaisirs des gens qu'on n'aime pas : Être cité, mêlé dans toutes les querelles, Les plaintes, les rapports, les histoires nouvelles. Être craint à la fois et désiré partout, Voilà ma destinée et mon unique goût. Quant aux amis, crois-moi, ce vain nom qu'on se donne Se prend chez tout le monde, et n'est vrai chez personne: J'en ai mille, et pas un. Veux-tu que, limité Au petit cercle obscur d'une société, J'aille m'ensevelir dans quelque coterie? Je vais où l'on me plait, je pars quand on m'ennuic. Je m'établis ailleurs, me moquant au surplus D'être haï des gens chez qui je ne vais plus : C'est ainsi qu'en ce lieu, si la chance varie, Je compte planter là toute la compagnie. FRONTIN.

Cela vous plaît à dire, et ne m'arrange pas : De voir tout l'univers vous pouvez faire cas; Mais ie suis las, monsieur, de cette vie errante : Toujours visages neufs, cela m'impatiente; On ne peut, grâce à vous, conserver un ami, On est tantôt au nord, et tantôt au midi: Quand je vous crois logé, j'y compte, je me lie Aux femmes de madame, et je fais leur partie, J'ose même avancer que je vous fais honneur :

Point du tout, on vous chasse, et votre serviteur Je ne puis plus souffrir cette humeur vagabonde, Et vous ferez tout seul le voyage du monde. Moi, j'aime ici, j'y reste.

CLÉON.

Et quels sont les appas,

L'heureux objet...

FRONTIN.

Parbleu! ne vous en moquez pes, Lisette vaut, je crois, la peine qu'on s'arrète; Et je veux l'épouser.

CLÉON.

Tu serois assez bête Pour te marier, tei? ton amour, ton dessein, N'ont pas le sens commun.

FRONTIN.

Il faut faire une fin;

Et ma vocation est d'épouser Lisette : J'aimois assez Marton, et Nérine, et Finette, Mais quinze jours chacune, ou toutes à la fois; Mon amour le plus long n'a point passé le mois : Mais ce n'est plus cela, tout autre amour n'ennuie Je suis fou de Lisette, et j'en ai pour la vie.

CLÉON.

Quoi! tu veux te mêler aussi de sentiment?

Comme un autre.

CLÉON.

Le fat! Aime moins tristement, Pasquin, Lolive, et cent d'amour aussi fidèle, L'ont aimee avant toi, mais sans se charger d'elle: Pourquoi veux-tu payer pour les prédécesseurs?
Fais de même; aucun d'eux n'est mort de ses rigueurs.
FRONTIN.

Vous la connoissez mal, c'est une fille sage.

CLÉON.

Oui, comme elles le sont.

FRONTIN.

Oh! monsieur, ce langage

Nous brouillera tous deux.

CLÉON, après un moment de silence.

Eh bien! écoute-moi.

Tu me conviens, je t'aime, et si l'on veut de toi, J'emploirai tous mes soins pour t'unir à Lisette; Soit ici, soit ailleurs, c'est une affaire faite.

FRONTIN.

Mousieur, vous m'enchantez.

CLÉON.

Ne va point nous trahir.

Vois si Valère arrive, et reviens m'avertir.

# SCÈNE II.

# CLÉON.

Frontin est amoureux; je crains bien qu'il ne cause. Comment parer le risque où son amour m'expose? Mais si je lui donnois quelque commission Pour Paris? oui, vraiment, l'expédient est bon: J'aurai seul mon secret; et si, par aventure, On sait que les billets sont de son écriture, Je dirai que de lui je m'étois défié, Que c'étoit un coquin, et qu'il est renvoyé.

# SCÈNE III.

# FLORISE, CLÉON.

#### FLORISE.

Je vous cherche partout. Ce que prétend mon frèro Est-il vrai? Vous parlez, m'a-t-il dit, pour Valère : Changeriez-vous d'avis?

CLÉON.

Comment! vous l'avez cru?

FLORISE.

Mais il en est si plein et si bien convaincu...

CLÉON.

Tant mieux. Malgré cela, soyez persuadée Que tout ce beau projet ne sera qu'en idée; Vous y pouvez compter, je vous réponds de tout: En ne paroissant pas contrarier son goût, J'en suis beaucoup plus maître; et la bête est si bonne, Soit dit sans vous fâcher...

### FLORISE.

Ah! je vous l'abandonne;

Faites-en les honneurs : je me sens, entre nous, Sa sœur on ne peut moins.

# CLÉON

Je pense comme vous. La parenté m'excède, et ces liens, ces chaînes De gens dont on partage ou les torts ou les peines. Tout cela préjugés, misér s du vieux temps: C'est pour le peuple enfin que sont faits les parents. Vous av z de l'esprit, et votre fille est sotte. Vous avez pour surcroît un frère qui radote, Eh bien! c'est leur affaire après tout : selon moi, Tous ces noms ne sont rien, chacun n'est que pour soi.

### FLORISE.

Vous avez bien raison; je vous dois le courage Oui me soutient contre eux, contre ce mariage. L'affaire presse au moins, il faut se décider : Ariste nous arrive, il vient de le mander: Et, par une façon des galants du vieux style, Géronte sur la route attend l'autre imbécile; Il compte voir ce soir les articles signés. CLÉON.

Et ce soir finira tout ce que vous craignez. Premièrement, sans vous on ne peut rien conclure; Il fandra, ce me semble, un pen de signature De votre part, ainsi tout dépendra de vous : Refusez de signer, grondez, et boudez-nous; Car, pour me conserver toute sa confiance, Je serai contre vous moi-même en sa présence. Et je me fàcherois, s'il en étoit besoin : Mais nous l'emporterons sans prendre tout ce soin. Il m'est venu d'ailleurs une assez bonne idée. Et dont, faute de mieux, vous pourrez être aidée... Mais non car ce seroit un moyen un peu fort.

Paime trop à vous voir vivre de bon accord.

Oh! vous me le direz. Quel scrupule est le vôtre? Quoi! ne pensons-nous pas tout haut l'un devant l'autre. Vous savez que men goût tient plus à vous qu'à lui, Et que vos seuls conseils sont ma règle aujourd'hui. Vous ètes honnète homme, et je n'ai point à craindre Que vous proposiez rien dont je puisse me plaindre; Ainsi, confiez-moi tout ce qui peut servir A combattre Géronte, ainsi qu'à nous unir. CLÉON.

Au fond je n'v vois pas de quoi faire un mystère... Et c'est ce que de vous mérite votre frère. Vous m'avez dit, je crois, que jamais sur les biens On n'avoit éclairei ni vos droits ni les siens, Et que, vous assurant d'avoir son héritage, Vous aviez au hasard réglé votre partage : Vous savez à quel point il déteste un procès, Et qu'il donne Chloé pour acheter la paix : Cela fait contre lui la plus belle matière. Des biens à répéter, des partages à faire; Vous voyez que voilà de quoi le mettre aux champs En lui faisant prévoir un procès de dix ans : S'il va donc s'obstiner, malgré vos répugnances, A l'établissement qui rompt nos espérances, Partons d'ici, plaidez; une assignation Détruira le projet de la donation : Il ne peut pas souffrir d'être seul; vous partie. On ne me verra plus lui tenir compagnie; Et quant à vos procès, ou vous les gagnerez, Ou vous plaiderez tant que vous l'achèverez.

#### FLORISE.

Contre les préjugés dont votre âme est exempte
La mienne, par malheur, n'est pas aussi puissante,
Et je vous avoûrai mon imbécillité:
Je n'irois pas sans peine à cette extrémité.
Il m'a toujours aimée, et j'aimois à lui plaire;
Et soit cette habitude, ou quelque autre chimère,
Je ne puis me résoudre à le désespérer:
Mais votre idée au moins sur lui peut opérer;
Dites-lui qu'avec vous, paroissant fort aigrie,
J'ai parlé de procès, de biens, de brouillerie,
De départ; et qu'enfin, s'il me poussoit à bout,
Vous avez entrevu que je suis prête à tout.

### CLÉON.

S'il s'obstine pourtant, quoi qu'on lui puisse dire...
Cn pourroit consulter pour le faire interdire,
Ne le laisser jouir que d'une pension:
Mon procureur fera cette expédition;
C'est un homme admirable, et qui, par son adresse
Auroit fait enfermer les sept sages de Grèce,
S'il eût plaidé contre eux. S'il est quelque moyen
De vous faire passer ses droits et tout son bien,
L'affaire est immauquable, il ne faut qu'une lettre
De moi.

#### FLORISE.

Non, différez... Je crains de me commettre: Dites-lui seulement, s'il ne veut point céder, Que je suis, malgré vous, résolue à plaider. De l'humeur dont il est, je crois A' e bien sûre Que sans mon agrément i' craindra de conclure; Et, pour me rameaer, ne négligeant plus rien,

Vous le verrez finir par m'assurer son bien. Au reste vous savez pourquoi je le désire.

### CLÉON.

Vous connoissez aussi le motif qui m'inspire,
Madame : ce n'est point du bien que je prétends,
Et mon geût seul pour vous fait mes engagements.
Des amants du commun j'ignore le langage,
Et jamais la fadeur ne fut à mon usage :
Mais je vous le redis tout naturellement,
Votre genre d'esprit me plaît infiniment;
Et je ne sais que vous avec qui j'aie envie
De penser, de causer, et de passer ma vie;
C'est un goût décidé.

#### FLORISE.

Puis-je m'en assurer?
Et loin de tout ici pourrez-vous demeurer?
Je ne sais, répandu, fêté comme vous l'êtes,
Je vois plus d'un obstacle au projet que vous faites:
Peut-être votre goût vous a séduit d'abord;
Mais tout Paris...

# CLÉON.

Paris! il m'ennuie à la mort, Et je ne vous fais pas un fort grand sacrifice En m'éloignant d'un monde à qui je rends justice; Tout ce qu'en est forcé d'y voir et d'endure. Passe bien l'agrément qu'en peut y rencontrer. Trouver à chaque pas des gens insupportables, Des flatteurs, des valets, des plaisants détestables, Des jeunes gens d'un ton, d'une stupidité!... Des femmes d'un caprice, et d'une fausseté!... Des prétendus esprits souffrir la suffisance, Et la grosse gaité de l'épaisse opulence,
Tant de petits talents où je n'ai pas de foi;
Des réputations on ne sait pas pourquoi;
Des protégés si bas, des protecteurs si bêtes...
Des ouvrages vantés qui n'ont ni pieds ni têtes;
Faire des soupers fins où l'on périt d'ennui;
Veiller par air, enfin se tuer pour autrui;
Franchement, des plaisirs, des biens de cette sorte,
Ne font pas, quand on pense, une chaîne bien forte ·
Et, pour vous parler vrai, je trouve plus sensé
Un homme sans projets dans sa terre fixé,
Qui n'est ni complaisant, ni valet de personne,
Que tous ces gens brillants qu'on mange, qu'on friponne,
Qui, pour vivre à Paris avec l'air d'être heureux,
Au fond n'y sont pas moins ennuyés qu'ennuyeux.

### FLORISE.

J'en reconnois grand nombre à ce portrait fidèle.

Paris me fait pitié, lorsque je me rappelle Tant d'illustres faquins, d'insectes freluquets...

#### FLORISE.

Votre estime, je cro., n'a pas fait plus de frais Pour les femmes?

## CLÉON.

Pour vous je n'ai point de mystères Et vous verrez ma liste avec les caractères: J'aime l'ordre, et je garde une collection Des lettres dont je puis faire une édition. Vous ne vous doutiez pas qu'on pût avoir Lesbie; Vous verrez de sa prose. Il me vient une envie Qui peut nous réjouir dans ces lieux écartés, Et désoler là-bas bien des sociétés; Je suis tenté, parbleu, d'écrire mes mémoires; J'ai des traits merveilleux, mille bonnes histoires Qu'on yeut cacher...

FLORISE.
Cela sera délicieux.
CLÉON.

J'y ferai des portraits qui sauteront aux veux. Il m'en vient déjà vingt qui retiennent des places : Yous v verrez Mélite avec toutes ses graces; Et ce que j'en dirai tempérera l'amour De nos petits messieurs qui rôdent alentour; Sur l'aigre Céliante et la fade Uranie Je compte bien aussi passer ma fantaisie; Pour le petit Damis, et monsieur Dorilas. Et certain plat seigneur, l'automate Alcidas, Oui, glorieux et bas, se croit un personnage: Tant d'autres importants, esprits du même étage; Oh! fiez-vous à moi, je veux les célébrer Si bien que de six mois ils n'osent se montrer. Ce n'est pas sur leurs mœurs que je veux qu'on en causo. Un vice, un déshonneur, font assez peu de chose. Tout cela dans le monde est oublié bientôt: Un ridicule reste, et c'est ce qu'il leur faut. Qu'en dites-vous? cela peut faire un bruit du diable, Une brochure unique, un ouvrage admirable, Bien scandaleux, bien bon : le style n'y fait rien; Pourvu qu'il soit méchant, il sera toujours bien.

FLORISE.

L'idée est excellente, et la vengeance est sûre. Je vous prîrai d'y joindre avec quelque aventure Une madame Orphise, à qui j'en dois d'ailleurs, Et qui mérite bien quelques bonnes noirceurs; Quoiqu'elle soit affreuse, elle se croit jolie, Et de l'humilier j'ai la plus grande envie. Je voudrois que déjà votre ouvrage fût fait.

CLÉON.

On peut toujours à compte envoyer son portrait, Et dans trois jours d'ici désespérer la belle.

FLORISE.

Et comment?

CLÉON.

On peut faire une chanson sur elle; Cela vaut mieux qu'un livre, et court tout l'univers.

Oui, c'est très-bien pensé; mais faites-vous des vers?

Qui n'en fait pas? est-il si mince coterie Qui n'ait son bel esprit, son plaisant, son génie? Petits auteurs honteux, qui font, malgré les gens, Des bonquets, des chansons, et des vers innocents. Oh! pour quelques couplets, fiez-vous à ma muse: Si votre Orphise en meurt, vous plaire est mon excuse; Tout ce qui vit n'est fait que pour nous réjouir, Et se moquer du monde est tout l'art d'en jouir. Ma foi, quand je parcours tout ce qui le compose, Je ne trouve que nous qui valions quelque chose.

## SCÈNE IV.

## CLÉON, FLORISE, FRONTIN.

FRONTIN, un peu éloigné.

Monsieur, je voudrois bien...

CLÉON.

(à Florise.)

Attends... Permettez-vous?...

FLORISE.

Yeut-il vous parler seul?

FRONTIN.

Mais, madame ...

FLORISE.

Entre nous

Entière liberté. Frontin est impayable; Il vous sert bien; je l'aime.

CLÉON, à Florise qui sort.

Il est assez bon diable.

Un peu bête...

### SCÈNE V.

## CLÉON, FRONTIN.

#### FRONTINA

Ah! monsieur, ma réputation Se passeroit fort bien de votre caution; De mon panégyrique épargnez-vous la peine. Valère entrera-t-il?

#### CLÉON.

Je ne veux pas qu'il vienne. Ne t'avois-je pas dit de venir m'avertir, Que j'irois le trouver?

#### FRONTIN.

Il a voulu venir:
Je ne suis point garant de cette extravagance:
Il m'a suivi de loin, malgré ma remontrance,
Se crovant invisible, à ce que je conçois.
Parce qu'il a laissé sa chaise dans le bois.
Caché près de ces lieux, il attend qu'on l'appelle.

# CLÉON.

Florise heureusement vient de rentrer chez elle. Qu'il vienne. Observe tout pendant notre entretien. SCÈNE VI.

CLÉON.

L'affaire est en bon train, et tout ira fort bien Après que j'aurai fait la leçon à Valère Sur toute la maison, et sur l'art d'y déplaire : Avec son ton, ses airs, et sa frivolité, Il n'est pas mal en fonds pour être détesté; Une vieille franchise à ses talents s'oppose; Sans cela l'on pourroit en faire quelque chose.

## SCÈNE VII.

VALÈRE, en habit de campagne; CLÉON.

VALÈRE, embrassant Cléon.
Eh! bon jour, cher Cléon! je suis comblé, ravi
De retrouver enfin mon plus fidèle ami.
Je suis au désespoir des soins dont vous accable
Ce mariage affreux: vous étes adorable!
Comment reconnoîtrai-je...

CLÉON.

Ali! point de compliments;

Quand on peut être utile, et qu'on aime les gens, On est payé d'avance... En bien! quelles nouvelles A Paris?

### VALÈRE.

Ohl cent mille, et toutes des plus belles : Paris est ravissant, et je crois que jamais Les plaisirs n'ont été si nombreux, si parfaits, Les talents plus féconds, les esprits plus aimables; Le goût fait chaque jour des progrès incroyables; Chaque jour le génie et la diversité Viennent nous enrichir de quelque nouveauté.

#### CLÉON.

Tout vous paroît charmant, c'est le sort de votre âge; Quelqu'un pourtant m'écrit (et j'en crois son suffrage) Que de tout ce qu'on voit on est fort ennuyé; Que les arts, les plaisirs, les esprits font pitié; Qu'il ne nous reste plus que des superficies, Des pointes, du jargon, de tristes facéties; Et qu'à force d'esprit et de petits talents Dans peu nous pourrions bien n'avoir plus le bon sens. Comment, vous qui voyez si bien les ridicules, Ne m'en dites-vous rien? tenez-vous aux scrupules, Toujours bon, toujours dupe?

### VALÈRE.

Oh! non, en vérité,
Mais c'est que je vois tout assez du bon côté:
Tout est colifichet, pompon et parodie;
Le monde, comme il est, me plaît à la folie.
Les belles tous les jours vous trompent, on leur rend;
On se prend, on se quitte assez publiquement;
Les maris savent vivre, et sur rien ne contestent;

Les hommes s'aiment tous, les femmes se détestent Mieux que jamais : enfin c'est un monde charmant; Et Paris s'embellit délicieusement.

CLÉON.

Et Cidalise?...

VALÈRE.

Mais...

CLÉON.

C'est une affaire faite?

Sans doute vous l'avez ?... Quoil la chose est secrète?

VALÈRE.
Mais cela fùt-il vrai, le dirois-je?

CLÉON.

Partout;

Et ne point l'annoncer, c'est mal servir son goût.

VALÈRE.

Je m'en détacherois si je la croyois telle.
J'ai, je vous l'avoûrai, beaucoup de goût pour elle;
Et pour l'aimer toujours, si je m'en fais aimer,
J'observe ce qui peut me la faire estimer.

CLÉON, avec un grand éclat de rire.

Feu Céladon, je crois, vous a légué son âme:
Il faudroit des six mois pour aimer une femme,
Selon vous; on perdroit son temps, la nouvaauté,
Et le plaisir de faire une infidélité.
Laissez la bergerie, et, sans trop de franchise,
Soyez de votre siècle, ainsi que Cidalise:
Ayez-la, c'est d'abord ce que vous lui devez,
Et vous l'estimerez après, si vous pouvez:
Au reste affichez tout. Quelle erreur est la vôtre!

Ce n'est qu'en se vantant de l'une qu'on a l'autre,

Et l'honneur d'enlever l'amant qu'une autre a pris A nos gens du bel air met souvent tout leur prix.

VALÈRE.

Je vous en crois assez... Eh bien! mon mariage? Concevez-vous ma mère, et tout ce radotage?

N'en apprénendez rien. Mais, soit dit entre nous, Je me reproche un peu ce que je fais pour vous; Car enfin, si, voulant prouver que je vous aime, J'aide à vous nuire, et si vous vous trompez vous-même En fuyant un parti peut-être avantageux?

VALÈRE.

Eh! non: vous me sauvez un ridicule affreux. Que diroit-on de moi si j'allois, à mon âge, D'un ennuyeux mari jouer le personnage? Ou j'aurois une prude au ton triste, excédant, Une bégueule enfin qui seroit mon pédant; Ou, si pour mon malheur ma femme étoit jolie, Je serois le martyr de sa coquetterie. Fuir Paris, ce seroit m'égerger de ma main. Quand je puis m'avancer et faire mon chemin, Irois-je, accompagné d'une femme importune, Me rouiller dans ma terre et borner ma fortune? Ma foi, se marier, à moins qu'on ne soit vieux, Fi! cela me paroit ignoble, crapuleux.

CLÉON.

Vous pensez juste.

VALÈRE.

A vous en est toute la gloire : D'après vos sentiments je prévois mon histoire Si j'allois m'enchaîner; et je ne vous vois pas Le plus petit scrupule à m'ôter d'embarras.

CLÉON.

Mais malheureusement on dit que votre mère Par de mauvais conseils s'obstine à cette affaire : Elle a chez elle un homme, ami de ces gens-ci, Qui, dit-on, avec elle est assez bien aussi; Un Aris'e, un esprit d'assez grossière étoffe : C'est une espèce d'ours qui se croit philosophe. Le connoissez-vous?

VALÈBE.

Non, je ne l'ai jamais vu: Chez moi depuis six ans je ne suis pas venu; Ma mère m'a mandé que c'est un homme sage, Fixé depuis longtemps dans notre voisinage; Que c'étoit son ami, son conseil aujourd'hui, Et qu'elle prétendoit me lier avec lui.

CLÉON.

Je ne vous dirai pas tout ce qu'on en raconte; Il vous suffit qu'elle est aveugle sur son compte : Mais moi, qui vois pour vous les choses de sang-froid, Au fond je ne puis croire Ariste un homme droit : Géronte est son ami, cela depuis l'enfance.

VALÈRE.

A mes dépens peut-être ils sont d'intelligence?

Cela m'en a tout l'air.

VALÈRE.

J'aime mieux un procès:

J'ai des amis là-bas, je suis sûr du succès.

CLÉON.

Quoique je sois ici l'ami de la famille.

le dois vous parler franc; à moins d'aimer leur fille, te ne vois pas pourquoi vous vous empresseriez Pour pareille alliance. On dit que vous l'aimiez Quand vous étiez ici?

VALÈRE.

Mais assez, ce me semble; Nous étions élevés, accoutumés ensemble; Le la trouvois gentille, elle me plaisoit fort: Mais Paris guérit tout, et les absents ont tort. On m'a mandé souvent qu'elle étoit embellie; Comment la trouvez-vous?

CLÉON.

Ni laide, ni jolie; C'est un de ces minois que l'on a vus partout, Et dont on ne dit rien.

VALÈRE.

J'en crois fort votre goût.

CLÉON.

Quant à l'esprit, néant; il n'a pas pris la peine Jusqu'ici de paroitre, et je doute qu'il vienne; Ce qu'on voit à travers son petit air boudeur, C'est qu'elle sera fausse, et qu'elle a de l'humeur. On la croit une Agnès; mais comme elle a l'usage le sourire à des traits un peu forts pour son âge, Je la crois avancée; et, sans trop me vanter, Si je m'étois donné la peine de tenter... Enfin, si je n'ai pas suivi cette conquête, La faute en est aux dieux, qui la firent si bête.

Assurément Chloé seroit une beauté, Que sur ce portrait la j'en serois peu tenté. Allons, je vais partir; et comptez que j'espère Dans deux heures d'ici désabuser ma mère : 'e laisse en bonnes mains...

CLÉON.

Non: il vous faut rester.

VALÈRE.

Mais comment voulez-vous ici me présenter?

Non pas dans le moment : dans une heure.

VALÈRE.

A votre aise.

créon.

Il faut que vous alliez retrouver votre chaise:
Dans l'instant que Géronte ici sera rentré
(Car c'est lui qu'il nous faut), je vous le manderai;
Et vous arriverez par la roûte ordinaire,
Comme ayant prétendu nous surprendre et nous plaire.

VALÈBE.

Comment concilier cet air impatient, Cette galanterie, avec mon compliment? C'est se moquer de l'oncle, et c'est me contredire: Toute mon ambassade est réduite à lui dire Que je serai (soit dit dans le plus simple aveu) Toujours son serviteur, et jamais son neveu.

CLÉON.

Et voilà justement ce qu'il ne faut pas faire : Ce ton d'autorité choqueroit votre mère : Il faut dans vos propos paroître consentir, Et tâcher, d'autre part, de ne point réussir. Écoutez : conservons toutes les vraisemblances; On ne doit se lâcher sur les impertinences

Oue selon le besoin, selon l'esprit des gens; Il faut, pour les mener, les prendre dans leur sens L'important est d'abord que l'oncle vous déteste; Si vous v parvenez, je vous réponds du reste. Or, notre oncle est un sot, qui croit avoir reçu Toute sa part d'esprit en bon sens prétendu; De tout usage antique amateur idolâtre. De toutes nouveautés frondeur opiniâtre, Homme d'un autre siècle, et ne suivant en tout Pour ton qu'un vieux honneur, pour loi que le vieux goût; Cerveau des plus bornés, qui, tenant pour maxime On'un seigneur de paroisse est un être sublime. Vous entretient sans cesse avec stupidité De son banc, de ses soins, et de sa dignité : On n'imagine pas combien il se respecte: Ivie de son château, dont il est l'architecte, Do tout ce qu'il a fait sottement entêté, Possédé du démon de la propriété, Il réglera pour vous son penchant ou sa haine Sur l'air dont vous prendrez tout son petit domaine. D'abord, en arrivant, il faut vous préparer A le suivre partout, tout voir, tout admirer, Son parc, son potager, ses bois, son avenue; Il ne vous fera pas grâce d'une laitue. Vous, an lieu d'approuver, trouvant tout fort commun, Vous ne lui paroîtrez qu'un fat très-importun, Un petit raisonneur, ignorant, indocile; Peut-être ira-t-il même à vous croire imbécile.

### VALÈRE.

Oh! vous êtes charmant... Mais n'aurois-je point tort? J'ai de la répugnance à le choquer si fort. CLÉON.

Eh bien!... mariez-vous,.. Ce que je viens de dire N'étoit que pour forcer Géronte à se dédire, Comme vous désiriez : moi, je n'exige rien; Tout ce que vous ferez sera toujours très-bien; Ne consultez que vous.

VALÈRE.

Écoutez-moi, de grâce;

Je cherche à m'éclairer.

CLÉON.

Mais tout vous embarrasse,

Et vous ne savez point prendre votre parti.
Je n'approuverois pas ce début étourdi
Si vous aviez affaire à quelqu'un d'estimable
Dont la vue exigeât un maintien raisonnable;
Mais avec un vieux fou dont on peut se moquer,
J'avois imaginé qu'on pouvoit tout risquer,
Et que, pour vos projets, il falloit sans scrupule
Traiter légèrement un vieillard ridicule

VALERE.

Soit. Il a la fureur de me croire à son gré: Mais, fiez-vous à moi, je l'en détacherai.

# SCÈNE VIII.

## CLÉON, VALÈRE, FRONTIN.

#### FRONTIN.

Monsieur, j'entends du bruit, et je crains qu'on ne vienne. CLEON.

Ne perdez point de temps; que Frontin vous ramène.

## SCÈNE IX.

# CLĖON.

Maintenant éloignons Frontin, et qu'à Paris Il porte le mémoire où je demande avis Sur l'interdiction de cet ennuyeux frère. Florise s'en défend; son foible caractère Ne sait point embrasser un parti courageux : Embarquons-la si bien, qu'amenée où je veux, Mon projet soit pour elle un parti nécessaire. Je ne sais si je dois trop compter sur Valère.. Il pourroit bien manquer de résolution, Et je veux appuyer son expédition; C'est un fat subalterne; il est né trop timide; On ne va point au grand, si l'on n'est intrépide.

# ACTE TROISIÈME.

# SCÈNE PREMIÈRE.

# CHLOÉ, LISETTE.

## CHLOÉ.

Out, je te le répète, oui, c'est lui que j'ai vu; Mieux encor que mes yeux mon cœur l'a reconnu : C'est Valère lui-même : et pourquoi ce mystère? Venir sans demander mon oucle ui ma mère, Sans marquer pour me voir le moindre empressement Ce procédé m'annonce un affreux changement.

#### LISETTE.

Ehl non, ce n'est pas lui; vous vous serez trompée.

Non, crois-moi; de ses traits je suis trop occupée Pour pouvoir m'y tromper; et nul autre sur moi N'auroit jamais produit le trouble où je me voi : Si tu le connoissois, si tu pouvois l'entendre, Ah! tu saurois trop bien qu'on ne peut s'y méprendre; Que rien ne lui ressemble, et que ce sont des traits Qu'avec d'autres, Lisette, on ne confond jamais. Le doux saisissement d'une joie imprévue, Tous les plaisirs du cœur m'ont remplie à sa vue: J'ai voulu l'appeler, je l'aurois dû, je crois; Mes transports m'ont ôté l'usage de la voix, Il étoit déjà loin... Mais, dis-tu vrai, Lisette? Quoi! Frontin?...

#### LISETTE.

Il me tient l'aventure secréte; Son maître l'attendoit, et je n'ai pu savoir... culoé.

Informe-toi d'ailleurs; d'autres l'auront pu voir; Demande à tout le monde... Eh! va donc.

#### LISETTE.

Patience!

Du zèle n'est pas tout, il faut de la prudence :
N'allons pas nous jeter dans d'autres embarras;
Raisonnons : c'est Valère, ou bien ce ne l'est pas :
Si c'est lui, dans la règle il faut qu'il vous prévienne;
Et si ce ne l'est pas, ma course seroit vaine;
On le sauroit; Cléon, dans ses jeux innocents,
Diroit que nous courons après tous les passants :
Ainsi, tout bien pensé, le plus sûr est d'attendre
Le retour de Frontin, dont je veux tout apprendre...
Seroit-ce bien Valère?... Elt! mais, en vérité,
le commence à le croire... Il l'aura consulte :
De quelque bon conseil cette fuite est l'ouvrage;
Oui, brouiller des parents le jour d'un mariage.
Pour prélude chasser l'époux de la maison,
L'histoire est toute simple, et digne de Cléon :

Plus le trait seroit noir, plus il est vraisemblable. CHLOÉ.

Il faudroit que ce fût un homme ahominable:
Tes soupçons vont trop loin; qu'ai-je fait contre lui?
Et pourquoi voudroit-il m'affliger aujourd'hui?
Peut-il être des cœurs assez noirs pour se plaire
A faire ainsi du mal pour le plaisir d'en faire?
Mais toi-même pourquoi soupçonner cette horreur?
Je te vois lui parler avec tant de douceur.

### LISETTE.

Vraiment, pour mon projet, il ne faut pas qu'il sache Le fond d'aversion qu'avec soin je lui cache. Souvent il m'interroge, et du ton le plus doux Je flatte les desseins qu'il a, je crois, sur vous: Il imagine avoir toute ma confiance, Il me croit sans ombrage et sans expérience; Il en sera la dupe: allez, ne craignez rien: Géronte amène Ariste, et j'en augure bien. Les desseins de Cléon ne nuiront point aux nôtres: J'ai vu ces gens si fins plus attrapés que d'autres: On l'emporte souvent sur la duplicité En allant son chemin avec simplicité; Et...

FRONTIN, derrière le théatre.

Lisette!

LISETTE, à Chioé. Rentrez; c'est Frontin qui m'appelle.

## SCÈNE II.

# FRONTIN, LISETTE.

Parbleu, je vais lui dire une bonne nouvelle!
On est bien malheureux d'être né pour servir:
Travailler, ce n'est rien: mais toujours obéir!

Comment! ce n'est que vous? Moi; je cherchois Ariste.

Tiens, Lisette, finis, ne me rends pas plus triste; J'ai déjà trop ici de sujet d'enrager, Sans que ton air fàché vienne encor m'affliger. Il m'envoie à Paris; que dis-tu du message?

Rien.

FRONTIN.

Comment, rien! un mot, pour le moins.
LISETTE.

Bon voyage.

Partez, ou demeurez, cela m'est fort égal.

FRONTIN.

Comment as-tu le cœur de me traiter si mal? Je n'y puis plus tenir, ta gravité me tue; Il ne tiendra qu'à moi, si cela continue, Oni... de mourir. LISETTE.

Mourez.

FRONTIN

Pour t'avoir résisté

Sur celui qui tantôt s'est ici présenté... Pour n'avoir pas voulu dire ce que j'ignore...

LISETTE.

Vous le savez très hien, je le répète encore : Vous aimez les secrets : moi, chacun a son goût, Je ne veux point d'amant qui ne me dise tout.

FRONTIN.

Ah! comment accorder mon honneur et Lisette? Si je te le disois.

LISETTE.

Oh! la paix seroit faite, Et pour nous marier tu n'aurois qu'à vouloir.

FRONTIN.

Eh bien! l'homme qu'ici vous ne deviez pas voir Étoit un inconnu... dont je ne sais pas l'àge... Qui, pour nous consulter sur certain mariage D'une fille... non, veuve... ou les deux... au surplus Tout va bien... M'entends-tu?

LISETTE.

Moi? non.

FRONTIN.

Ni moi non plus

Si bien que pour cacher et l'homme et l'aventure...

LISETTE.

As-tu dit? A quoi bon te donner la torture? Va, mon pauvre Frontin, tu ne sais pas mentir; Et je t'en aime mieux : moi, pour te secourir Et ménager l'honneur que tu mets à te taire, Je dirai, si tu veux, qui c'étoit.

FRONTIN.

Oui?

LISETTE.

Valère.

Il ne faut pas rougir, ni tant me regarder.

Eh bien! si tu le sais, pourquoi le demander?

Comme je n'aime pas les demi-confidences, Il faudra m'éclaireir de tout ce que tu penses De l'apparition de Valère en ces lieux, Et m'apprendre pourquoi cet air mystérieux : Mais je n'ai pas le temps d'en dire davantage; Voici mon dernier mot, je défends ton voyage; Tu m'aimes; obéis. Si tu pars, dès demain Toute promesse est nulle, et j'épouse Pasquin.

FRONTIN.

Mais...

#### LISETTE.

Point de mais... On vient. Va, fais croire à ton maître Que tu pars; nous saurons te faire disparoître.

## SCÈNE III.

# ARISTE, GÉRONTE, CLÉON, LISETTR.

GÉBONTE.

Que fait donc ta maîtresse? où chercher maintenant? Je cours... j'appelle...

LISETTE.

Elle est dans son appartement.

Cela peut être, mais elle ne répond guère.

LISETTE.

Monsieur, elle a si mal passé la nuit dernière...
GÉRONTE.

Oh! parbleu, tout ceci commence à m'ennt er:
Je suis las des humeurs qu'il me faut essuyer.
Comment! on ne peut plus être un seul jour tranquille.
Je vois bien qu'elle boude, et je connois son style;
Oh bien! moi, les boudeurs sont mon aversion,
Lt je n'en veux jamais souffrir dans ma maison.
A mon exemple ici je prétends qu'on en use;
Je tâche d'amuser, et je veux qu'on m'amuse.
Sans cesse de l'aigreur, des scènes, des refus,
Et des maux éternels, auxquels je ne crois plus;
Cela m'exeède enfin. Je veux que tout le monde
Se porte bien chez moi, que personne n'y gronde,
Et qu'avec moi chacun aime à se réjouir;

Ceux qui s'y trouvent mal, ma foi, peuvent partir.

Florise a de l'esprit : avec cet avantage On a de la ressource; et je crois bien plus sage Oue vous la rameniez par raison, par douceur, Oue d'aller opposer la colère à l'humeur: Ces nuages légers se dissipent d'eux-mêmes; D'ailleurs, je ne suis point pour les partis extrêmes: Yous yous aimez tous deux.

GÉBONTE.

Et qu'en pense Cléon? CLÉON.

Que vous n'avez pas tort, et qu'Ariste a raison. GÉRONTE.

Mais encor quel conseil...

ctéon.

Que voulez-vous qu'on dise? Yous savez mieux que nous comment mener Florise. S'il faut se déclarer pourtant de bonne foi, Je voudrois, comme vous, être maître chez moi. D'autre part, se brouiller... A propos de querelle, Il faut que je vous parle : en causant avec elle, Je crois avoir surpris un projet dangereux, Et que je vous dirai pour le bien de tous deux; Car yous voir bien ensemble est ce que je désire.

GÉRONTE.

Allons, chemin faisant, vous pourrez me le dire. de vais la retrouver; venez-y; je verrai, Quand vous m'aurez parlé, ce que je lui dirai. Ariste, permettez qu'un moment je vous quitte. Je vais avec Cléon voir ce qu'elle médite,

Et la déterminer à vous bien recevoir; Car de façon ou d'autre... Enfin nous allons voir.

# SCÈNE IV.

### ARISTE, LISETTE.

#### LISETTE.

Ah! que votre retour nous étoit nécessaire, Monsieur! vous seul pouvez rétablir cette affaire: Elle tourne au plus mal; et si votre crédit Ne détrompe Géronte, et ne nous garantit, Cléon va perdre tout.

### ARISTE.

Que veux-tu que je fasse? Géronte n'entend rien: ce que je vois me passe; J'ai beau citer des faits; et lui parler raison, Il ne croit rien, il est aveugle sur Cléon. J'ar pourtant tout espoir dans une conjecture Qui le détromperoit, si la chose étoit sâre; Il s'agit de soupçons, que je puis voir détruits. Comme je crois le mal le plus tard que je puis, Je n'ai rien dit encor; mais aux yeux de Géronte Je démasque le traitre et le couvre de honte, Si je puis avérer le tour le plus sanglant Dont je l'ai soupçonné, graces à son talent.

#### LISETTE.

Le soupçonner? comment! c'est là que vous en êtes?

Ma foi, c'est trop d'honneur, monsieur, que vous lui faites. Croyez d'avance, et tout...

ARISTE.

Il s'en est peu fallu

Que pour ce mariage on ne m'ait pas revu : Sans toutes mes raisons, qui l'ont bien ramenée La mère de Valère étoit déterminée A les remercier.

LISETTE.

Pourquoi?

ARISTE.

C'est une horreur

Dont je veux dévoiler et confondre l'auteur; Et tu m'y serviras.

LISETTE.

A propos de Valère.

Où croyez-vous qu'il soit?

ARISTE.

Peut-être chez sa mère

Au moment où j'en parle; à toute heure on l'attend.

LISETTE.

Bon! il est ici.

ARISTE.

1.111?

LISETTE.

Lui; le fait est constant.

ARISTE.

Mais quelle étourderie!

LISETTE.

Oh! toutes ses mesures

Sembloient, pour le cacher, bien prises et bien sûres

Il n'a vu que Cléon; et, l'eracle enten 'u, Dans le bois près d'ici Valère s'est perdu, Et je l'y crois encor : comptez que c'est lui-mème; Je le sais de Frontin.

#### ARISTE.

Quel embarcas extrême!

Que faire? L'aller voir, on sauroit tout ici : Lui mander mes conseils est le meilleur parti. Donne-moi ce qu'il faut ; hâte-toi , que j'écrive.

LISETTE.

J'y vais... J'entends, je crois, quelqu'un qui nous arrive.

## SCÈNE V.

### ARISTE.

Ce voyage insensé, d'accord avec Cléon, Sur la lettre anonyme augmente mon soupçon : La noirceur masque en vain les poisons qu'elle verse, Tout se sait tôt ou tard, et la vérité perce : Par eux-mêmes souvent les méchants sont trahis.

## SCÈNE VI.

## VALÈRE, ARISTE.

VALÈ RE.

Ah! les affreux chemins et le maudit pays!

(A Ariste.) Mais, de grâce, monsieur, voulez-vous bien m'apprendre

Mais, de grâce, monsieur, voulez-vous bien m'apprendre Où je puis voir Géronte?

ARISTE.

Il seroit mieux d'attendre;

En ce moment, monsieur, il est fort occcupé.

VALÈRE.

Et Florise? on viendroit, ou je suis bien trompé:

L'étiquette du lieu seroit un peu légère;

Et quand un gendre arrive, on n'a point d'autre affaire.

ARISTE.

Quoi! vous ètes...

VALÈRE.

Valère.

ARISTE.

Eh quoi! surprendre ainsi!

Votre mère vouloit vous présenter ici,

A ce qu'on m'a dit.

VALÈRE.

Bon! vieille cérémonie.

D'ailleurs, je sais très-bien que l'affaire est finie.

Ariste a décidé... Cet Ariste, dit-on,

Est aujourd'hui chez moi maître de la maison : On suit aveuglément tous les conseils qu'il donne : Ma mère est, par malheur, fort crédule, trop bonne.

ARISTE.

Sur l'amitié d'Ariste, et sur sa bonne foi...

Ohlceli...

ARISTE.

Doucement; cet Ariste, c'est moi.

Ah! monsieur...

ARISTE.

Ce n'est point sur ce qui me regarde Que je me plains des traits que votre erreur hasarde: Ne me connoissant point, ne pouvant me juger, Vous ne m'offensez pas: mais je dois m'affliger Du ton dont vous parlez d'une mère estimable, Qui vous croit de l'esprit, un caractère aimable; Qui veut votre bonheur: voilà ses seuls défauts. Si votre cœur au fond ressemble à vos propos...

VALÈRE.

Vous me faites ici les honneurs de ma mère, Je ne sais pas pourquoi : son amitié m'est chère; Le hasard vous a fait prendre mal mes discours, Mais mon cœur la respecte et l'aimera toujours.

ARISTE.

Valère, vous voilà; ce langage est le vôtre:
Oui, le bien vous est propre, et le mal est d'un autre.
VALÈRE.

(A part.) (Hout.)

Oh! voici les sermons, l'ennui! .. Mais, s'il vous plaît,

Ne ferions-nous pas bien d'aller voir où l'on est? Il convient...

ABISTE.

Un moment. Si l'amitié sincère M'autorise à parler au nom de votre mère, De grâce, expliquez-moi ce voyage secret Qu'aujourd'hui même ici vous avez déjà fait.

VALÈRE.

Vous savez?...

ARISTE.

Je le sais.

VALÈRE

Ce n'est point un mystère

Bien merveilleux: j'avois à parler d'une affaire Qui regarde Cléon, et m'intéresse fort; J'ai voulu librement l'entretenir d'abord, Sans être interrompu par la mère et la fille, Et nous voir assiégés de toute une famille. Comme il est mon ami...

ARISTE.

Lui?

VALÈRE.

Mais assurément.

ARISTE.

Vous osez l'avouer?

VALÈRE.

Alı! très-parfaitement.

C'est un homme d'esprit, de bonne compagnie, Et je suis son ami de cœur et pour la vie. Ah! ne l'est pas qui yeut. ABISTE.

Et si l'on vous montroit

Que vous le haïrez?

VALÈRE.

On seroit bien adroit.

ARISTE.

Si l'on vous faisoit voir que ce bon air, ces grâces, Ce clinquant de l'esprit, ces trompeuses surfaces, Cacheat un homme affreux, qui veut vous égarer, Et que l'on ne peut voir sans se déshonorer?

VALÈRE.

C'est juger par des bruits de pédants, de commères.

Non, par la voix publique; elle ne trompe guères. Géronte peut venir, et je n'ai pas le temps De vous instruire ici de tous mes sentiments: Mais il faut sur Cléon que je vous entretienne: Après quoi choisissez son commerce ou sa haine. Je sens que je vous lasse, et je m'aperçois bien, A vos distractions, que vous ne erovez rien: Mais, malgré vos mépris, votre bien seul m'occupe; Il seroit odieux que vous fussiez sa dupe. L'unique grace encor qu'attend mon amitié, C'est que vous n'alliez point paroître si lié Avec lui . vous verrez avec trop d'évidence Que je n'exigeois pas une vaine prudence. Quant au ton dont il faut ici vous présenter, Rien, je crois, la-dessus ne doit m'inquiéter; Vous avez de l'esprit, un heureux caractère, De l'usage du monde, et je crois que pour plaire

Vous tiendrez plus de vous que des leçons d'autrui. Géronte vient; allons...

## SCÈNE VII.

# GÉRONTE, ARISTE, VALÈRE.

GÉRONTE, d'un air fort empressé.

Eh! vraiment oui. c'est lui.

Bon jour, mon cher enfant... Viens donc que je t'embrasse.

(A. Ariste.)

Comme le voilà grand!... Ma foi, cela nous chasse.

Monsieur, en vérité...

GÉRONTE.

Parbleu! je l'ai vu là,

Je m'en souviens toujours, pas plus haut que cela; C'étoit hier, je crois... Comme passe notre âge! Mais te voilà, vraiment, un grave personnage.

(A Ariste.)

Vous voyez qu'avec lui j'en use sans façon; C'est tout comme autrefois, je n'ai pas d'autre ton.

VALÈRE.

Monsieur, c'est trop d'honneur...

GÉRONTE.

Oh! non pas, je te prie;

N'apporte point ici l'air de cérémonie,

Regarde-toi déjà comme de la maison.

(A Ariste.)

A propos, nous comptons qu'elle entendra raison.

Ch! j'ai fait un beau bruit : c'est bien moi qu'on étonne :

La menace est plaisantel ah! je ne crains personne :

Je ne la croyois pas capable de cela.

Mais je commence à voir que tout s'apaisera,

Et que ma fermeté remettra sa cervelle.

Vous pouvez maintenant vous présenter chez efie .

Dites bien que je veux terminer aujourd'hui;

Je vais renouveler connoissance avec lui.

Allez, si l'on ne peut la résoudre à descendre,

J'irai dans un moment lui présenter son gendre

# SCÈNE VIII.

# GÉRONTE, VALÈRE.

GÉRONTE.

Eh bien? es-tu toujours vif, joyeux, amusant? Tu nous réjouissois.

VALÈRE.
Oh! j'étois fort plaisant.
GÉRONTE.

Tu peux de cet air grave avec moi te défaire; Je t'aime comme un fils, et tu dois...

VALERE à part.

Comment faire?

Son amitié me touche.

GÉRONTE, à part.

Il paroit bien distrait.

Eh bien?...

VALÈRE.

Assurément, monsieur... j'ai tout sujet

De chérir les bontés...

GÉRONTE.

Non: ce ton-là m'ennuie:

Je te l'ai déjà dit, point de cérémonie.

# SCÈNE IX.

# CLÉON, GÉRONTE, VALÈRE.

CLÉON.

Ne suis-je pas de trop?

GÉRONTE.

Non, non, mon cher Cléon;

Venez, et partagez ma satisfaction.

CLÉON.

Je ne pouvois trop tôt renouer connoissance Avec monsieur.

VALÈRE.

J'avois la même impatience.

CLEON, bas, à Valère.

Comment va?

VALÈRE, bas, à Ciéon. Patience.

GÉRONTE, bas, à Cléon.

Il est complimenteur;

C'est un défaut.

CLÉON.

Sans doute; il ne faut que le cœur.

GÉRONTE.

J'avois grande raison de pré lire à ta mère Que tu serois bien f it, noblement, sûr de plaire : Je m'y connois, je sais beaucoup de bien de toi. Des lattres de Paris et des gens que je croi...

VALÈRE.

On reçoit donc ici quelquefois des nouvelles? Les dernières, monsieur, les sait-on?

GÉRONTE.

Qui sont-elles?

Nous est-il arrivé quelque chose d'heureux? Car. quoique loin de tout, enterré dans ces lieux, Je suis toujours sensible au bien de ma patrie : Eh bien? voyons donc, qu'est-ce? apprends-moi, je te prie

VΛLÊRΕ, d'un ton précipité.

Julie a pris Damon, non qu'elle l'aime fort; Mais il avoit Phryné, qu'elle hait à la mort. Lisidor à la fin a quitté Doralise : Elle est bien, mais, ma foi! d'une horrible bêtise; Déjà depuis long-temps cela devoit finir, Et le pauvre garçon n'y pouvoit plus tenir.

CLÉON, bas, à Valère.

Très bien : continuez.

#### VALERE.

Foubliois de vous dire

Qu'on a fait des couplets sur Lucile et Delphire : Lucile en est outrée, et ne se montre plus; Mais Delphire a mieux pris son parti la-dessus; On la trouve partout s'affichant de plus belle, Et se moquant du ton, pourvu qu'on parle d'elle. Lise a quitté le rouge, et l'on se dit tout bas Qu'elle feroit bien mieux de quitter Licidas; On prétend qu'il n'est pas compris dans la réforme, Et qu'elle est seulement bégueule pour la forme.

### GÉRONTE.

Quels diables de propos me tenez-vous donc la?

VALÈRE.

Quoi! vous ne saviez pas un mot de tout cela? On n'en dit rien ici? l'ignorance profonde! Mais c'est, en vérité, n'être pas de ce monde; Vous n'avez donc, monsieur, aucune liaison? Eh mais! où vivez-vous?

### GÉRONTE.

Parbleu! dans ma maison,
M'embarrassant fort peu des intrigues frivoles
U'un tas de freluquets, d'une troupe de folles;
Aux gens que je connois paisiblement borné.
Eh! que m'importe à moi si madame Phryné
Ou madame Lucile affichent leurs folies?
Je ne m'occupe point de telles minuties.
Et laisse aux gens oisifs tous ces menus propos,
Ces puérilités, la pâture des sots.

#### CLEON.

(A. Géronte.)

(Bas, A Valbre.)

Vous avez hien raison... Conrage.

GÉRONTE.

Cher Valère,

Nous avons, je le vois, la tête un peu légère, Et je sens que Paris ne t'a pas mal gâté: Mais nous te guérirons de ta frivolité. Ma nièce est raisonnable, et ton amour pour elle Va rendre à ton esprit sa forme naturelle.

### VALÈRE.

C'est moi, sans me flatter, qui vous corrigerai

De n'être au fait de rien, et je vous conterai...

GÉRONTE.

Je t'en dispense.

### VALÈRE.

On peut vous rendre un homme aimable, Mettre votre maison sur un ton convenable, Vous donner l'air du monde au lieu des vieilles mœurs. On ne vit qu'à Paris, et l'on végète ailleurs.

### CLÉON.

(Bas, à Valère.) (Bas, à Géronte) Ferme!...!! est singulier.

GÉRONTE.

Mais c'est de la folie.

Il faut qu'il ait ...

### VALÈRE.

La nièce est-elle encor jolie?

Comment. encor! je crois qu'il a perdu l'esprit; Elie est dans son printemps, chaque jeur l'embellit

### VALERE.

Elle étoit assez bien.

CLÉON, bas, à Géronte.

L'éloge est assez mince.

VALÈRE.

Elle avoit de beaux yeux pour des yeux de province.

GÉNONTE.

Sais-tu que je commence à m'impatienter, Et qu'avec nous ici c'est très-mal débuter? Au lieu de témoigner l'ardeur de voir ma nièce, Et d'en parler du ton qu'inspire la tendresse...

VALÈRE.

Vous voulez des fadeurs, de l'adoration? Je ne me pique pas de belle passion. Je l'aime... sensément.

GÉRONTE.

Comment donc?

Comme on aime...

Sans que la tête tourne... Elle en fera de même. Je réserve au contrat toute ma liberté; Nous vivrons bons amis, chacun de son côté. CLÉ ON, bas, à Valère.

A merveille! appuvez.

GÉRONTE.

Ce petit train de vie

Est tout à fait touchant, et donne grande envie...

VALÈRE.

Je yeux d'abord...

GÉRONTE.

D'abord il faut changer de ton.

CLÉON, bas, à Valère. Dites, pour l'achever, du mal de la maison. GÉRONTE.

Or, écoute...

VALÈRE.

Attendez, il me vient une idée.

Il se premène au fond du théâtre, regardant de côté et d'autre, sans écouter Géronte. I

GÉRONTE, à Cléon.

Quelle tète! Oh! ma foi! la noce est retardée. Je ferois à ma nièce un fort joli présent! Je lui veux un mari sensible, complaisant; Et s'il veut l'obtenir (car je sens que je l'aime), Il faut sur mes avis qu'il change son système. Mais qu'examine-t-il?

VALÈRE.

Pas mal... cette façon...

CÉRONTE.

Tu trouves pien, je crois, le goût de la maison? Elle est belle, en bon air; enfin, c'est mon ouvrage. Il faut bien embellir son petit ermitage: J'ai de quoi te montrer pendant huit jours ici. Mais quoi?

VALÈRE.

Je suis à vous... En abattant ceci...

CLÉON, à Géronte.

Que parle-t-il d'abattre?

VALÈRE.

Oh! rien.

GÉRONTE.

Mais je l'espère.

Sachons ce qui l'occupe : est-ce donc un mystère?

Non, c'est que je prenois quelques dimensions Pour des ajustements, des augment tions.

GÉRONTE.

En voici bien d'une autre! ch! dis-moi, je te puz, Te prennent-ils souvent, tes accès de folie?

VALÈRE.

Parlons raison, mon oncle; oubliez un moment Que vous avez tout fait, et point d'aveuglement : Avouez, la maison est manssade, odieuse, Je trouve tout ici d'une vieillesse affreuse : Vous voyez...

GÉRONTE.

Que tu n'as qu'un babil importun; De l'esprit, si l'on veut, mais pas le sens commun.

Oui... vous avez raison; il seroit inutile D'ajuster, d'embellir...

GÉRONTE, à Cléon.

Il devient plus docile:

Il change de langage.

VALÈRE.

Écoutez, faisons mieux:

En me donnant Chloé, l'objet de tous mes vœux. Veus lui donnez vos biens, la maison?

GÉRONTE.

C'est-à-dire

Après ma mort.

VALÈRE.

Vraiment, c'est tout ce qu'on désire,

Mon cher oncle: or voici mon projet sur cela; Un bien qu'on doit avoir est comme un bien qu'on a. La maison est à nous, on ne peut rien en faire; Un jour je l'abattrois: donc il est nécessaire, Pour jouir tout à l'heure et pour en voir la fin, Qu'aujourd'hui marié, je bâtisse demain. J'aurai soin...

GÉRONTE.

De partir : ce n'étoit pas la peine De venir m'ennuver.

CLÉON, bas, à Géronte. Sa folie est certaine. GÉRONTE

Et quant à vos beaux plans et vos dimensions, Faites bàtir pour vous aux Petites-Maisons.

VALÈRE.

Parce que pour nos biens je prends quelques mesures, Mon cher onele se fâche et me dit des injures!

GÉRONTE.

Oui, va, je t'en réponds: mon cher oncle! oh! parbleu, La peste emporteroit jusqu'au dernier neveu, Je ne te prendrois pas pour rétablir l'espèce.

VALÈRE, à Cléon.

Par malheur j'ai du goût; l'air maussade me blesse; Et monsieur ne veut rien changer dans sa façon l Sous prétexte qu'il est maître de la maison, Il prétend...

GÉRONTE.

Je prétends n'avoir point d'autre maître.

Sans doute.

### VALÈRE.

Mais, monsieur, je ne prétends pas l'être.

(A Cléon.)

Faites ici ma paix: je ferai ce qu'il faut... Arrangez tout, je vais faire ma cour là-haut.

## SCÈNE X.

## GÉRONTE, CLÉON.

GÉRONTE.

A-t-on vu quelque part un fonds d'impertinences De cette force-là?

CLÉON.

Si sur les apparences...

GÉRONTE.

Où diable preniez-vous qu'il avoit de l'esprit? C'est un original qui ne sait ce qu'il dit, Un de ces merveilleux gâtés par des caillettes; Ni goût, ni jugement, un tissu de sornettes, Et monsieur celui-ci, madame celle-là, Des riens, des airs, du vent, en trois mots le voilà. Ma foi, sauf votre avis...

CLÉON.

Je m'en rapporte au vôtre; Vous vous y connoissez tout aussi bien qu'un autre . Prenez qu'on m'a surpris et que je n'ai rien dit; Après tout je n'ai fait que rendre le récit De gens qu'il voit beaucoup: moi, qui ne le vois guère Qu'en passant, j'ignorois le fond du caractère.

GÉRONTE.

Oh! sur parole ainsi ne louons point les gens :
Avant que de louer j'examine longtemps;
Avant que de blâmer, même cérémonie :
Aussi connois-je bien mon monde; et je défie,
Quand j'ai toisé mes gens, qu'on m'en impose en rien.
Autrefois j'ai tant vu, soit en mal, soit en bien,
De réputations contraires aux personnes,
Que je n'en admets plus ni mauvaises ni bonnes;
Il faut y voir soi-même; et, par exemple, vous,
Si je les en croyois, ne disent-ils pas tous
Que vous êtes méchant? ce langage m'assomme :
Je vous ai bien suivi, je vous trouve bon homme.

CLÉON.

Vous avez dit le mot; et la méchanceté
N'est qu'un nom odieux par les sots inventé;
C'est là, pour se venger, leur formule ordinaire:
Dés qu'on est au-dessus de leur petite sphère,
Que, de peur d'être absurde, on fronde leur avis,
Et qu'on ne rampe pas comme eux; fàchés, aigris,
Furieux contre vous, ne sachant que répondre,
Croyant qu'on les remarque, et qu'on veut les confondre:
Un tel est très-méchant, vous disent-ils tout bas;
Et pourquoi? c'est qu'un tel a l'esprit qu'ils n'ont pas.

(Un laquais arrive.)

GÉRGNTE.

Eh bien! qu'est-ce?

LE LAQUAIS.

Monsieur, ce sont vos lettres.

### GÉRONTE.

Donne.

Cela suffit.

(Le laquais sort.)

Voyons... Ah! celle-ci m'étonne...

Quelle est cette écriture?... Oui-dà l j'allois vraiment Faire une belle affaire l Oh! je crois aisément Tout ce qu'on dit de lui, la matière est fécoude · Je vois qu'il est encor des amis dans le monde.

CLÉON.

Que vous mande-t-on? Qui?

GÉRONTE.

Je ne sais pas qui c'est;

Quelqu'un sans se nommer, sans aucun intérêt... Mais je ne sais s'il faut vous montrer cette lettre · On parle mal de vous.

CLÉON.

De moi! daignez permettre...

C'est peu de chose; mais...

CLÉON.

Voyons: je ne veux pas

Que sur mes procédés vous ayiez d'embarras, Qu'il soit aucun soupçon, ni le moindre nuage.

GÉRONTE.

Ne craignez rien; sur vous je ne prends nul ombrage: Vous pensez comme moi sur ce plat freluquet: Tenez, vous allez voir l'éloge qu'on en fait.

CLÉON, lisant.

« J'apprends, monsieur, que vous donnez votre nièce « à Valère : vous ignorez apparemment que c'est un « libertin, dont les affaires sont très-dérangées, et le

« courage fort suspect. Un ami de sa mère, dont on ne

« m'a pas dit le nom, s'est fait le médiateur de ce ma-

« riage et vous sacrifie. Il m'est revenu aussi que Cléon est

6 fort lié avec Valère : prenez garde que ses conseils ne

« vous embarquent dans une affaire qui ne peut que

« vous faire tort de toute façon. »

GÉRONTE.

Eh bien! qu'en dites-vous?

GLÉON.

Je dis, et je le pense,

Que c'est quelque noirceur sous l'air de confidence. Pourquoi cacher son nom?

(Il déchire la lettre.)

GÉRONTE.

Comment? vous déchirez...

CLÉON.

Oui... Qu'en voulez-vous faire?

GÉRONTE.

Et vous conjecturez

Que c'est quelque ennemi ; qu'on en veut à Valère ?

Mais je n'assure rien : dans toute cette affaire Me voilà suspect, moi, puisqu'on me dit lié...

GÉRONTE.

Je ne crois pas un mot d'une telle amitié.

CLÉON.

Le mieux sera d'agir selon votre système; N'en croyez point autrui, jugez tout par vous-même. Je veux croire qu'Ariste est honnête homme, mais... Votre écrivain peut-être... Enfin sachez les faits, Sans humeur, sans parler de l'avis qu'on vous donne : Soit calomnie ou non, la lettre est toujours bonne. Quant à vos súretés, rien encor n'est signé : Voyez, examinez...

GÉRONTE.

Tout est examiné:
Je renverrai mon fat, et mon affaire est faite.
Il vient... proposez-lui de hâter sa retraite;
Deux mots: je yous a tends.

## SCÈNE XI.

CLÉON, VALÈRE, d'un air réveur.

CLÉON, fort vite, et à demi-voix.

Vous êtes trop heureux;
Géronte vous déteste : il s'en va furieux;
Il m'attend, je ne puis vous parler dayantage;
Mais ne craignez plus rien sur votre mariage.

SCÈNE XII.

## VALÈRE.

le ne sais où j'en suis, ni ce que je résous. Ah! qu'un premier amour a d'empire sur nous! J'allois braver Chloé par mon étourderie : La brayer! l'aurois fait le malheur de ma vie: Ses regards ont changé mon âme en un moment Je n'ai pu lui parler qu'avec saisissement. Oue l'étois pénétré! que je la trouve belle! Oue cet air de douceur, et noble et naturelle. A bien renouvelé cet instinct enchanteur, Ce sentiment si pur, le premier de mon cœur! Ma conduite à mes yeux me pénètre de honte. Pourrai-ie réparer mes torts près de Géronte? Il m'aimoit autrefois; j'espère mon pardon. Mais comment avouer mon amour à Cléon? Moi sérieusement amoureux!... Il n'importe : Qu'il m'en plaisante ou non, ma tendresse l'emporte, Je ne vois que Chloé... Si j'avois pu prévoir... Allons tout réparer : je suis au desespoir.

## ACTE OUATRIÈME.

## SCÈNE PREMIÈRE.

## CHLOÉ, LISETTE.

#### LISETTE.

En quoi! n ademoiselle, encor cette tristesse! Comptez sur moi, vous dis-je; allons, point de foiblesse. enroé.

Que les hommes sont faux! et qu'ils savent, hélas! Trop bien persuader ce qu'ils ne sentent pas! Je n'aurois jamais cru l'apprendre par Valère : Il revient, il me voit, il sembloit vouloir plaire; Son trouble lui prêtoit de nouveaux agréments, Ses yeux sembloient répondre à tous mes sentiments; Le croiras-tu, Lisette, et qu'y puis-je comprendre? Cet amant adoré que je crovois si tendre, Oui, Valère, oubliant ma tendresse et sa foi, Valère me méprise!... il parle mal de moi. LISETTE.

Il en parle très-bien; je le sais, je vous jure.

### CHLOÉ.

Je le tiens de mon oncle, et ma peine est trop sûre; Tout est rompu; je suis dans un chagrin mortel.

## LISETTE.

Quais I tout ceci me passe, et n'est pas naturel: Valère vous adore, et fait cette équipée! Je vois là du Cléon, ou je suis bien trompée. Mais il faut par vous-même entendre votre amant: Je vous ménagerai cet éclaireissement Sans que dans mon projet Florise nous dérange : Ma foi, je lui prépare un tour assez étrange, Qui l'occupera trop pour avoir l'œil sur vous. Le moment est heureux; tous les noms les plus doux Ne reviennent-ils pas? c'est ma chère Lisette, Mon enfant... On m'écoute, on me trouve parfaite; Tantôt on ne pouvoit me souffrir : à présent, Vu que pour terminer Géronte est moins pressant, Elle est d'une gaîté, d'une folie extrême : Moi, je vais profiter de l'instant où l'on m'aime, Dès qu'à tous ses propos Cléon aura mis fin : Il est délicieux, incroyable, divin; Cent autres petits mots qu'elle redit sans cesse. Ces noms dureront peu, comptez sur ma promesse. Géronte le demande; on le dit en fureur : Mais je compte guérir le frère par la sœur. CHLOÉ.

Ah!que fait Valère?

#### LISETTE.

Ah! j'oubliois de vous dire Qu'il est à sa toilette, et cela doit détruire Vos soupçons mal fondés ; car vous concevez bien Que, s'il va se parer, ce soin n'est pas pour rien Ariste est avec lui, j'en tire bon augure. Pour Valère et Cléon, quoique je sois bien sûre Qu'ils se connoissent fort, ils s'évitent tous deux : Seroit-ce intelligence ou brouillerie entre eux? Je le démèlerai, quoiqu'il soit difficile... Votre mère descend; allez, soyez tranquille.

## SCÈNE II.

## LISETTE.

Moi, tout ceci me aonne une peine, un tourment!...
N'importe si mes soins tournent heureusement.
Mais que prétend Ariste? et pour quelle aventure
Veut-il que je lui fasse avoir de l'écriture
De Frontin? Comment faire? Et puis d'ailleurs Frontin
Au plus signe son nom, et n'est pas écrivain.

SCÈNE III.

FLORISE, LISETTE.

FLORISE.

Eh bien, Lisette?

LISETTE. Eh bien, madame?

FLORISE.

Es-tu contente?

#### LISETTE.

Mais, madame, pas trop : ce couvent m'épouvante.

Pour y suivre Chloé je destine Marton; Tu resteras iei. Je parlois de Cléon. Dis-moi, n'en es-tu pas extrêmement contente? Ai-je tort de défendre un esprit qui m'enchante? J'ai bien vu tout à l'heure (et ton goût me plaisoit) Que tu l'amusois fort de tout ce qu'il disoit : Conviens qu'il est charmant; et laisse, je te prie, Tous les petits discours que fait tenir l'envie.

## LISETTE.

Moi, madame! ch, mon Dieu! je n'aimerois rien tant Que d'en croire du bien: vous pensez sensément; Et, si vous persistez à le juger de même, Si vous l'aimez toujours, il faut bien que je l'aime.

### FLORISE.

Ah! tu l'aimeras done; je te jure aujourd'hui Que de tout l'univers je n'estime que lui : Cléon a tous les tons, tous les esprits ensemble; ¿ est conjours nouveau : tout le reste me semble D'une misère affreuse, ennuyeux à mourir; Et je rougis des gens qu'on me voyoit souffrir.

## LISETTE.

Vous avez bien raison : quand on a l'avantage D'avoir mieux rencontré, le parti le plus sage Est de s'y tenir; mais... FLORISE.

Ouoi?

LISETTE.

Rien.

FLORISE.

Je veux savoir...

LISETTE.

Non.

FLORISE.

Je l'exige.

LISETTE.

Eh bien!... J'ai cru m'apercevoir Qu'il n'avoit pas pour vous tout le goût qu'il vous marque: Il me parle souvent, et souvent je remarque Qu'il a, quand je vous loue, un air embarrassé: Et sur certains discours si je l'avois poussé...

FLORISE.

Chimère! Il faut pourtant éclaireir ce nuage; Il est vrai que Chloé me donne quelque ombrage, Et que c'est à dessein de l'éloigner de lui Qu'à la mettre au couvent je m'apprête aujourd'hui : Toi, fais causer Cléon, et que je puisse apprendre...

LISETTE.

Je voudrois qu'en secret vous vinssiez nous entendre; Vous ne m'en croiriez pas.

FLORISE.

Quelle folie!

LISETTE.

Oh! non.

Il faut s'aider de tout dans un juste soupçon; Si ce n'est pas pour vous, que ce soit pour moi-même; l'ai l'esprit défiant : vous voulez que je l'aime, Et je ne puis l'aimer commme je le prétends, Que quand nous aurons fait l'épreuve où je l'attends.

### FLORISE.

Mais comment ferions-nous?

### LISETTE.

Ah! rien n'est plus facile

C'est avec moi tantôt que vous verrez son style;
Faux ou vrai, bien ou mal, il s'expliquera là.
Vous avez vu souvent qu'au moment où l'on va
Se promener ensemble au bois, à la prairie,
Cleon ne part jamais avec la compagnie;
fl reste à me parler, à me questionner:
Et de ce cabinet vous pourriez vous donner
Le plaisir de l'entendre appuyer ou détruire...

#### FLORISE.

Tout ce que tu voudras; je ne veux que m'instruire Si Cléon pour ma fille a le goût que je croi : Mais je ne puis penser qu'il parle mal de moi.

### LISETTE.

Eh bien! c'est de ma part une galanterie L'éloge des absents se fait sans flatterie. Il faudra que sur vous, dans tout cet entretien, Je dise un peu de mal, dont je ne pense rien, Pour lui faire beau jeu.

#### FLORISE.

Je te le passe encore.

Fil trompe mon attente, oh! ma foi, je l'adore.
FLORISE, voyant venir Ariste et Valère.
Encor monsieur Ariste avec son protégé!

Je voudrois bien tous deux qu'ils prissent leur congé; Mais ils ne senteut rien; laissons-les.

## SCÈNE IV.

## ARISTE, VALÈRE, paré.

VALÈRE.

On m'évite;

O ciel I je suis perdu.

ABISTE.

Réglez votre conduite

Sur ce que je vous dis, et fiez-vous à moi Du soin de mettre fin au trouble où je vous voi : Soyez-en sûr, j'ai fait demander à Géronte Un moment d'entretien; et c'est sur quoi je compte. Je vais de l'amitié joindre l'autorité Au ton de la franchise et de la vérité, Et nous éclaircirons ce qui nous embarrasse.

VALÈRE.

Mais il a, par malheur, fort peu d'esprit.

ABISTE.

Do grace,

Le connoissez-vous?

VALÈBE.

Non; mais je vois ce qu'il est .

D'ailleurs, ne juge-t-on que ceux que l'on connoît?

La conversation deviendroit fort stérile; J'en sais assez pour voir que c'est un imbécile.

#### ARISTE.

Vous retombez encore, après m'avoir promis D'éloigner de votre air et de tous vos avis Cette méchanceté qui vous est élrangère; Eh! pourquoi s'opposer à son bon caractère? Tenez, devant vos gens je n'ai pu librement Vous parler de Cléon : il faut absolument Rompre...

## VALÈRE.

Que je me donne un pareil ridicule! Rompre avec un ami!

### ARISTE.

Que vous êtes crédule l
On entre dans le monde, on en est enivré,
Au plus frivole accueil on se croit adoré;
On prend pour des amis de simples connoissances:
Et que de repentirs suivent ces imprudences!
Il faut pour votre honneur que vous y renonciez.
On vous juge d'abord par ceux que vous voyez:
Ge préjugé s'étend sur votre vie entière;
Et c'est des premiers pas que dépend la carrière.
Débuter par ne voir qu'un homme diffamé!

## VALÈRE.

Je vous réponds, monsieur, qu'il est très-estimé: Ha les ennemis que nous fait le mérite; D'ailleurs on le consulte, on l'écoute, on le cite: Aux spectacles surtout il faut voir le crédit De ses décisions, le poids de ce qu'il dit; Il faut l'entendre après une pièce nouvelle;

1 règne, on l'environne; il prononce sur elle; Et son autorité, malgré les protecteurs, Pulvérise l'ouvrage et les admirateurs.

#### ARISTE.

Mais vous le condamnez en croyant le défendre : Est-ce bien là l'emploi qu'un bon esprit doit prendre? L'orateur des foyers et des mauyais propos! Ouels titres sont les siens? l'insolence et des mots, Des applaudissements, le respect idolàtre D'un essaim d'étourdis, chenilles du théâtre, Et qui, venant toujours grossir le tribunal Du bayard imposant qui dit le plus de mal, Vont semer d'après lui l'ignoble parodie Sur les fruits des talents et les dons du génie : Cette audace d'ailleurs, cette présomption Oui prétend tout ranger à sa décision, Est d'un fat ignorant la marque la plus sûre : L'homme éclairé suspend l'éloge et la censure; Il sait que sur les arts, les esprits et les goûts, Le jugement d'un seul n'est point la loi de tous; O l'attendre est pour juger la règle la meilleure, Et que l'arrêt public est le seul qui demeure.

## VALÈRE.

Il est vrai; mais enfin Cléon est respecté, Et je vois les rieurs toujours de son côté.

#### ARISTE.

De si honteux succès ont-ils de quoi vous plaire? Du rôle de plaisant connoissez la misère: J'ai rencontré souvent de ces gens à bons mots, De ces hommes charmants qui n'étoient que des sots; Malgré tous les efforts de leur petite envie, Une froide épigramme, une bouffonnerie,
A ce qui vaut mieux qu'eux n'ôtera jamais rien,
Et, malgré les plaisants, le bien est toujours bien.
J'ai vu d'autres méchants d'un grave caractère,
Gens laconiques, froids, à qui rien ne peut plaire;
Examinez-les bien, un ton sentencieux
Cache leur nullité sous un air dédaigneux:
Cléon souvent aussi prend cet air d'importance;
Il veut être méchant jusque dans son silence:
Mais qu'il se taise eu non, tous les esprits bien faits
Sauront le mépriser jusque dans ses succès.

## valène.

Lui refuseriez-vous l'esprit? j'ai peine à croire...
ABISTE.

Mais à l'esprit méchant je ne vois point de gloire : Si vous saviez combien cet esprit est aisé, Combien il en faut peu, comme il est méprisé! Le plus stupide obtient la même réussite : Eh! pourquoi tant de gens ont-ils ce plat mérite? Stérilité de l'âme, et de ce naturel Agréable, amusant, sans bassesse et sons fiel. On dit l'esprit commun; par son succès bizarre, La méchanceté prouve à quel point il est rare : Ami du bien, de l'ordre, et de l'humanité, Le véritable esprit marche avec la bonté. Cléon n'offre à nos yeux qu'une fausse lumière: La réputation des mœurs est la première; Sans elle, croyez-moi, tout succès est trompeur: Mon estime toujours commence par le cœur; Sans lui l'esprit n'est rien, et, malgré vos maximes, Il produit seulement des erreurs et des crimes.

Fait pour être chéri, ne serez-vous cité Que pour le complaisant d'un homme détesté

VALÈRE.

Je vois tout le contraire, on le recherche, on l'aime; Je voudrois que chacun me détestât de même : On se l'arrache au moins; je l'ai vu quelquefois A des soupers divins retenu pour un mois; Quand il est à Paris, il ne peut y suffire: Me direz-vous qu'on hait un homme qu'on désire?

ARISTE.

Que dans ses procédés l'homme est inconséquent!
On recherche un esprit dont on hait le talent:
On applaudit aux traits du méchant qu'on abhorre;
Et, loin de le proscrire, on l'encourage encore.
Mais convenez aussi qu'avec ce mauvais ton,
Tous ces gens, dont il est l'oracle ou le bouffon,
Craignent pour eux le sort des absents qu'il leur livre,
Et que tous avec lui seroient fâchés de vivre:
On le voit une fois, il peut être applaudi;
Mais quelqu'un voudroit-il en faire son ami?
VALÈRE.

On le craint, c'est beaucoup.

ARISTE.

Mérite pitoyable!
Pour les esprits sensés est-il donc redoutable?
C'est ordinairement à de foibles rivaux
Qu'il adresse les traits de ses mauvais propos.
Quel honneur trouvez-vous à poursuivre, à confondre,
A désoler quelqu'un qui ne peut vous répondre?
Ce triomphe honteux de la méchanceté
Réunit la bassesse et l'inhumanité.

Quand sur l'esprit d'un autre on a quelque avantage, N'est-il pas plus flatteur d'en mériter l'hommage, De voiler, d'enhardir la foiblesse d'autrui, Et d'en être à la fois et l'amour et l'appui?

VALÈRE.

Qu'elle soit un peu plus, un peu moins vertueuse, Vous m'avourez du moins que sa vie est heureuse. On épuise bientôt une société; On sait tout votre esprit, vous n'êtes plus fêté Quand vous n'êtes plus neuf; il faut une autre scène Et d'autres spectateurs : il passe, il se promène Dans les cercles divers, sans gène, sans lien; Il a la fleur de tout, n'est esclave de rien...

#### ARISTE.

Vous le croyez heureux? Quelle âme méprisable! Si c'est là son bonheur, c'est être misérable, Étranger au milieu de la société, Et partout fugitif, et partout rejeté. Vous connoîtrez bientôt par votre expérience Oue le bonheur du cœur est dans la confiance : Un commerce de suite avec les mêmes gens, L'union des plaisirs, des goûts, des sentiments, Une société peu nombreuse, et qui s'aime, Où vous pensez tout haut, où vous êtes vous-même, Sans lendemain, sans crainte et sans malignité, Dans le sein de la paix et de la sûreté; Voilà le seul bonheur honorable et paisible D'un esprit raisonnable, et d'un cœur né sensible. Sans amis, sans repos, suspect et dangereux, L'homme frivole et vague est déjà malheureux Mais jugez avec moi combien l'est davantage

Un méchant affiché, dont on craint le passage; Qui, trainant avec lui les rapports, les horreurs, L'esprit de fausseté. l'art affreux des noirceurs, Abhorré, méprisé, couvert d'ignominie, Chez les honnètes gens demeure sans patrie. Voilà le vrai proscrit, et vous le connoissez.

### VALÈBE.

Je ne le verrois plus si ce que vous pensez Alloit m'être prouvé : mais on outre les choses; C'est donner à des riens les plus horribles causes. Quant à la probité, nul ne peut l'accuser; Ce qu'il dit, ce qu'il fait n'est que pour s'amuser.

#### ARISTE.

S'amuser, dites-vous? Quelle erreur est la vôtre! Quoi? vendre tour à tour, immoler l'une à l'autre Chaque société, diviser les esprits, Aigrir des gens brouillés, ou brouiller des amis, Calomnier, flétrir des femmes estimables, Faire du mal d'autrui ses plaisirs détestables; Ce germe d'infamie et de perversité Est-il dans la même âme avec la probité? Et parmi vos amis vous souffrez qu'on le nomme!

### VALÈRE.

Je ne le connois plus s'il n'est point honnète homme:
Mais il me reste un doute; avec trop de bonté
Je crains de me piquer de singularité:
Sans condamner l'avis de Cléon, ni le vôtre,
J'ai l'esprit de mon siècle, et je suis comme un autre.
Tout le monde est méchant; et je serois partout
Ou dupe, ou ridicule avec un autre goût.

#### ARISTE.

Tout le monde est méchant? Oui, ces cœurs haïssables, Ce peuple d'hommes faux, de femmes, d'agréables, Sans principes, sans mœurs, esprits bas et jaloux, Qui se rendent justice en se méprisant tous. En vain ce peuple affreux, sans frein et sans scrupule, De la bonté du cœur veut faire un ridicule; Pour chasser ce nuage, et voir avec clarté Que l'homme n'est point fait pour la méchanceté, Consultez, écoutez pour juges, pour oracles, Les hommes rassemblés; voyez à nos spectacles, Quand on peint quelque trait de candeur, de bonté, Où brille en tout son jour la tendre humanité. Tous les cœurs sont remplis d'une volupté pure, Et c'est là qu'on entend le cri de la nature.

VALÈRE.

Vous me persuadez.

## ARISTE.

Vous ne réussirez

Qu'en suivant ces conseils; soyez bon, vous plairez; Si la raison ici vous a plu dans ma bouche, Je le dois à mon cœur, que votre intérêt touche.

VALÈRE.

Géronte vient : calmez son esprit irrité, Et comptez pour toujours sur ma docilité.

## SCÈNE V.

## GÉRONTE ARISTE, VALÈRE.

### GÉRONTE.

Le voilà bien paré! Ma foi, c'est grand hommage Que vous ayez ici perdu votre étalage!

Cessez de m'accabler, monsieur, et par pitié Songez qu'avant ce jour j'avois votre amitié. Par l'erreur d'un moment ne jugez point ma vie. Je n'ai qu'une espérance, ah! m'est-elle ravie? Sans l'aimable Chloé je ne puis être heureux : Voulez-vous mon malheur?

GÉRONTE.

Elle a d'assez beaux yeux...

Pour des yeux de province.

VALÈRE.

Ah! laissez là, de grace,

Des torts que pour toujours mon repentir efface : Laissez un souvenir...

GÉRONTE.

Vous-même laissez-nous:

Monsieur veut me parler. Au reste arrangez-vous
Tout comme vous voudrez, vous n'aurez point ma nièce.
VALÈBE.

Quand j'abjure à jamais ce qu'un moment d'ivresse...

## GÉRONTE.

Oh! pour rompre, vraiment, j'ai bien d'autres raisons.

Quoi donc?

## SERONTE.

Je ne dis rien : mais sans tant de façons Laissez-nous, je vous prie, ou bien je me retire.

Non, monsieur, j'obéis... A peine je respire... Ariste, vous savez mes vœux et mes chagrins, Décidez de mes jours, leur sort est dans vos mains.

## SCÈNE VI.

## GÉRONTE, ARISTE.

#### ARISTE.

Vons le traitez bien mal; je ne vois pas quel crime...
GÉRONTE.

A la bonne heure; il peut obtenir votre estime, Vous avez vos raisons apparemment; et moi J'ai les miennes aussi; chacun juge pour soi. Je crois, pour votre honneur, que du petit Valère Vous pouviez ignorer le mauvais caractère.

### ARISTE.

Ce ten-la m'est nouveau; jamais votre amitié Avec moi jusqu'ici ne l'avoit employé.

### GÉRONTE.

Que diable voulez-vous? Quelqu'un qui me conseille De m'empètrer ici d'une espèce pareille M'aime-t-il? Vous voulez que je trouve parfait Un petit suffisant qui n'a que du caquet, D'ailleurs mauvais esprit, qui décide, qui fronde, Parle bien de lui-mème, et mal de tout le monde?

#### ARISTE.

Il est jeune, il peut être indiscret, vain, léger;
Mais, quand le cœur est bon, tout peut se corriger.
S'il vous a révolté par une extravagance,
Quoique sur cet article il s'obstine au silence,
Vous devez moins, je crois, vous en prendre à son cœur,
Qu'à de mauvais conseils, dont on saura l'auteur.
Sur la méchanceté vous lui rendrez justice:
Valère a trop d'esprit pour ne pas fuir ce vice;
Il peut en avoir eu l'apparence et le ton
Par vanité, par air, par indiscrétion;
Mais de ce caractère il a vu la bassesse:
Comptez qu'il est bien né, qu'il pense avec noblesse...

GÉBONTE.

Il fait donc l'hypocrite avec vous : en effet Il lui manquoit ce vice, et le voilà parfait. Ne me contraignez pas d'en dire davantage; Ce que je sais de lui...

> ARISTE. Cléon... GÉRONTE.

> > Encor! J'enrage:

Vous avez la fureur de mal penser d'autrui; Qu'a-t-il à faire là ? Vous parlez mal de lui Tandis qu'il vous estime et qu'il vous justifie.

ARISTE.

Moil me justifier! chl de quoi, je vous prie?

Enfin ...

#### ARISTE.

Expliquez-vous, ou je romps pour jamais : Vous ne m'estimez plus, si des soupçons secrets...

Tenez, voilà Cléon, il pourra vous apprendre, S'il veut, des procédés que je ne puis comprendre. C'est de mon amitié faire bien peu de cas... Je sors... car je dirois ce que je ne veux pas...

## SCÈNE VII.

## CLÉON, ARISTE.

#### ARISTE.

M'apprendrez-vous, monsieur, quelle odieuse histoire Me brouille avec Géronte, et quelle âme assez noire...

Vous n'êtes pas brouillés; amis de tous les temps, Vous êtes au-dessus de tous les différends: Vous verrez simplement que c'est quelque nuage; Cela finit toujours par s'aimer davantage. Géronte a sur le cœur nos persécutions Sur un parti qu'en vain vous et moi conseillons.
Moi, j'aime fort Valère, et je vois avec peine
Qu'il se soit annoncé par donner une scène;
Mais, soit dit entre nous, peut-on compter sur lui?
A bien examiner ce qu'il fait aujourd'hui,
On imagineroit qu'il détruit notre ouvrage,
Qu'il agit sourdement contre son mariage;
Il veut, il ne veut plus: sait-il ce qu'il lui faut?
Il est près de Chloé, qu'il refusoit tantôt.

#### ARISTE.

Tout seroit expliqué si l'on cessoit de mire, Si la méchanceté ne cherchoit à détruire...

Oh bon! quelle folie! Ètes-vous de ces gens Soupconneux, ombrageux? crovez-yous aux méchants? Et réalisez-vous cet être imaginaire, Ce petit préjugé qui ne va qu'au vulgaire? Pour moi, je n'y crois pas : soit dit sans intérêt, Tout le monde est méchant, et personne ne l'est; On reçoit et l'on rend; on est à peu près quitte : Parlez-vous des propos? comme il n'est ni mérite. Ni goût, ni jugement qui ne soit contredit, Que rien n'est vrai sur rien, qu'importe ce qu'on dit? Tel sera mon héros, et tel sera le vôtre. L'aigle d'une maison n'est qu'un sot dans une autre. Je dis ici qu'Eraste est un mauvais plaisant; Eh bien! on dit ailleurs qu'Éraste est amusant. Si vous parlez des faits et des tracasseries, Je n'y vois dans le fond que des plaisanteries: Et si vous attachez du crime à tout cela, Beaucoup d'honnètes gens sont de ces fripons-là.

L'agrément couvre tout, il rend tout légitime:
Aujourd'hui dans le monde on ne connoit qu'un crime.
C'est l'ehnui; pour le fuir tous les moyens sont bons;
Il gagneroit bientôt les meilleures maisons
Si l'on s'aimoit si fort; l'amusement circule
Par les préventions, les torts, le ridicule:
Au reste chacun parle et fait comme il l'entend.
Tout est mal, tout est bien, tout le monde est content.
ABISTE.

On n'a rien à répondre à de telles maximes; Tout est indifférent pour les âmes sublimes. Le plaisir, dites-vous, y gagne; en vérité, Je n'ai vu que l'eneui chez la méchanceté : Ce jargon éternel de la froide ironie, L'air de dénigrement, l'aigreur, la jalousie, Ce ton mystérieux, ces petits mots sans fin, Toujours avec un air qui voudroit être fin: Ces indiscrétions, ces rapports infidèles, Ces basses faussetés, ces trabisons cruelles; Tout cela n'est-il pas, à le bien définir, L'image de la haine, et la mort du plaisir? Aussi ne voit-on plus, où sont ces caractères, L'aisance, la franchise, et les plaisirs sincères. On est en garde, on doute enfin si l'on rira : L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a. De la joie et du cœur on perd l'heureux langage Pour l'absurde talent d'un triste persiflage. Faut-il donc s'ennuyer pour être du bon air? Mais, sans perdre en discours un temps qui nous est cher. Venons au fait, monsieur; connoissez ma droiture: Si vous êtes ici, comme on le conjecture,

L'ami de la maison; si vous voulez le bien.
Allons trouver Géronte, et qu'il ne cache riea.
Sa défiance ici tous deux nous déshonore:
Je lui révélerai des choses qu'il ignore;
Vous serez notre juge: allons, secondez-moi,
Et soyons tous trois sûrs de notre bonne foi.
CLÉON.

Une explication! en faut-il quand on s'aime?
Ma foi, laissez tomber tout cela de soi-même.
Me mêler là dedans!... ce n'est pas mon avis :
Souvent un tiers se brouille avec les deux partis;
Et je crains... Vous sortez? Mais vous me faites rire.
De grace, expliquez-moi...

### ARISTE.

Je n'ai rien à vous dire.

## SCENE VIII.

## CLÉON, ARISTE, LISETTE.

### LISETTE.

Messieurs, on vous attend dans le bois.

ARISTE, bas, à Lisette, en sortant.

Songe au mo

Songe au moins...

LISETTE, bas, à Ariste.

Silence.

## SCÈNE IX.

## CLÉON, LISETTE

CLÉON.

Heureusement nous voilà sans témoins : Achève de m'instruire, et ne fais aucun doute...

LISETTE.

Laissez-moi voir d'abord si personne n'écoute Par hasard à la porte, ou dans ce cabinet : Quelqu'un des gens pourroit entendre mon secret.

CLÉON, seul.

La petite Chloé, comme me dit Lisette, Pourroit vouloir de moi! l'aventure est parfaite: Feignons; c'est à Valère assurer son refus, Et tourmenter Florise est un plaisir de plus.

LISETTE, à part, en revenant.

Tout va bien.

CLÉON.

Tu me vois dans la plus douce ivresse, Je l'aimois sans oser lui dire ma tendresse. Sonde encor ses désirs : s'ils répondent aux miens, Dis-lui que dès longtemps j'ai prévenu les siens.

LISETTE.

Je crains pourtant toujours.

CLÉON.

Quoi?

#### LISETTE.

Ce goût pour madame.

#### CLÉON.

Si tu n'as pour raison que cette belle flamme... Je te l'ai déjà dit; non, je ne l'aime pas.

#### LISETTE.

Ma foi, ni moi non plus. Je suis dans l'embarras, Je veux sortir d'ici, je ne saurois m'y plaire: Ce n'est pas pour monsieur; j'aime son caractère, Il est assez bon maître, et le même en tous temps, Bon homme...

### CLÉON.

Oui, les bavards sont toujours bonnes gens.

#### LISETTE.

Pour madame... Oh! d'honneur... Mais je crains ma franchise : Si vous redeveniez amoureux de Florise... Car vous l'avez été sûrement, et je croi...

## CLÉON.

Moi, Lisette, amoureux! tu te moques de moi:
Je ne me le suis cru qu'une fois en ma vie.
J'eus Araminte un mois; elle étoit très-jolie,
Mais coquette à l'excès; cela m'ennuyoit fort:
Elle mourut, je fus enchanté de sa mort.
Il faut, pour m'attacher, une âme simple et pure,
Comme Chloé, qui sort des mains de la nature,
Faite pour allier les vertus aux plaisirs,
Et mériter l'estime en donnant des désirs;
Mais madame Florise!...

#### LISETTE.

Elle est insupportable; Rien n'est bien : autrefois je la croyois aimable,

Je ne la trouvois pas difficile à servir; Aujourd'hui, franchement, on n'y peut plus tenir; Et pour rester ici j'y suis trop malheureuse. Comment la trouvez-vous?

## CLÉON.

Ridicule, odicuse ... L'air commun, qu'elle croit avoir noble pourtant; Ne pouvant se guérir de se croire un enfant : Tant de prétentions, tant de petites graces, One je mets, vu leur date, au nombre des grimaces: Tout cela dans le fond m'ennuie horriblement: Une femme qui fuit le monde en enrageant, Parce qu'on n'en veut plus, et se croit philosophe; Oui veut être méchante, et n'en a pas l'étoffe; Courant après l'esprit, ou plutôt se parant De l'esprit répété qu'elle attrape en courant; Jouant le sentiment : il faudroit, pour lui plairo, Tous les menus propos de la vieille Cythère, Ou sans cesse essuyer des scènes de dépit, Des fure us sans amour, de l'humeur sans esprit: Un amour-propre affreux, quoique rien ne sontienne...

### LISETTE.

 $\Delta u$  fond je ne vois pas ce qui la rend si vaine.

### CLÉON.

Quoiqu'elle garde encor des airs sur la vertu, De grands mots sur le cœur, qui n'a-t-elle pas eu? Elle a perdu les noms, elle a peu de mémoire; Mais tout Paris pourroit en retrouver l'histoire: Et je n'aspire point à l'honneur singulier D'être le successeur de l'univers entier. LISETTE, allant vers le cabinet,

Paix I j'entends là dedans... Je crains quelque aventure.

CLÉON, seul.

Lisette est difficile, ou la voilà bien sûre Que je n'ai point l'amour qu'elle me soupçonnoit; Et si, comme elle, aussi Chloé l'imaginoit, Elle ne craindra plus...

LISETTE, à part, en revenant.

Elle est, ma foi! partie,

De rage, apparemment, ou bien par modestie.

CLÉON.

Eh bien?

#### LISETTE.

On me cherchoit. Mais vous n'y pensez pas, Monsieur; souvenez-vous qu'on vous attend là-bas. Gardons bien le secret, vous sentez l'importance...

CLÉON.

Compte sur les effets de ma reconnoissance, Si tu peux réussir à faire mon bonheur.

LISETTE.

Je ne demande rien, l'oblige pour l'honneur.

(A part, en sortant.)

Ma foi, nous le tenons.

CLÉON, seul.

Pour couronner l'affaire

Achevons de brouiller et de noyer Valère.

# ACTE CINQUIÈME.

## SCÈNE PREMIÈRE.

## FRONTIN, LISETTE.

#### LISETTE.

ENTRE donc... ne crains rien, te dis-je, ils n'y sont pas. En bien! de ta prison tu dois être fort las?

#### FRONTIN.

Moi! non. Qu'on veuille ainsi me faire bonne chère, Et que j'aie en tout temps Lisette pour geòlière, Je serai prisonnier, ma foi, tant qu'on voudra. Mais si mon maître enfin...

### LISETTE.

Supprime ce nom-là,

Tu n'es plus à Cléon, je te donne à Valère : Chloé doit l'épouser, et voilà ton affaire ; Grâce à la noce, ici tu restes attaché, Et nous nous marirons par-dessus le marché.

### FRONTIN.

L'affaire de la noce est donc raccommodée?

#### LISETTE.

Pas tout à fait encor, mais j'en ai bonne idée;
Je ne sais quoi me dit qu'en dépit de Cléon
Nous ne sommes pas loin de la conclusion:
En gens congédiés je crois bien me connoître,
Ils ont d'avance un air que je trouve à ton maître;
Dans l'esprit de Florise il est expédié.
Grâce aux conseils d'Ariste, au pouvoir de Chloé,
Valère l'abandonne: ainsi, selon mon compte,
Cléon n'a plus pour lui que l'erreur de Géronte,
Qui par nous tous dans peu saura la vérité:
Veux-tu lui rester seul? et que ta probité...

#### FRONTIN.

Mais le quitter! jamais je n'oserai lui dire.

LISETTE.

Bon! Eh bien! écris-lui... Tu ne sais pas écriro Peut-être?

FRONTIN.

Si, parbleu!

LISETTE.

Tu te vantes?

FRONTIN.

Moi? non:

Tu vas voir.

(Il écrit.)

LISETTE.

Je croyois que tu signois ton nom Simplement; mais tant mieux : mande-lui, sans mystère Qu'un autre arrangement que tu crois nécessaire, Des raisons de famille enfin, t'ont obligé De lui signifier que tu prends ton congé.

#### FRONTIN.

Ma foi, sans compliment, je demande mes gages: Tiens, tu lui porteras..

#### LISETTE.

Dès que tu te dégages
De la condition, tu peux compter sur moi,
Et j'attendois cela pour finir avec toi;
Valère, c'en est fait, te prend à son service.
Tu peux dès ce moment entrer en exercice:
Et, pour que ton état soit dûment éclairei,
Sans retour, sans appel, dans un moment d'ici
Je te ferai porter au château de Valère
Un billet qu'il m'a dit d'envoyer à sa mère:
Cela te sauvera toute explication,
Et le premier moment de l'humeur de Cléon...
Mais je crois qu'on revient.

#### FRONTIN.

Il pourroit nous surprendre, J'en meurs de peur : adieu.

#### LISETTE.

Ne crains rien : va m'attendre.

Je vais t'expédier.

FRONTIN, revenant sur ses pas.

Mais à propos vraiment,

Foubliois ...

#### LISETTE.

Sauve-toi : j'irai dans un moment T'entendre et te parler.

## SCÈNE II.

### LISETTE.

J'ai de son écriture:
Je voudrois bien savoir quelle est cette aventure,
Et pour quelle raison Ariste m'a prescrit
Un si profond secret quand j'aurois cet écrit.
Il se peut que ce soit pour quelque gentillesse
De Cléon; en tout cas je ne rends cette pièce
Que sous condition, et s'il m'assure bien
Qu'à mon pauvre Frontin il n'arrivera rien:
Car enfin bien des gens, à ce que j'entends dire,
Ont été quelquefois pendus pour trop écrire.
Mais le voici.

## SCÈNE III.

ARISTE, FLORISE, LISETTE.

LISETTE, à part, à Ariste.

Monsieur, pourrois-je vous parler?

ARISTE.

Je te suis dans l'instant.

## SCÈNE IV.

## FLORISE, ARISTE.

#### ARISTE.

C'est trop vous désoler;
En vérité, madame, il ne vaut point la peine
Du moindre sentiment de colère ou de haine:
Libre de vos chagrins, partagez seulement
Le plaisir que Chloé ressent en ce moment
D'avoir pu recouvrer l'amitié de sa mère,
Et de vous voir sensible à l'espoir de Valère.
Vous ne m'étonnez point, au reste, et vous deviez
Attendre de Cléon tout ce que vous voyez.

#### FLORISE.

Qu'on ne m'en parie plus: c'est un fourbe exécrable, Indigne du nom d'homme, un monstre abominable. Trop tard pour mon malheur je déteste aujourd'hui Le moment où j'ai pu me lier avec lui. Je suis outrée!

#### ARISTE.

Il faut, sans tarder, sans mystère, Qu'il soit chassé d'ici.

### FLORISE.

Je ne sais comment faire, Je le crains; c'est pour moi le plus grand embarras.

#### ARISTE.

Mé prisez-le à jamais, yous ne le craindrez pas. Veulez-vous avec lui vous abaisser à feindre? Vous l'honoreriez trop en paroissant le eraindre, Osez l'apprécier : tous ces gens redoutés, Fameux par les propos et par les faussetés, Vus de près ne sont rien; et toute cette espèce N'a de force sur nous que par notre foiblesse. Des femmes sans esprit, sans grâce-, sans pudeur, Des hommes décriés, sans talents, sans honneur, Verront done à jamais leurs noirceurs impunies, Nous tiendront dans la crainte à force d'infamies, Et se feront un nom d'une méchanceté Sans qui l'on n'eût pas su qu'ils avoient existé! Non; il faut s'épargner tout égard, toute feinte; Les braver sans foiblesse, et les nommer sans crainte. Tôt ou tard la vertu, les graces, les talents, Sont vainqueurs des jaloux, et vengés des méchants.

### FLORISE.

Mais songez qu'il peut nuire à toute ma famille, Qu'il va tenir sur moi, sur Géronte et ma fille, Les plus affreux discours...

#### ARISTE.

Qu'il parle mal ou bien, Il est déshonoré, ses discours ne sont rien; Il vient de couronner l'histoire de sa vie : Je vois mettre le comble à son ignominie En ecrivant partout les détails odieux De la division qu'il semoit en ces lieux. Autant qu'il faut de soins, d'égards et de prudence Pour ne point accuser l'honneur et l'innocence,

Antant il faut d'ardeur, d'inflexibilité
Pour déférer un traitre à la société;
Et l'intérêt commun veut qu'on se réunisse
Pour flétrir un méchant, pour en faire justice.
J'instruirai l'univers de sa mauvaise foi,
Sans me cacher; je veux qu'il sache que c'est moi:
Un rapport clandestin n'est pas d'un honnête homme;
Quand j'accuse quelqu'un, je le dois, et me nomme.

#### FLORISE.

Non: si vous m'en crovez, laissez-moi tout le soin De l'éloigner de nous sans éclat, sans témoin. Ouelque peine que j'aie à soutenir sa vue, Je yeux l'entretenir, et dans cette entrevue Je vais lui faire entendre intelligiblement Ou'il est de trop ici : tout autre arrangement Ne réussiroit pas sur l'esprit de mon frère: Cléon plus que jamais a le don de lui plaire; Ils ne se quittent plus, et Géronte prétend Ou'il doit à sa prudence un service important. Enfin, vous le vovez, vous avez eu beau dire Ou'on soupconnoit Cléon d'une affreuse satire, Géronte ne croit rien : nul doute, nul soupcon N'a pu faire sur lui la moindre impression... Mais ils viennent, je crois : sortons, je vais attendre Que Cléon soit tout seul.

## SCÈNE V.

## GÉRONTE, CLÉON.

### GÉRONTE.

Je ne veux rien entendre:

Votre premier conseil est le seul qui soit bon Je n'oublierai jamais cette obligation. Cessez de me parler pour ce petit Valère; Il ne sait ce qu'il veut, mais il sait me déplaire : Il refusoit tantôt, il consent maintenant. Moi, ie n'ai qu'un avis, c'est un impertinent. Ma sœur sur son chapitre est, dit-on, revenue: Autre esprit inégal sans aucune tenue : Mais ils ont beau s'unir, je ne suis pas un sot; Un fou n'est pas mon fait, voilà mon dernier mot. Ou'ils en enragent tous, je n'en suis pas plus triste Oue dites-yous aussi de ce bon homme Ariste? Ma foi, mon vieux ami n'a plus le sens commun. Plein de agéventions, discoureur importun, Il yeut que yous sovez l'auteur d'une satire Où je suis pour ma part; il vous fait même écrire Ma lettre de tantôt : vainement je lui dis Ou'elle étoit clairement d'un de vos ennemis. Puisqu'on vouloit donner des soupcons sur vous-même Rien n'v fait : il soutient son absurde système:

Soit dit confidemment, je erois qu'il est jaloux De tous les sentiments qui m'attachent à vous. CLÉON.

Ou'll choisisse donc mieux les crimes qu'il me donne; Car moi, le suis si loin d'écrire sur personne, Oue, sans autre sujet, j'ai renvové Frontin Sur le simple soupçon qu'il étoit écrivain; Il m'étoit revenu que dans des brouilleries On l'avoit employé pour des tracasseries : On peut nous imputer les fautes de nos gens. Et ie m'en suis défait de peur des accidents. Je ne répondrois pas qu'il n'eût part au mystère De l'écrit contre vous; et peut-être Valère, Oui refusoit d'abord, et qui connoît Frontin Depuis qu'il me connoît, s'est servi de sa main Pour écrire à sa mère une lettre anonyme. Au reste... il ne faut point que cela vous anime Contre lui; ce soupcon peut n'être pas fondé.

GÉRONTE.

Oh! vous êtes trop bon : je suis persuadé, Par le ton qu'emplovoit ce petit agréable, Qu'il est faux, méchant, noir, et qu'il est bien capable Du mauyais procédé dont on yeut yous noircir. Ou'on yous accuse encore! oh! laissez les venir. Puisque de leur présence on ne peut se défair Je vais leur déclarer d'une facon très-claire Que je romps tout accord; car, sans comparaison, J'aime mieux vingt procès qu'un fat dans ma maison.

## SCÈNE VI.

### CLÉON.

Que je tiens bien mon sot! Mais par quelle inconstance Florise semble-t-elle éviter ma présence? L'imprudente Lisette auroit-elle avoué? Elle consent, dit-on, à marier Chloé. On ne sait ce qu'on tient avec ces femmelettes: Mais je l'ai subjuguée... un mot, quelques fleurettes Me la ramèneront... ou, si je suis trahi, J'en suis tout consolé, je me suis réjoui.

## SCÈNE VII.

## CLÉON, FLORISE.

## CLÉON.

Vous venez à propos : j'allois chez vous, madame...
Mais quelle rèverie occupe donc votre âme?
Qu'avez-vous? vos beaux yeux me semblent moins serems,
Faite pour les plaisirs, auriez-vous des chagrins?
FLORISE.

J'en ai de trop réels.

CLÉON.

Dites-les-moi, de grâce;

le les partagerai, si je ne les efface.

Vous connoissez...

FLORISE.

J'ai fait bien des réflexions.

Et je ne trouve pas que nous nous convenions.

Comment, belle Florise? et quel affreux caprice Vous force à me traiter avec tant d'injustice? Quelle étoit mon erreur! quand je vous adorois, Je me crovois aimé...

FLORISE.

Je me l'imaginois;

Mais je vois à présent que je me suis trompée : Par d'antres sentiments mon âme est occupée Des folles passions j'ai reconnu l'erreur, Et ma raison enfin a détrompé mon cœur.

CLÉON.

Mais est-ce bien à moi que ce discours s'adresse?

A moi dont vous savez l'estime et la tendresse,
Qui voulois à jamais tout vous sacrifier,
Qui ne voyois que vous dans l'univers entier?
Ne me confirmez pas l'arrêt que je redoute;
Tranquilhsez mon cœur : vous l'éprouvez, sans donte?

FLORISE.

Une autre vous auroit fait perdre votre temps, Ou vous amuseroit par l'air des sentiments; Moi, qui ne suis point fausse...

GLÉON, à genoux, et de Pair le plus affligé.

Et vous pouvez, cruelle.

M'annoncer froidement cette affreuse nouvelle?

Il faut ne nous plus voir.

CLEON, se relevant, et éclatant de rire.

Ma foi, si vous voulez

Que je veus parle aussi très-vrai, vous me comblez, Vous m'avez épargné, par cet aveu sincère, Le même compliment que je voulois vous faire. Vous cessez de m'aimer, vous me croyez quitté; Mais j'ai depuis longtemps gagné de primauté.

#### FLORISE.

C'est trop souffrir ici la honte où je m'abaisse; Je rougis des égards qu'employoit ma foiblesse. Eh bien! allez : monsieur : que vos talents sur nous Épuisent tous les traits qui sont dignes de vous : Ils partent de trop bas pour pouvoir nous atteindre. Vous êtes démasqué, vous n'êtes plus à craindre : Je ne demande pas d'autre éclaireissement, Vous n'en méritez point. Partez dès ce moment; Ne me voyez jamais.

#### CLÉON.

La dignité s'en mêle!
Vous mettez de l'humeur à cette bagatelle!
Sans nous en aimer moins, nous nous quittons tous deux.
Épargnons à Géronte un éclat scandaleux,
Ne dornons point ici de scène extravagante,
Attendons quelques jours, et vous serez contente :
D'ailleurs il m'aime assez, et je crois mal aisé...

#### FLORISE.

Oh! je veux sur-le-champ qu'il soit désabusé.

## SCÈNE VIII.

# GERONTE, ARISTE, VALÈRE, CLÉON, FLORISE, CHLOÉ.

## GÉRONTE.

Eh bien! qu'est-ce, ma sœur? Pourquoi tout ce tapage?

Je ne puis point ici demeurer davantage,

Si monsieur, qu'il falloit n'y recevoir jamais...

CLÉON.

L'éloge n'est pas fade.

GÉRONTE.

Oh! qu'on me laisse en paix;

Ou, si vous me poussez, tel ici qui m'écoute...

#### ARISTE.

Valère ne craint rien : pour moi, je ne redoute Nulle explication. Voyons, éclaircissez...

GÉRONTE.

Je m'entends, il suflit.

ARISTE.

Non, ce n'est point assez .

Amsi que l'amitié la vérité m'engage...

GÉRONTE.

Et moi je n'en veux point entendre davantage : Dans ces misères-la je n'ai plus rien à voir, Et je sais là-dessus tout ce qu'on peut savoir. ARISTE

Sachez donc avec moi confondre l'imposture:

De la lettre sur vous connoissez l'écriture...

C'est Frontin, le valet de monsieur que voilà.

GÉRONTE.

Vraiment oui, c'est Frontin; je savois tout cela : Belle nouvelle!

ARISTE.

Eh quoi! votre raison balance?

Et vous ne voyez pas avec trop d'évidence...

Un valet, un coquin!...

VALÈRE.

Connoissez mieux les gens;

Vous accusez Frontin, et moi je le défends.

GÉRONTE.

Parbleu! je le crois bien, c'est votre secrétaire.

VALÈRE.

Que dites-vous, monsieur? et quel nouveau mystère... Pour vous en éclaireir interrogeons Frontin.

CLÉON.

Il est parti, je l'ai renvoyé ce matin.

VALÈRE.

Vous l'avez renvoyé; moi, je l'ai pris : qu'il vienne.

(A un laquais.)

Qu'on appelle Lisette, et qu'elle nous l'amène.

GÉRONTE.

(A Valère.)

(A Cléon.)

Frontin vous appartient? Autre preuve pour nous! Il étoit à monsieur même en servant chez vous.

Et je ne doute pas qu'il ne le justifie.

23\*\*\*

CLÉON.

Valère, quelle est donc cette plaisanterie?

VALÈRE.

le ne plaisante plus, et ne vous connois point. Pans tous les lieux, au reste, observez bien ce point : Respectez ce qu'ici je respecte et que j'aime, Songez que l'offenser, c'est m'offenser moi-même.

GÉRONTE.

Mais vraiment il est brave; on me mandoit que non.

## SCENE IX.

CLÉON, GÉRONTE, ARISTE, VALÈRE, FLORISE, CHLOÉ, LISETTE.

Qu'as-tu fait de Frontin? et par quelle raison...

Il est parti.

ARISTE.

Non, non : ce n'est plus un mystère.

LISETTE.

Il est alle porter la lettre de Valère :

Yous ne m'aviez pas dit...

ARISTE.

Quel contre-temps fâcheux!

Comment! malgré mon ordre il étoit en ces lieux!

Je veux de ce fripon...

LISETTE.

Un peu de patience, Et moins de compliments; Frontin vous en dispense. Il peut bien par hasard avoir l'air d'un fripon, Mais dans le fond il est fort honnête garçon;

(Montrant Valère.)

Il vous quitte d'ailleurs, et monsieur en ordonne : Mais comme il ne prétend rien avoir à personne, J'aurois bien à vous rendre un paquet qu'à Paris A votre procureur vous auriez cru remis; Mais...

FLORISE, se saisissant du paquet.

Donne cet écrit; j'en sais tout le mystère.

GLÉON. très-vivement.

Mais, madame, c'est vous... Songez...

FLORISE.

Lisez, mon frère

Vous connoissez la main de monsieur; apprenez Les dons que son bon cœur vous avoit destinés, Et jugez par ce trait des indignes manœuvres...

GÉRONTE, en fureur, après avoir lu.

M'interdire! corbleu!... Voilà donc de vos œuvres! Ah! monsieur l'honnête homme, enfin je vous connois : Remarquez ma maison pour n'y rentrer jamais.

CLÉON.

C'est à l'attachement de madame Florise Que vous devez l'honneur de toute l'entreprise : Au reste, serviteur. Si l'on parle de moi, Avec ce que j'ai vu, je suis en fonds, je croi. Pour prendre ma revanche.

(11 sort

## SCÈNE X.

## GERONTE, ARISTE, VALÈRE, FLORISE CIILOÉ, LISETTE.

GÉRONTE, à Cléon qui sort.

Oh! l'on ne vous craint guère...

Je ne suis pas plaisant, moi, de mon caractère; Mais, morbleu! s'il ne part...

#### ARISTE.

Ne pensez plus à lui.

Malgré l'air satisfait qu'il affecte aujourd'hni, Du moindre sentiment si son âme est capable, Il est assez puni quand l'opprobre l'accable.

### GÉRONTE.

Sa noirceur me confond... Daignez oublier tous L'injuste éloignement qu'il m'inspiroit pour vous. Ma sœur, faisons la paix... Ma nièce auroit Valère, j'étois bien certam...

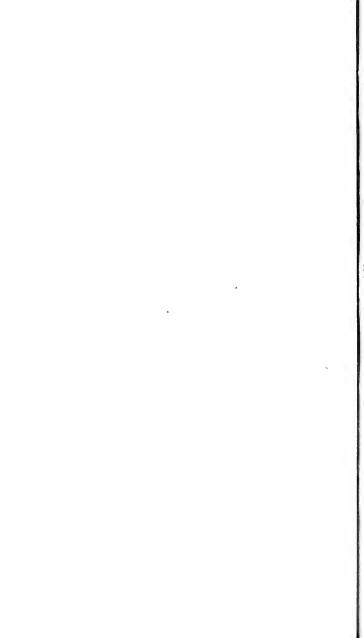
#### ARISTE.

S'il a pu vous déplaire, Je vous l'ar déjà dit) un conseil ennemi...

#### GÉRONTE.

(A Valère.) (A Ariste.)

Allons, je te pardonne... Et nous, mon cher am:, Qu'il ne soit plus parlé de torts ni de querelles. Ni de gens à la mode, et d'amitiés nouvelles. Malgré tout le succès de l'esprit des méchants, Je sens qu'on en revient toujours aux bonnes gens.



# TABLE DES MATIÈRES.

			rage.
Notice sur Gresset			1-XXX11
VERT-VERT	٠.		. 3
LE CARÊME IMPROMPTU			. 31
LE LUTRIN VIVANT		• •	. 39
ÉPITRES.			
La Chartreuse			
LES OMBRES			
A MA MUSE			. 85
A M. LE COMTE DE TRESSAN	• •		. 105
AU P. BOUGEANT			. 108
Λ MA SŒUE			. 129
A M. ORRY			. 138
SUR UN MARIAGE			. 111
AU ROI DE DANEMARK			. 150
AU ROI DE PRUSSE			. 152
L'ABBAYE			
A M. DE BOULONGNE			. 16
A M. DE ROCHEMORE			
AU P. BOUGEANT			
A MM. LES DUCS DE CHEVREUSE LT : E			
A M. DE TOURNEHEM			
Sur L'ÉGALITÉ			
A MMS DE GÉNONVILLE			2907

	Page.
A M. DE MONREGARD	198
FRAGMENT DU CHARTREUX	212
PIÈCES FUGITIVES,	
VOYAGE A LA FLÈCHE	219
A Monsbigneur L'évêque de Luçon	226
ADIEUX AUX JÉSUITES	227
SUR LA TRAGÉDIE D'Alzire	229
SUR LES TABLEAUX	230
A M. L'ABBÉ DE CHAUVELIN	234
VERS EN RÉPONSE A UNE LETTRE	236
QUATORZE ANS	237
VERS A LA VILLE D'ARRAS	238
RÉPONSE A UN AMI	239
Λ MME TH**,	210
ROMANCE	241
VERS EN S'ENGAGEANT A SOUPER	212
LE MÉCHANT	245

1891

6. Rue des Saints-Pères, 6

Envoi franco contre mandat ou timbres-poste joints à la demande

## NOUVEAU DICTIONNAIRE NATIONAL

OU DICTIONNAIRE UNIVERSEL

DE LA LANGUE FRANÇAISE

Réportoire encyclopédique des Lettres, de l'Histotre, de la Géographite des Scionces, des Arts et de l'Industrie.

### PAR M. BESCHERELLE AINÉ

\*CETENANT :

- La NOMENCIATURE la plus ren-• la plus étendue que l'on puisse trouver dans aucun dictionnaire;
- 1.ETYMOLOGIK de tous les mots de la langue, d'après les recherches les plus recentes;
- PRONONCIATION de tous les mots qui offrent quelque difficulté sous ce rapport;
- 4º L'EXAMEN critique et raisonné des principaux dictionnaires;
- la SOLUTION de toutes les difficultés d'orthographe, de grammaire et de

style, appuyée sur l'autorité des auteux les plus estimés: 6° La BIOGRATHIE des personnages

4891

- les plus remarquables de tous les passentes et de tous les temps;
- 7º Les NOMS de tous les peuples anciers et modernes, de tous les souversing des institutions publiques, des course monastiques ou militaires, des seutes religieuses, politiques, philosophiques, les grands évenements historiques, sièges, bauailles, etc.
- 8º La GÉOGRAPHIB ancienne et maderne, physique et politique.

### Ancien Dictionnaire de BESCHERELLE entièrement refondu.

Sonscription permanente, 180 livraisons à 50 cent. la livraison.

Paratt également en 18 faccicules, composés de 10 livraisons, à 5 fr.

#### GRAMMAIRE NATIONALE

## NOUVEAU DICTIONNAIRE CLASSIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISF

### DICTIONNAIRE USUEL DE LA LANGUE FRANÇAISE

Comprenant: 1º Les mots admis par l'Académie, les mots nouveaux dont i empué set suffisamment autorisé, les archaismes utiles à connattre pour l'intelligence des auteurs classiques, la pronouciation dans les cas douteux, les étymologies les solutions des difficultés grammaticales et un grand nombre d'exemples; — 2º l'instora, la mythologie et la geographie, par MM, Enscurrent. En et A. Bounculous I. v. gr. in-18, 1271 pages. Relié toile.

DRIONNAIRE USUEL DE TOUS LES VERBES FRANÇAIZ

Tant réguliere qu'irréguliere; par MM BESCHERELLE trores,

2 forte vel in-8 à 2 coi., 12 tr.; Bel. 16 tr.

6 additate in

10 LA LAUGUE #BAMMAIRP A Thile ire, exit thee de Outs out but . and then selection of ED. 6 4 T a to in languo; 4º I i dog for famil-- 50 1. .. of MERVOYOR 1 vol. \$2.13

I LATIQUE ET OP. / VINCARIA RAMOUN ALUELAN D. LA LANGUE that all theseroms. 8 11 1 v 1. grm

#LA FILL OCCUPAL FRENCH
GRAFFLAND TO B for the first Mine the his - o o die Bronch syntax, ay A. Chassaco. Alth introductory remarks for the most Knglich schnols and colleges, b. L. 14th Blooms, B. A. Frinch Masse, boffs it's School, Examiner at Christ's Hospital, Landon. 1 vol. in-18 . . . . .

TRAMMAINE ALLEMANDE Pro-Mque et raisonune à l'usuge des sissesse 4. grammaira, par 11-A. BIRKANN. 1 v In-18...... 4 in 50

RECUEIL DE LECTURES ALLE-MANDES en princ et en vers, notes actice biograp" , ie sur les auteurs allemands, p. H.A. BIRMANN 6 M. DERTEC 1 vol ln-18 ... 1 fr. 50

GRAMMAIRE ESPAGNOLE FRANÇAISI DE SOBRINO, Très somplèté et tres détafilés, contenant toutes les notions nécessaires pour apprendre à parlur et à corire correctement l'espagnol Nouvelle édition, refondue par A. GALMAR. 1 volume in-8, cartonné MOUVELLE CRAMMAIRE ESPA-

GNOLE - INANCAISE Avec des

DICTIONNAIRE DES SYNONY-MES DE LA LANGUE FRAN-CAIBE. Too ... travaux faits jusqu'à ce jour sur les synonymes français, BOTAMMENT CEUT DE GIRARD, d'ALEM-BRET, DIDRICO, BRAUTÉE, ROUZAUD, CONDILLAC, GELYAT, LAVEAUX, LAFATE, eto, par A BOURGUIGNON at H. BERGEROL. 1 vol. in-89 relié. 5 fr.

PETIT DICTIONNAIRE NATIO-NAL. Contenant tous les mots de la langue maneilo, les principans termes scientifiques et techniques : la prononelation figures dens tous les cas doubeux, ato., par BESCHERELLE AINÉ. 1 fort vel. in-22 jécus de 649 pages,

Prix. 2 fr. digramment relie 2 fr. 50 5. Precede d'un traite complet varsification, par le même auteur,

DICTIONNAIRE DES TERMES DE MARINE, par POUSSARD, offieler de marine Grav., Cartes. 1 vol in-32 relie ... 3 tr. 50 PRTIT DIGTIONMAIRE D'HIS- BLUX LAMEULS

the lote aread numbre d'exemples dans charge begon, pur & GALMAN, I vol. G., ANA PICA DE LA LENGUA FILANCISA Pura los Espanoles, por 2 fr.

CHARTELAC, corrige avecle plus grand dannay. 1 v in-8. 4 fr.

GRA AMAIRETTALIENNE en 251econs d'apri Vergani, corrigés et complace will beplace 1 v. in-18. 2 fr.

NUCCA CHAMMATICA FRAM-CESE-ITALIANA di LUDOVICO Goudan, con niova regole alla modernz pronunzis, ricavate dalle opere de' mignori grammatici. Nuova edizione, corretta e arrichita da Caccia.

sonne e et simplifièc, par M. Paulino pa

SC., I fert vol. grand in-18... 6 fr.
AB... E. DV. LA. GRAMMAIRE
PORTUGAISE de M. P. DE SOUZA. avec un cours gradué de thèmes, par L.- R DR FOSSECA. i vol. in-18.. 3 tr. GRAMMAIRE DE LA LANGUE

D'OlL, Français des zur et xur siècles. par A. Botreotignos, 1 v. in-18 2 fr. GLAHUAIRE FRANÇAISE, de

M. CHABBANG (1st degré), contenant des questionnaires et de nombreux exercices, a la fin de chaque chapitre, 6º edition. In-18 cartonne ... 3 fr. 75

GRAMMAIRE FRANÇAIRE, 4. M CHASSANG (2º degré), contenant des questionnaires et de nombreux exercices, 3º edit. In-18, cart. 1 fr. 50 GRAMMAIRE FRANCAISE (3º de-

gré), avec des notions de grammaire Listorique, distinctes du texte, par M. A CHARRANG, 2º edition revue et corrigée. In-18 jesus cark. 1 fr. 80

TOIRE, DE GÉOGRAPHIE ET DE MTTHOLOGIE, PAR QUITARD, fabant sulte au Peu Dictornaire na-funai de M. Brachereila. 1 vol. In-22 broché. 1 m. 50; relié. 2 tr. LENIQUE LATIN - FRANÇAIS.

Redige conformement au décret du 19 juin 1880 d'après les dictionnaires les metileurs et les plus récents, à l'usage des examens du baccalauréat te lettres, par E. BENOIST et J. FAVES. 1 vol. in-18, totle .......

LEXIQUE FRANÇAIS-ANGLAIS, rédige conformement au décret du 19 min 1980, a l'usage des candidate an baccalaureat de lettres, par A. BA-BET 1 vol. in-18 toile ......

LEXIQUE FRANÇAIS-ALLE-MAND redige conformement an de eret du 19 juin 1880, à l'usage des candidate an baccassuréat ès lettres, par L. BCHMITT 1 vol. in-18, toile & fa.

NUOVO VOCABULARIOUNIVED BALE Della langua italiana storico. scientifico, etc. Compilato da B. Mare l vol. in-18 jesus, relié .....

## DICTIONNAIRES EN DEUX LANGUES

Avec la prononciation figurée, tres complete et exécutés avec le plus grand soin, contenant chacun la matière d'un fort vol. in-8, à l'usage des voyageurs, des lycees, des collèges, de la jeunesse des deux sexes, et de toutes les personnes qui étudiens les langues étrangères.

NOUVEAU DICTIONNAIRE AN-GLAIS-FRANÇAIS ET FRAN-ÇAIS-ANGLAIS, par CLIPTON, 1 vol.

NOUVEAU DICTIONNAIRE
ALLEMANDFRANÇAISET
PRANÇAIS-ALLEMAND, par K.
COTTECK, 1 vol. relie. 5 fr.

FRANÇAIS-ESPAGNOLET ESPAGNOL-FRANÇAIS, par icente Salva. I vol. rellé. 6 ir. ROUVEAU DICTIONNAIRE POR-TUGAIS-FRANÇAIS ET FRAN-ÇAIS-PORTUGAIS, par Sotza

Ł

NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-LATIN, par EMNOIST, professeur à la Sorbonne, 1 vol. rel. 5 fr. NOUVEAU DICTIONNAIRE

NOUVEAU DICTIONNAIRE GREC-FRANÇAIS. Redigé sur un plan nouveau, par A. Chassano, inspecteur général. 1 vol. reliè. 6 fr.

NOUVEAU DICTIONNAIRE GREC MODERNE-FRANÇAIS ET FRANÇAIS-GREO MO-DERNE, par EMILE LEGEAND. 2 VOL. rel. à. 6 tr.

DICCIONARIO ESPAÑOL - IN-GLÉS É INGLÉS - ESPAÑOL PORTATIL, por D. F. COLOMA

BUSTAMANTE, 2 Vol. reliée. 6 fr.
NOUVEAU DICTIONNAIR B
ESPANOL-ALEMAN Y ALEMAN-ESPANOL, por ARTUBO ENEN-

MAN-MELL IVOL. relià.

DICCIONARIO ESPANOL - ITALIANO E ITALIANO-ESPANOL
por D.-J. CACCIA. I VOL. rel. 5 fr.
NEW DICTIONARY OF THE
ENGLISH and ITALIAN LANGUAGES, by ALPP. DE BIRMINGHAN.
I VOL. rel. 6 fr.

## GUIDES POLYGLOTTES

Français-anglais, par M. OLIFTOK.

Francais-italien, par M. VITALL

Français-allemand, par M. Essaine.

Français-espagnol, par BUSTAMANTE.

Espanol-francés, par Bustamants.
1 vol.

English-french, par Chifton, 1 vol. Hollands-fransch, van A. Durrichs.

Espanol-inglès, per Bustamanta y Charlon, 1 vol. English-italian, par Clipton. 1 vol. Espanol-aleman, por Bustamante y Espanol. 1 vol.

Deutsch-english, von Ebeline, 1 vol. Espanol-italiano, por Bustamante. 1 vol.

Italiano-tedesco, da Giovanni VI-Tali. I vol.

Portuguez-francese, por M. Caro-Lino Duarte. 1 vol.

English-portuguese, par CLIFTON et \_\_ DUARTE. 1 vol.

Espanol-portugués, par Bustamants y Duarte. 1 vol.

## Par exception. Relié souple, 3 fr.

Grec-moderne français, par M. E. LEGRAND, 1 vol.

Russe-français, par le conte de Montevende, 1 vol.

Anglais-russe, par le même. 1 vol. Russe-allemand, par le même. 1 vol.

Russe-italien, par le même. 1 vol.
Guide en six langues Françaisanglais-allemand-italien-espaguol-portugais. 1 vol. de 660 puges.
Eche souple. . . . . . 5 fr.

Guide Français-anglais, avec la prononciation figure des motsanglass. I vol. Polyglot guides manual of conversation. English and French with the figured pronunciation of the

French, by M. CLIFTON. 1 vol. Guide Français-allemand, avec la prononciation figurée des mots allemands, par M. BIRMANN. 1 vol.

Guide en quatre langues Francais-anglais-allemand-italien. I vel. SKAND DICTIONNAIRE français.

Alternand et Homand-français.

Compost our un plun nouveus, d'aprèc
les dictionnaires de l'Académie et de
Bos ferelle, avec la prononcistion figurée, un abrècé de la grammaire allemane, un tabasan des sutetantais et
des reriess irréguliers, par H.-A. BizMANS, 2 forts vol. grand in-18, 20 fr;
relie: 25 fr.

FRAND DICTIONMAIRE espagrad-français et françaisen agnol Avec la promuciation dans les deux longues, réligé par D. VINCENTE SALVA et d'après les GRAND DIOTIONNAIRE italienfrançais et français italien. Rédigo d'après les ouvrages et les travaux les plus récents, avec la proconciation dans les deux langues, par MM. Caccia et Frinaul. 2 forts voi. grand in 8 à 3 colonnes, réunis en l voi., 20 fr : rélès .

20 fr.: reliès. 25 fr.
DICTIONARY spenish-english et
inglès-espanol. Le plus complet de
ceux publiès jusqu'2 ce jour, rèdigé
d'après les mellleurs dictionusires auglais et espanols: de l'Académie espagnol: Salra, Seouse, Clifton, Woucesten,
Webster, etc., par LOPEZ et BENSLEY.
LY Ley, in-8, relié. 20 fr.
20 fr.

NOUVEAU DICTIONNAIRE greefrançais. Par M. Chassano, inspecteur konéral de l'instruction publique, docteur ès lettres. Rédigé d'après les travaux de la phidologie recque. I vol. grand in-S. 1.300 p., relié... 15 tr.

#### CODES ET LOIS USUELLES

Chreec's par ordre alphabétique. Nouvells édition entièrement refondue, contenant le legislities juequ'aujourd'uni collistionnée sur les textes officiels, représentant en cotes sous chaque artible des Codes, ses différentes modifications, la corrélation de artibles outre eux, la concordance avec le droit romain, l'ancienne législation françaiss et les lois nouvelles. I récedée de la Constitution de la République français et et les lois nouvelles. I récedée de la Constitution de la République français et compagnée d'une table chronologique et d'une table générale des matières; par avoterix Rouge et alexandre source, président du tribunai civil de Complègue, i been vol, grand in-8, 1,480 jages, broché, 20 fr. Bien relié . . . . . . . . . . . . 25 fr. Les même ouvrage édition portative, grand in-32, divisé en deux parties.

 1º Partir. Les Codes, broché, 4 fr. relie.
 5 fr. 28

 2º Partir. Les Codes, broché, 4 fr. relie.
 5 fr. 28

 5º Partir. Les Lois wuelles, broché, 4 fr., relié
 5 fr. 28

 DODES SEPARÉS (Edition in-32) à 1 fr. 50. Relié
 2 fr.

Oode civil i ve'.
Oode de commerce et Sociétés.

Onde de procédure civile. 1 vol. Unde d'Instruction oriminelle, pénal et forestier. 1 vol.

## RÉPÉTITIONS ÉCRITES SUR LE CODE CIVIL

Om mant l'exposé de velucipes généraux, leurs motifs et la solution des questions théoriques pas Mourion, Docteur en droit, avocat à la Cour d'Appel.

RÉPÉTITIONS ÉCRITES sur l'orgentaction judiciaire, suivie d'un formulaire, par Le Même. 1 vol. in-18. FORMULAIRE GÉNÉRAL & l'uage des Notaires, Juges de paix, Avoués, Huissiers, par M. MOURLON, édition refondue, l vol. in-8. 12 fc. 50

## DIFFIONNIRE DE DROIT COMMERCIAL, INDUSTRIEL & MARITIME

Par M. J. KUBEN DE COUDER, docteur en droit, président du tribunal civil de la Beine, 3° cittion dans laquelle a été endèrement relondu et remia au courant l'ancien ouvrage da MM. GOURET et MERGER. 6 forts vol. in-8, 60 fr. Bien reliés.

EUVRES DE CUVIER, Suivies de ceite- du Comte de Laférede, complément eux Œuvres complètes de Burron, annoves par M. PLOURENS, 4 forts vol. grand in-8, 150 sujets coloriés. 50 fr.

EUVRES COMPLETES DE

## CHEFS-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

Format in-8 caveller, papier vélin, satisé du Marals. - lappinnés ave loxo, oride da gravures our abler; dessins par les me'lleurs artistes. - 60 voloinns ever es vente à 7 fr 56. -On dre de che que votume de la el Letino. Tou esem tidens numérotés que papier de Hollande avec ug, sur Chine avent la let est le c ' ab de

#### ŒUVRES COMPLÊTES DE MOLIÊRE

3º edition, très scianousement revue sur les textes originaux, avec un nonveau trur il de critique et d'érudition, aportus l'hibtoire di braice, examen de chaque pièce, commentaire, rocabulaire par L. MOLAND. 12 vol.

## CEUVALS COMPLÊTES DE J. RACINE

Aves une Vie do l'auteur et un examen de chacun de ses ouvrages, par M. SAINT-MARC-GIRARDIN, de l'Aosdémie française, 8 vol.

## CEUVRES COMPLÈTES DE LA FONTAINE

Nouvelle édition avec un nouveau travail de critique et d'érudition, par M. Louis MOLAND, 7 vol. avec gravures.

## ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE

Nouvelle édition, avec les notes de tous commentateurs, complét-e par M. J.-V.-L. CLERC, étude sur Montaigne, par PREVOST-PARADOL, 4 vol. avec portrait.

#### ŒUVRES COMPLÊTES DE LA BRUYERE

Publiée d'après les éditions données par l'auteur, notice sur La Bruyère, va-riantes, notee et un lexique, par A. CHASSANG, laurest da l'Académie française, inspecteur général de l'Instruction publique, 2 vol.

#### ŒUVRES COMPLÊTES DE LA ROCHEFOUGAULD

Neuvelle édition, avec de notices sur la vie de La Rochefoucauld et sur ses divers ouvrages, variantes, notes, table analytique, un laxique, par A. Chas-SANG, 2 vol.

### ŒUVRES COMPLÈTES DE BOILEAU Avec des commentaires et un travall

de M. GIDEL, Gravures de STAAL, 4 vol. ANDRÉ CHÉNIER

## Œnvres poétiques. Nouvelle édition, vignettes de STAAL 2 vol.

#### ŒUVRES COMPLÈTES DE MONTESQUIEU

Textes revus, collationnés et annotés, par EDOUARD LABOULAYS, membre de l'Institut. 7 vol.

## EUVNES GI PASI L

Nouve'le édition, introduction notice. Wariautes des éd time telabolis, sommentaire, bibboar ophie, par L. I raoma. Portrai s des commune, as i portente de Port-Royal, grave nov acier, 2 vol.

GUVACS CHOICES
DE PIERRE DE ROMSAND
Avso notice notes et equippe dires, par SAINTZ-DAUVE ; nouv he chook ravus et an troutée par li dand. I vol. avec portr ...

EUVRES DE CLÉVIRT WARDT Annoton, revues sur l'us el los origh-nales; Vio de Olemant Merot, pur Ohaelde d'Himoardh, i volume avec portrait.

### MIMMES

DE JEAN-BARADAE ROUSSELU Avec un nouveau travail la Ant. DE LATOUR, i vol. orne da portrait de l'autour.

## RISTORES

DE GIL BLAS DE SANTILLANE Par Le Sage, avec les remucques des divers annotateurs; notice par Sarata-BRUVE, les jugements et témoignages sur LE SAGE et aur Gil Blas. 2 vol.

### CHEFS-D'ESUVRE L'ITTÉRAIRES DE BUFFOM

Introduction par M. Phouness, 40 l'Acedemie française. 2 vol. avec portrait,

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST Traduction approlle area des rédexions, par M. De Lamennais, i voi

#### CEUVRES CHOISIES DE MASSILLON Accompagnées de motes, notice par M. GODEFROY, 2 vol. avec portrait,

Nous avions promis, dans is prospectus de Molière, de ohercher à remottre en honneur les belies éditions de nos auteurs olassiques. Les volumes qui ont paru permettent de juger al nous avons tenu parole.

Notre collection contien les la fieur de la littérature française. Elle se composera de quatre-vingts volumes environ, imprimés avec le plus grand luxe, et dignes de tenir une place d'honneur dans les meilleures bibliothèques.

## MOLIÈRE

BA VIE ET SES OUVRAGES, par M. LOUIS MOLAND. 1 vol. grand in-8", orne de gravures dans le texte et hors texte, dessins de M. F .- A. Poisson. 1 volume 

## ŒUVRES COMPLETES DE VOLTAIRE

Nouvelle édition avec Notices, Préfaces, Variantes, Table analytique LES NOTES DE TOUS LES COMMENTATEURS, ET DES NOTES NOUVELLES Conforme pour le texte à l'édition de Beuchot.

Mariellie des decouvertes les plus récentes et mise au courant des travaux qui ont paru jusqu'à nos jours.

terre nonvelle édition des Œueres complètes de Voltaire, publiée sous la direction de M. Loris Molann, a supplanté celle de Beuchot : c'est un travail remaquable et digne de l'Erndition de notre temps, 62 vol. iu-8, y compris 2 v. de table, le vol. 7 fr.

## SUITES DE 90 GRAVURES MODERNES

Dessins de STAAL, PHILIPPOTEAUX, etc.

Suite de 109 gravures, d'après les dessins de MOREAU jeune.

Les gravures exécutées d'après les dessins de Morrau joune, pour la célèbre édition des CRUCURA DE VOLLAIRE imprimes à Kehl à la fin du siècle deruler, jonissent d'une répuration qui en fissait descrer vivement la réimpression par les amateurs. Tirés sur les paraches originales. Le travail de cette édition à été confié à un de nos melleurs imprimeurs en taille-douce.

30 fr.

11 à ce tire 150 epreures sur papier de Chine et 150 sur papier Wathman, 60 fr.

## ŒUVRES COMPLÈTES DE DENIS DIDEROT

COMPRENANT:

Tout ce qui a été publié à diverses époques et tous les manuscrits inédits conservés à la Bibliothèque de l'Ermitage. Revues avec soin sur les editions originales. Notices, Notes, Table analytique, Par J. ASSÉZAT

Oetta édition véritablement complète des Œuvres de Diderot forme 20 volumes in-8 cavalier, imprimés par M. Claye sur beau papier du Marais, à 7 fr. le volume.

Le merite de cette édition a été prochemé par toute la critique. Les parties aouveilres qu'elle a introluites dens l'œuvre du grand philosophe ont produit une vive eassit a dans le monde litteraire.

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE, PHILOSOPHIQRE ET CRITIQUE

## Par GRIMM, DIDEROT, RAYNAL & MEISTER

Nouvel's édition collationnée sur les textes originaux, comprenant, outre ce qui a été publis a diverses époques et les fraguements supprimes en 1813 par la cenaure, les parties inédites conservees à la Bibliothèque ducale de Gotha et à l'Arsenal de Paris. Notice, Notes, Table générale, par Maurice TOURNEUX

Il a été tiré 100 exemplaires numerotés sur papier de Hollande, le volume: 15 fr.

## RABELAIS

## Illustré par GUSTAVE DORÉ

60 GRANDES COMPOSITIONS, 250 EN-TÊTES DE CHAPITRES, ENVIRON 240 CULS-DE-LAMPS ET NOMEREUSES VIGNETTES DANS LE TEXTE

Mêmo ouvrage. Première édition. — Texte revu et collationné sur les éditions eriginaire, accompanté d'une Vio de l'auteur et de notes, 2 v. in-folio colomb. 200 fr. 200 arempiaires aumerotes sur papier de Hollande (80 ont été détruité). 300 fr.

# ŒUVRES COMPLETES DE BÉRANGER

MUSIQUE DES CHANSONS DE BÉRANGER, airs notés aucieze et modernos. Nouvelle édition revue par FREDERIC BÉRAT, augmentée de la musique des chansons posthuraes d'altre composés par BÉRANGER, HALETY, GODNOD, LAURENT DE RILLÉ, 120 gravures d'après GRANDVILLE et RAFEET. 1 v. g. iu-8.

g. iu-8. 10 fg.
ALBUM BERANGER, p' GRANDVILLE 80 dessins, l v. in-8 cav. 10 fs.
Ces gravures ne fout pas double emploi
avec les aciers.

CHANTS ET CHANSONS POPULAIRES DE LA FRANCE. Nouvelle édition, aiec musique, illustree de 339 belies gravares sur aoier, d'après Daubigar, B Giraud, Meissonier, Staal, Steinheil, Trimolhei, gravées par les meilleum artistes Notice par A. De Lamartine 3 vol. gr. in 8 ... 48 fr. CHANTS ET CHANSONS POPULAIRES DES PROVINCES DE FRANCE. Notice par Champfleury. Accompagnement de piano par J.-B. Weckerlin. Illustrée par Bida, Courbet, Jacque, etc. 1 vol. gr. in 8 ... 12 fr. CHANSONS NATIONALES ET POPULAIRES DE LA FRANCE. Note historiques et littéraires par Duxersan et Noel Ségue, viguettes daus le texte,

## BIBLIOTHÈQUE D'UN DÉSŒUVRÉ

Série d'ouvrages in-32, format eizévirien.

CUVRES COMPLÈTES DE BÉ-RANGER, avec les 10 chansons pubittes en 1847. 1 vol. ..... 3 fr. 50 RANGER, Dernières Chansons et Ma Biographie, A ppendice, notes inédites de Bérangar sur see chansons. .. 3 fr. 50 PIERRE DUPONT. Muse populaire, chants et poésies I vol. 3 fr. DES UGIERS. Chansons et poesies. Notice sur Desaugiers, par MERLE, avec portrait et vig. 1 vol. 2 fr. Chansons populaires de la France. anciennes et modernes, classées par erdre chronologique et par nom d'auteurs, biographies et notices par Louis MONTJOIR. 1 vol. ..... 2 fr. a Gaudriole. Chansonnier joyeux, facetieux et grivols, par BERANGEL DESAUGIERS, see 1 von ..... 9 A

Drôleries poétiques, avec pertraits et vignettes, 1 vol.. ...... 3 fr. Académie des jeux, l'historique, le marche, les règles, conventions et maximes des jeux. ! vol...... 2 fr. La Goguette ancienne et moderne, choix de chansons guerrières, bachiques, philosophiques, joyeuses et populaires. 1 vol., portr. et vign. ..... 2 tr. Les Poètes de l'Amour. Recueil de wers des xve, xvie, xviie, xviiie at xixe siècles. Introduction sur l'amour et la poésie amourause. 1 vol...... 2 fr. Un million de Rimes gauloises, fleurs de la poésie drôlatique et badins depuis le quinsième siècle. 1 vol. r 3 ft. Reliure fers sper aux, dores ou 1/2 vest. i belgne, i at 25 par rolume.

Lettres d'amour, avec portraits et

Suvrage grand in-8° jésus, magnifiquement illustrés

## GALERIES DE PORTRAITS

GRAVURES SUR ACIER

20 fr. le volume. - 1/2 reliure soignée, tr. dorées, 26 fr.

### Galerie de Portraits historiques

Tirés des Coussers du Lunds, par SAINTE-BEUVE, de l'Academie française. Pertraits graves sur acier. 1 vol.

#### Galerie des grands Ecrivains trançais

Par Lu MEME, sauchable au précédent pour l'exécution et les illustrations. I vol.

#### Nouvelle Galerie des grands Ecrivains français

Tirée des Partrais toutraires et des Cancertes du La d. par de Même. I vol.

### Galerie de Femmes célèbres

Pirée des Causeries du Lundi, des Portraits littérues des Portraits de Femmes, par LE MEMB. 1 vol.

## Mouvelle Galerie de Femmez celebres

Car is Mame, semidable pour l'exécution a ceux ciderous, i vol.

233 5 volumes at complètent l'un par Pautre. He continuent la ficir des Causeries de Loch, des Porrais littéraires et des l'octrair le rennes.

## Poésies d'André Chénier

Avec notice et notes par M. L. Moland, grav sur acies. Dessins de Staal.

### Lettres choisies de Madame de Sévigné

Avec une magnific. a galerie de portralts sur acier. 1 v cume.

#### Histoire de France

Depuis la fond tion de la monarchie, par MENNECHTI, III. 20 ETAV. BUT ACIET, gruvées par f. Dalannot, Outh-Walth, etc. 1 volume.

#### La France guerrière

Récite histor: res 1 ches les chroniques et les mémbres de chaque siècle, par CH d'Hambach et L. Moland, gravures mur soner, 1 vol.

### Dante Alighieri

La Divine Comedie, traduite en français par le cheviler ARIAGD DR MONTOR, préface de M. LOUIS MOLAND, Illusgée, dessins de YAN' DARGENT, 4 vol.

#### Galerie illustrée d'histoire naturelle

Tirée de Bufion, édition annotée par FLOURENS, 32 gravures sur acier, coloriées, dessins nouveaux de ED. TRA-VIES et II. GOBIN 1 vol.

## Nouvelle Galerie d'Histoire

Tirke des wurdes complètes de Buffon et 2 vacépède, vie de Buffon par Flounerse, lituatrée dans le terte, coloriés et hors texte 30 planches aur acier de MM. Tavisse et Henry Gobin, i fort volume.

#### Contes et Nouvelles de La Fontaine

Edition Illustrée; 140 vignettes et 40 grander hors texte, par Tony Johannor, C. Boulanger, Roqueplan, Staal, Fragonard, introduction de L. Moland, 1 vol.

#### La Femme jugée par la grands Ecrivains des deux sexes

La Femme devant Dieu, devant la Mature, devant la Loi et devant la Sociéts. Riche et précieuse mos d'que de toutes les optimons émises sur la femme depuis les sécles les plus reculés jusqu'à nos poirs, par D.-J. Lakeher, introduction de Bescherelle Ainé, 20 euperbes gravures aux acier, dessins de SIAAL 1 volume.

#### Les Femmes d'après les Auteurs français

Par R. Moller. Illustre des portraite des femines les plus illustres, gravés au burla, dessins d'Shaal. I vol.

#### Lettres choisies de Voltaire Notice et notes explicatives, par M. L. Modand, ornées de portralts histori-

ques. Dessins de Philippotraux of STAAL, graves sur acier. I vol.

# Galeries historiques de Versailles

(Edition unique)

Ce grand et Important ouvrage a 444
entrepris aux frais de la liste civile du
roi Louis-Philippe, et rédigé d'après
ses Instructions. Il renferme la description de 1.200 tableaux des notices
historiques sur 676 écussons armoriéx,
10 vol. in-3, accompagnes d'on Atlae
de 100 grav. In-folio . . . . . 100 fr.
ALBUM (formant un tout compiet) de
400 grav., avec notice. Relié doré . 60 8

## CHEFS-D'ŒUVRE DU ROMAN FRANÇAIS

12 beaux volumes in-8 cavalier, illust, de charmantes grav, sur acier, dessins de STAAL Chaque volume sans tomaison se vend séparément 7 fr. 50

Cuvres de Mme de La Fayette 1 vol. ! La Vie de Marianne, suivie du Œuvres de Moss de Fontaines Paysan parvenu, par Marivaux. Œuvres de M. Riccoboul. 1 vel Œuvres de M. Elle de Beaumont, ct de Tencin. . . . . l vol. Histoire de Gil-Blas de Santillane, par Le Sage. . . . Le Diable boiteux, suivi de 2 vcl. de Mme de Genlis, de Fiévée, de Estécanille Gonzales, par LE SAGE 1 vol. 1 vel. Histoire de Guzman d'Alfarache, par LE SAGE. . . . . 1 ♥ol. 

### ŒUVRES DE WALTER SCOTT

Traduction de M. DEFAUCONPRET, édition de luxe revue et corrigée avec le plus grand soin, illustrée de 59 magnifiques viguettes et portraits sur geter d'après 113 FFFT. 

T OMES. 1 Waverley. 2. Cuy Mannering. 8. L'Antiquaire. 4. Rob-Roy.

5. Le Nain noir. (I as puritains d'Ecosse. La prison d'Edimbourg. La fiancée de Lamer-moor.

/L'ofncier de fortune.

8. Ivanhoé. 9. Le Monastère, TOMES. 10. L'abbé.

11. Kenilworth. 12. Le Pirate. 13. Les aventures de Nigel.

14. Peveril du Pic. 15. Quentin Durward.

16. Eunx de Saint-Ronan. 17. Redgauntlet. 18. Connétable de Chester.

19. Richard en Palestine. 20. Woodstock.

TOWRS.

21. Ohronique de la Caoongate. 22. La jolie Fille de Perth

23. Oharles le Téméraire 24. Robert de Paris.

25./Le Obâteau périlleux.

26. 27. Histoire d'Ecosse.

29. Romans poètiques. LE MÊME OUVRAGE. 30 volumes in-8 carré, avec gravures sur acier. Chaque volume

## ŒUVRES DE J. FENIMORE COOPER

Traduction de Dzfauconpret, avec 90 vignettes, d'après les dessins de MM. Alfred TOMES.

12. L'Heidenmauer.
13. Le Bourreau de Berns.
14. Les Monikins.

TOMES. 1. Précaution. 2. L'Espiou. 8. Le Pilote. 4. Lionel Lincoln...

5. Les Mohicans. 6. Les Pionniers. 7. La Prairie.

8. Le Corsaire rouge. 9. Les Puritains. 10. L'Ecumeur de mer.

LR MÊME OUVRAGE. 30 vol. in-8 carré avec gravures sur acier. Chaque volume

17. Le lac Ontario.

11. Le Bravo. 12. L'Heidenmauer.

15. Le Paquebot.

18. Mercédès de Castille. 19. Le Tueur de daims. 20. Les deux Amiraux.

16. Eve Effingham.

TOMES. 21. Le Fea-Follet.

22. A Bord et à Terre, 23. Lucie Hardinge. 24. Wyandotté.

25. Satanstoë. 26. Le Porte-Chaîne.

27. Ravensnest. 28. Les Lions de mer.

29 Le Cratère. 30. Les Meeurs du jour.

1 vel

contient au moins un roman complet. . . . . . . . . . . . . . . . . . 3 fr. 50

## HISTOIRE DES DEUX RESTAURATIONS

Jusqu'à l'avenement de Louis-Philippe (janvier 1813 à octobre 1830); par ACHILLE DE VAULABELLE. Nouvelle édition illustrée de vignettes et portraits sur acier, gravée par les premiers artistes, dessins de PHILIPPOTEAUX. 10 volumes in-8. . . 60 fr.

#### ŒUVRES COMPLÈTES D'AUGUSTE THIERRY

5 volumes in-8 cavalier, papier vélin glacé, le volume. . . .

Histoire de la Conquête de l'Angleterre . . . . . 2 vol. Lettres sur l'Histoire de France,-Dix ans d'Études historiques, lv. Récits des temps mérovingiens. . . . . . . . . . . . .

Eseat sur l'Histoire du Tiers-Etat . . . . . . . . . . . . . 1 vel

## GÉOGRAPHIE GENERALE, PHYSIQUE, POLITIQUE & ÉCONOMIQUE

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE

## D'HISTOIRE, DE BIOGSAPHIE, DZ MYTHOLOGIE ET DE GÉOGRAPHIE

## DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE DES LETTRES ET DES ARTS

## DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE DES SCIENCES

AVEC DES GRAVURES INTERCALÉES DANS LE TEXTE
PER M. Victor DESPLATS

Le Inclinnaire envictorétique des Scienex aes Lettress doi Arts, que nous veacts de poutre, con esté dans le riéme viriet avice la vième melhode et dans le mèdis format que le Dictionaire d'Histeire, à la openité et de Mythologie de Louis Grissovitte, forme, avec ce dernier

DITTIONNA INT. classique d'Histoire, de Geographie, de Biocraphie et de Clythologie, refiré du res le deur des encolorders d'uneres et de Geographie, par Liche ouvrage, dont il est le complément obligé, un répertoire complet des connaissances humaines, une véritable encyclopédie pouvant tenir la place d'une vaste hibbotheque, qu'il ne serait pas toujours facile de se procurer ai même de censuiter.

grand in-18, relia. 8 fr.
Nouvean DICTIONNAIRE de Géographio ancionno et moderne, par le m.me. 1 vol. grand in-32, relia. 5 fr.

## ŒUVRES COMPLÈTES DE CHATEAUBRIAND

Mervelle : lities priedète d'une l'onde littéraire sur Chateaubriand, par Sainte-Beura, de l'Archarde l'archafel. It très forts volumes in-8, sur papier cavalier vélim ... is d'un blau partir le de Chateaubriand et de 42 gravires par Staal, le vol 6 km. Les notes ma userites de Chateaubriand, requidités par Sanne-Beura, sur les matres c'un extemplaire de la 1º édition de l'Essaf sur les Révolutions, donnent à 7 stre édition de cet envare une valeur exceptionnelle. On sait que l'exemplaire qui porésit es notes confidentielles à élecched un prix considerable à la vente du célèbre ortitique. Confid que soit la destinée de cet exemplaire, les notes si importantes qu'il continu ne seront point perdoes pour le public, puisqu'elles se trouvent relevées avec le plusgrand zoin dans notre texte. Elles sont là, en effet, et ne sont que là. Avis aux curieux.

ON VEND BÉPARÉMENT AVEC TITRE BPÉCIAL

Le Génie du Christianisme 1 vol. Voyage en Amérique, en Les Martyrs . 1 vol. Italie, en Suisse . . . . l vel. L'Il neceiro de Paris à Ja-Le Paradia perdu, littérature 1 70 T William anglaise........ Athla René Le dernier Histoire de France. . . A bencerage, Les Natenez 1 val. Etudes historiques. . . . Poesies . . . . . . . . . . . . 1 vol. 1 val. Chaque vel. avec \$, 4 ou & grav. : 6 fr. - Bellé, demi-chagria, tranches deréss.

### COLLECTION DES COMPACTES

Grand in-8 jésus à 2 colonnes

Gravures sur acier, à 12 fr. 50 le volume.

Reliés demi-chagrin, tranches dorées, 18 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE MO-LIERE Gravures sur acier, dessins de G. STAAL, notes phitologiques et

littéraires, par LEMANTRE + vol. ŒUVRES DE P. ET TH. COR-NEILLE, Vie de P. Corneille, par FONTENELLE, Digcours sur la poésie dramatique. Grav. sur acier. 1 v. 12 grav. ŒUVRES DE J. RACINE. Avec

Essai sur la vie et les ouvrages de J. Racine, par LOUIS RACINE; 13 vignettes, d'apres Stagt. 1 vol.

ŒUVRES COMPLÈTES DE BOI-LEAU. Notice par M. SAINTE-BEUVE. Notes de tous les commentateurs; grav sur acier, d'arrès Staat. I vol

ŧ.

ŒUVRES COMPLETES DE BEAUMARCHAIS. Notice par M. LOUIS MOLAND, enrichie & l'aide des travaux les plus récents, provures,

desins de STAAL. 1 701 ŒUVRES COMPLETES DE CASIMIR DELAVIGNE. — Theatres. - Messenieunes. - OEuvres

postumes, Hustries i Vol.
MORALISTES FRANÇAIS.—
PASCAL, LAROCRIFOUCAULD, LA BRUYLLE, VAUVENARGUES, avec

pirtiaits, ( vol. FONTAINE, Rudes La Fontaine, par MULAND Il gr. s' 20'er, d'ap. STAAL. I V. CUVRES DE LE SAGE. Gil Blas. Gurmin d'.il arache, Theatre, Introduc-

tion par C .- A. SAINTE BEUVE. Vignettes. dessins de (). STAAL. 1 vol. PLUT'ARQUE. VIES DES HOMM'S

ILLUSTRES, trad, p. RICARD, 14 gr. 1 v.

ŒUVRES COMPLÈTES D'AL-FRED DE MUSSET. 29 gravures, dessins de M BIDA, avec lettres inédites, notice biographique par son freez 10 v. in-8 cavalier. ..... ... 80 fr. Biographie d'Alfred de Musset, par son

frère. 1 vol. in-8 cavatier ... 8 fc. Edition ea 1 vel. grand in S, ornee de 2" gravures ... 20 fr. ŒUVRES COMPLETES DE FRAN-

COIS COPPEE Portrait 12 grav. dessins de F. FLAMENG et TOPANI. 7 vol in-8 cavalier ....

LE PLUTARQUE FRANÇAIS. Vie des bommes et des femmes illustres de la France. Edicion revne, corrigée et augmentée, sous la direction de M. T. HADOT. 180 biographies, autant de portraits of acier, dwsing de INGRES, MES-

SONIFR, etc. 6 vor. gr. in-8. 96 fr. EUGENE SUE, -- Le Juif-Errant. Edition illustrée par GAVARNI, 4 volum. gr. in-8... .. 40 fr. LES CONTES DE BOCCACE. --

Le Décaméron. Edition illustree par MM. JOHANNOT, CRUESTIN NANTRUIL, GRANDVILLE, K. GIRARDET, etc., de 32 grandes grav., dessins dans le texte. i vol gr. iu-8 jesus. .....

LES CONTE DROLATIQUES. Colligez es abbayes de Touraine et mis en lamière par le sieur DE BALZAC. pour l'esbattement des pautagruélistes et non autres. Edit. illust. de 415 dessins per Gust, Dong, 1 vol. in-8. 12 fr. Relié toile, tranche ébarbse, plaque sné-

13 fr. MÉMOIRES DE JACQUES CASA-NOVA Ecrits par lui-n.ôme, suivi de fragments des mémoires du PRINCE DE LIGNE. Nouvelle edition collationnéesur l'édition originale de Leipzig; table analytique, 8 vol. in-8, le vol. 7 fr. 50

LES AMOURS DU CHEVALIER DE FAUBLAS. Elition collationnée sur celle de COLLIN et TARDICU, p r LOUVET DE COUVEAY, 2 vol. Le même format in-s 2 vol. . . . . . 15 fr. Il a été tiré 5 exeroplaires aumérotés sur papier de li diands. . . . 30 ir. - 10 exempl. aumérotés sur parier de Chine ... 40 fr.

HISTOIRE ANCIENNE. IV. 1211.50 HISTOIRE ROMAIN E. Histoire de l'Empire romain, depuis la fondation de Rome jusqu'à Corstantia, i v. 12f. 60

EISTOIRE DU BAS-EMPIRE, depais Constantia à la fin du second Em-12 fr. 50 pire grec, 1 vol.

CLUVRES CHOISIES DE GAVARNI. - La Vie de jenne homme - Les débardeurs, re-tices per MM. de Balzac, Te. Gau-

TIER. I vol. gr. in-8, 80 grav. 10 fr. JULIE OU LA NOUVELLE HE-LOISE, par JEAN-JACQUES ROUSSEAU, 38 grav. hors texte, vign. dans le texte par MM. TONT JOHANNOT, KARL GI-RARDET. 1 vol. gr in-S. . 15 fr.

LES CONFESSIONS, de JEAN-JAC-QUES LOUSSEAU, suivies des Réveries du promeneur solitaire. Vignettes par Tony Johannot, etc. 1 volume grand in-8 15 fr.

TABLEAU DE PARIS, par EDMONT TEXIER : iliustré, 1500 grav., dessius ac BLANCHARD, CHAM. CHAMPIN, GAVARNI, etc. 2 70lumes in-jolio . . 20 tr.

Reliè ca toile, tranches dorées, fere apéciaux 2 vol., 30 fr.; rel. ea 1 v. 25 fr.

### CUVRES DE GRANDVILLE

• volumes grand in-s jes , broches, 90 fr - Reliure 112 chas. tranches dorees, 6 fr. par vol.

- TABLES DE LA FONTAINE. Illusties de 240 ; ravares. Un sujet pour onaque fable. I voi. kt. in 5. 18 fr.
- LES MÉTAMORPHOSES DU JOUR. 70 gravores coloriées. Texts par MM. Alberic Second, Taxte, Deloud, Louis Buart, Monselet. Notice sur Grandville, par Charles Blanc, I magnifique grand in-8. 18 fr.

- BI TOIRE DE FRANCE (1830 i 1875). ÉPOQUE CONTEM-1 01. AINE. Par Louir Grégoira, professour d'histoire et de géographic. 4 volumes in-8 cavaler, gravures sur a ver, à 7 fr. 50 HISTOIRE DE LA GUERRE Franco-Allomando (1570-1871) Par M. Amende de Facure, édit. Illust.
- Cartes des batailles et sieges, par LE MEME. 1 v. in-4°, 50 cart...... 5 fr. EISTOIRE DE LA GUERRE D'O-
- Belle, dore, 2 vol. et. un. . 20 fr.
  LE VOYAGE EN TUNISIE, de M.A.
  LE FAURE, priface de M. L. JEZIRIPKI,
  carte, 1 vol. gr. in %, 70 pages. . 1 fr.
- HISTOIRE UNIVERSELLE. Par M. le comte de SECHE Histoire de tous les peuples de l'antiquité, histoire romaine 9 et histoire du Bas Empire. 9º édition, 3) gravures sur acier. 3 volumes grand in-8... 37 fr. 50 On re l'accete a'grafment chaque vobame, qui i l' e un tent compist.

- UN MILLION DE FAITS. Aidemémoire universel des sciences, des arts et des lettres, par J. Aicabo, L. Lalanne, Lud. Lalanne, etc. 1 fort vol. in-18, 1,720 col., avec grav. 9 fr.
- BIOGRAPHIE PORTATIVE UNI-VERSELLE. 29,000 noms, suivie d'une table chronologique et alphabétique, par Lalanne, A. Delloye, etc. i voi, de 2,000 col. . . . . 8 fr.
- MITHOLOGIE DE LA GRÈCE ANTIQUE. Par Paul DECHAME, professour de litterature grecque à la Faculté des lettres de Nancy, ancien membre de l'Ecole française d'Athènes. 180 gravures et 4 chromolithographies, d'après l'autique. I vol. graud la-8 raisin. 16 fr.
- GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE.

  Pur MALTE-BRUN. 6° édit. 6 vol. grand
  in-8, orné de grav. et cartes. 60 fr.
- LORD MACAULAY. Histoire d'Angleterre sous le règne de Jacques II. Trainit de l'anglais par le conte Jules de Pernonner, 2º édit., 2 vol. in-8.
- 2 vol. in-8

   Histoire du règne de Guillaume III. Pour faire suite à l'fhistoire du règne de Jacques II, tradult de l'anglais par Amèrès Pichot. 2º édition. 4 volumes in-8... 20 tr.

#### OUVRAGES RELIGIEUX

## ŒUVRES COMPLÈTES DE BOSSUET

Classées pour la première fois selon l'ordre lorique et analogique, publiées par l'abbe Mions, editeur de la Milliothèque universelle du clergé, il vol. gr. in-8 jésus . . . . 60 fr. Discours sur l'Histoire universelle universelle universelle universelle de clergé.

Discours sur l'Histoire universelle. Edition revue d'après les moilleurs textes, illustree de gravures en taille-douce. I vol. gr. in-3... 18 fr.

Oralsons fundbres et panégyriques. Edition ülustrée 12 gravures sur acier, d'après Resurandr, Michardo, Ribera, Poussin, Carrache, etc. 1 v. grand in-s. . . . . . . . 18 fr. Méditations sur l'Evangile Revues Chures ornatoires complétes, ordsons functres, punégriques, sermona. Edition suivant texte de l'édition de Versailles, amélioré et enrichi à l'aide des travaux les plus recents, 4 vol. in-8, 20 fr. — Bien relié. 38 fr.

į

LES VIES DES SAINTS ont obtenu l'approbation des archevêques et des évèques.

Les Saints Évangiles. Traduction de LEMAISTHE DE SACY selon saint Marc, saint Mathieu, saint Luc et saint Jean, encadrements en couleur, gravures sur acier, frontispice or. 1 vol. grand in 8. . . . . . . . . . . . 20 fr.

Manuel ecclésiastique, Ou répertoire offrant alphabetiquement, 640 p. blanches, autant de trres avec divisions et sous-divisions sur le dogme, etc. Ouvrage à l'aide duquel il est impossible de perdre une seule pensée, soit qu'elle survienne à l'église, etc. l vol. in-4 relié. . . . 6 fr. L'Imitation de Jésus-Christ. Tra-

L'Imitation de Jésus-Christ. Traduction, avec des rédexions à la fin de chaque chapitre, par M. l'abbé F. Dz LAMENNAIS. Nouv. édit., avec encadrements couleur, 10 gravures sur acier, frontispice or. 1 v. gr. in-8 j. 20 fr.

L'Imitation de Jésus-Christ.
Traduite par l'abbé DASSANCE, avec encadrements variés, frontispice or et couleur et 10 gravures sur acier. 1 vol. gr. in-8.

Les Femmes de la Bible. Principaux

fragments d'une histoire du peuple de Pleu, par Mgr Dattoor, archevêque de Paris, avoc une collection de portracis des femmes célèbres de l'Ancien et du Nouveau Testament, dessins de G. STAAL. 2 vol. gr. in-8. Chaque vol., tormant un tout complet, se verd séparément. . . . . . 20 fr. Les Salntes Femmes. Texte par le

Les Saintes Femmes. Texta par le même. Collection de portraits, gravés sur acier, des femmes remarquables de l'histoire de l'Eglise. 1 vol. grand in-8 jésus. . . . . . . . . 20 fr. Œuvres pastorales de Mgr Dar-

Cuvres pastorales de Mgr Darboy. Ses mandements et ses allocutious, depuis son élevatiou jusqu'e sa mort. 2 vol. in 8. . . . . 10 fr. LA SAINTE BIBLE. Traduite e@

français par Lemantere De Sacy, accompagnée du texte latin de la Vulgate, 80 gravures sur acier de Raphael, Le Titten, Le Guide, Paul Vironéise, Salvator Rosa, Poussis, etc., 6 volumes grand in 8, carte de la Terre Sainte et plan de Jérusalem.

La Sainte Bible. Traduite en francais par LEMAISTRE DE SACY, avec magnifiques gravures d'après RAPHAEL, LE TITIEN, LE GUIDE, PAUL VÈRONÈSE, SALVATOR ROSA, POUSSIN. 1 fort vol. grand in-8 jésus. Carce de la Terre-Sainte et plan de Jerusalem. 25 fr. Relie, tr. dor. 32 fr.

Biblia Sacra (Approuvée). Vulgatæ elitionis Sixti V FONTIFICIS MAXIMI jusu recognita et CLEMENTIS VIII, autoritate edita. — 1 beau vol. in-18, caractères très lisibles . . . 6 fr.

Reliure, tr. dor. 6 fr. par vol.

# NOUVEAU MANUEL DE DROIT ECCLÉSIASTIQUE

## COLLECTION D'OUVRAGES ILLUSTRÉS POUR LES ENFANTS

88 folis volumes grand in-18 a 2 fr. 50; r-lies dores, 3 fr. 50

ANDERSEN. La Vierge des Glaciers, etc. 1 v i - Histoire de Valdomar Daze. --

Perito Dimentio, etc., 1 vol.

- Le Camerade de voyage. - Sous le sente - la avanta sacte. I vol. - Le Coffre volum, les Galoches du honhour , vo.

du honfour (1980) de la Cardin da Praire (1980) de la Cardin da Praire (1980) de la Cardin de BATAR (1981) en de hon cheralier sans en manuel prochon.

per l. 105 r . . . . . vol.

BELLIOC Con-Sy , 7 vol - La prolito en histoires, i vol.
- Historist productivol.
- Consistant of san Mana

BERNARDIN OF SAINT PIERRE Part of Vironio Chiminer

Butter to the first of the Butter of the first of the Butter of the first of two first of two first of two first of the first of two fi

BOOT: To be premit here des

BOIS OF R Chair do non-BO) It to ((Dr. res de J.-N.), 7 v.

- C. . . . unt S.D. I vol.

- 1. Linu ... cments do jeur e. 1...

- Cares populatres. 1 vol.

- Contrata enfants de France.

- Can indies et nouvelles causerice

- Commania r petices amically. BUFFON (La potit) il astre Histoire et deserger of a sammae x. I fort v.

- Morceaux equits, 1 vol. CAMPE. Histoire de la découverte de l'Amerique I vol.

COZZENS (S. W.). Yoyage dans l'Arizona, treinmion, I vol.

Voyage au nouveau Mexique. Tradition of W. Berrada, I vol.

DESBORDES-VALMORE. Contes et roenes vir de famille. 2 vol.

- Les poesies de l'enfance, 1 vol. DU GUESCLIN (La Vie de). D'agreets comment a chronique. Texte months provide her Moland, I vol.

FUNELO. Azentures de Télémayne 1 vol

FLORIAN Fables, 1 vol.

— Don Garchoste do la jounesse, 1 vol.

FOÈ de). Aventures de Robinson Crusoé, 1 vol. FOURNIER. Animaux

ques. i vol. GENLIS Veillées du Château. 2 v. GREGOIRE, Histoire de France

l vol CRIMI. Contas, i vol. illustré. HÉRICAULT et L. MOLAND, La

France guerriers, 4 vol. - Vercingotorix à Duguesclin

1 vil.

- Joanne d'Arc à Henri IV. 1 v - Loan XIV a la République. I v - Riveli a Solfarino. I vol.

HERODOTES. Recits historiques marile per M. L. Hummart. 1 vol. HEROTE Fottles histoires. 1 v. JAC CET Carbo, L'Année chréticano, la vie e la saint pour chaque

jour approuvee de NN. SS, les Archevigues et hybques, 2 vol. LA FOTPAINE, Fables, 1 vol.

LAMBERT. Lectures de Pen-fanco, I vol.

RINCE DE BEAUMONT, Lo Marann des enfants. 2 vol. LOIMEAU DU BIZOT. Cent petits

coutes pour les enfants, i vol. MAISPRU(de). Œuvres complètes. Volume autour de ma chambre. Cité of Yoste, Ladenne Siberienne, etc. 1 vol. IANZONI. Los Fiancés, Hist. mi-

houses . ! vol MO TEGOLFIER. Mélodies Printerns. I vol.

MONTIGNI (Mile DE). Grand'mère chério. 1 val.

Millo et une Nuits des Familles (Les). . 501.

- Les Mille et une Nuits de la jepnesse I vot. NODIES. Neuvaine de la Chan-

deleur genne Bonhomme, i vol. PELLICO (Silvio). Mes prisons. survi les Devoits des hormes, 1 voi PERRAULT, Mmo D'AULNOY. Contes des foes, 1 vol.

PLUTARQUE. Vies des Grees cé-lebres, p. a. M. L. Humbert. 1 voi

SACHOT, inventeurs et Inventions, 1 vol.

SCHMID. Contes, 4 vol. se vendant separement.

SÉVIGNÉ. Lettres choistes. 1 vol. SWIFT. Voyeges de Gulliver. iv. THEATRE DE L'ENFANCE ET

DE LA JEUNESSE, 1 vol. UN PAPA, Contes et historiettes, gens carne eres. 1 vol.

VAULABELLE. Ligny, Waterloo.

WISHMAN Fabiola, Trad, 1 vol. WYSS. Robinson Suisse. 2 vol.

# 43 BEAUX VOLUMES ILLUSTRÉS

GRAND IN-S BAISIN, 7 FR. 50

Demi-reliare en muroquin, plats toile, dorb our translat, le vommat, 11 fr Tolle di se, fera speciaux, 40 fr.

Cette charmante collection se distingue non seulement par l'exceltent choix des autours et l'élégance du s'yle, mais encore par un ç: .... nombre de gravures dans le toute et hors cante, exécutées par les premiers artistes. Jamais livres edités à co prix n'ent offert autant de belles illustrations.

ANDERSEN. Contes Dancis. Traduits pour la première lois du d'incie par M. L. Modand et E. Gascoias. Tol.

- Nouveaux Contes Danois, was duits par les mêmes, 1 vol.

- Les Souliers rouges et autros contes, trad, par les mémes, 1 en

BAYARD. La très joyeuse, pl. isante et recreative histoire d'a Gentil (seigneur de) composition Lo Loyal Serviceur, Latroduct, par J. MOLAND. 1 val.

BELLOC. Le fond du sac de la grand'mère, contes et historia, 1 von. - La tirelire aux histoires. L.c.

tures choisles. I vot.

J.-R. BELLOT, Journal d'un voyage aux mers polaires 1 ia recherena de Sir John Franklin, I vol.

Bernardin DE SAINT-PIERRIT.
Paul et Vicginia mivi d. la Chau-

misre indience. I vol.

BERQUIN. L'Ami des Enfants. 17-BERQUIN. Sandford et Merton. --Le Petit Grandisson. — Le Ro-tour de Croisi de. — Les Smars de Lait. L'honnéte Fermier, 1501. BERTHOUD (CEnvroude S. Hanry).

La Cassette des sept amis, 1 vei. Les Hôtes du Logia. 1 vol.

Scirées du docteur Sam. 1 vol.

Le Monde des Insactes, t rol. L'homme depuis einq mille aug. 1 vel.

Contes du docteur Sam. 1 vol.

BUFFON des familles. Histoire et description des animaux, extrastes de Eueres de Bujon et de Lacepede. 1 vol. CAMPE. Déconverte de l'Amé-

rique, i vol.

COZZENS (S.-W.). La Contree merveillense, voyage dans l'Arizona et le Nouveau Mexique, trad. de W. BATTIER, 1 vol.

DESNOYERS. Aventures de Ro-bert-Robert et de son fidele compagnon Toussaut lavezette. 1 vol.

DW GUESCIAN (filts/cire), Intra

TABRE. Histoire de la lectea.

rvice or la vie des n'outes, 1 vol.

FENELON Aventures de

mag to 1 vel.

PLORIAN. Don Quichotte de la journesse 1 vel.

- Fables I vol.

FOÉ. Avencures de Robinson Crusco. 1 vol.

CASLAND. Les Mille et une Muire les (russes, son les ardes, 1 %) 6 En. LiS. Les venilles du comman

JACQUET ("END). Vies des Sinne

los rica populaires et los po incomo a como Panca como

LET FOR THE BEAUMOST. Le Merchine de la late 1 to 1. Le Folkford C. V., reges dans Pan-geriour de l'Attigne, 1 vol.

LONGAY (ben ben Au Tonkia, reduction of qua. 1 vel HARSTRIL (b.), Wuvres complètes

du comite amonor. Vegues er ous de ma chambre; le Lebrenz de la cice d'Acste; les Prisonniers du Caucase; la Jenne Siberrame; presace par Sainta-Trauva. 1 vol.

NGDIER. Le Génie Bonhomme. -Seruphine. -- François les bas bleus. - 1a Neuvaino de la Chaudeleur. -Trilby. - Trisora des Pères, 1 vol.

PELLICO. Mes prisons, suivi des

Despira des hommes, 1 vol.
PERRAULT, D'AULNOY, LEPRINCE DE EZAUMONT • HAMILTON. Contos des fees. 1 vol

SCHBIID. Contes. Traduction de l'abbé MACKER, la scule approuves par l'auteur. 2 beaux vol. Chaque volum

complet se vend separément. SWIFT Voyage JeGulliver. ivol. WISEMAN, Fabiola ou l'I'alise des Catacombes. Trad. par Mile Mettement, 1 vol.

WYSS. Robinson suisse, avec be suite. Notice de Nodier. 1 vol

## ALBUMS POUR LES ENFANTS

NOUVEAU VOYAGE EN FRANCE.

— Conversations familières, instructives
et amusantes par un PAPA, illustré
gravures en couleur. 1 volume.

JE SAURAI LIRE. — Nouvel alphabet methodlique et amusant, illustre par Lix, grav. chromo. 1 vol.

JE SAIS LIRE. — Contes et historiettes gravures chromo, par Lix. 1 vol. PETIT VOYAGE EN FRANCE. —

PETIT VOYAGE EN FRANCE. —
Conversations familières, grav. chromo.
1 volume.

CONTES DE MADAME D'AUL-NOY. — Gracieuse et Percinet. La Belle aux cheveux d'or. — L'Oiseau Bleu. — Chromolithographies. I volume.

CHOIX DE FABLES DE LAFON-'TAINE. — lilustrations, gravures, chromo, par DAVID. 1 volume.

CONTES DE PERRAULT. — Gravures chromolithographie de Lix. Illustrations par STAAL 1 volume.

ANIMAUX SAUVAGES ET DO-MESTIQUES. — 1 yolume.

ROBINSON CRUSOÉ. — Gravures chromolithographie, vignettes dans le texte, par Grandville. 1 volume.

## CHANSONS ET RONDES ENFANTINES

## NOUVELLES CHANSONS & RONDES ENFANTINES

Musique de WECKRELIN, dessin de SANDOZ, POIRSON, etc.

Album la-8 colombier, illustrations. Élégamment relié étoffe, tr. d . . . . 10 fr.

## L'ESPACE CÉLESTE ET LA NATURE TROPICALE

Description physique de l'univers, par L. Liais, ancien astronome de l'Oservatoire de Paris, profice de Babiner. Hlustre, dessin de Yan'Darount. I magn. volume grand in-8, 15 fr. — Toile, fers spéciaux, 20.

#### MANZONI - LES FIANCES

Zistoire milanaise du XVI° siècle, traduction du marquis de MONTERAND, notes historique, filmitres, dessins de G. STAAL, l'fert vol. in-8 jès . . . . . 15 fr.

#### GALLAND

### LES MILLE ET UNE NUITS Contes arabes Édition Illustrée par les

melleurs artistes français. 26 vignettes et frontispice. 1 vol. gr. in-8. 15 fr. — Demi rel. doré. . . . . 21 fr.

#### HENRI JOUGSELIN NOS PETITS ROIS

Fables et poésies enfantines, lilustrées par Gustaye Dong et Yan'Dargent, 1 vol. in-8. 6 fr. — Reilé doré 8 fr.

#### GERVAIS (PAUL)

## HISTOIRE NATURELLE DES

MAMMIFERES Diustrations de MM. WERNER, FREEMANN,

DE BAR, 1 vol. gr. in-8. . . 15 fr.

#### JANIN (JULES)

LA BRETAGNE HISTORIQUE Puttor-sque et monumentale, illustréa par H. BELLANGE, GIROUX, RAFFET, GUDIN, ISABEY. 1 vol. gr. in-8. 15 fr.

#### LAVALLÉE (TH.) HISTOIRE DE L'EMPIRE OTTOMAN

## SOLTIKOFF (LE PRINCE A.)

VOYAGES DANS L'INDE Illustrés de magnifiques lith. À deux teintes, par DERUDDER, dessins de l'auteur. I voi. gr. in-8 j/s. . . . 15 fr.

#### HISTOIRE DE LA CARICATURE ET DU GROTESQUE dans la lit-

terature et dans l'art, par THOMAS WRIGHT, Notice par AMÉDÉE PICHOT. Illust, 238 grav. I fort volume in-8 6 fr.

### BIBLIOTHÈQUE INSTRUCTIVE & AMUSANTE

ta-8 carré, richement illustré. Le volume broché, 3 fr. 50. — Relié toile, doré, 6 fr.

#### ORIGINAUX ET BTAUX ESPRITS

Por Scinte-Beuve

Agrippa d'Arbigne — Bussy-Rabutin. — Santeul. — destin dieu. — Nation. U vol. LETTRES DE DOAD ME DE SÉVICNÉ

| volume

A TRAVERS LA BULGARIE Souvenirs de Cuarre et de Voyago Par Duck de Londar

Allustre 20 desante var l'auteur, - 1 vol.

Par Mass Rennot, - 1 volume.

LA CASE DE L'ONGLE TUM ler Mistress Describencistove, traduit par Michielle, Ulustré par David. — 1 vol FRANÇAIS ET ALLEMANDS

Histoire anecdotique le la guerre francoallemande, par Dick de Lonlay, illusrée. I vol.

GERNIERS GÉCITS

Mathuria. — Une Nunt ferrible. — Or-Mans en 1829. — Malemort. — Le père Kelern. — Par Mar Bandoc. — I vol. GALERIE DES ENFAMIS CÉLÈBRES Du Guescin. — Jeanne l'Arc. — Jane Oray. — Turenne. — Pascal. — Lulli. — Watteau. — Franklin — Mozart. Stranger — Ismartine etc. Par V.

LES MARINS FRANÇAIS

Proposts les Gaulois propolà nos jours Proposts de Londay. — Combats. — Batailles. — I vol. Mant. 140 dessino

#### OCUVRES DE TOPFFER PREMIERS VOYAGES EN ZIGZAG

#### NOUVEAUX VOYAGES EN ZIGZAG

LES NOUVELLES GENEVOISES

ALBUMS TOPFFER

ALBUMS DES PETITS ENFANTS

Richement illustrés et imprimés eu couleur. Grand In-8, cart. 3 fr.; relié doré. 5 fx.

JEUX DE L'ENFANCE
Par un Papa : dessins de Le Natur ( voi.

ALPHABET DES ANIMAUX Dessins de Traviès et Gorn. 1 vol ALPHABET DES OISEAUX Dession de Travits et Gobin. 1 val.

ane langue et :

ZENFANT-... D. UNE ETSOINS

L'ENFANT— NE ETSOINS MEDICAUX pour le premier âge, à l'usage des jeunes mères et des nourrices, par Le mame. Introduction, par le docteur BLACHEZ, gravures, ci vel. in-18.

### BIBLIOTHEQUE CHOISIE

Distection des meilleurs ouvrages français et étrangers, anciens et modernes, grand in-18 (disanglais). Cette collection est divisée par séries. La première série contient des volumes & 3 fr. 5 O. Lu deuxième à 3 fr. le vol.

#### PREMIÈRE SÈRIE, volumes grand in-18 jésus à 3 fr. 50

**BELLOT.** Journal d'un voyage aux mers polaires, pertrait et carte, l vol.

BERANCER (Œuvres complètes), avec gravares, 4 vol.

- Chansons anciennes 2 vol.

- Œuvres posthames. Dernières chansons (1837 à 1871), 1 vol.

- Ma Biographie. Onvrages posthumes de Béranger, 1 vol. CHARPENTIER. La Littérature

française au dix-neuvième sieele. i voi.

- Etude sur Cicéron, 1 vol. DARBOY (Mgr). Les Femmes de

la Bible, i tort vol. Gravures.

DUFAUX. Ce que les maîtres et
domestiques doivent savoir. 1 v.

DUPONT (Pierre). Chansons et Poésies, 4 édition, 1 vol. ELGET. Guide pratique des mé-

pages. 2000 recettes. 1 vol. VRE. Conférences littéraires.

\*LOURENS (Œuvres de). 10 vol. — De l'unité de composition et du Débat entre Cuvier et Saint-Hilaire. 1 vol.

Examens du livre de M. Darwin aur l'origine des espèces, i vol. Ontologie naturelle, 2º édit, i vol. Paychologie comparée, Ralson, Gé-

nie, Folie. 2º édition. 1 vol. De la Phrénologie et des études vraiss sur le cerveau. 1 vol.

De la longévité humaine, i vol. De l'instinct et de l'intelligence des animaux, 4° édition, i vol.

Histoire des travaux et des idées d Buffon, i vol.

Onvier. Histoire de ses travaux. 3º élition. i vol.

Des manuscrits de Buffon, i vol. FRANÇOIS DE SALES (Saint). Nouveau choix de Lettres i v. SARNIER (Le Dr P.), 6 volumes.

Le Mariage, 1 vol. fig. 9º édition,
 La Génération universelle.
 Lois, secrets et m steres, 1 vol.

 Impnissance physique et morale cher les deux sexes, 1 vol. fig.
 La Stérllité humaine et l'Hermaphredisle. I vol. avec figures.

Onanismo, Scul on a deux, 1 vol.

Le Célibatet ofilibataires. 1 vol.

GERUZEZ. Essai de littérature française 2 vol.

française 2 vol.

JAMES. Toilette d'une Romaine.

1 vol.

JOUVENCEL (PAULDE., La Vie.1 vol.

JOUVENCEL PAUL de). Les Déluges (Développementain globe). 1 vol. LAMARTINE. Histoire de la Révolution de 1848. 4° édit. 2 vol.

LAMENNAIS. L'Imitation de J.-C.; belle édition, gravures sur acter. I vol. MARTIN. Education des mères

MARTIN. Education des mères de famille. Ouvrage couronné par l'Académie française, 1 vol.

MENNECHET (Œuvres). 8 vol. Matinées littéraires Cours complet de littérature moderne. 5º édition.

i vol.
Nouveau Cours de littérature
grecque, revu et complété per
M. CHARPENTIER, 1 vol.

Nouveau Cours de littératre romaine, revu par le même. 1 va. Histoire de France, depuis la fondation de la monarchie. 2 vol. Ouvrige

couronné par l'Académia Française NECKER DE SAUSSURE, Education progressive ou Rtude du

PARDIEU (M. le comte Ch. de). Excursion en Orient, l'Egypte. 1 vil. PREVOST. Manon Lescaut. Fotice par J. Janin. 150 gravures jur Tony Johannot. 1 vol.

RICARD (Adolphe). L'Amour, les Femmes et le Mariage, i vol. SAINTE-BEUVE (Œuvres de),

20 volumes.

Causeries du lundi. 15 volumes. Ce charmant recueil contient une fou e d'articles non moins variés qu'intéressants.

Chaque volume se vend séparément.
Portraits littéraires et derniers
portraits, suivis des Portraits
Frames, Nouvelle édition. 4 vol.
Tebbe condrelle et analytique de

Table générale et analytique des l'ausries du lundi, des Portraits là de raires et des Portraits de Femmes. 1 v.

Discours prononcé au Collège de France, cours de poésie latine. 1 vol. . 75 s.

cours de poésie latine. 1 vol. . 78 s. SAINTE BIBLE, traduite par Le-MAISTRE DE SACY. 2 forts volumes

TALLEMANT DES REAUX. Hietoriettes 2 édit., par M. Mosmenque 5 vol. avec portraits DEUXIÈME SERIE, vol. in-18 à 3 f. .- Relis veau, genre antique, 5 fr.

ARIOSTE Roland furioux, Trad. par Horrestt. 2 vol.

ARISTOPHANE, Théâtre, Trad. de BROTIER, revue par HUMBERT, 2 vol. ARISTOTE, La politique, Traduc.

de Thurot, revue par Bastien. 1 vol. - Poétique et Rhétorique nouvelle, par Ch. RUELLE. 1 vol.

AURIAC (d'). Théâtre de la Foire. 1 vol.

BACHAUMONT, Mémoires secrets. revus, avec notes, 1 vol.

BARTHELEMY. Némésis, 1 vol.

BEAUMARCHAIS, Mémoires, 1 vol. Théâtre. 1 vol. BEECHER-STOWE, La Case de

l'Oncle Tom. Trad. par Michiels. 1 vol. BERANGER des familles, viguettes

sur acier. 1 vol. TERNARDIN DE SAINT-PIERRE. Paul et Virginie; LA CHAUMIÈRE INDIENNE, vign. 1 vol.

SEROALDE DE VERVILLE. Le moyen de parvenir, contenant la raison de ce qui a été, ast, et sera, notes, notice, table analytique. 1 vol.

BERTHOUD. Les petites Chroniques de la Science, années 1861 à 1872. 10 vol.

- Légendes et traditions surnaturelles des Flandres. 1 vol.

Les Femmes des Pays-Bas et ies Flandres, 1 vol.

BOCCACE Contes, traduits par Sa-

BATIER DE CASTRES, 1 vol. BOILEAU (Œuvres de), notice de

SAINTE-BEUVE, notes de GIDEL. 1 vol. BONAVENTURE DES PERIERS. Le Cymbalum mundi, Nouvelles

récréations et Joveux devis. 1 vol. BOSSUET (Œuvres de), 11 vol. - Discours sur l'histoire univer-

selle. 1 vol. - Elévations à Dieu. Sur les mystères

de la Rengiou. I vol. - Méditations sur l'Evangile, 1 v.

-Oraisons funèbres, panégyriques. 1 vol. - Sermons (Edition complète), revus

avec soin. 4 vol.

- Sermons choisis. Nouv. édit. 1 vel. Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même, 1 vol.

Traité de la Concupiscence. Maximes et réflexions sur la comédie. La logique, Libre arbitre, I vol.

BOURDALOUE. Chefs - d'œuvre oratoires. 1 voi.

BRANTOME. Vie des Dames galantes. Notes historiques. I vol.

- Vie des Dames illustres francaises et étrangères. Notes, 1 vol.

BRILLAT-SAVARIN. Physiologie du goût, Gastronomie, par BERCHOUX. 1 vol

BUSSY-RABUTIN, Histoire amoureuse des Gaules, suivie de la France galante, 2 vol.

BYRON (Œuvres complètes de lord). Trad. de AMÉDEN PICHOT. 130 édition. 4 vol.

CANTU. Abrégé de l'Histoire universelle. Traduit par L. XAVIER DE RICARD, portrait de l'auteur. 2 vol.

CASANOVA (Mémoires de J.). Ecrite par lui-même, 8 vol.

CENT NOUVELLES NOUVELLES. texte revu. 1 vol.

CERVANTES. Don Quichotte, Trad. par Delaunay. 2 vol.

CHASLES (Philarète). 4 vol.

- Etudes sur l'Allemagne, 1 val. - Voyages, Philosophie et Beaux. Arts. 1 vol.

- Portraits contemporains. 1 vol. - Encore sur les contemperains. l vol.

CHATEAUBRIAND. (10 vol.)

Génie du Christianisme, de la Désense du Génie du Christianisme. Avec notes, 2 vol.

 Les Martyrs on le Triomphe de la Religion chrétienne. I vol. — Itinéraire de Paris à Jérusalem.

1 vol.

- Atala. - René. - Le dernier Abencerrage, Natchez. 1 vol.

- Voyages en Amérique, en Italie et au Mont-Blanc. 1 vol.

– Paradis perdu.Littér. anglaise. 1 v. -- Etudes historiques, 1 vol.

- Histoire de France. — Les Quatre Stuarts, 1 vol. Mélanges historiques et politiques.

Vie de Rance. 1 vol. CHENIER (ANDRÉ). Œuvres poéti-

ques. Nouvelle édition. 2 vol. - Œuvres en prose, l volume.

COLIN D'HARLEVILLE. Theatre. Litroduction par L. MOLAND, I vol.

CORNEILLE, Edition collationace sur la dermère publiée du vivant de l'astenr, notes. 2 vol.

CORNEILLE. Theatre, 1 vol.

COURIER. Œuvres. Essai sur sa vie et ses écrits, par ARMAND CARREL, I vol. COUSIN. Instruction publique en

France. 2 vol. - Enseignement de la médecine.

1 vol.

Jacqueline Pascal, 1 vol.

CREQUY (La marquise de). Bouvenirs (1718-1803). Edition, 5 val. 10 portraits.

CYRANO DE BERGERAG. Iliatoire de la Lunc et du Soleil. I vel DANTE. La divine Comédie. Trad. per ARTAUD DE MONTOR. 1 voi.

DASSOUCY. Aventures burlesques. avec préface et notes. 1 vol.

DELILLE (Gluvres), avec notes, 2 vol.

DEMOUSTIER. Lettres & Egride sur la mythologie, betice, 1 vol.

DESAUGIERS (Thoatre choisi). harodusti a par Monaso, i vol.

DESCARTES. Œuvres choisies. Discours le la methode, Méditations metaphestipe s. 1 vel.

DESTOUCHES, Theatre. Notes de \*Int (SD, 1 # 1

- Zuvres choistes, DEDEKOT. 8.3 The, par Mine de Vandhul, - Ist rol. La l'alfraie.

- Il' mi lon ven de Rameau Salan. Corres or lance and Mile Vol nd. 2 vol. - Jacon: "To fataliste et son Mal-

tre. No e par J. Assezar, 1 vol. - Les El oux in liscrets, Notice et tictes, par J. AssEJAT, I vol.

DIODORE DE SICHLE, Troduction arec notes, 4 v l.

DONVILLE. Mills at un calemhou i at homs mots, histoire du Ci-A \* 1 1115 DUPORT Mare javenile, vers et

pres : Tol. Dบิวบาร์, Origina đa tovales Cul-

tes incl.

DUI TEET. Pomans de famille, tra luits

011 5 he sir les textes originada. T ... Ins. per Mile Bremsr, 4° ddit., i vol.

Li Poyer domestique, par Mile PREMEA, a ' prins et loies de la familie. 9 + 1; t, t vr1. Lieg fill- adu Primident, par Mile Bar-

time 3" lit., f vot.

lamille H., par Mile BREMER, 26 edr. 1 v &

- Un fournal, per Mile Briever, 1 vol. - Otterre of Paix. Le voyage de ia Saint-Jean, per Mile Bunsmitt vol. Abres, des voyages de Male-

mois lie Bromer dans l'Ancien et le W. stein-Morre, 1 v L

La Vie de la famille dans le Nouveau-Monde. Lettres cornes

pen iaut un rejour lans l'Amérique du Nord et à Cilia. 3 vol.

- Les Cousins, par Mme la baroune de Ksonidvo, 2º clit. 1 vol.

Une femme capricleuse, par Mme CARLEN, 2 vol.

L'Argent et le Travail, tableau de genre, par l'Oughe Aryan i voi. - La Veuve et ses Enfauts, par Mine CHINGARTS.

Histoire de Gustaff II Adolphe.

par A. FRYTHIA, 1 vol.

- Fleurs scandinaves, poésies. 1 vol. - La Suède depuis son origine jusqu'à nos jours. 1 vol. - Chroniques du tomps d'Erick

de Poméranie, par BERNHARD. I vol. ESCHYLE, Theatre, Trad. revue par

HITTHERT, 1 vol. FLNELON, Cavres choistes. - Da l'existence de Dien. - Lottres sur la religion, eta 1 vol.

FENELON. Dialogue sur l'Elequence. - De l'éducation des Filles. Fables, Dialogues des morts, 1 vol.

- Aventures de Télémaque, notes géographiques, littéraires, Grav. 1 v. FLECHIER. (Fey. Massillon.)

FLEURY. Discours sur l'histoire sociésinatique. Mœurs des Israélites, etc. 2 v. FLORIAN. Fables, sulvies de son Théa-

tre, notice par SAINTE-BEUVE. Illustrées par Grandville, 1 vol. - Don Quichotte de la jeunesse.

vignettes, dessina de Staul. 1 vol. FONTENELLE. Eloges, introduction

et n nes par P. BOUILLIEB 1 vol. FOURNEL. Curiosités théatrales. f vol.

FURETIERE. Le Roman bourgeois. Ouvrage comique. Notice & notes, par F. TULOU, 1 vol.

GENTIL-BERNARD. L'art d'almer. - Les Amours, par Berrin -Le Temple de Guide, par Lionand. -Les Baisers, par DORAT. - Zelle au baln, par PEZAT - Pièces des poètes. Notins et notes, par F. de Donville I vol.

GILBERT (CEuvres de), Notice Ms. torique, par Ch. Nobies. 1 vol.

GETHE. Faust et le second Faust, choix de poésies de Gæthe, Schiller, etc., trad, par GERARD DE NERVAL. 1 vol.

- Werther suivi de Hermann et Dorothée. 1 val.

GOLDSMITH. Le Vicaire de Wa-

kefield. Texte et traduction, i vol. GRESSET. Œuvres choisies, Iv.

GUERIN et ROBINET. L'Europe, histoire d'Allemagne, Hongrie, i vol. - Histoire de la Russie, Pologie,

Suède et Norvège, 1 vol.

HAMILTON Memotres de Gramout. Prolace par Sainth-Bruve. 1 vol.

FELOISE et ABELARD. Lettres. Trodoit per M. Greven, 1 vol.

HEPTAMERON (L'). Contes de . reine de Navarre, 1 vol.

HERICAULT. Maximilien et le Mexique. L'Emeire Mexicain, 1 vol.

HERODOTE. Histoira. Trad. de LARCHER, potes, commentaires, ludez, par L. HUMBERT, 2 vol.

HOMERE, Iliade, Trad. Dacina ovella édition, revue, 1 vol. Odyssée. Trad. par la même, revue, petits poèmes attribuées à Homère, 1 v

JACOB (P. L.) bibliophile. Curiosités infornales. Diables, bons Anges,

Follets et Lutins, possédés, i vol. -Curiosités des sciences occultes. Alchimie, Talisman, Amulettes, Astro-

logie, Chiromancie Secrets d'amour. 1 vol. - Curiosités théologiques. Légendes, Miracles, Superstitions bizarres, Brahmanes, Mahometana, fit hos. I vol.

- Paris ridicule et barlesque. At MVII. slecie, par Cincle to arrow, I voi

JACOB . (P.-L.), Recuell de Farces, soties et moralites du xve siècle. Maitie l'athelin, Moralité de l'Aveugle, etc. 1 vol. LA BRUYERE. Les caractères de

Théophrasta. Notice de SAINTE-

BEUVE, 1 vol.

LA FAYETTE. Romans et nouvelles. - Zafde. - Princesse de Princesse de Montpensier, i vol. LA FONTAINE. Fables, avec notes, illustrées. '1 vol.

Contes et nouvelles. E-lition. revue, notes explicatives, 1 vol.

LAMENNAIS. 9 vol.

Essai sur l'indifférence en matiero de religion. 4 vol. Le ier vol.

se veud séparement.

- Paroles d'un Croyant - Le Livre du Peuple. - Une voix de prison. Da passé et de l'avenir du peuple. - De Pesclavage moderne. 1 vol. - Affaires de Rome, 1 vol.

Les Evangiles, trad., notes et

réflexions, i vol

 De l'Art et du Beau, tiré de l'Esquisse d'une Philosophie, 1 vol.

De la Société première et de

ses lois. 1 vol.

LA ROCHEFOUCAULD. Reflexions. sentences et maximes morales, Œurres choisies de Vauvenarque, notes de Voltaire, 1 vol. LAVATER et GALL. Physiogno-

monie vet Phrénologie, par A. YRAPEAU, 150 figures. 1 vol.

LE SAGE. Hist de Gil Blas de Santillane. 1 vol.

Le Diable boiteux, 1 vol.

- Guzman d'Alfarache, 1 vol. LOUVET DE COUVRAY. Les

Amoursdu Chevalierde Faublas. Nouvelle édition, 2 vol.

MACHIAVEL Le Prince. Traduction GUIBAUDET, maximes extraites des Curres de Machiavel. Notes. 1 vol. MAISTRE (XAVIER DE). Œuvres com-

plètes, nouv. édit. Voyage autour de ma chambre, La jeune Sibérienne, Prétace par SAINTE-BEUVR. 1 vol. Illustré. MALEBRANCHE. De la recherche

de la vérité, notes et études de Francels BOUTILLIER, 2 vol.

MALHERBE. Œuvres poétiques, vie de Malherbe, par Racan. 1 vol

MANZONI. Les Fiancés. Histoire milanaise. 2 vol. illustrés.

MARCELLUS. Souvenirs de l'Orient. 3º éait. 1 vol.

MARIVAUX. Theatre choisi. Introduction par MOLAND, 1 vol.

MARMIER. Lettres sur la Russie. 2º édit. 1 vol.

- Les Voyageurs nouveaux. 3 vol. - Lettres sur l'Adriatique, Mon-

tenegro. 2 vol. MAROT. Œuvres complétes. 2 vol. LARTEL. Recueil de pre rerbes franmis. 1 vol.

MARTIN. Le Langage des Flatare grav ires coloriées. ! vul

MASSILLON. Petit Carôme. Ser mons divers. i vol.

MASSILLON, FLECHIER, MASS CARON. Oraisons. 1 vol.

MAURY. Essai sur l'éloquence ( >

la Chaire 1 vol MENIPPEE (La Satire). Par Piceo.

RAIPIN. PASSERAI, GILLOT, FLORETS CHRÉTIEN, 1 vol MERLIN COCCAIE. Histoire 12. caronique, prototype de Rabelai.

plus l'horrible bataille advenue enteles mouches et les fourmis. 1 vol. Tunis. L'Orient african. MICHEL.

Arabes, Maures, Intériours, Sérails, Esrems. 1 vol. MILLE ET UNE NUITS. Conse

arabes, Trad. par GALLAND, 3 vol. MILLE ET UN JOURS. C UN JOURS. Contr.

arabes. 1 vol. MILLEVOYE, Œuvres. Notice po

M. Sainte-Beuve. 1 vol. MIRABEAU. Lettres d'amous

Etude sur Mirabeau, par Mario Proth 1 vol. MOLIERE (Œuvres complètes,

avec des remarques nouvelles, 52-LEMAISTRE; vie de Molière, par Voltaire 3 vo!

MONNIER, Paris et la Province Introduction, par TH. GAUTIER. 1 ve. MONTAIGNE (Essais de), notes etous les commentateurs. 2 vol.

MONTESQUIEU. L'Esprit des lot notes de Voltaire, de La Harpe. 1 voi

- Lettres Persanes suivies de Arsacet Ismenia et du Temple de Gnide, 1 1 - Considérations sur les causes &

la grandeur des Romains et & lenr décadence. i vol MOREAU. Œuvres, l. Muosotis, 1 ve

NINON DE LENCLOS (Lettres de Mémoires sur sa vie. 1 vol

OVIDE. Les Amours. -L'Art d'a: mer, études par Jules Janin. 1 ve.

PARNY. Œuvres, élégies et poésies Préface de M. SAINTE-BEUVE. 1 vol. PASCAL. Pensées sur la Religion Ed

tion conforme au veritable texte de l'as teur, additions de Port-Royal. 1 vol. - Lettres écrites à un Provincia.

Essai sur les Provinciales. 1 vol. PELLICO. Mes Prisons, suivies de

Devolis des hommes, 6 grav. 1 vol. PETRARQUE. Œuves amourer-

ses. Sonnets, triomphes, traduits ev français, texte en regard. 1 vol.

Théatre. Note, notices PICARD.

par L. Moland. 2 vol.
PINDARE et les lyriques grect traduction par M. C. Poyard. 1 vel.

PIRON. Œuvres choisies, pos TROUBAT, notice de SAINTE-BEUVE. 1 3 PLATON. l'Etat ou la République

Trad. de Bastien. 1 vol.

"Tid TIDN. Al Clogia de Socrate. -3" a hardon-6 rgias, i voi

er ARQUE. Les Vies des Born. wor illustres Frabite per Brand.

OFTES moralistes de la Gr m. The Bullions to I wol. Tir E Joyes do nariage, neites

At D. L Are Lologie de 1 A.

LAIS Chares complètes.

The arrest of a sphie, glosse of, Market is complete, remarding

- IL TRE. I vol . ARD. 'Th Fire Notes of no-

EGNIER (Envres complètes tv ROMAN CRICS Les Pastora'es de Louins Les Ethiopiennes J'Adlto vere l'inte et l'a noman gree. ra 2 - A-HANG Frol.

MONSARD Churres choisies. No lees, no es, par San re-Bet ve Indi ion

TIMBE THE MCLAND I WILL

MOUSSEAU. Les Confessions. Noive effe, tout Emile Nouvele de revue, 1 voi · La neuvelle Holoise i foit voi

Condrat social, on Principes de in at to the gate, lettres a d'Alembert sur 7.1

SUNLBERG. Le roi Flaisr. Le re l'as ète tote. - La louit le at Vatavoura, 1 rol.

FAINT AUGUSTIN (Confessions), train the forguse MARNATO d'ANDRES, two per Chaulteniers, I vol AINT-EVREMONT. CERVES thoules. We at soveree de l'a-

- TARRON Le Roman comique. Iv. - Virgile trave ti en vers builesques, vec la suite de More-u de Brazy. Edi. ser., introd. par Victor Fournet. 1 vol.

SEDAINE. Théatre, astroduction par L. MOLAND, 1 rol EVIGNE Lettres choisies

tes explicatives our be faite et les perconages to tame or observations litteraires par SA ... BLOVE. two.

par L. Him e i. I ve SÓREL La vraie Histoire comi-

que de Francion 1 vol

STAEL. Coringe on Pitalle, obour-Tations por Mille Not Kith his Sausyung et Sainte Bings, 1 voi

De l'Allemagne l'un revue, i v Delphine Nov. «dut revue, i v. TERME, Tristram Shandy Voyage sentimental 2 vol.

CABARIN (Guvres de), Aventures du Capitoine Rodomont, la Farce des Hosmes, pieces tabariniques, I vol

TASSE Jerusalem délivrée. Trad ds LE PRINCE LERRUN. 1 vel.

THEATREDE LAREVOLUTION Charl s IK. - Les Victimes clebtree. Madame Angot .- Madame Annot dans le sérail de Constantinople, intraduction, notes par M. MOLAND, 1 vel. THIERS. Histoire de la Révolu-

tion de 1870. Déposition, 1 vol. THIERRY (Œuvres d'Augustin) Edit. definitive revue par l'auteur. 9 vol.

- Histoire de la conquête de

l'Argleterre 4 vol. Lettres sv. "Histoire de France.

1 701.

- Dix ans d'Etude. ... 'oriques. iv. Récits des Temps merovingiens. vol.

- Essai sur l'Histoire du Tiers-Etat. 1 vol.

THUCYDIDE. Histoire. Traduction Lossian 1 vol.

VADE Œuvres. La Pipe cassée. - Chansons. - Bouquets pois-Sards. etc. Notice, par J. Lemer. 1 vo. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE

«Luvres poétiques de). conforme à l'édition de 1605. 1 vol-

VAUN DE VIRE D'OLIVIER BASSELIN. et de JEAN DE HOUX, poète vircia. Notices at notes par Ch. Nodier, 1 vol.

VEKURLIN. Musiciana. Extrite l'ouvrier s rares, bizarres, etc. 1 vol. VILLENEUVE-BARGEMONT, L.

livre des affligés. Douleurs et oussolutions, 2 vol.

VILLON. Poésies complètes, so es uar L. Moland, I vol.

VOISENON. Coutes et poésies fugitives. Notice sur as vie. 1 vel. VOLNEY. Les Ruines. — La loi

naturelle. - L'histoire de Samuch. Elition revue, i vol. VOLTAIRE. 11 vol.

· Théatre, contenant tous les chefe-

d'œuvre dramatiques, 1 vol. Le Siècle de Louis XIV. Edition

revue. 1 vol. - Siècle de Louis XV, histoire de

Parlement. 1 vol. - Histoire de Charles XII. Edition

revae, 1 vol. - La Henriade. Le Poème de Fea-

tenoy. 1 vol. - Pucelle d'Orléans, Poème, 21

chants, Variantes, Notes, 1 vol. - Romans et contes en vers. 1 vol.

- Epîtres, contes, satires, épigrammes, 1 vol.

- Lettres choisies. Notice et notes sur les faits et sur les personnages de

temps, par L. Moland, 2 vol. — Le Sottisier, anivides remarques sur la

discours sur l'inégal, des condit. 1 vol. WARELL Curiosités judiciaires, historiques, anecdotiques. 1 vcl.

YSABEAU (Docteur). Le Médesin du Poyer. Guide midteal des Families. 1 vol

#### NOUVELLE BIBLIOTHEQUE LATINE-FRANÇAISE

#### REIMPRESSION DES CLASSIQUES LATINS

75 volumes, form t grand in-19 à 3 fr.

#### TRADUCTIONS REVUES ET REFONDURS AVEC LE PLUS GRAND SOIS

Le succès de cette collection est aujourd'hui avéré. 2 %. L'orssion, jelt parfer, sorrection soignée, revision intellièrate et rérieuse, rien n'a été a fligé pour recommander ces élitions aux amis de le bonne litters are. La recibite d'apple, jointe ware avantages d'une bonne execution, fait rechercher mes chissiques avec prédifection.

#### 6 volumes à 4 fr. 50

CLAUDIEN. CEnvres completes. tr duites en fra quis par M. Hagt .w pe di cene, 1 vol

BAILT JEROME. Lettres cheisies, bete latin soigneusement revi. That heavile at introduction par M. J.-P. CHARLES DER. I vol

ABÉLARD et HÉLOISE (Lettres d') latin-français, Frad, de M. GERAUD. in-pect. de l'Academie de Paris. Texte latin revu avec le plus grand soin. 17.

OVIDE (Les Métamorphores). Trac frunchisede G. o., robb be per M. Ca-Battielle rain. F. o. o. per M. Chak reserve. History compacts on 1 vol. TERMINGE (Contributes). Tradecies

HOTE BY I'V LEVEL C'ELLE ES

Patt for this young.
VINGIALL ( Divise completes),
tradities en fine pit, adition refunda
pet %. Feinx 1 is fine. Ende car
Virgie par M. wine's Brown, 1 vol.

#### 72 Volumes à 3 fr. - Chaque volume se vend séparement.

APULÉE (Œuvres complétes), 102-

dunes p r Basonarp, 2 vol. AULU-DELLE (Cluvrez compin-

tes) white n revie par Cukerk and a

of Briveser, 2 vol. . ATULEE, FIBULLE of FRO-CATULLE, TIBULLE et FRO-PERGE. Œ ivres triduites pr BESTIT DE CUERLE, VALLIOUE SE

HE OTHER, I vol.

CÉSAR. Commentaires sur la Guerro des Gaules et sur la Guerro civile, trad. par M. Al-TAUD. Edicion revue par LEMALTERS, DICELON (CLASSES complates)

avec la trado sion française amélion e et refaire en grande partie par CHAR-PENTIER, LEVALUTRE, GÉRARD-DEL-CARSO, CADARET DURATY, etc. 20 vol. Temm I, -- Étude sur Cicéron; Vie de

Cicéron par Plutarque; Tablicau syr-chronique de la vie es ouvrage. de

II. - Traité sur l'art oratoire : Bhétorique; l'Invention.

III. - L'Orsteur.

IV. — Brutus; l'Orateur; des Orateurs parfaits; les Topiques; les Partitions

oratoires.

V. -- Discours: Introduction aux Verrines: Discours pour SEXTIUS ROSCIUS D'AMERIE; Discours pour PUBLIUS QUINTUS; Discours pour Q. Roscius, le Comédien; Discours contre Q. CE-CILIUS; Première action contre VER-RES; Seconde action contre VETRES, livra premier.

VI. - Seconde action contre Vennis, livre deuxième; Seconde action contre VERBES, Ilvre troisième; Seconde sotion coutre VERRES, livre quatrimene. ▼II. — Seconde action contre Values.

livre cinquième; Discours pour A. CECINA; Discours pour M. FONTRIUS; Discours en favour to la bi Manulia : Discours pour A. CEREVARS AVI.CE; Premiur discours our la foi au frai-Linixième man dirouz la los assire; Troudence discouts our la loi agraire;

Di seura pour C. Rabinitta.

TIII. - in diamona contra L. CATT-Liva; 2º discous conte L. OATE-11.4; 3º discour- con ro L. Cattleta: 4º discours coutre L. Carthina: Discours pour L. Lecentus Makes. Inscens pour P. Sylla: Dis peur le poète &. Licinius Aie . . ; Discours pour L. ( the US; Discours de Cremant un linux, après son retour; Discours de Cickeon au peupla

IX. - Discours de Cicénox pour se maiton; Discours pour P. Savetus; Discours contro P. Vartivius; Discours sur la reponse des aru pices; Discours sur les provinces consulairer; Discours pour L. Com Elius Balera; Discours

pour Maneus Child's Rubus.

- Discours contre L. CLAPURNIUS Pason; Discours pour Cn. Plancius; Discours pour C. Rabirids Postnu-MUS; Discours pour T. A. Millon Discours pour Marcus Marcullus, Discours pour QUINTUS LIGARIUS; Discours pour le roi DÉJORATUS; Première philippique de M. T. Cicknow contre M. ANTOINE,

Al. — Deuxième, troisième à quatorzième

philippique.

ZII. — Lettres : Lettres I & CLXXXII; Au de Rame 615 à décembre 701.

XIII .- Lettres CLXXXIII à CCCLXXIII Avril 703 à la fin d'avril 704.

XIV. -- Lettres CCULXXIV & DCLXVI. 2 mai 704 à 708.

- Lettree DCLXVII à DCCOLII: 708 A 710; Dates incertaines des lettres DCCULIII & DCCCLIX. Lettres & BRUIUS.

EVI. - Ouvrages philosophiques; Aca-&miquas ; Thes wrate bions et des wrats

maux; Las Paradoxes. XVII. - Tusculanes; De l'Amitis; De

la Demande du consulat. XVIIII. - Des Deveirs; Dialogue de la

viellisse; De la nature de Dieux. XIX. - De la Divination; Du Destin;

De la République; Des Lois. cours de M. Olekhon , Fragments des Lettres; Fragments du Timée, du Protagoras, de l'Economique; Fragments den ouvrages philosophiques; Fragments des Poemes. Ouvrages apoeryphes : Discours sur l'amnistie ; Discours au peuple; Invective de SAL-LUSTE contre Ciceron; Invective de CICERON contre SALLUSTE, Lettre & OCTAVE: La Consolation.

CORNELIUS NEPOS. Traduct. par M. AMEDES PONSIER. EUTROPE. Abrege de l'histeire romaine, traduit

par Dunois. 1 vol.

HORACE (Œuvres: complètes). Traduction française revue par La-MAINTRE Etude sur Horace, par M. H. RIOACLT, 1 vol.

JORNANDES. De la succession du gnyamme, origine et actes des Goths. Trad. de SAVAGNER i vol.

JUSTIN (Curres complètos). Abrege de l'Histoire universelle de Trogue Pompée, trad. par Pierror. Revue par PESSONNEAUX. 1 vol.

JUVENAL ET PERSE (Œuvres completes), suivie des fragments de Turnus et de Sulpiria, traduction de DUSSAULX, LEMAISTEE. 1 vol.

LUCAIN. La Pharsale. Trad. MARMONTEL, revue par Durand. 1 v.

LUCRECE (Œuvres complétes), traduction de Lagrande, revue par BLANCHET. 1 vol.

MARTIAL (Œuvres complétes), traduction de MM. V. VERGER, DU-BOIS et J. MANGEART, Précédée des Memoires de Martial, par JULES JANIN. 2 vol

OVIDE. - Guvres. - Les Amours. - L'Art d'aimer. - Edition revue par LEMAISTRE. Etude sur Ovide et la Polite amoureuse, par JULES JANIN. I V. - Les Fastes, les Tristes, édition revue par M. L'E-SONNEAUX, 1 vol. Les Héroides. - Le Remede d'amour. - Les Pontiques. -Petits Poèmes. Edit. revue. 1 vol.

Nouveau Dictionnaire complet des COMMUNES DE LA FRANCE Algerie Tunisie. Tonkin et toutes les Colonies françaises.

Le nomen-lature de toutes les communes, laur division administrative, leur population d'après le deraier recensement, leurs principales rections, les châteaux, les bureaux de poste, leur distance de l'aris, les stations de chemins de fei, les bureaux télégraphiques, l'industrie, le commerce, les productions du sol, renseignemants relatifs M. Forganisation, le tableau des comunes sonerées à l'Allemagne, etc., par M. Gindrs de Mancy, cartes. Nouvelle édition, revue, corrigée, augmentée. 1 fart vol. gr. in-8 à 2 col., 15 fr.; rellé 1/2 chagr. 18 fr. — Relie tolle. 17 fr.

PETITS POETES. ARBORIUS, CAL-PURNIUS, EUCHARIA, GRATIUS FALIS-CUS, LUPERCUS, SERVASTUS, NEMESIA-NUS, PENTADIUS, SARINUS VALERIUS OATO, VESTRITIUS SPURINA et le Percigilium Veneris, traduction de CABARET-DUPATY. 1 vol.

PETRONE (Œuvres complètes), traduites par M. HEGUIN DE GUERLE.

1 vol.

PHÈDRE (Fables), sulvie des Œuvres d'Avianue, de Denis Caton, de Publius Syrus. Edition revue par M. E. PESSONNEAUX. 1 vol.

PLAUTE. Son theatre, Traduction nouvelle de M. NAUDET, membre de l'Institut, 4 vol.

PLINE L'ANCIEN. L'Histoire animaux, traduction de Guéroult. 1 v. PLINE LE NATURALISTE (Merceaux extraits). Traduction de Gra-ROULT, 1 vol.

PLINE LE JEUNE (Lettres), Trad. par M. CARARET-DUPATY, 1 vol.

QUINTILIEN (Œuvres complètes). Traduction de Outsille. Levus par CHARPENTIER. 3 vol.

QUINTE-CURCE (Cuvres complètes). Edition revue par M. B. PESSONNEAUX. 1 vol.

SALLUSTE (Œuvres complètes). Traduction DU ROZOIR. Revue par M. CHARPENTIER. 1 vol.

SÉNEQUE LE PHILOSOPHE (Œuvres complètes), édition revue par Charpentier et Lemaistre, 4 v.

SENEQUE (Tragédies). Edition, revue par CARARET-DUPATY, 1 vol.

SUETONE (Graves), Trad. refordue DOT CABARRY-DUPATY. I vol.

TACITE (Œuvres complètes), traduction de DURRAU DE LA MALLE, revue par M. CHARPENTIER, 2 vol.

TACITE, trad. de Dureau de la Malle, Supplements de Prottier 3 vol.

TITE-LIVE (Œavres complètes), traduites. Edition revue par E. PEA-SONNEAUX of BLANCHET. Etude sur Tite-Live, par M. CHARPENTIER, 6 v.

VALURE MAXIME (Œuvres complotos), traduction de Fremion Edition revus par M. CHARPENTIRR, 2 v.

VELLEIUS PATERCULUS, traduction refondue avec le plus grand soin par M. GRÉARD. - FLORUS (Œuvres). Notice sur Florus, par M. VILLEMAIN, 1 vol.

### BIBLIOTHÈQUE D'UTILITÉ PRATIQUE

Format in-18, avec planches, eignettes explicatives, gravures.

ROUVEAUGUIDE ENAFFAIRES.
Le droit usuel ou l'avocat de soimême, concernant toutes les notions
de droit et tous les modeles d'actes
dont on a besoin pour gerer ses
affaires, soit en matière civile, soit en
matière commerciale, etc., par DURAND
DB NANCY, 16° édition, augmentée,
1 fort vol. gr. in-18, 502 pages.
4 fr. 50.— Relié, 5 fr.

GUIDE PRATIQUE DES GARDES-CHAMPETRES et des Gardes particuliers, par M. MARCEL GREGOUR, secrét gen de préfect, t vol. in-18, 2 fr.

LA TENUE DES LIVRES, apprise sans maître, en partie isimple et en partie double, mise a la porcée de toutes les intelligences : comptabilité des Commerçants, Banquiers, Industriels, Proprietaires, Rutrepreneurs, Agents de change, Courtiers, Agriculteurs, Sociétés, sto. Un cours complet de contendeux commercial, Adopte par le Tribunal de commerce et par l'Ecole d. "Ommerce, par Louis DEPLANQUE, expert pror. de comptabilité, 20-éd. i fort v. in-8 7fr. 50

TRAITÉ COMPLET théorique et pratique des comptes en participation, dits vulgairement comptes à 1/2, à 1/3, à 1/4, par Deplanque, i vol. in-8 Sfr.

LA TENUE DES LIVRES rendue facile du uéthode raisonnée pour l'enseignoment de la comptabilité, comprenant une instruction pratique pour l'application à toute espèce de compte des règles de la comptabilité en partis double et en partie simple, la méthode du journal-grand livre pour simplifier les écritures, par DEGRANGE. Edition revuepar LEFERNE, i vol. in-8. 5 fr.

TENUE DE LIVRES, rendue facile à l'usage des personnes destinées au commerce; instruction pratique pour l'application à toute espèce de compte de règies de la comptabilité en partio double st en partie simple, par un ANCIEN NÉGOCIANT, 1 vol. . . . 3 fr.

JOUVEAU GUIDE DE LA COR-RESPONDANCE COMMER-CIALE contenant 515 lettres : circulaires, offres de service, entrée en relations, lettres d'introduction et de recommandation, lettres de crédit, prise l'informations, ordres de bourse, ordres pairiques, en entrepôts, demandes gent à dus sou-connerquants, ren. isce, truites, lettres de change, consignationa, transporte, assurances, avaries, etc., par Henri, Page. 1 volume in 8 6 fr. LE SECRETAIRE COMMERCIAL par Hanri Page. Lutrait du précédent.

GUIDE DU CAPITALISTE on Comptes faits d'intérêts à tous les taux, pour toutes les sommes, de 1 à 366 jours, par BONNET, 1 vol. in-18,

calculateur au Crédit foncier, 1 volume

7 fr. 50

3 fr. - Relie, 4 fr.

In-8. 6 ir. Relié . . .

BARÉME UNIVERSEL Calcutateur du negociant. Comptes faits des prix par pieces, mesures, nombres, kilogr., etc., et des salaires pa;és à l'heure, su jour et au mois, tableaux relatifs aux poids, mesures et monnaies, etc., par Don «Erret Henry. 1 v. in-S. 8 fr.

par DON KERRET HENRY. I v. in-S. 8 fr. LE LIVRE DE BAREME ou Comptes faits. Comptes faits depuis 0.02 jusqu'à 100 fr. Tableau des jours écoulés et à parcourir du 1 viauvier au 31 décembrs. Mesures légales, etc. Rem par Pons. 1 vol. in-18. 3 fr. — Relis toile. 4 fr.

1 vol. in-18. 3 fr.— Relie toile. 4 fr.
QUIDE DU CHASSEUR AU
CHIEN D'ARRET sous ses rapports
théoriques, pratiques et juridiques, par
F. CASSASSOLES, 1 v. in-18. grav. 3 50

LE PÊCHEUR A LA MOUCHE ARTIFICIELLE ET LE PÊ-CHEUR A TOUTES LIGNES par CHARLES DE MASSAS Edition revue, étude sur le repeuplement des cours d'eau et la pisciculture, par Albert [ARBALETRIER 8] vign., 1 vol. 2 fr.

LA PÊCHE A TOUTES LIGNES, théurique, pratique et raisonnée des poissons d'eau douce. Législation spèciale et les principes d'art oulinaire. 40 grav., 4 pl., 60 fig. techniques, par Joun Fisher. 1 vol. 3 fr. 50 LA PÈCHE EN MER ET LA

LA PECHE EN MER ET LA CULTURE DES PLAGES Paches cotières à la ligne et aux fileta. Pêches à pied. — Grandes pêches, par Albert Larbalatreien. 1 vol. in-19 illustré, 140 gravures ... 3 fr. 50

# DES MAIRES

des Secrétaires de Mairie et des Conseillers municipaux

Lois, décrets, arrêves, circulaires et décisions du ministre de l'interleur, les
Arrêts du Conseil d'Etat et de la Courde essation sur tontes les matières de
l'administration municipale, et un
traité cour-let de l'état civil, de la poles judiciaire, des tribunaux, suivi d'un
formulaire de tous les Actes, par DuRAND BE NANCY. édit, mise au courant
de la jurisprudence, cuitenant la loi
du 5 avril 1884, les circulaires ministérielles du 20 du même mois, par RuPEN DE COPPER, vice-président au Tribunal civil de la Seine 1 fort, vol
lin-18, 7 fr. 50. — Relie, 8 fr. 50

LOI MUNICIPALE
Dr. 5 avr.l 1884, comprenant

## LA CIRCULAIRE MINISTERIELLE 1 vol. in-18, 175 pages .... 1 fr. 25 CODE DES COMMUNES

Recueil annoté des Lois et décrets sur l'alministration municipale; par Souvinon, ener de division à la Prefecture de la Seine, i fort vol. in-8. 5 fr. NOUVFAU TEASTÉ PRATIQUE DU JARDINAGE

JARDINIER FLEURISTE

Avec les principaux arbres d'ornement, la zomenditure des lleurs de parterre, de bordure, de missif, de palouse, do werre, de bassin, d'impartement et de foi re avec la culture spe lale pour compre espose per Hope, Laxoldia, 264 figures, 1 for vol. in-18, 3 fr. 50

TARIF POUR GUDER LES BOIS

Diarrs is the acceptance are constanted lear relief to the constant metriques, instruction to be relief to the constant and t

TARIFS DE CUBAGE DES BOI

Evalua en a recut fractions décimales de corre, par J.-A. Fishnyon, oubeurpre de la ville de Lyon, 1 fort vol. 5.1. 5.50

## DICTIONNAIRE PORTATIP DES COMMUNES DE LA FRANCE DE L'ALGÈRIE

et des autres Colonies françaises Précèdé de tableaux synoptiques, par GINDRE DE MANCY. Édition revue par P. ORSINI. 1 fort vol. in-32, 800 pages, relie

#### LE JARDINIER

### D'ARBORICULTURE

4 Partie. — Principes généraux d'arboriculture. — Anatomie de la verétation. Pepinières. Greffes, par Du Bustul, 175 figures, carte es couleur. 7º dilition, 1 vol. in-18.... 3 fr. 50 Le même. 2º Partie. — Culture des arbres et arbrisseaux à fruits de table, 555 figures et 4 pl. 1 vol. in-18, 7º édition........ 8 fr.

#### CULTURE DES ARBRES

LES VIGNOBLES ,

ARBRES A FRUITS A CIDRE

L'olivier, le nover, le mûrier et autres especes, par Du Bribul. 1 vol. la-18, 7 cartes, 384 fig. 6° édition... 6 fr. INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE SUR LA

#### CONDUITE DES ARBRES FRUITIERS

#### TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE

#### D'AGRICULTURE

Par GRARDIN. direct-ur et professeur de chimie agricole et industrielle de l'Ecode supérieure des sciences, correpondant de la Société d'Agrienture de France, etc.; et A. Derseul, professeur d'arborlenture et de vitiouiture. 4° édition, 200 gravures. 2 forts volumes grand in-13.

#### ÉLÉMENTS de BOTANIQUE

Premiere partie. ORGANOGRAPHIR, car M. PAYER, de l'Institut, professeur de botanique. 4 vol. in-18, 663 figures 4 (r. Description des plantes qui croiscut spontauement en France et de celles qu'on y cultive en grand, indication de leurs propriétés et de leurs usages en médecine, en hygiène vétérinaire, dans les arts et dans l'économie domestique, par M. GILLET, vétérinaire principal de l'armée, et par M. J.-H. MASE, professeur de botanique, 1 beau vol. in-18, 97 planches, plus de 1,200 fig. 6° édit. 8 fr. CAUSERIES CHEVALINES. par

CAUSERIES CHEVALINES, par M. A. GAUME, propriétaire-éleveur. 1 volume graud in-18..... 3 fr. 50

vrage contenant les mellieures recettes des cuisines françaises et étrangires pour la préparation des putages, sances, ragoûts, entrées, rôtis, fritures, entremets, desserts et pâtisseries, complété par un chapitre sur les dessertes ou l'art d'utiliser les restes d'un bon repas; le service de table, la mellieure mauière de faire les honneurs d'un repas et deservir les vins, par JULES BRETEUIL, ancien chef de cuisine, 1 fort volume grand in 18, illustré 200 gravures, 748 pages, reliè.

LE CUISINIER DURAND. Cuisins do Nord et du Midi, & édition revue par O. DURAND, petit-fis de l'auteur. i vol. in-18 illustré, 160 tiguros. 6 fr.

TRAITÉ DE L'OFFICE, par T. BERTHE, ex-officier de bouche, indispensable aux Maîtres d'hôtel, Valets de chambre, Cuisiniers, et à tous les gens du monde, i vol. in-18... 3 fr. 50

LE CONSERVATEUR OU LIVRE DE TOUS LES MENAGES, d'après les travaux de Caréme, Appert, etc., par Léon Krebs, 150 r. 1 vol. 3 fr. 50

HYGIÈNE VÉTÉRINAIRE APPLIQUÉE, par J.-H. Mank, directeur de l'école nationale vétérinaire d'Alfort, membre de l'Académie de médecine. 3º cittion, avec gravures, Divisé en 4 volumes.

ALACES OVINES ET LEUR AME. LIORATION. Multiplication, elevaysengraissement. 1 vol. in-18.... 8 to

RACES PORCINES ET LEUI AMELIORATION. Multiplication élevage, engraissement. 1 vol. in-18. 2 i.

CHOIX ET NOURRITURE Di CHEVAL, on description de tous la caractères à l'alde desquels on per reconnaître l'aptitude des chevaux 1 v. ln-18, avec vignettes. 3 fr. 54

MÉDECINE VÉTÉRINAIRS RURALE, Étude des causes des maladies qui affectont les animaux domestiques, des moyens de les neutralisas soins à douner sox malades suivie a le Formulaire pharmaceutique, par un vérréinaire, i fort vol. in-18. 4 h ...

NOUVEAU TRAITÉ DE BLAS. N Du science des armoiries mise à la portée des gens da mende et desartitées, d'après le P. Ménéraum, D'Re ava BEGOING, SCORIEE, PALLIOT, II. 23 BARA, PAVIN, par V. BOUTON, peliure héraldique, i vol. 10-8 de 500 pages 460 blasons, 800 noms de famille 12 ft

ABRÉGÉ MÉTHODIQUE DE LA SCIENCE DES ARMOIRIL. E SUIVI d'un glossaire des attribus no reldiques, d'un traité élémentaire des notires modernes de chevalerie et d'inctires sur l'origine des noms d'amille et des classes nobles, les auc blissements, les peuves et les titres a noblesse, les usurpateurs et la légalation noblitaire, etc., par M. MAADR. Edit. augmentée, ill. I v. in-18. 10 it

Imprime à 154 exemplaires numérotes sur papier de Hollande..... 20 fr

ÉLÉMENTS GÉNÉRAUX DE LÉGISLATION FRANÇ..ISE..-Ou exposition des notions fondames tales du droit civil, du droit péaet du droit public, par A. Bourger gnon. I fort vol. in-18, 720 pages. 6 h

#### OUIDE DES ASPIRANTS AU VOLONTARIAT DU AN

Chaque volume in-18 forme un tout complet.

LOIS. DÉCRETS ET INSTRUC-TIONS RELATIFS AU VOLON-TARIAT D'UN AN, sulvis du rèlement ministeriel ...... 50 c. GOGRAMME DEVELOPPE DES AMENS DU VOLONTARIAT "UN AN, on série de questions sur es matières de ces examens. 2º édi-168 conforme aux dernières instruccons ministérielles, par A. Bourgui-. von. i volume.. . . . 1 fr. 50 STRUCTION PRIMAIRE, par M. BUTRGUIGNON et BERGEROLLE. fort volume........... 3 fr. 50 \* RICULTURE, par M. Bourquivon 1 volume illustro ..... 3 fr. MMERCE, par Roger, iv. 3 fr. 50 NDUSTRIE, par M. A. Mengin. volume avec gravares... 3 fr. 50 CODE DU VOLONTARIAT, 2º édi-Con, Lois, Decrets, Instructions, Cirsalaires ministérielles, etc., par Roger, svocat. i velume. . . . . . 1 fr. MANUEL DES CANDIDATS AUX GRADES D'OFFICIERS dans la réserve de l'armée active et dans l'armée territoriale. Conforme au programme ministériel du 26 juin 1874, avec Commentaires, Explications, Figures. — Fortification, topographie, artillerie, administration et législation, par d'Anciens orgiciens, 1 v. 3 fr. 50

LOIS ANNOTÉES SUR L'ORGA-NISATION, LE RECRUTEMENT DE L'ARMEE ET DES OADRES, décrets, instructions et circulaires ministérielles relatives aux engagements conditionnels d'un an, aux engagements volontaires, aux rengagements, aux opérations des conseils de révision, etc. 1 vol. 2 fr. 2

#### VIGNOLE

#### \*PAITÉ ÉLÉMENTAIRE PRATIQUE D'ARCHITECTURE

cu étude des cinq ordres d'après Jacques Barozzio de Vignole. Ouvrage divisé en "? planches, compaenant les cinq ordres, avec l'indication des ombres nécessaires au avis, le tracé des frontons, etc., et des exemples relatifs aux ordres; composé, descaé et mis en ordre par J.-A. Levell, architecte, gr. sur acier par Himos. 10 fr. Le beau travail de M. Leveil est le plus complet, le mienx exécuté, en même supe que le plus exact qu'on ait publié jusqu'ici d'après Barozzio de Vignola. Set planches se distinguent per une élégance et na fini remarquables. Le texte se veuve au bas des pages auxquelles il s'applique.

## TRAITÉ THÉORIQUE ET DESCRIPTIF DES ORDRES D'ARCHITECTURE

#### COLLECTION D'ANTONIN CARÈME

CEF DES CUISINES DU FRINCE RÉGRIT D'ANGLETERRE, DE L'EMPEREUR ALEXANDRE, DE M. LE BARON DE ROTHSCHILD, ETC.

"TONIN CARÊME. L'Art de la nislne française au dix-neu-Heme sicole, par Carême et Plu-GEREY. 5 vol. in-3. Les 3 premiers solumes sont épuises et rares.

Leatomes /Vet V, composés pr.M. PLU-MIREY, chef des cuisines de l'ambassade de Russie, se vendent deprement, condement les entrees chaudes, les ebts en gras et en maigre, entreuets de légumes, toute la moyenne que beau service précédent et son complément. — 16 fr. —

La Maitre d'hôtel français, par Carème. Nouvelle edition. 2 vol. in-8, suré de 10 grandes planches. 16 fr. Le Cuisinier parisien. n'Carême; "eat. 1 vol. in-1, a planches. 2 T.

- Traité élégant, classique, de toutes les catrées froides et entremets. Il retrace la disposition d'un déjeuner froid, des buffets et des tables de bal.
- Le Pâtissier pittoresque, chefd'euvre d'invention et de dessin de l'arb de monter les plèces, de décorer une table, 4°éd.1 v. gr. in-8, 126 pl. 104.80
- Traité de la fabrication des liqueurs économiques. — Vine, Blères, Cidres, Poirés, Liqueurs de table, Ratafias etc., par L. Krabs. 1 vol. 3 fr. 50

#### OUVRAGES DE JOSEPH GARNIER

#### MEMBRE DE L'INSTITUT

PROFESSEUR D'ÉCONOMIE POLITIQUE A L'ÉCOLE NATIONALE DES PONTS ET CHATSSÉEA SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE LA SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE POLITIQUE, ETC.

PREMIÈRES NOTIONS D'ÉCO-NOMIE POLITIQUE, SOCIALE OU INDUSTRIELLE. La Science du bonhomme Richard, par Franklin; l'Economie politique en une lecon, par Frédéric Bastiat; Vocabulaire de la science économique, 6º édition, 1 vol. in-18. 2 fr. 50

TRAITÉ D'ECONOMIE POLITI-QUE, SOCIALE OU INDUS-TRIELLE. Exposé didactique des principes et des applications de cette science, avec des developpements sur te Crédit, les Banques, le Libre-Echange, la Production, l'Association, les Salaires. -- Adopté dans plusieurs Ecoles, - 8º édition revue, fort vol. gr in-18. . . . . . . . . . . 7 fr. 50

TRAITÉ DE FINANCES. - L'impôt en général. - Les diversez espèces d'impôts. - Le Crédit public. - Les Emprunts et l'amortissement. - Les dépenses publiques. - Les Réformes Snaucières, 4º édition, 1 vol. in-8. 8 fr.

NOTES ET PETITS TRAITÉS faisant suite au Traile d'Economie pol tique et au Traité de finances. — Elé-ments de statistique et Opuscules divers : Notice sur l'économie politique; — questions relatives à la Mounais, à la Liberté du travail, à la Laborté du commerce ; les Traités de commerce, l'Accaparement, les Changes, l'Agiotage, l'Association. 3º édition augmintee, 1 volume in 18... 4 fr. 50 TRAITE COMPLET D'ARITHMÉ-

TIQUE théorique et appliqué au commerce, à la Banque, aux finances, à l'industrie. Problèmes raisonnés, notes et notions, 3º edit, 1 vol. in-8... S fr.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DES O ERATIONS DE BOURSE. Par A. Courtois fils, membre de la Societé d'économie politique de Paris. Edition remaniée et augmentée. 1 vol. gr. in-18..... 4 fr.

MANUEL DES FONDS PUBLICS ET DES SOCIÉTÉS PAR AC-TIONS. Par le name, 8º édition complètement refondue et considérablement augmentée. 1 fort vol. in-8 raisin 1,300 pages...... 20 fr.

TABLEAU DES COURS DES PRINCIPALES VALEURS Négociées et coté s aux bourses des effets publica de Paria. Lyon et Marseille, du 17 janvier 1797 (28 nivôse sa V) à nor jours, par LR MÊME, 3º edition. 1 vol. album grand in-s oblong, ralie. 15 fr.

ETUDES BUR LA CIRCULATION ET LES BANQUES, par M. Alfred SUDRE. 1 vol. grand in-18. 3 fr. 50

GUIDE COMPLET DE L'ÉTRAN-

GER DANS PARIS, par F. DE DONVILLE. Edition refordue, Illustrée, vignettes des monuments, plan de Paris. 1 vol. relie. . . . . . . . . . 4 fr.

NOUVEAU GUIDE PRATIQUE DANS PARIS, à l'usage des frangers 1 vol. relie.....

GUIDE UNIVERSEL DE L'É-TRANGER A LYON, les reuseignements nicessaires au vovageur. Illastre. PLAN DE LYON, 1 Volume in-32 2 fr. 50

GUIDE GÉNÉRAL A MARSEILLE Description de ses monuments, places. Dictionnaire des rues illustré, vues, plan. I volume in-32, relié....

NOUVEAU GUIDE GÉNÉRAL EN ITALIE. Sicile. Sardaigne et autres îles de la Péninsule. A l'usage des personnes qui font en ce pays na voyage d'affaires, d'agrément on d'études. Plaus et vues, carte générale des chemins de fer. 1 volume in-3?.

#### ATLAS LAIVERSEL DE CÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET POLITIQUE Par M. L. GRÉGOIRE

Decteur ès lettres, Professeur d'Histoire et de Ghographie, auteur du Pictionnaire des Lettres et des Arts, du Dictionnaire d'Histoire et de Géog phie, de la Gographie Mustrie, etc. 1 volume in-4° cartonné, contenant 80 cartes coloriées et environ 70 petites cartes on plans on cartonches.....

L'AT. AS UNIVERSEL est également divisé en trois parties :

LA FRANCE ET SES L'EUROPE (MOINS LA L'ASIE. L'AFRICUE (COLONIES, 1 volume in-4° cuttonat 34 car-tas. 6 fr. 8 fr. contenant 25 car-tas. 8 fr.

#### Volumes grand in-18 à 2 francs.

BRANTOME. Vie des dames galantes Ent. revue. I vol.

CAGLIOSTRO. Le grand interprote des songes, par le deruier de ses tos on lants. 1 vol.

DELORD et HUART. Les Cosaques Relation charavarique, comique. 10: vignettes par CHAM, 1 vol.

DUNOIS (ARMAND). Le Secrétaire des Familles et des Pensions. contenant : le les règles du style épiscoluire; 2º des exercices sur les sujeta de lettres, 1 vol.

Le Secrétaire universel, modèles ie lettres our toutes sortes de sujets, codeles d'actes sons seing privé avec tes instructions détaillées sur ces ·otes; choix de lettres des écrivains as plus célèbres, 1 beau voi, 122 p. Le Secretaire des compliments, 'ettres de bonne année, lettres de letes, compliments divers, par ARMAND Du-NOIS 1 vol.

FRAISSINET. Le Japon, Histoire et descriptions, mours. 1 carte. 2 vol.

#### Volumes grand

3ALBAMO. Les Petits mystères de la destinée, illustré. 1 vol.

BAREME OU COMPTES FAITS en france et centimes. 1 v. in-32.

BELLOC. Alphabet de la Grand'mère, sauserie d'une grand'mère avec sa fille pour lui enseigner, en moins de trois meis, à bien lire, 1 vol.

EOOHET. Le Livre du Jour de l'An. Recueil de compliments et de lettres pour fetes et anniversaires. i vol. CAGLIOSTRO. L'interprète des songes, par le dernier de see descenmants. 1 vol.

DUNOIS. Le Petit Secrétaire français. 1 vol.

Petit Secrétaire des compli-ments, lettres de fête, 1 vol.

ESMAEL. Manuel de cartomanole, ou l'art de tirer les cartes mis à la portee de tous. 132 figures. 1 vol. MARTIN. Le Langage des fleurs. 1 v.

Volumes in-32, dit Cazin, UHAUVERON et S. BERGER - Du travail des enfants mineures, i v.

DONSTANT. Adolphe. 1 vol.

GODWIN, Caleb Williams. 3 vol. BUCENE SUE. Arthur. 4 vol.

REVEL (TH.). Manuel des Maris. 1 v. MAITRE PIERRE. Vie de Napo-

160n, par Marco de Saint-Hilaire. 1 v. VOLTAIRE Epitres, stances of odes 2 vol.

Temple du Goût. 1 vol. BAINT-PEAL Œuvres. 2 voi.

titien a fravens, 7 vol.

LAMARTINE. Raphaël, Pages de la vingtième année, 3° édition, 1 vol.

LAMBERT. Le Galant Secrétaire. encyclopédie à l'usage des amants. I vol.

LUCAS. Curiosités dramatiques et littéraires, i vol.

MAGUS. L'Art de tirer les cartes. lllustra 150 grav. I voi.

MERLIN. Le grand Livre des Oracles, 1 vol.

MULLER. La Politesso, manuci des bienséances et da savoir-vivre. 1 vol.

PHILIPON DE LA MADELAINE. Manuel épistolaire à l'usage de la feunesse, nombre d'exemples puisés dans les mellieurs écrivains, 17º édition. 1 vot.

PREVOST. Histoire de Manon Lescaut et du chevalier des Grieux. Notice par J. Janin. i vol.

REGNAULT. Histoire de Napoléon ler. 8 gravures, 4 vol.

Nouveau Secrétaire des amants. Recueil complet de lettres à l'usage des amoureux. 1 vol.

#### in-18 1 fr. 50

MERLIN.Le Livre des Oracles. i vol. MULLER. Petit traité de la Politesse française. 1 vol.

PERIGORD. Le Trésor de la Cuisinière ot de la Maîtresse de maison. 7º édition revue. i vol.

LE PETIT SECRETAIRE DES AMANTS. 1 vol.

DICK DE LONLAY. Le Siège de Tuyen-Quan. 20 gravures, 1 vol.

Les Combats du général de Négrier au Tonkin. 30 grav. 1 vol. La Marine française en Chine,

l'amiral Courbet et « Le Bayard D. 40 gravures. I vol. Récits, faits de l'histoire

France. Cartes, gravures. ! vol.

Récits, faits de l'histoire France, Temps moderne. grav. 1 701.

HUMBERT. Le Fablier de la jeunesse, on choix de fables de LA FON-TAINE, FLORIAN; vignettes. I volume.

à 1 franc, net 75 cent.

DESTOUCHES. Œuvres. 3 vol.

J. MEUGY. De l'extinction de la prostitution. I vol.

Les Allopathes et les Homosopathes devant le Sénat, par Durin et Bonjean. 1 vol.

Les Mois, poème en douze chants, par ROUCHER, 2 vol.

La Natation, Art de nager appris sent, ayec figures, par P. BRISSET, 1 vol. GIRARDIN. Dossier de la guerre de 1870-1871. i vol.

BONJEAN Conservation des ot-L. 72. 1 vol

#### DICTIONNAIRE NATIONAL

Par BESCHERELIE Ainé

MONUMENT ÉLEVÁ A LA GLOIRE DE LA LANGUE ET DES LETTRES FRANÇAISES (le grand Diotionnaire classique de la Langue française contient, outre les mots mis en circulation par la presse, et qui sout devenue une des proprietés de la parole, les noms de tous les peuples, anciens et modernes; des institutions politiques; des Assemblées déliberantes; des Ordres monastiques, militaires; des sectes religieuses, des grands Evenements historiques; Ouerres, Batailles, Sièges, Traités de paix, Conciles; des Titres, Dignites; des Personnages historiques de tous les temps Saints, Martyrs, Savants, Artistes, Ecrivains; des Divinices, Heros et Personnages fabuleux de tous les Peuples; des Religions et Onltes, Fêtes, Jeux, Cerémonies publiques, Mystères, Livres sacrés, avec les Etymologies grecques, latines arabas, etc. 2 magnifiques volumes in 4°, 3,000 pages environ à 4 col., renfermant la matière de 300 vol. in 4°, 50 fr. — Relié demi-chagrin, plats en toile. 60 fr.

THIROMANCE NOUVELLE EN HARMONIE AVEC LA PHRÉNOLOGIE ET LA PHYSIO-GNOMONIE. LES MYSTÈRES DE LA MAIN, art de connaître la vie, le caractère, les aptitudes et la destinée de chacun d'après la seule inspection de la main, par A. DESBAROLLES. 17º édition, avec figures. 1 furt vol. grand in-18 . 5 fr. GRAPHOLOGIE ou les Muttères de l'Ecriture par DESBAROLLES et JEAN HIPPOLYTE; autographies. 1 volume in-18. MANUEL DU DRAINAGE, publié sous les auspices de MM. les préfets de l'Ain, du Jura et du Doubs, suivi du drainage par perforation, par le baron VAN DER BRAKELL. 1 volume in-18.

MANUEL DES CHAUFFEURS ET

MACHINES A LAPEUR. - La

7 cart.

ployées dans l'industrie, par TH. BU-REAU, ingen des pontset chaussées, dir. de l'École industrielle de Gand, 3º édit. 111 fig. et & pl. 1 vol in-18. LE BARREAU AU XIXº BIÈCLE par M. O. PINARD, avocat (ex-ministre de l'intérieur). 2 volumes DICTIONNAIRE UNIVERSELDE

LA LANGUE FRANÇAISE, and latin et l'étymologie. Extrait comparatif. concordance, critique et supplément de tous les dictionnaires français : manuel encyclopédique de grammaire, d'orthographe de vieux langages, par Boiste. Procédé de principes de granmaire d'après l'Académie française, par M. Lo-RAIN, PAR CHARLES NODIER, 15° édit .. revue. 1 vol. ia-4. 20 fr., relié demichagrin. . . . . . . . . . . .

conduite, l'entretien et les déranges

ments des machines à vapeur fixes em-

SUPPLÉMENT AU DICTIONNAIRE DE LA CONVERSATION ET DE LA LECTURE Anjourd'hui les seuls exemplaires qui con-

CONSTRUCTEURS DE

Hivol. in-8de 500 p. ou livraisons pareilles a ceiles les 52 v., publ. de 1833 à 1839 80 fr. qui sont accompagnes du Suppliment, en d'autres termes des tomes Lilia LXVIII. servent leur valeur primitive mont ceux DICTIONNAIRE DE LA CONVERSATION ET DE LA LECTURE

3 fr. 50

s volumes grand in-8, de 500 pages à 2 colonnes, 200 fr. . . . . . Net 120 fr 60,000 volumes complete de l'ILLUSTRATION

DIVISÉS EN 4 CATÉGORIES DE PRIX

iº Volumes 12, 20, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 82, 33, 34, 35, 36, 37 a 47, 56 à 60. La volume 18 fr. Net. . . . .

2º Série de 46 volumes, 27 à 70, 72 et 73 inclusivement, contenant les querres de Crimée, des Indes, de la Chine, d'Italie, du Mexique, le vol. 18 f. Net 12 fr.

- 3" Les collections complètes dont il ne nous reste plus qu'an petit nombre d'exemplaires restent axées au mêma prix que precedemment, .2 vol. 18 fr.
- 4° Volumes 55 à 70, 72 et 73. (Le tome 71 est épuisé, à . . . . . . 18 fr. Reliure et tranches dorées. Le vol. 6 fr.

MOUVELLE ACADÉMIE DES JEUX. Contenant un dictionnaire des jeux anciens, le nouveau jeu de Croquet. le Besigue chinois et une étude our les jeux et paris de courses, par JEAN QUINOLA. I fort vol. avec fig. 3 fr. TRAITE DU WHIST, per M. DES-

CHAPELLES, 1 vol. . . . 8 fr. 50 ANALYSE DU JEU DES ECHECS. par A.-D. PHILIDOR. Edit, augmentés de 68 parties jouées par Philider, du

traité de Greco, des débuts de Stamma et de Ruy Loppez, par O. SANSON. 1 fort volume in 18, planches. 5 fr. LE JEU DE TRICTRAC, rendu facile, par J. L., ancien élève de l'Ecole polytechnique. Règles et tables servant à calculer les chances, 2 vol. la-X e 8 ft.

ENCYCLOPEDIANA. Recuell d'anes. anciennes, modernes et nostemporaines, etc., édition illustrée de 128 vign., 1 vel. in-s de 840 p 6 fr.

#### COLLECTION DE NOUVELLES CARTES

L'EUROPE CENTRALE. Los

Itinéralce à l'usige des volageurs et des

gens du stonde, chenans de fer et routes. communications entre les villes capitales, dress is, constitut par BERTHE, grand par A VUILLEMIN, 1 feuille. . 2 fr. NOUVELLE CARTE ROUTIÈRE eclomore char no. ....... Europe, Stars 1 l'Europe. ET ADMINISTRATIVE DE LA France en 86 dipartements. FRANCE, chemins de fer, stations, Espagne et Fortugal. orvisions civiles at militaires, navi-Hollanda et Belmique. stion, d'apres celle des Ponts et Chaus-Italie et ser divera Biate, en une feuille. s os, par Benriu, I feuil e col.. 3 fr. NOUVELLE CARTE PHYSIQUE Confederation Suisse, en 22 cantons. ET POLITIQUE DE L'EUROPE. Russie d'Eurape. Brèce actuelle et Morée. reutes et chemins de fer, dressée par Turquie d'Europe et d'Asie. FREMIN, Fauille grand monde. . 3 fr. an loterre, Ecosso et Irlande. PLANISPHERE TERRESTRE, now Empire de Prusse. velles découvertes, les colonies euro-Mappemond 4. péennes et les pircours maritimes, par Budde et Morvège. VUILLEMIN, If. gr. monde, chrome 5 fr. CARTE PHYSIQUE ET POLITI-QUE DE L'ALGERIE, divisiem Amerique Meridionale. Amerique reptentrionale. administratives et militaires, par M. A. Asie. Afrique, plan de l'île Bourbon. VUILLEMIN | feuille col... Oceanie et Polynésie. Egypte ob UATVEAU PLAN DE PARIS ET DES COMMUNES DE LA BAN-Palestine. Amérique méridionale et septon. LIEUE. 1 f. gr.-monde, chrom. 4 fr. 50 PARIS ET SES NOUVELLES DI-VISIONS MUNICIPALES. Plantrionale Carte de Tunisis, i feuille col. 2 fr. CARTES MURALES crit 's, colorides. Guila à l'usage de l'etranger, per A Carto do Franco en 89 departements. VUILLEMIN, i feuile gr.-aigie 1 fr.60 1 feuille grand monde. . . 4 fr. 50 PLAN DE PARIS. Illustré, itinéraire Carte d'Europe. 11. gr. monde. 4 fr. 50 1 a rues, domi-colombier. NOUVEAU PARIS MONUMEN-LES MRMES collèes sur toile, vernies et montées sur gorge et rouleaux. 10 fr. TAL. Itinéraire pratique des étran-Mappemonde en deux hemisphères. gers lans Paris. Feuille chrom. 1 fr. Haut. 9m90, largeur 1m80.. 3 fr. 50 ITINÉRAIRE DES OMNIBUS ET Collee sur toile, montée sur gorge et rou-TRAMWAYS DANS PARIS. Feuille, colorié, plié. . . . leau..... 14 fr. 1 fr. 20 Le Rhin et les pays volsins, de Constance à Cologne. 1 f. jes. 2 fr. PLAN GÉNÉRAL DE MAR. Constance à Cologne. 1 f. jes. SEILLE, travaux en voie d'exécution, Carte des environs de Paris. Vilper l'épin Malherbe, 1 feuille. 1 fr. les, communes et châteaux desservis PLAN ILLUSTRÉ DE LYON « par les chemins de fer, I f. col. 2 fr. de ses faubourgs. I feuille grand co-Carco du Tong-King, de l'Annam, lombier, indication des tramways. 2 fr. Cochinchine, Cambodge, LE MAME, sur colombier, en file. 1 fr. LECONS PRIMAIRES DE LAVIS d'Ha .of. demi-colombier . . 69 cent. Carte de l'Algérie et de la Tunisie, DES PLANS. Par M. GILLET-DA-MITTE, professeur. In-12. . . 75 c. colorie, i demi-colombier. 60 cent. Carte de la Belgique, demi-jes. 1 fr. TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE Cartedela Hollande demi-les. 1 fr. TOPOGRAPHIE et de lavis des Nouvelle carte de l'Italie 2 fr. plaus, illustré planches coloriées, noticne Carte de l'Angleterre, de l'Irlande de géométrie, avec gravures, par M. TRIet de l'Ecosse. 1 feuii. j s... 2 fr. PON, professeur de topographie. 1 vol. Nouvelle carte de l'Espagne et in-4, relié . . . . . . . . . . 10 fr. 2 fr. du Portugal, i fenille, jes., ATLAS HISTORIQUE, CHRONO-2 fr. Nouvelle carte de la Suisse. LOGIQUE, GÉNÉALOGIQUE ET Nouvelle carte de l'Allemagne. If title joans..... GÉOGRAPHIQUE, A. LESAGE. 1 v. 2 fr. 77 fr. 50 Carte physique et politique du in-f. demi-reliure, maroq. DICTIONNAIRE GÉNERAL DES Portugal. I fenille demi-jes. 1 fr. SCIENCES THÉORIQUES ET Paris 'ortifié et ses environs. Les APPLIQUEES, les mathématiques, nouveaux forts au  $\frac{200}{100}$  i f. 1/2-jés. 1 fr. la physique et la chimie, la mécanique CARTE GÉNERALE DES CHEet la technologie, l'histoire naturelle et la MINS DE FER FRANÇAIS, par médecine, l'économie rurale et l'art 2 fr . CHARLE, Colombier . . . . . . vétérinaire, par PRIVAT DESCHANHL et NOUVELLE CARTEITINÉRAIRE An. Focillen, 2 forts vol. in-9 32 fr. DES CHEMINS DE FER DE Relie. . . . . . . . . . . . . . . . .

#### CONTES GAILLARDS ET NOUVELLES PARISIENNES

Collection illustrée se compose de douze volumes in-12, imprimés avec grand lug papier velin teinte, le volume 5 'r

MEUNIER. Il. a crations de A. Ferdinandus, 1 vol. Joyeux Devls, par Tb.

Massiac, Illustrations de

Rochegrosse, 1 vol.

Le Natur, i vol Le Mal d'aimer, par

Rene MAIZEL JY . Hlustrations do Courboin, 1 vol. La péché d'Eve, par A SILVESTRE, Illustration de

ROMANS, CONTES NARQUET(L.). Clara de

Valor. 1 vol.

BAROT (ODYSSE). Mme la Présidente, I vol. 4° ed. MONTEREL (CLEMENT). Filles d'amour. 1 voi. BAROT, L'incesto, i vol. OLADEL Deuxieme mystère de l'Incarnation.

I vol. PERRIERES Mémoires d'un Sceptique. I vol. NICOLARDOT. Confes-

sion de Sainte-Beuve. l vol.

QUERIN - GINISTY. Lez Rastaquonères 1 vol. RICHARD. Le Bonapartisme sous la Répu-

blique. I vol. SALES (PIERRE). Aban-

données. I vol. PONS (A.-J.). Comps de

plume. 1 vol.

MARCADE. Talleyrand. Prêtre et Evêque.l vel. BONSERGENT Mietto et |

Broscoco. 1 vol. - Madame Caliban, iilustré par Tofani 1 vol. CHAPERON. Nouvelles

Parisiennes, illustré par Tofani, 1 vol.

GAUTIER Isoline et la fleur Serpent, lliustré. 1 vol.

HERVIEU. Diogene le Chien, illustré 1 vol. - La Bâtise parisienne, illustré par VIDAL. 1 vol.

D'HERVILLY (ERNEST). La Dame d'Entremont. Récit du temps de Charles IX, iliustré par

F. REGAMEY, I vol. WELSOHINGER. Ranza.

1 vol. CHESNEAU. Peintres romantiques. 1 vol. LAFOND DE ST-MAUR LA

Terrenatale: Impres-

sions, I vol.

Chair à plaisir pat L.-V. | Doux Lareins, par Furt. | file trations de Le Nater. wai.

A Huis-Clos. par Carolia Unio. Ill Burations de Marius Perret. 1 vol.

Mire Lon La, par Rene MAIZEROY, llaustrat, de-Reanniot, 1 vol.

Miettes d'Amour, L .- V . MECNIER. Illustr. de A. Ferdinandus, 1 vol.

ET NOUVELLES, in-18 3 6. M NTLIL Souvenirs de

la Commune (1871). limstré par Tofani, 1 vol. POUGLY Créateurs de l'Opéra Français : Perrin et Cambert, era-de musique. I vol.

BARRACAND Romans Dauphinois, hair conpasitions de Torant, 1 vol.

HENRI BONHOMME. -Grandes dames et Pécheresses, xviii siècle. I vol.

CHARDONNE. Mitsa ('areurs v liques), I vol. OHINOHOLLE. Jours d'Absinthe. I vol.

DEMESSE. Un Martyre! i vol. -- Les Vices de M. Benoit, 1 vol.

GOURDON DE GENOUIL-LAC. - Au Pays des Neiges. 1 vol. LABITTE. Le 108

Uhlans, 1 vol. LEPAGE. Dîners artis-

tiques et littéraires de Paris, 1 vol. LEVERDIER. — La Joie de mourir, 1 vol.

ROD. - L'autopsie du docteur Z., 1 vol. SAUVENIERE (ALFRED DE - Svlvaine de Vitray.

I vol. THIERY. - Après la

défaite, 1 vol. THYS. -- Les Bonnes Bêtes, 1 vol.

STELLO. Sour Thecle. -- Silvia . -- Le fauteuil de ma Grand'Mère .- Spirite, Le domino. - 1 vol.

CADOL. - Cathi. ! vol. LEROY. Guide du duelliste indélicat. i vol. MILLANVOYE et ÉTIE-

VANT. - Les Coquines. 1 vol.

EMILE DE MOLENES. L. Grand-Bouge, i volChattes of Renards, 25 Careine Bisto, illustr. es Japhet, f vol.

Ea sers tristes, par L.-T Mackina Hastr. de R.-V Mennier I vol

Pour se damner, D6 Jeanne THILDA Illusta 'a Hampt, Lyd

Foines de Cour, pa W. O'CANTIN, Illustr. & Elzingre, 1 vol.

50, net 2 fr.

"APERGUE. - Isabala d Castille, t vol.

- La Comtude Cavia i vol. Mistorre des quatro file

Aymon, de J. de Calar et de J. Du Paris 2 vo. Hittoire de Fortunata, et Bistre des Enfants

do Fortunatus, I von Histoire de Robert le Diable, suivie de Es chard sans peur, de Pierre de Provence d' de la Belle Magnelon

ne. 1 vol.

MULLER (N.) .- L'Ange de Pouliguen, i voi Polijoulat, - Lettras sur Bossuet, I voi.

TI-TE. Notessur Ron et l'italie. i vol.

TESTUT. Le Livre ble de l'Internation a rancorto et documeofficiels sur le Conseil de Londres et des délégués de l'Internationale. 1 vei TEXILE. Lettres su l'Angleterre, 1 vol.

MAURIE et DUBRUYANT Les Mésaillances dr. Cœur. Marie Besson

I vol.

GARIN LE LOHERAIN. -Chanson de Gesta composée au xiiº sièch par Jean DE FLAGY, miten nouveau langage pa A. PAULIN. Paris, 1 vol EMILE BERGERAT.

Mes Moulins, 1 vol. CLÉMENT PRIVÉ, - Nou velles. Le violoncelle

Les cent sous de Fosette. - Le crime de Bainte Sévère. - 8. lhouettes campa gnardes. 1 vol.

TEURY DE BLOCK. Les donze Traveur d'Uraule, 1 vol.

#### HYGIENE DE LA GÉNÉRATION

Par le docteur P. GARNIER

6 volumes in 18 à 3 fr. 50

## LE MARIAGE

DANS SES DEVOIRS, SES RAPPORTS ET SES EFFETS CONJUGAUX

Traduction libre resoulue, corriée et au imentée de l'Hygiène del Matrimonie du la teur F. MONLAU

4º ÉDITION, REVUE ET CORRIGEE. - 1 FORF VOLUME : 3 FR. 50

De Cole des maries, en indiparat toutes les conditions sanitaires, les règles hygiéeignes et les jess mordes à cherver pour vivre unis et en bonne santé, offre donc le dus l'aut intenet pour tous ceux qui se préoccupent d'être heureux et d'avoir une frug niture sante et referste.

## LA GÉNÉRATION UNIVERSELLE

CHEZ L'HOMME ET CHEZ LA FEMME

1 VOSCUL 500 PAGES, AVEC FIGURES : 3 PR. 50

convressair se à tous par ses renseignements utiles et intéressants. L'homme des amps, comme le net males et le philosophe, y trouv ra la refundation et la critique res systemes mat intéres en morse. C'est le catéchisme le mieux approprié à la jeunese pour l'inner aux ions naturelles et l'empechet d'y contrevenir.

## L'IMPUISSANCE PHYSIQUE ET MORALE CHEZ LES DEUX SEXES

CAUSES, SIGNES, REMEDES

L'impuissance morale s'y touve décrite sons ses diverses formes. La crainte seule stêtre impuissant sei il a pendare cet etripar une impresson profonde sur le systems envelve. D'on l'impurrance de distingur ces deux espèces et de leur epposer as molens différents. C'est la qu'est l'interêt et l'utilité de co nouveau sivre.

#### LA STÉRILITÉ HUMAINE ET L'HERMAPHRODISME

1 VOLUME, 530 PAGES, AVEC PLANCHES : 3 FR. 50

A l'impuissance sarce de fetalement la stérilité. La femme est communément acousée et pareil cas, et le t'es souvent à tort. L'indication distincte, séparée pour chaque ette, des causes, dis semis et maiadies pouvant amener cette infimité, permettra aux interesses de séclairer isolén ent sur leur cas particulier et de chercher à y remédier en secret par les mojens, parfois les simples artifices, sinon les medicaments succeptibles de la faire cusser.

## ONANISME, SEUL ET A DEUX sous toutes ses formes et leurs conséquences

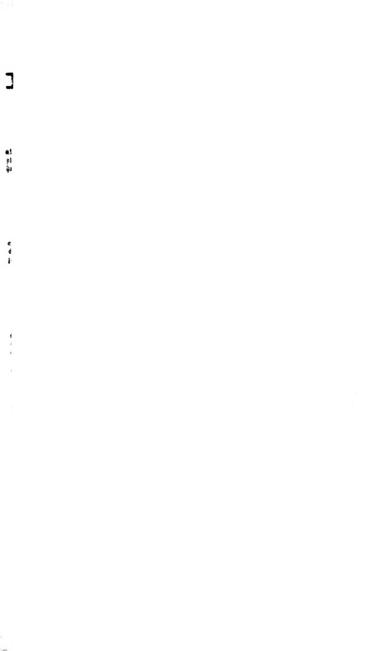
Par le même. - 1 fort volume : 3 fr. 50

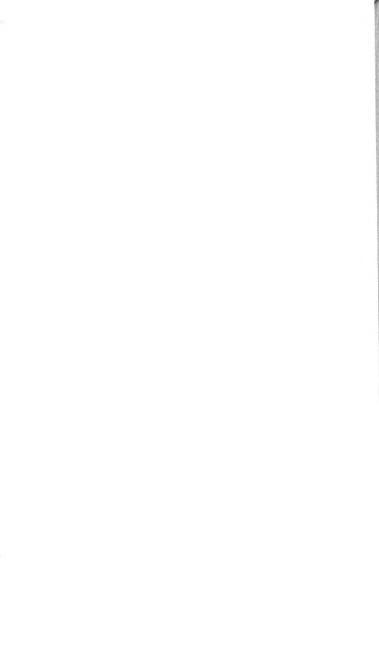
#### LE CÉLIBAT ET LES CÉLIBATAIRES

L'ONANISME. Les maladies produites par la mestirienien, par Tissor, doctour-médecin, 1 vol. in-13.... 2 fr.

TRAITÉ PRATIQUE DES MALA-DIES DES VOIES URINAIRES et des organes générateurs de l'homme, par le docteur EM. Jozan, 11 édition répodue, l'Instrée de 355 fz. d'auatomie et 16 planch, chromolitiographiques, 29 fg. 1 vol. in-18.5 fr. D'UNE CAUSE FRÉQUENTE ET PEU CONNUE D'ÉPUISEMENT PRÉMATURE. Traité pratique des pertes séminates, choix d'observations de guérison, par LE MEME. 9° édition. A vol. in-18.









PQ 1987 G3A6 1891 Gresset, Jean Baptiste Louis Oeuvres choisies

# PLEASE DO NOT REMOVE CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

